BnF Gallica

Géographie de Ptolémée : reproduction photolithographique du manuscrit grec du monastère de Vatopédi au mont Athos / [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Ptolémée, Claude (0100?-0170?). Auteur du texte. Géographie de Ptolémée : reproduction photolithographique du manuscrit grec du monastère de Vatopédi au mont Athos / exécutée d'après les clichés obtenus sous la direction de M. Pierre de Séwastianoff. et précédée d'une introduction historique sur le mont Athos, les monastères et les dépôts littéraires de la presqu'île sainte / par Victor Langlois. 1867.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

385

GÉOGRAPHIE

DE

PTOLÉMÉE

G

1328

AMBROISE FIRMIN DIDOT, ÉDITEUR,
56, Rue Jacob
PHOTOLITHOGRAPHIE
DE LEMERCIER & Cie
57, Rue de Seine.
PROCÉDÉ POITEVIN

A SA MAJESTÉ

L'EMPEREUR

ALEXANDRE II

Autocrate de toutes les Russies

&&&ª

HOMMAGE

du plus profond respect

DES ÉDITEURS.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

DÉPÔT LÉGAL
Seine
N° 9025
1866

Imp. Lemercier et Cie à Paris.

GÉOGRAPHIE

DE PTOLÉMÉE

REPRODUCTION PHOTOLITHOGRAPHIQUE

DU MANUSCRIT GREC DU MONASTÈRE DE VATOPÉDI

AU MONT ATHOS,

EXÉCUTÉE D'APRÈS LES CLICHÉS OBTENUS SOUS LA DIRECTION

DE

M. PIERRE DE SÉWASTIANOFF,

ET PRÉCÉDÉE

D'UNE INTRODUCTION HISTORIQUE SUR LE MONT ATHOS, LES MONASTÈRES ET LES DÉPÔTS LITTÉRAIRES DE LA PRESQU'ILE SAINTE,

PAR

VICTOR LANGLOIS.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

PARIS,

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET CIE,

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT ET DE LA MARINE,

RUE JACOB, 56.

1867.

Droits réservés.

1866

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE AMBROISE-FIRMIN DIDOT,
RUE JACOB, 56.

PRÉFACE.

Les bibliothèques du mont Athos ont depuis longtemps attiré l'attention du monde savant; mais c'est surtout vers la fin du siècle dernier et au commencement de celui-ci, que les voyageurs ont signalé l'existence de précieux manuscrits conservés dans les différents monastères de la Montagne Sainte. On savait que ces manuscrits, recueillis par les soins des higoumènes et des religieux, formaient un ensemble considérable. Quelques explorateurs avaient même obtenu la faveur de pénétrer dans les dépôts littéraires de la péninsule athonite, et s'étaient assurés qu'on y gardait des manuscrits appartenant à l'ancienne littérature hellénique et dont plusieurs renfermaient les œuvres des plus illustres écrivains de la Grèce. A côté de ces monuments littéraires, des visiteurs avaient rencontré une masse prodigieuse d'ouvrages ascétiques, théologiques et liturgiques, et de nombreux écrits profanes composés pendant toute la période de la domination byzantine en Orient.

Rassemblés dans l'un des principaux centres religieux de la communion orthodoxe, ces trésors littéraires formaient, avec les objets d'art qui abondent dans les monastères de la Presqu'île Sainte, un vaste ensemble de richesses d'une inappréciable valeur. Après la chute de l'empire de Constantinople, les moines du mont Athos, devenus les dépositaires des anciennes traditions religieuses et nationales de la Grèce, parvinrent à augmenter encore leurs ri-

chesses artistiques et leurs précieuses bibliothèques, en même temps qu'ils surent opposer une résistance opiniâtre à la propagande musulmane et aux envahissements de la barbarie ottomane.

Cependant, malgré toute la vigilance que les religieux athonites apportaient à la conservation de leurs dépôts scientifiques, ils ne purent empêcher l'occupation de la Presqu'île Sainte par les Turcs pendant la guerre de l'indépendance grecque, et ce fut durant cette époque désastreuse, que la plus notable partie de leurs manuscrits fut totalement anéantie. Sans doute les pertes éprouvées par les bibliothèques athonites sont irréparables; toutefois quelques ouvrages d'une importance capitale ont été sauvés de la destruction. Chaque année, des voyageurs, en parcourant les monastères du mont Athos, rencontrent d'importants manuscrits qui ont échappé au naufrage dans lequel ont péri tant de trésors littéraires; et les explorations des savants français et russes ont amené des découvertes inattendues qui, dans ces derniers temps surtout, ont enrichi sensiblement le domaine des littératures grecque et slave.

Parmi les manuscrits grecs qui ont échappé à la destruction, celui qui contient les Géographies de Strabon et de Ptolémée est assurément un des plus précieux. Ni les explorateurs anglais, ni Mynoïde Mynas, ne s'étaient doutés de son existence. Ce fut un voyageur russe fort éclairé, le comte Orloff Davidoff (1), qui découvrit ce manuscrit en 1840, au couvent de Vatopédi où il était conservé. Sur ses indications, l'archimandrite Porphyre Uspensky, aujourd'hui évêque de Tchiguérine, se rendit, en 1846, à la Montagne Sainte. Ce savant prélat examina avec attention le manuscrit en question, et en donna une description détaillée dans le cinquante-cinquième volume du *Journal du ministère de l'Instruction publique de Saint-Pétersbourg*. Au moment où le docte archimandrite avait sous les yeux le manuscrit dont nous publions le texte en photolithographie, ce volume comprenait, à ce qu'il assure, les Géographies de Strabon et de Ptolémée, ainsi que le Périple d'Arrien. Mgr Porphyre, dans la description qu'il a faite de ce manuscrit, donne, entre autres détails, la liste complète des cartes qui accompagnent le texte

(1) Le comte Orloff Davidoff a publié son voyage au mont Athos en russe, à Saint-Pétersbourg, 2 vol. in-8°; cf. t. II, page 214.

de la Géographie de Ptolémée, et il a même reproduit en fac-simile les cartes de la Sarmatie européenne et asiatique qui intéressaient d'une manière toute spéciale les savants russes auxquels son travail s'adressait de préférence.

Onze ans après le voyage de Mgr Porphyre, un de ses compatriotes, qui s'est acquis un grand renom par des recherches fort importantes sur l'archéologie du rite orthodoxe, M. le conseiller d'État actuel Pierre de Séwastianoff, conçut le projet de se rendre au mont Athos, en vue d'étudier toutes les richesses artistiques conservées dans les monastères de la Montagne Sainte, et de les reproduire au moyen de la photographie. Le savant investigateur n'eut garde d'oublier le manuscrit renfermant les Géographies de Strabon et de Ptolémée, et il eut l'heureuse inspiration de faire prendre des clichés photographiques de chacune des pages de ce manuscrit.

Entre les années 1846 et 1857, c'est-à-dire pendant un intervalle d'environ dix années, le manuscrit dont nous nous occupons subit de graves mutilations. Mgr Porphyre, en le collationnant, l'avait trouvé complet; mais M. de Séwastianoff constata que, depuis la visite de son savant compatriote, le Périple d'Arrien, ainsi que plusieurs cartes de la Géographie de Ptolémée, avaient été enlevés. Ainsi les cartes générales des trois parties du monde connu des anciens manquaient; les cartes particulières de la Bretagne, de la partie occidentale de l'Ibérie, de la partie orientale de l'Arabie, de la partie occidentale de la Scythie avec la mer Caspienne, la Margiane, la Drangiane et la Bactriane, avaient aussi disparu. De plus, M. de Séwastianoff s'assura également que le texte du septième et du huitième livre avait été distrait du manuscrit, postérieurement à la visite de Mgr Porphyre au mont Athos.

Malgré ces regrettables mutilations, le manuscrit de la Géographie de Ptolémée est encore un monument d'un intérêt capital, car, de tous les exemplaires connus, que l'on conserve dans les grandes bibliothèques de l'Europe, il est incontestablement le plus ancien (1), puisqu'il a été transcrit vers la fin du douzième siècle, ou au plus tard au commencement du treizième. C'est du

(1) Cf. la liste des manuscrits de la Géographie de Ptolémée dressée par M. C.-F.-A. Nobbe, dans l'édition qu'il a donnée de cet ouvrage dans la collection Tauchnitz (Leipzik, 1843), t. I; *Editoris epistola*, p. x et suiv.

reste l'opinion du savant helléniste M. Fr. Dübner, auquel nous avons soumis le fac-simile du manuscrit, et qui a reconnu, à la forme des caractères et à d'autres indices paléographiques, que la copie avait dû être exécutée vers l'an 1200 de notre ère.

Le manuscrit de la Géographie de Ptolémée est en parchemin; sa dimension est de 37 centimètres en hauteur et de 25 en largeur. Les clichés exécutés sous la direction de M. de Séwastianoff sont, à très-peu de chose près, de grandeur naturelle; aussi la différence qui se remarque entre l'original et la reproduction photographique est tellement insensible, qu'elle ne mérite même pas d'être mentionnée.

On ignore la provenance de ce manuscrit, qui est entré depuis fort longtemps dans la bibliothèque du monastère de Vatopédi. Toutefois on lit, sur le premier feuillet de garde, la rubrique : τράπεζα ϛ', « rayon 7e, » qui indique que cet ouvrage avait fait autrefois partie d'un grand dépôt littéraire de l'empire d'Orient, avant de devenir la propriété du couvent de Vatopédi.

Telle qu'elle existe aujourd'hui, la portion du manuscrit qui renferme la Géographie de Ptolémée se compose de 54 folios, dont 66 pages de texte avec 42 cartes. Celles-ci sont coloriées, et les divisions topographiques, ainsi que les initiales des paragraphes, sont en cinabre.

Le savant éditeur de la *Collection des Classiques grecs,* M. Ambroise-Firmin Didot, dont l'unique préoccupation est d'enrichir le domaine de la science et de l'érudition d'une foule d'ouvrages précieux, n'a pas hésité à publier le fac-simile du manuscrit du monastère de Vatopédi. Pour donner une plus grande valeur à cette reproduction, M. Didot a exprimé le désir qu'elle réunît toutes les garanties de fidélité et d'exactitude qu'on est en droit d'exiger, à notre époque, d'une publication destinée à tenir lieu du manuscrit original. Aussi a-t-il décidé qu'il ne serait fait aucune retouche sur les clichés ni sur les pierres, afin que chacun puisse consulter cet ouvrage avec la plus entière confiance, sans craindre d'être induit en erreur par des restitutions qui auraient quelquefois sans doute facilité la lecture du texte, mais qui auraient pu avoir également le défaut de l'altérer.

En confiant l'exécution de la reproduction des clichés rapportés par M. de

Séwastianoff, aux presses de notre habile lithographe, M. Lemercier, M. Didot était assuré d'avance que le fac-simile du manuscrit de Ptolémée serait publié avec tous les soins et tout le talent qu'exige une semblable entreprise. De son côté, M. Lemercier a chargé de l'opération du transport des épreuves négatives sur la pierre, M. P. Margal, artiste aussi intelligent que modeste, qui a coopéré, avec M. Poitevin, inventeur de la photolithographie, à l'application et au perfectionnement de ce procédé.

La publication entreprise par M. Didot est une preuve éclatante de l'utilité de la photolithographie, et des services que cette nouvelle application de la science héliographique est appelée à rendre un jour, non-seulement pour la reproduction des manuscrits, mais encore pour celle des monuments et des objets d'art, que le crayon le plus consciencieux ne saurait imiter avec une aussi scrupuleuse exactitude.

Nous avons fait précéder le fac-simile du manuscrit de Ptolémée d'une notice historique sur le mont Athos et ses monastères, et d'un inventaire des richesses littéraires et diplomatiques conservées dans les différents centres religieux de la Presqu'île Sainte. Le catalogue des actes grecs et slaves, gardés précieusement dans les archives des couvents athonites, pourra être d'un utile secours aux futurs explorateurs de la Montagne Sainte. Nous avons rédigé également un inventaire des plus précieux manuscrits grecs, slaves et géorgiens qui se trouvent dans les bibliothèques monastiques, d'après les renseignements que nous ont obligeamment communiqués MM. de Séwastianoff et Brosset. Enfin nous avons dressé une liste bibliographique de tous les ouvrages relatifs au mont Athos, en mentionnant tout particulièrement les livres des voyageurs occidentaux et orientaux qui ont publié des relations de leur séjour à la Montagne Sainte. Comme ce travail exigeait des recherches particulières, nous nous sommes adressé, pour les notices relatives aux pélerins slaves, à M. le conseiller d'État actuel Bichkoff, adjoint du directeur de la Bibliothèque Impériale de Saint-Pétersbourg, qui a bien voulu nous communiquer avec une courtoisie parfaite tous les renseignements que nous pouvions désirer.

En éditant en France un livre dont les éléments essentiels nous ont été fournis par un voyageur russe, M. Didot a voulu en rattacher la publication

par un lien puissant au gouvernement qui avait encouragé les recherches et les travaux du savant explorateur de la Montagne Sainte. Dans cette vue, M. Didot a sollicité, par l'entremise obligeante de S. Exc. M. le baron Budberg, ambassadeur de Russie à Paris, l'autorisation de dédier la Géographie de Ptolémée à Sa Majesté l'Empereur ALEXANDRE II, Autocrate de toutes les Russies, qui a daigné en agréer l'hommage.

En terminant, nous nous faisons un devoir de remercier MM. Miklosich de Vienne, Bichkoff, Brosset, Khanikoff et Kossovicz de Saint-Pétersbourg, pour leur bienveillante coopération. M. Fr. Dübner a droit également à l'expression de notre vive gratitude pour le zèle empressé et sympathique qu'il a mis à seconder nos efforts et à donner ses soins à la révision des épreuves.

Nous espérons que le public lettré accueillera avec faveur ce premier essai de reproduction d'un manuscrit précieux qui, en permettant à notre savant ami, M. Charles Müller, de donner bientôt une édition aussi parfaite que possible de la Géographie de Ptolémée, dans la *Collection des Classiques grecs* de M. Ambroise-Firmin Didot, aura également l'avantage de mettre en lumière l'un des résultats les plus importants obtenus par M. de Séwastianoff pendant son séjour au mont Athos.

VICTOR LANGLOIS.

Paris, janvier 1867.

LE MONT ATHOS.

I.

HISTOIRE DE LA MONTAGNE-SAINTE.

Au midi de la Turquie d'Europe, dans la contrée désignée aujourd'hui par les Ottomans sous le nom de Roumélie (pays des Grecs), l'ancienne Chalcidique projette trois grands promontoires dans les eaux de l'Archipel. Le plus oriental de ces promontoires, qui ne tient au continent que par un isthme de trois kilomètres de largeur, sépare les golfes Scingitique et Strymonien [1]. Dans l'antiquité, ce promontoire portait le nom d'Actè [2]; actuellement il s'appelle τὸ ἅγιον ὄρος (la Montagne-Sainte), nom qui lui a été appliqué au onzième siècle, à cause de la quantité considérable de moines grecs et slaves habitant exclusivement le territoire de la presqu'île.

Une chaîne de montagnes, partant de l'isthme, traverse le promontoire dans toute sa longueur, et se termine par un sommet haut de plus de six mille pieds, que les anciens désignaient, dès les temps héroïques, sous le nom de mont Athos [3]. C'est le nom de ce pic qui affecte, dit Strabon, la forme d'une mamelle [4], qu'on appliquait quelquefois dans l'antiquité à cette partie de la mer Égée qui baigne les côtes de la presqu'île, Ἀθῴα θάλασσα ou Ἀθῷον πέλαγος, et qu'on donne de nos jours à tout le promontoire d'Hagionoros. Sur le point culminant de cette montagne, les anciens avaient établi une

[1] Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, IV, 109. — Strabon, *Géogr.*, liv. VII, fragm. 32, p. 279 (édit. Didot).

[2] Thucydide, IV, 109.

[3] Homère, *Iliade*, liv. XIV, vers 229 et suiv. — Le Scoliaste de Théocrite, *Idylle* VII, vers 76, et Apollonius de Rhodes, *Argonautiq.*, liv. I, 61. — Cf. aussi Strabon, *Géogr.*, liv. I, ch. 2, § 20, p. 22.

[4] Strabon, liv. VII, fragm. 33 et 35, p. 279-280.

de leurs stations de signaux à feu[1]; Eschyle le dit expressément[2]. L'ombre projetée par l'Athos tombait, au solstice d'été, jusque sur la statue en marbre blanc d'une génisse dressée sur la place de Myrine[3], ville de l'île de Lemnos. Sophocle a rapporté ce fait dans un vers qui était passé en proverbe : Ἄθως σκιάζει νῶτα Λημνίας βοός[4]. On sait d'ailleurs que l'Athos se découvrait non-seulement de Lemnos, mais encore du sommet du mont Ida, quand le ciel était sans nuages[5]. La longueur de la presqu'île d'Athos est de soixante kilomètres, et sa largeur varie entre huit et douze kilomètres. Cette langue de terre se termine par un promontoire qui portait, dans l'antiquité, le nom de *Nymphæum*[6], et qu'on nomme de nos jours le cap Saint-Georges[7].

Les anciens regardaient le mont Athos comme le point le plus élevé du monde[8]; ils avaient dressé au sommet du pic un autel à Jupiter, qui prit de là le nom de *Athoüs*[9]. Une sorte de crainte superstitieuse, inspirée par la fréquence des orages qui éclataient sur l'Athos[10], et motivée surtout par les dangers de la navigation dans ces parages, faisait redouter aux vaisseaux l'approche des rivages d'Actè. Xerxès lui-même subit l'influence de cette terreur, lorsqu'en l'année 494 avant notre ère, sa flotte essaya de doubler l'Athos, pendant que Mardonius, avec l'armée de terre, imposait sa loi sur la côte, en s'avançant vers la Macédoine. A ce moment, un vent impétueux qui s'éleva du côté du nord dispersa la flotte des Perses, et trois cents vaisseaux, avec les matelots qui les montaient, furent engloutis dans les flots[11]. Aussi, quelques années après, Xerxès s'étant de nouveau transporté d'Asie en Europe, essaya de conjurer les dangers de la mer en faisant creuser un canal dans l'isthme qui rattache la Chalcidique à la péninsule d'Actè[12], pour y faire passer sa flotte[13].

Quelques voyageurs modernes[14] ont cru reconnaître des traces encore visibles du canal

[1] Mém. de l'Acad. des Inscr. et B.-L., t. XIII, p. 404.

[2] Eschyle, *Agamemnon*, vers 285.

[3] Apollonius de Rhodes, *op. cit.*, liv. I, vers 608. — Plutarque, *de Facie in orbe Lunæ*, p. 1145. — Pline, *Hist. nat.*, liv. IV, ch. 23. — Solin, ch. XI, cf. *Salmas. ad Solinum; Etymol. magn.*, *voce* Ἄθως. — Chandler, *Travels in Asia Minor*. — Lechevalier, *Voyage dans la Troade*, t. I, p. 262 et suiv. — Choiseul-Gouffier, *Voyage en Grèce*, t. II, p. 138 et suiv.

[4] Sophocle, *Fragm.* 385 (édit. Didot). — Cf. aussi Stace, *Thébaïde*, liv. V, vers 51.

[5] Mém. de l'Acad. des Inscr. et B.-L.; *loc. cit.* — Lechevalier, *op. cit.*, t. I, p. 253 et suiv. — Kastner, *Beschreibung der Ebene von Troia*, p. 231.

[6] Strabon, liv. VII, fragm. 32. — Ptolémée, *Géogr.*, liv. III, ch. 13, § 11.

[7] Leake, *Travels in Northern Greece*, t. III, p. 115.

[8] Pomponius Méla, *Descr. de la Terre*, liv. II, ch. 2. — Marc Aurèle, VI, 36. — Strabon, liv. VII, fragm 35. — Virgile, *Énéide*, XII, 702.

[9] Sophocle, *ap. Eustath. in Iliad.*, page 358, ligne 40. — Hesychius, *voce* Ἀθῷος. — Gass, *Zur Geschichte der Athos-Klöster*, p. 1.

[10] Virgile, *Géorgiq.*, I, v. 332. — Val. Flaccus, *Argonaut.*, I, vers 664.

[11] Hérodote, *Hist.*, liv. VI, ch. 44, 95.

[12] Hérodote, liv. VI, ch. 21 et suiv., 122. — Scymnus de Chio, *Descr. de l'univ.* (édit. des Petits Géogr. de Ch. Müller), t. I, p. 221. — Élien, *Nat. anim.*, liv. XIII, ch. 20. — Nicéph. Grégoras, *Hist. Byz.*, liv. XIV, ch. 7, § 4.

[13] Strabon, liv. VII, fragm. 35, p. 280. — Lucien, *Oper.* (édit. Didot), liv. LI, 18. — Pomponius Méla, liv. II, ch. 3. — Pline, *Hist. nat.*, IV, 17. — Lucain, *Pharsale*, II, vers 672. — Catulle, *de Coma Beren.*, vers 45. — Lysias, *Orat.*, 31, p. 502. — Eschine, *de Corona*. — Aristide, *de Dict. civili*, p. 170. — Maxime de Tyr, *Dissert.* XX, t. I, p. 392.

[14] Choiseul-Gouffier, *Voyage en Grèce*, t. II, p. 138-155 (voy. le plan de l'isthme, par Chanaleilles et Racord). — Leake, *Travels*, III, 143 et suiv. — Cousinéry, *Voyage dans*

de Xerxès dans l'isthme d'Actè; mais Niebuhr[1] semble mettre en doute que la flotte du grand roi ait pu traverser ce détroit creusé de main d'homme, entrepris bien plutôt pour satisfaire un caprice du monarque perse[2] que dans un but sérieux et utile[3]. Au surplus, on n'a pas oublié les vers célèbres de Juvénal :

> Creditur olim
> Velificatus Athos, et quidquid Græcia mendax
> Audet in historia[4].

Quelques écrivains de l'antiquité racontent qu'un architecte enthousiaste de la gloire d'Alexandre le Grand, Dinocrate, appelé aussi Stasicrate, lui avait proposé de tailler le mont Athos pour le transformer en une statue colossale, supportant d'une main une ville considérable pouvant contenir dix mille habitants, et de l'autre une urne d'où se seraient épanchées les eaux d'un fleuve impétueux[5]. Quoi qu'il en soit de cette légende, la presqu'île d'Actè fut de toute antiquité une terre célèbre et poétique. On se rappelle le rôle actif des villes de cette contrée dans la guerre des Perses contre les Grecs[6]. Aujourd'hui ces cités, jadis florissantes, ne vivent plus que dans les souvenirs de l'histoire, et c'est à peine si le voyageur peut retrouver des vestiges de leurs monuments; toutes avaient des noms fameux : Acrothoon, construite sur les hauteurs de l'Athos[7], Olophyxos, Thyssos, Cléoné, Dium et Sané, colonie d'Andros[8]. Au temps de Pline, quelques-unes de ces villes existaient encore, mais les autres avaient changé de nom; cet écrivain nomme, par exemple, Uranopolis, Palæotrium et Apollonie[9]. L'Anglais W.-M. Leake a trouvé dans les ruines de ces cités oubliées quelques anciennes inscriptions grecques, qu'il a reproduites dans la relation de son voyage[10]. Ces monuments épigraphiques sont, à peu de chose près, les seuls souvenirs de la longue présence des populations helléniques dans la presqu'île du mont Athos.

Les anciens habitants de la péninsule étaient les uns Grecs, les autres barbares, et parlaient des langages différents : l'idiome hellénique et le dialecte thracien, dont il ne reste plus aucun vestige, et qui était usité à une époque fort reculée chez les populations de la Thrace et de la Thessalie.

la Macédoine, t. II, p. 153. — *London Geographical Journal*, t. VIII, p. 61 et suiv.

[1] Cf. aussi Niebuhr, *Vorträge über alte Geschichte*, t. I, p. 403. — Thucydide, liv. IV, ch. 109. — Hérodote, *Hist.*, liv. VII, ch. 21, 122.

[2] Hérodote, liv. VII, ch. 24. — Rapprochez ce que dit Cicéron, *de Finibus bon. et mal.*, II, 34.

[3] Strabon, liv. VII, fragm. 55, p 280.

[4] Juvénal, *Satir.*, X, vers 173.

[5] Strabon, *Géogr.*, liv. XIV, ch. 1, § 23, p. 547. — Plutarque, *Vie d'Alexandre*, II, 2. — Pline, *Hist. nat.*, IV, 10. — Vitruve, *de Archit.*, II, *præm.* — Lucien, *Oper.*, XXV, 21; XL, 9.

[6] Thucydide, IV, 109 et suiv.

[7] Pline, IV, 10. — Pomponius Méla, II, 2.

[8] Hérodote, VII, 22. — Thucydide, IV, 109. — Strabon, VII, frag. 33, 35. — Scymnus de Chio, éd. Ch. Müller, t. I, p. 221. — Scylax, *Périple*, v° Μακεδονία.

[9] Pline, IV, 17. — Athénée, liv III, ch. 20.

[10] Leake, *Travels in Northern Greece*, t. III, p. 140, pl. 25.

De tous temps, la presqu'île d'Actè fut renommée par la salubrité de son climat. D'anciens écrivains, dignes de foi, assurent que les hommes y prolongeaient leur existence jusqu'à un âge fort avancé [1]. Du reste, la contrée est admirablement favorisée; la chaîne de montagnes qui court d'une extrémité à l'autre du promontoire est couverte de forêts verdoyantes; des sources abondantes entretiennent la vigueur de la végétation, et des aqueducs amènent les eaux sur tous les points habités de la presqu'île. On y trouve des bois de construction, le pin, le chêne, l'orme, le châtaignier; des arbres d'agrément et d'utilité, le cyprès, le noisetier, l'olivier, l'oranger, le citronnier et la vigne [2]. Aussi, Cantacuzène compare la Montagne-Sainte à une *cité céleste* [3], et le voyageur Pierre Belon assure « qu'il n'y a lieu en tout ce monde mieux à propos pour monastères que le mont Athos [4]. » Nicéphore Grégoras, malgré les calomnies qu'il a répandues sur les cénobites de la Montagne-Sainte, si chaleureusement défendus par le patriarche Philothée [5], nous dépeint cette presqu'île comme un délicieux séjour : « La douceur de la température, dit-il, la variété des végétaux qui réjouissent la vue et embaument l'air, le chant des oiseaux, le murmure des eaux, le vol strident des abeilles, l'aspect de la grande mer, le calme des vallées, le silence et la solitude des bois, tout cela forme un tissu de voluptés qui ravissent les sens, et élèvent vers Dieu l'âme recueillie dans de pieuses pensées [6]. »

Si l'on s'en rapportait aux traditions locales et aux récits des caloyers [7] sur l'origine de l'occupation de la Montagne-Sainte par des moines chrétiens, c'est au temps de Constantin le Grand qu'il faudrait faire remonter la fondation des premiers ermitages de l'Athos. Déjà, dit une légende, bien avant l'époque qui présida au développement du christianisme dans la Grèce, la vierge Marie serait venue évangéliser les populations païennes de la presqu'île d'Actè. C'est pour cette raison que la contrée tout entière lui est dédiée et porte le nom de *Partage de la Vierge*, puisqu'elle aurait reçu de Dieu l'ordre de venir prêcher au mont Athos la foi évangélique. Cependant saint Basile, dont tous les moines d'Orient ont adopté la règle, et qui vivait dans le courant du quatrième siècle de notre ère, nomme le mont Athos dans une de ses lettres [8]; mais il ne dit pas que cette contrée ait été occupée de son temps par des religieux.

Ce n'est qu'au neuvième siècle seulement que les documents diplomatiques et historiques commencent à signaler la présence des moines byzantins dans la presqu'île de l'Athos; car, avant cette époque, il n'y avait vraisemblablement dans la contrée que

n°s 123, 124. — M. de Séwastianoff a recueilli aussi à Lavra quelques inscriptions grecques funéraires, qui sont inédites.

[1] Lucien, *Opera*, LXII, *Macrobii*, 5. — Élien, *Variæ histor.*, IX, 10. — Pomponius Méla, II, 2. — Pline, liv. IV, ch. 17; liv. VII, ch. 2.

[2] Belon, *Observations de plusieurs singularités trouvées en Grèce*, etc., ch. 42, 43.

[3] Cantacuzène, *Hist.*, II, 39.

[4] Belon, *Observations*, ch. 41.

[5] Philothée, *Antirrhetic.*, lib. XII, Cod. Reg. 1996, f° 283 v°; Cf. Hase, *Not. ad Leonis Diaconi histor.*

[6] Nicéphore Grégoras, *Hist. Byz.*, liv. XIV, ch. 7 et 8.

[7] Transcription du grec καλόγηροι, *bons vieillards*, *moines*.

[8] S. Basile, *Epist.* 146.

quelques ermites isolés habitant les localités les plus abruptes de la montagne. Sous le règne de l'empereur Basile le Macédonien (867-886), le monastère de Saint-Jean Colobos, situé près de la ville épiscopale d'Hiérissos en Chalcidique, avait sous sa dépendance les ermites établis sur les versants de l'Athos. Ces religieux, fatigués de supporter les rigueurs des moines de la métropole, s'affranchirent[1], et l'empereur Basile, par un acte de l'an 885, désapprouva le conflit qui s'était élevé entre les moines de Saint-Jean Colobos et les ermites du voisinage. Le successeur de Romain, l'empereur Léon VI le Philosophe (886-912), voulant mettre un terme à cette querelle, fit cesser par un décret daté de l'an 911, l'autorité qu'avaient exercée sur les ermites athonites les moines du couvent de Saint-Jean Colobos. C'est de ce moment que date l'affranchissement des cénobites de l'Athos, qui devinrent peu à peu les maîtres de toute la presqu'île.

Quelques années plus tard, en 924, l'empereur Romain Lécapène, sollicité par l'impératrice et cédant aux instances du moine Paul, fils de l'empereur Michel Rhangabé, ordonna de reconstruire à ses frais le petit monastère dit *du Torrent*, ὁ τοῦ χειμάῤῥου, qui avait été presque entièrement détruit par des pirates arabes. L'acte qui ordonna la reconstruction de cet édifice religieux, qui prit dès lors le nom de Xéropotamos, était scellé d'une bulle d'or. Bien que ce document soit considéré comme apocryphe, le monastère de Xéropotamos doit être néanmoins regardé comme l'un des premiers couvents élevés au mont Athos, et, du reste, il ne le cède pas en antiquité à Lavra, dont la fondation remonterait, selon quelques auteurs, à l'année 960[2].

S'il règne quelque incertitude touchant l'époque précise de la fondation du premier établissement religieux du mont Athos, il ne peut y avoir aucun doute sur le véritable fondateur de la règle monastique à la Montagne-Sainte. Un personnage, appartenant à une famille noble de Trébizonde, appelé Avramios (Abraham), qui avait été élevé à Constantinople, se rendit, vers le milieu du dixième siècle, au monastère de la ville de Cyminas en Asie Mineure, et y embrassa la vie monastique sous le nom d'Athanase. Bientôt après, vers 963, il partit pour le mont Athos, et emmena avec lui six de ses compagnons[3]. Athanase, ayant obtenu de l'empereur Nicéphore Phocas l'autorisation d'élever un monastère, construisit Lavra qui, de son nom, fut appelée la Laure d'Athanase. Ce saint cénobite, ayant vu le relâchement qui s'était opéré chez les ermites de l'Athos, prit la résolution d'assujettir ses compagnons à une règle sévère, et de leur imposer une existence régulière et commune[4]. Dans cette vue, il rédigea un règlement qui fut sou-

[1] Jos. Müller, *Historische Denkmäler in den Klöstern des Athos*, dans Miklosich, *Slavische Bibliothek, oder Beiträge zur slavischen Philologie und Geschichte*, t. I, p. 147. — Gass, *Zur Geschichte der Athos-Klöster*, p. 6.

[2] Fallmerayer, *Fragmente aus dem Orient*, t. I, p. 25.

[3] *Acta Sanctorum; Jul.* 5; t. II, p. 246 et suiv. — P. Martinoff, *Annus græco-slavicus; Jul.* 5.

[4] Pinius, *Sylloge historica de S. Athanasio*, dans les *Acta Sanctorum; Jul.* 5; t. II, p. 246. — *Vie de saint Athanase l'Athonite*, Mscr. grec de la Bibl. imp., fonds Coislin, 223.

mis à l'empereur Jean Zimiscès, et revêtu de l'approbation suprême en 969[1]. Durant la vie de saint Athanase, plusieurs autres monastères furent fondés; on cite notamment Ivéron, Vatopédi et Esphigmène.

La règle établie par saint Athanase n'avait pas prévu certaines questions d'un intérêt majeur pour les monastères. Ainsi l'unité dans l'administration n'était pas rigoureusement établie, et, de plus, les cénobites pouvaient vendre ou céder à leur gré des portions de territoires appartenant à la communauté[2]. Par une bulle d'or datée de l'an 980, l'empereur Basile II mit fin à ces abus. Toutefois il était urgent de régler d'une manière plus détaillée la constitution monastique et d'arrêter les bases d'une distribution équitable des propriétés entre les différents couvents. Un nouveau règlement fut rédigé en ce sens et soumis, en 1046, à l'empereur Constantin Monomaque, qui lui donna son approbation. C'est dans ce règlement que le mont Athos est désigné pour la première fois sous le nom de *Montagne-Sainte*, τὸ ἅγιον ὄρος, et que l'entrée de la presqu'île est interdite aux femmes de la façon la plus formelle[3]. Cette défense bizarre s'appliqua non-seulement aux femmes, mais elle s'étendit encore à toutes les femelles des animaux. Vers la même époque, saint Christodule, le réformateur des couvents grecs, avait introduit la même coutume dans l'île de Pathmos, solitude où, selon la tradition, *le fils du tonnerre* avait écrit l'Apocalypse, et que l'empereur Alexis Comnène lui avait donnée à la prière de sa mère. Saint Christodule voulut que le rocher de Pathmos demeurât pur comme saint Jean, le disciple toujours vierge, ἀεὶ παρθένος; que nulle femme, nul enfant, nul jeune garçon, nul eunuque n'y habitât, qu'il fût inabordable enfin *aux visages lisses*[4].

Entre le premier règlement, approuvé par Jean Zimiscès, et la seconde constitution, confirmée par Constantin Monomaque, le nombre des moines et des ermites s'était considérablement accru dans la péninsule de l'Athos[5]. La réforme monastique avait attiré beaucoup de cénobites, venus de tous les points du monde chrétien pour habiter cette terre féconde et prédestinée, où l'homme perpétuait sa présence par une émigration continue de colons d'origines différentes. « *Gens æterna in quâ nemo nascitur,* » c'est ainsi qu'on avait coutume de qualifier la communauté des ermites de la Montagne-Sainte. En effet, non-seulement la presqu'île se peupla de moines grecs accourus de toutes les provinces de l'empire, mais encore elle donna asile à des Serbes, des Bulgares, des Hungro-Vlaschiens, des Géorgiens, des Arméniens, des Russes, et même à des Italiens[6].

[1] Fallmerayer, *opus cit.*, p. 30. — Müller, *opus cit.*, p. 148. — Gass, *opus cit.*, p. 7 et suiv.

[2] Müller, *opus cit.*, p. 150.

[3] Nicéphore Grégoras, *Hist. Byz.*, liv. XIV, ch. 7.

[4] Lebarbier, *Saint Christodule et la réforme des couvents grecs*, p. 32 et suiv. — Guérin, *Descript. de l'île de Pathmos*, p. 64 et suiv., 69.

[5] Müller, *opus cit.*, p. 150.

[6] Journal de l'Instr. publ. de Saint-Pétersbourg, 1848, t. LVIII, p. 128 et suiv.; Mémoire de Porphyre Uspensky.

En 1060, Constantin X Ducas autorisa les moines de l'Athos à s'affranchir de la dépendance du patriarche de Constantinople. Alexis Ier Comnène confirma aux religieux ce privilége, et, les prenant sous sa protection, il les plaça sous son autorité immédiate. De cette manière, tout le territoire de la Montagne-Sainte forma un État indépendant et la péninsule athonite fut constituée en république monastique. L'acte qui mentionne les clauses de ce privilége se conserve dans les archives du monastère d'Ivéron [1]. A dater de ce moment, le métropolitain de Thessalonique cessa d'exercer son autorité sur les religieux athonites, et l'évêque d'Hiérissos, qui prétendait toujours que la Montagne-Sainte dépendait de son diocèse, ne conserva que le titre purement honorifique de ὁ τοῦ Ἱερισσοῦ ἤτοι ἁγίου ὄρους.

En affranchissant ainsi les couvents athonites de la dépendance du patriarcat grec, Alexis voulait faire de la Montagne-Sainte le centre religieux de la communion orthodoxe et y établir le siége de l'autorité suprême ecclésiastique de l'empire de Byzance. Le règne d'Alexis fut très-favorable aux religieux établis dans la Montagne-Sainte. L'empereur avait constamment auprès de lui des moines athonites [2]. Le nombre des couvents augmenta; on vit s'élever successivement les monastères de Philothéou, Dochiar, Caracala et Xénoph, et, plus tard, sous les règnes de Manuel et d'Alexis II Comnène, ceux de Pantocrator et de Coutloumousi [3].

L'élément slave, qui fit son apparition dans la péninsule athonite peu de temps après l'introduction du christianisme en Russie, donna une nouvelle importance aux monastères de la Montagne-Sainte. Le plus ancien des couvents slaves qui fut établi dans cette contrée doit son origine au grand joupan de Servie, Étienne Némania, qui vint s'établir dans un monastère de l'Athos, et reconstruisit Chilandari [4]. L'empereur Alexis donna à ce prince ce couvent en toute propriété, et consacra son indépendance en statuant qu'il ne relèverait pas même du *protos* de la Montagne-Sainte, ὁ πρῶτος τοῦ ἁγίου ὄρους [5]. Étienne avait embrassé la vie monastique en 1197, sous le nom de Siméon [6], dans le monastère de Chilandari, qu'il laissa après sa mort, arrivée l'an 1200, à son fils Saba [7].

L'histoire raconte que Saba prit, à la fin du douzième siècle, la résolution de venir à la Montagne-Sainte pour y embrasser la vie cénobitique. Ce jeune prince quitta furtivement le palais de son père, le grand joupan Étienne Némania, et, ayant échappé à la poursuite des soldats envoyés à sa recherche, il gagna le mont Athos et s'enferma dans

[1] Müller, *opus cit.*, p. 151.
[2] Anne Comnène, *Alexiade*, liv. I, ch. 8.
[3] Pischon, *la Républ. monacale de l'Athos*, p. 26, 32.
[4] Abramovicz, *la Montagne-Sainte* (en serbe), p. 40-45.
[5] Engel, *Geschichte von Serbien*, à la suite de l'Histoire universelle, t. XLIX, p. 208.
[6] Abramovicz, p. 24, et le *Typicon* de saint Saba. — Schaffarik, *Monuments de l'ancienne littérature slave* (Prague, 1851).
[7] Engel, *op. cit.*, p. 209. — La vie de Siméon a été racontée plusieurs fois, d'abord par ses fils Étienne et Saba, et ensuite par Dométian. (*Vies des SS. apôtres Syméon et Sabba*, abrégées par Cyrille Givkovich; édit. Chodzko, Paris, 1858.)

le monastère de Russikon. Les soldats, ayant connu sa retraite, entourèrent le couvent; mais Saba, étant monté sur les murailles, leur jeta ses vêtements brodés d'or et ses cheveux qu'il avait coupés, en leur disant : « Prenez ces signes et emportez-les, afin de prouver que vous m'avez trouvé vivant, moi Saba de nom, moine de Dieu[1]. » Quelques années après cet événement, en 1197, Étienne Némania, dont il vient d'être question, se dirigea sur le mont Athos, après avoir remis la couronne à son second fils, appelé aussi Étienne, et prit l'habit religieux dans le couvent de Stoudenitza, en Servie, où il ne resta que peu de temps. Son fils cadet, Rastko, qui l'avait précédé à la Montagne-Sainte, résidait au monastère de Vatopédi, sous le nom de Saba. Lors de la venue d'Étienne, Saba devint le maître spirituel de son père, et il conçut le projet, de concert avec lui, de restaurer le monastère de Chilandari, qui était alors complétement abandonné. Ayant obtenu des secours de son frère, le kral Étienne II, Saba releva les constructions de cet ancien couvent, qui fut comblé de richesses par ce prince serbe et affecté spécialement aux religieux de sa nation[2]. Saba est assurément une des personnalités les plus marquantes du mont Athos. En sa qualité d'higoumène, il rédigea pour les couvents slaves de l'Athos un *typicon* (obraznik), ou constitution analogue à celle que saint Athanase avait donnée aux monastères grecs[3]. Un document, écrit tout entier de la main de Saba et scellé de son sceau, se conserve jusqu'à présent dans les archives de Chilandari[4].

Lors de la croisade de 1204, les Amalfitains, qui avaient obtenu des empereurs de Constantinople des territoires dans l'empire, fondèrent au mont Athos le monastère appelé, par corruption de leur nom, τῶν Μολφινῶν, qui n'eut qu'une très-courte durée. Un chrysobulle d'Alexis atteste l'existence de cet établissement de moines italiens dans la péninsule, et un autre document nous apprend que, quelques années plus tard, les biens appartenant aux religieux latins furent donnés à Lavra. On voit encore actuellement les ruines de ce monastère des Amalfitains dans les domaines possédés par le couvent de Lavra[5].

La domination des croisés venus d'Occident, au commencement du treizième siècle, pesa d'une façon très-violente sur les moines du mont Athos. Ces derniers, malgré leur répugnance pour la suprématie de Rome, dont ils s'étaient toujours tenus éloignés depuis la séparation des deux Églises, durent implorer la protection du pape Innocent III, afin qu'il mît un terme aux persécutions dont ils étaient l'objet de la part d'un seigneur frank qui s'était construit un château fort dans la montagne et exerçait les plus grandes cruautés envers les moines athonites. Dans une bulle de ce pontife, il est dit que « le

[1] Chodzko, *Légendes slaves; Vies des SS. apôtres Syméon et Sabba*, p. 14.

[2] Schaffarik, *Monum. de l'anc. littérat. slave*; Charte 5.

[3] Müller, *op. cit.*, p. 130. — Pischon, *op. cit.*, p. 33.

[4] *Annales de Philosophie chrétienne*, v° série, t. XIII, mars 1866, p. 174. — Cf. notre Mémoire intitulé *Histoire du mont Athos et de ses monastères*.

[5] Müller, *op. cit.*, p. 194. — Gass, *op. cit.*, p. 14 et suiv.

temps est venu où Samarie s'est retournée vers Jérusalem[1], » faisant ainsi allusion au rapprochement qui semblait se produire entre l'Église de Rome et celle d'Orient[2]. Cependant, malgré cette apparence de réunion, la concorde était loin de régner entre le clergé latin, tout-puissant alors dans l'empire d'Orient, et les moines grecs de l'Athos; car Innocent écrivit à plusieurs reprises à ses légats pour les intéresser aux religieux de la Montagne-Sainte qui s'étaient placés sous sa protection[3]. Les croisés ne tinrent, à ce qu'il paraît, aucun compte des pressantes recommandations du pape, et l'état précaire des moines athonites, à l'époque de la domination des Franks dans l'empire de Constantinople, atteste les vexations et les souffrances auxquelles ils furent en butte de la part des guerriers venus de l'Occident.

Après le départ des Franks, et lorsque l'empire de Byzance eût été rendu à une dynastie nationale, les Paléologues continuèrent aux moines athonites les faveurs que leurs prédécesseurs n'avaient cessé de leur prodiguer. Ils leur firent de nouvelles donations, et cet exemple fut suivi également par les princes de Servie, de Bulgarie et d'Hungro-Vlaschie.

Cependant les moines de l'Athos étaient souvent en désaccord entre eux sur les questions de propriétés. Le nombre sans cesse croissant des religieux devint une cause de contestations continuelles entre les monastères; ainsi, au commencement du quatorzième siècle, les moines de Vatopédi s'emparèrent de vive force de terrains appartenant à ceux d'Esphigmène et les ravagèrent. Ces derniers, victimes d'un attentat qui portait un grave préjudice à leurs intérêts, protestèrent, en 1315, contre la conduite qu'avaient tenue à leur égard les moines de Vatopédi, et adressèrent une réclamation très-pressante au patriarche Jean XIII Glykys, qui leur fit rendre justice[4].

Quelque temps auparavant, en 1313, le patriarche Niphon, dont l'influence était considérable, avait fait rédiger un règlement qui replaçait le protate de l'Athos sous l'autorité du patriarcat de Constantinople dont il avait été détaché par l'empereur Alexis, et statuait que la communauté des monastères relèverait désormais du patriarche et non plus de l'empereur. En même temps, le protate fut chargé de la direction du diocèse de l'Athos et il établit sa résidence à Kariès. L'évêque de Hiérissos, qui jusqu'à ce moment avait conservé le titre nominal de supérieur des monastères de l'Athos, perdit dès lors toute autorité sur les couvents de la Montagne-Sainte. Toutefois, il paraît qu'en 1368, l'évêque de Hiérissos réclama contre cette décision; car, dans un concile convoqué par

[1] Bulle du 12 janvier 1214; *Lettres d'Innocent III*, t. II, p. 829 (édit. Baluze, 1682). — Müller, *op. cit.*, p. 208.

[2] Müller, *op. cit.*, p. 208. — Hurter, *Histoire d'Innocent III*, t. I, p. 677; t. II, p. 75.

[3] Bulle de 1211; *Lettres d'Innocent III*, p. 424 de l'édition de Baluze.

[4] Müller, *op. cit.*, p. 211.

Philothée, patriarche de Constantinople, il fut décidé que ce prélat conserverait ses droits, d'après la teneur même des actes du concile de Chalcédoine[1].

Ce fut au quatorzième siècle que l'influence des moines athonites s'étendit en dehors des frontières de la péninsule et parvint à se faire jour jusque dans les affaires intérieures de l'empire de Constantinople. Déjà depuis le commencement de la division intestine amenée par les querelles du patriarche Arsène, sous le règne de Michel Paléologue, en 1266, l'empire et l'Église étaient devenus une arène de continuelles dissensions[2]. Profitant de cet état de choses, les moines du mont Athos se posèrent en médiateurs. Ainsi, pendant l'usurpation de Jean Cantacuzène, le moine Gérasime de Lavra fut employé comme intermédiaire dans le conflit qui éclata entre ce prince et son gendre l'empereur Jean Paléologue Ier[3].

La fondation de nouveaux monastères se continua dans le courant du quatorzième siècle. Alexis III, empereur de Trébizonde, construisit Saint-Denys[4]; Jean Unglès, despote de Servie et de Roumanie, fonda Simopétra; Manuel Paléologue éleva Castamonite[5], et Étienne Lazare enrichit le couvent de Russikon, qui, plus tard, fut doté de revenus considérables par l'impératrice Catherine Ire de Russie[6].

Il était naturel de croire que l'invasion turque dans les domaines de l'empire grec, et la prise de Constantinople par Mahomet II, amèneraient nécessairement, avec la chute du trône des Paléologues, la ruine des couvents du mont Athos. Il n'en fut rien; aussitôt que le triomphe décisif des Turcs fut connu à la Montagne-Sainte, le protate envoya au sultan à Constantinople une députation composée de plusieurs religieux, pour demander la grâce d'être épargnés, eux et leurs propriétés. Le vainqueur écouta favorablement leur prière et leur accorda ce qu'ils demandaient[7]. Aussi le sultan trouva parmi les moines athonites des historiens et même des panégyristes. Un certain Critobule, moine de l'Athos, célébra les exploits de ce spoliateur barbare dans les termes les plus extravagants, et son enthousiasme alla même jusqu'à comparer Mahomet II aux plus grands capitaines de l'antiquité et aux plus illustres conquérants du monde. Le manuscrit de Critobule, récemment découvert à Constantinople, est un curieux monument historique de cette époque de décadence[8], où le génie grec semble avoir abdiqué, avec son indépendance, tous les sentiments de la dignité et du respect dus aux souvenirs de son glorieux passé.

[1] Müller, *op. cit.*, p. 234.

[2] Pachymère, liv. III, ch. 14, 19, 23, 24, 26; liv. IV, ch. 1-4. — Nicéphore Grégoras, liv. IV, ch. 4.

[3] Cantacuzène, *Hist.*, liv. I, ch. 32.

[4] Fallmerayer, *Geschichte des Kais. von Trapez.*, dans les Mém. de l'Acad. de Munich, IIIe classe, 3.

[5] Pischon, *op. cit.*, p. 12-14. — Müller, *op. cit.*, p. 164.

[6] Müller, *op. cit.*, p. 166.

[7] Fallmerayer, *op. cit.*, p. 43, 44.

[8] Tischendorff, *Notitia cod. sinaitici* (Leipsik, 1860), p. 123. — Gass, *op. cit.*, p. 35, note. — *Moniteur univ.* du 13 mars 1865; Rapport de M. Miller à l'Empereur.

Soliman II ne montra pas la même bienveillance que Mahomet II aux moines de l'Athos. Sous son règne, plusieurs monastères furent dévastés et les édifices religieux profanés (1534). Le sultan Sélim II, qui visita l'Athos, accorda aux religieux des faveurs assez grandes : il rebâtit à ses frais le monastère de Xéropotamos[1], lui assigna des revenus, et fit oublier aux religieux les actes odieux accomplis par les Turcs sous le règne précédent, en les exemptant d'une partie des impôts[2].

La domination ottomane, tout en restreignant la liberté des moines de l'Athos, n'empêcha point cependant la construction de nouveaux couvents; car, en 1535, le patriarche Jérémie éleva à ses frais au mont Athos le monastère de Stavronikita[3].

Cependant, depuis la chute de l'empire grec et l'invasion des Turcs à Constantinople, les moines athonites étaient privés de leurs protecteurs naturels. Afin de ne pas se trouver complétement abandonnés et isolés dans leur péninsule, les religieux de la Montagne-Sainte se placèrent sous la protection des princes serbes, bulgares et valaques, qui leur continuèrent leur bienveillance en leur faisant de nouvelles donations, et en leur accordant des subventions pour les aider à acquitter le tribut qu'ils devaient payer aux Turcs[4].

Les moines athonites, grâce à leur isolement dans la presqu'île qu'ils occupaient depuis plusieurs siècles, n'eurent guère à souffrir du despotisme des Turcs. A part quelques débarquements de pirates, dont les déprédations n'atteignaient même pas les monastères solidement défendus par de hautes murailles, l'histoire de la Montagne-Sainte n'a à enregistrer aucun événement capital. Toutefois, pendant la guerre de l'indépendance grecque, à laquelle les moines prirent une part active, bien qu'indirecte, les Turcs voulurent sévir contre les couvents de l'Athos, pour les punir de l'appui qu'ils avaient prêté aux Hellènes; mais l'attitude des puissances de l'Occident, et notamment les représentations de la Russie qui compte au mont Athos beaucoup de sujets de l'empire, imposèrent silence à la colère des Ottomans, qui durent renoncer à leurs projets de vengeance et courber la tête devant la volonté des cabinets européens.

[1] Hammer, *Geschichte des Osman. Reisch.*, I, p. 170.
[2] Müller, *op. cit.*, p. 247.
[3] Müller, p. 176. — Martin Crusius, *Turco-Græcia*, p. 163.
[4] Cf. les documents slaves de la IIIe partie, *passim*.

II.

MONASTÈRES ET SKYTES.

Le territoire de toute la presqu'île du mont Athos est partagé entre les vingt monastères construits sur les deux versants de la chaîne de montagnes et au bord de la mer[1]. Dix-sept de ces monastères sont peuplés exclusivement de religieux grecs, deux sont occupés par des Slaves (Serbes et Bulgares), et un dernier est habité par des moines grecs et russes. Tous ces religieux, sans exception, professent la religion grecque orthodoxe, et sont soumis à la règle de saint Basile. Le nombre des moines répandus sur tout le territoire de la péninsule athonite s'élève au chiffre de six à sept mille individus, répartis dans vingt monastères, onze skytes ou petits monastères, et dans plus de cinq cents ermitages ou cellules, y compris les métochies ou fermes monastiques[2], qui sont dispersées, ainsi que les cellules, dans toute la contrée.

Les grands monastères sont construits en belles pierres de taille et entourés de murailles très-élevées, ce qui leur donne l'aspect de véritables forteresses. Jadis les remparts de ces monastères étaient garnis de pièces d'artillerie[3]; mais, depuis la guerre de l'indépendance grecque, les Turcs ont retiré aux couvents le droit d'avoir des canons et des armes de guerre. De belles cathédrales, des églises, des chapelles, de vastes bâtiments d'habitation, donnent à ces édifices religieux l'aspect de gros villages. Les cellules que les moines occupent dans les monastères sont toutes éclairées à l'extérieur par des fenêtres ouvertes sur la campagne ou sur la mer; elles sont étagées et munies chacune d'une *véranda,* ce qui imprime à l'ensemble de ces édifices vus du dehors un cachet des plus singuliers, et leur donne une apparence très-pittoresque. Les monastères les plus considérables ont des hôpitaux, des pharmacies, des archives importantes et de précieuses bibliothèques.

Les trésors des églises sont riches en fait de monuments d'art, en objets d'orfévrerie, en ustensiles à l'usage du clergé et en bijoux de prix, dont quelques-uns remontent,

[1] P. Belon, *Observations*, ch. 39. — Jean Comnène, *Description de la Sainte-Montagne*, édit. Montfaucon, *Paléogr. grecq.*, p. 450. — Curzon, *Visits*, ch. 23. — Pischon, *op. cit.*, p. 389 et suiv.

[2] La métochie, *μετόχιον*, est une ferme habitée en commun par plusieurs moines qui se livrent aux travaux de l'agriculture.

[3] Paul Lucas, *Second Voyage*, t. I, p. 266.

à ce que l'on prétend, aux époques primitives du christianisme. Les murailles intérieures des églises et des réfectoires sont décorées de peintures à fresque, dont quelques-unes sont attribuées à Pansélinos, le Raphaël de l'Orient, qui vécut, à ce que l'on croit, entre le onzième et le treizième siècle. Ce qui est certain, c'est que quelques-unes de ces peintures excitent l'admiration des visiteurs et dénotent chez les artistes athonites un art très-développé [1].

Les vingt couvents du mont Athos sont tous indépendants les uns des autres, et, bien qu'assujettis à une constitution commune, ils s'administrent cependant en vertu de règlements particuliers. Certains monastères sont soumis à une règle très-sévère, et pratiquent la vie en commun; on les désigne sous le nom de κοινόβια; les autres, dont la règle est moins rigoureuse, sont appelés couvents libres ou distincts, ce qui leur a fait donner le nom de ἰδιοῤῥύθμια. Les premiers sont placés sous la juridiction d'un abbé ou supérieur, ἡγούμενος, élu par la communauté, qui dirige l'administration et rend la justice. Le gouvernement des couvents libres est dévolu à un conseil de plusieurs moines, choisis parmi les membres de la communauté et nommés pour un temps déterminé.

Les skytes, ou succursales de couvents, sont placés sous la direction d'un supérieur, qui relève de l'administration du monastère dont ils dépendent. Quant aux ermitages, ou cellules, κελλία, disséminés sur tous les points de la presqu'île, ils sont également la propriété des monastères, qui les louent à des cénobites. Ceux-ci, pour acquitter le prix du loyer de leur cellule, cultivent un petit enclos, et exercent différents métiers dont les produits se vendent au bazar de Kariès [2].

Kariès, dont le nom semble venir de καρύα, *noyer,* ou καρύδια, *noisette,* ou peut-être encore du mot κάραις, dérivé de κάρα, *tête,* est un village composé des maisons occupées par les vingt députés ou *épistates,* ἐπιστάται, des vingt monastères de la presqu'île, qui forment le conseil permanent de la communauté religieuse, chargé de discuter les affaires générales intéressant l'ensemble des couvents, ὁμοσπόνδια [3]; c'est le plus ancien corps délibérant connu. Ce conseil est désigné sous le nom de *protate,* τὸ πρώτατον; on l'appelle aussi κοινότης τοῦ ἁγίου ὄρους, *conseil de la Montagne-Sainte;* μεγάλη μέση, *grand centre,* ou bien encore *Laure de Kariès.* Ce fut, à ce qu'on croit, sous le règne de Basile le Macédonien que le protate fut institué pour veiller aux intérêts de la Montagne-Sainte [4]. Ce conseil est appelé à juger les différends qui surgissent entre les couvents [5]. Le protate est présidé par cinq représentants, nommés pour cinq ans, et

[1] Papety, *les Peintures byzantines*, dans la *Revue des Deux-Mondes* (1847), p. 776 et suiv.

[2] Belon, *Observations*, ch. 46. — Leake, *Travels*, t. III, p. 122. — Curzon, *Visits*, ch. 21.

[3] Gass, *opus cit.*, p. 52.

[4] Journal du Ministère de l'Instruction publique de Saint-Pétersbourg, *loc. cit.*, p. 55.

[5] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 484.

dont le chef porte le titre de président, ὁ πρῶτος. Chaque année, ces cinq représentants rendent des comptes à la communauté, et eux seuls ont le droit d'apposer le sceau du conseil sur les actes. Ce sceau est en argent et partagé en quatre parties[1] : chaque représentant en garde un quart, et le président possède la clef à vis qui sert à le fermer ; il faut donc le consentement unanime des cinq représentants pour que l'acte sur lequel on l'applique ait ainsi sa validité. Kariès possède, outre les maisons d'habitation des épistates et de quelques hôtes habituels de la montagne, κοσμικοί, une cathédrale, un bazar, ἀγορά, quelques boutiques et le *konak* du *caïmakam* turc.

Le gouverneur ottoman de la montagne est assisté de quelques fonctionnaires, *kiatib*, et d'une garde albanaise, composée de vingt soldats, φύλακες, tous chrétiens, chargés de la police de la presqu'île. Lors du voyage de Jean Comnène, en 1701, l'aga de Kariès était envoyé par le *bostandjibachi* du sultan, μποσταντζήμπαση τοῦ βασιλέως, et relevait de l'autorité du pacha de Salonique[2]. Aujourd'hui le *caïmakam* du mont Athos n'a d'autres attributions que la direction de la police, la perception des impôts et des droits de douane ; il n'intervient en aucune manière dans le gouvernement de la montagne et dans l'administration des monastères. Un fait curieux à signaler, c'est que les Turcs qui résident à Kariès observent scrupuleusement le règlement canonique qui interdit aux femmes l'entrée de la presqu'île sainte.

Le monastère de Lavra, Λαύρα ou Λάβρα[3], appelé aussi la *Grande Laure de saint Athanase l'Athonite*, porte le titre de Monastère Impérial, parce qu'il fut élevé avec l'autorisation de Nicéphore Phocas et de Jean Zimiscès, qui contribuèrent aux frais de son érection et qui sont considérés comme ses fondateurs[4]. Ce fut saint Athanase qui fit bâtir Lavra au commencement de la seconde moitié du dixième siècle. La cathédrale est placée sous l'invocation de la Mort (Assomption) de la Mère de Dieu. Lavra est le principal monastère de la Montagne-Sainte. Néagoulos Bassarabas, Νεάγουλος Βασσαράβας, voïvode d'Hungro-Vlaschie, le restaura, comme l'indique une inscription placée au-dessus du narthex de la cathédrale[5]. Cet édifice est orné de magnifiques fresques exécutées en 1537, et que Dominique Papety a dessinées[6]. Le trésor de l'église renferme de curieux objets d'orfévrerie byzantine et des reliques vénérées par la piété des fidèles. La bibliothèque est aussi fort riche en manuscrits ecclésiastiques, dont les plus anciens re-

[1] Didron, *Histoire de Dieu*, p. 291. — Proust, *Voyage au mont Athos*, dans le *Tour du Monde* (1860), p. 111. — Pischon, *op. cit.*, p. 98.

[2] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 484.

[3] Le nom de *Lavra* est commun à tous les monastères primitifs de Syrie et de Palestine, qui se composaient dans l'origine d'un dédale de cellules taillées dans le roc, ce qui leur fit donner le nom de Λαῦραι, *labyrinthes*. (Pischon, *op. cit.*, p. 396.)

[4] Journ. du Minist. de l'Instr. publ. de Saint-Pétersbourg, t. LVIII, p. 55.

[5] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 452 et suiv.

[6] *Revue des Deux-Mondes*, 1er juin 1847. — Les copies de Papety font partie des collections du Louvre.

montent au dixième siècle; mais on n'y trouve plus aucun ouvrage profane, bien que plusieurs voyageurs modernes aient signalé l'existence dans ce couvent de manuscrits appartenant à l'ancienne littérature grecque[1]. Déjà du temps de Jean Comnène, en 1701, la bibliothèque de Lavra était classée avec méthode, et le catalogue avait été rédigé avec un grand soin. Les archives du monastère renferment des chartes et des diplômes en nombre considérable. Le couvent de Lavra possédait avant la révolution grecque une imprimerie que les Turcs ont détruite[2].

Le monastère d'Ivéron, μοναστήριον τῶν Ἰβήρων, fut fondé au dixième siècle, sous l'invocation de la Mère de Dieu[3], par les empereurs grecs et par Théophano, femme de l'empereur Romain. Bientôt après, l'empereur Basile II, par une bulle d'or de l'an 980, fit don de ce couvent à Jean Tornic, Τορνίκιος, l'un des plus illustres généraux de l'empire, qui l'augmenta, l'embellit et se fit ensuite moine dans ce monastère. Tornic était beau-frère de Iwané, curopalate ibérien[4], dont le fils, Euthyme, avait embrassé avec son père l'état religieux. Ces deux Ibériens étaient d'abord entrés au monastère des Quatre-Églises, et ensuite dans un couvent du mont Olympe. Ils se rendirent quelques années plus tard au mont Athos et s'établirent à Lavra. Ce fut dans ce monastère que Tornic vint rejoindre son beau-frère et son neveu. En 976, Tornic, avec l'autorisation et le concours de l'impératrice Théophano, éleva le couvent des Ibériens (Ivéron). Cédrénus raconte que ce monastère fut fondé par un certain Baraz-Batzi[5], qui doit être le même que Waroz-Watché, que Timothée Gabachwili dit être le frère de Tornic[6]. A la mort de Romain, l'empire étant menacé par les Perses, le sénat et l'impératrice mandèrent Tornic à Constantinople et le mirent à la tête de l'armée. Tornic défit les ennemis et rentra dans son monastère, dont il acheva les constructions et où il mourut. Les auteurs géorgiens parlent de Tornic et de ses triomphes, comme général de David, prince de Géorgie et curopalate de Daïk, qui aurait contribué à la défaite de Bardas Sclérus, révolté contre Basile II. Étienne Assoghig, historien arménien du dixième siècle, confirme le témoignage des écrivains géorgiens, et il ajoute que le curopalate David reçut de l'empereur plusieurs provinces, en récompense des services qu'il lui avait rendus[7]. Une tradition raconte que le butin fait par Tornic à la guerre servit aux constructions et aux embellissements du couvent ibérien. Euthyme succéda à Iwané son père, comme higoumène d'Ivéron, et travailla à une traduction de la Bible en géorgien. Le couvent d'Ivéron fut comblé de largesses par les rois et les princes de Géorgie. Achod, roi d'I-

[1] Hunt, dans Walpol's *Memoirs*, p. 211. — Curzon, *Visits*, ch. 24, p. 322.

[2] Pischon, *op. cit.*, p. 397.

[3] Journal du Min. de l'Instr. publ. de Saint-Pétersbourg (1848), t. LVIII, p. 55.

[4] Timothée Gabachwili, *Livre de la Visite*, p. 38, note.

[5] Cédrénus, *Chron.*, t. II, p. 724.

[6] *Livre de la Visite*, p. 38.

[7] Assoghig, *Hist. univers.*, liv. III, ch. 15. — Brosset, *Hist. de la Géorgie*, t. I, *Addition* IX, p. 176 et suiv.

bérie, dépensa d'assez fortes sommes pour son embellissement. L'église, placée sous l'invocation de la Mort (Assomption) de la Vierge, est du quinzième siècle; elle est ornée de peintures à fresque et renferme des objets d'art byzantin d'un grand prix et des reliques[1]. On y voit, entre autres choses, la fameuse image de la Vierge de la Porte, *πορταίτισσα*, que la tradition dit être venue au mont Athos au temps des iconoclastes. L'histoire de cette image, qui est très-vénérée en Russie, est rapportée dans un manuscrit grec du douzième siècle, que l'on conserve dans la Bibliothèque patriarcale de Moscou[2], et qui a pour titre : *Διήγησις πάνυ ὁμοία περὶ τῆς ἱερᾶς καὶ σεβασμίας εἰκόνος τῆς πορταιτίσσης, πῶς ἦλθεν εἰς τὸ ἅγιον ὄρος, εἰς τὴν ἁγίαν μονὴν τῶν Ἰϐήρων.*

La bibliothèque du couvent d'Ivéron est très-riche en manuscrits grecs[3] et géorgiens, et les archives renferment des chrysobulles des empereurs, des actes des patriarches et de plusieurs princes, dont les plus anciens remontent au dixième siècle. Depuis sa fondation jusqu'au commencement du seizième siècle, Ivéron fut habité par des moines géorgiens; mais, à cette époque, ils abandonnèrent cette résidence, et les Grecs occupent depuis lors ce couvent, qui a conservé toutefois son nom primitif.

Le monastère de Vatopédi, *μοναστήριον τοῦ Βατοπεδίου*, placé sous l'invocation de l'Annonciation, porte le titre de Monastère impérial. Selon la tradition, il aurait eu pour premier fondateur Constantin le Grand, et aurait été détruit ensuite par Julien l'Apostat. Théodose le Grand, si l'on en croit encore la tradition, aurait restauré Vatopédi, à cause d'un miracle accompli en faveur de son fils Arcadius, qui, menacé d'être englouti dans les flots pendant une tempête, se recommanda à la Vierge, fut sauvé miraculeusement et transporté sur l'Athos, où les officiers envoyés à sa recherche par Théodose, le trouvèrent endormi. Cette légende rapporte également que la découverte d'Arcadius fit donner, à l'endroit où il fut trouvé, le nom de Vatopédi, *εὗρε τὸ παιδὶ ἐν τῇ βάτῳ*[4]. En mémoire de ce prodige, Théodose fit élever une église en l'honneur de la Vierge, au lieu même où son fils avait abordé, et il fournit aussi des fonds pour la construction d'un monastère. Il donna en outre à ce couvent des terres en Macédoine et trois villages près de Serres. En 862, les Arabes, ayant fait une incursion au mont Athos, pillèrent le monastère et massacrèrent les moines. Tous ces faits, enregistrés par la légende, sont considérés comme apocryphes. L'histoire authentique de l'origine de la fondation de Vatopédi ne date que du dixième siècle, époque à laquelle trois habitants de la ville d'Andrinople, Athanase, Nicolas et Antoine, étant venus au mont Athos, éle-

[1] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 473 et suiv.

[2] N° 436, in-8° de 38 f°s.

[3] Hunt, dans Walpol's *Memoirs*, p. 209. — Leake, *Travels*, t. III, p. 125.

[4] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 467. — Pischon, *op. cit.*, p. 34. — Gass, *op. cit.*, p. 10, note 1.

vèrent à leurs frais, sur les instances de saint Athanase, le monastère de Vatopédi, à l'endroit où il existe actuellement. Un fait qui semble démontrer que la fondation du couvent de Vatopédi n'est pas antérieure au dixième siècle, c'est que dans le règlement des monastères du mont Athos, promulgué en 972 par Jean Zimiscès, ce couvent n'est pas mentionné, et on ne rencontre point parmi les signataires de cet acte le nom d'un higoumène de Vatopédi[1]. Les empereurs Manuel Comnène et Andronic Paléologue firent dans la suite des dons considérables à ce monastère, comme le prouvent les chrysobulles de ces souverains. Le trésor de l'église de Vatopédi est riche en pièces d'orfévrerie byzantine; on y conserve des objets d'art fort anciens, des images et des reliques[2]. La bibliothèque, une des plus riches des monastères de l'Athos[3], renferme, entre autres manuscrits, les Géographies de Strabon et de Ptolémée, et une ancienne Bible grecque du douzième siècle, ornée de belles miniatures. Les archives sont secrètes. C'est le couvent de Vatopédi qui servit de retraite à l'empereur Jean Cantacuzène, qui, étant descendu du trône, se fit moine en 1355, et entra dans ce monastère, où il prit le nom de Joseph.

Le monastère de Philothéou, μοναστήριον τοῦ Φιλοθέου, existait déjà du temps de saint Athanase l'Athonite, en 992, comme le constate un document conservé dans les archives de Lavra[4]. Il fut fondé par Arsène, Philothéou et Denys. En 1491, Léonce, roi du Kakhet, État faisant partie de la Géorgie, et son fils Alexandre, restaurèrent à leurs frais ce monastère[5], qui était jadis possédé par des moines ibériens, mais qui est actuellement entre les mains des Grecs. L'église est dédiée à l'Annonciation. La bibliothèque est aujourd'hui très-peu considérable[6], et les archives ne renferment qu'un très-petit nombre de chartes.

Le monastère d'Esphigmène, μοναστήριον τοῦ Σιμένου ou Ἐσφιγμένου, doit son nom à sa position entre trois collines, près du rivage de la mer[7]. Porphyre fait dériver son nom de σφίγγω, *resserrer*, et pense qu'il fut élevé sur l'emplacement de l'ancienne ville d'Olophyxos[8]. Selon une tradition, ce monastère aurait été fondé par l'empereur Théodose le Jeune et par sa sœur Pulchérie. Cependant il paraît certain que, lors du règlement des monastères de l'Athos, promulgué par Jean Zimiscès en 972, Esphigmène n'existait pas encore. Dans un document postérieur, de l'année 1316, il est dit que, depuis trois cents ans, ce couvent possédait quelques terrains près de celui de Vatopédi,

[1] Journal du Min. de l'Instr. publ. de Saint-Pétersbourg, t. LVIII, p. 55.
[2] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 459 et suiv.
[3] Hunt, dans Walpol's *Memoirs*, p. 202.
[4] Journal du Min. de l'Instr. publ. de Saint-Pétersbourg, t. LVIII, p. 55.
[5] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 497.
[6] Walpol's *Memoirs*, p. 198. — Leake, *Travels*, t. III, p. 127.
[7] Leake, *Travels*, t. III, p. 140 et suiv.
[8] Journal du Min. de l'Instr. publ. de Saint-Pétersbourg, t. LVIII, p. 130.

ce qui fixerait sa fondation vers l'an 1000 [1]. L'église est dédiée à l'Ascension et renferme beaucoup de reliques [2]. La bibliothèque d'Esphigmène possède des manuscrits grecs et bulgares [3]. Les constructions du monastère sont modernes et ne présentent qu'un médiocre intérêt artistique.

Le monastère de XÉROPOTAMOS, *μοναστήριον τοῦ Ξεροποτάμου*, ainsi appelé du nom d'un torrent presque toujours à sec, ξερὸς ποταμός, au bord duquel il est bâti, est dédié aux Quarante-Martyrs. La tradition fait remonter sa fondation à l'époque de l'impératrice Pulchérie, sœur de l'empereur Arcadius, et elle ajoute que le couvent fut ruiné par les Arabes. Le moine Paul, fils de Michel Rhangabé, le restaura en 920, avec l'autorisation de Romain Ier Lécapène, comme le constate la bulle d'or de cet empereur, dont l'authenticité paraît toutefois très-contestable. Ce qui est certain, c'est que parmi les higoumènes qui signèrent le règlement des monastères de l'Athos, promulgué en 1046, sous le règne de Constantin IX Monomaque, on voit figurer la signature de l'higoumène de Xéropotamos, ce qui ferait remonter la fondation de ce couvent quelques années seulement avant cette époque [4]. En 1320, Xéropotamos, qui avait été dévasté par des pirates, fut restauré par Andronic II. Jean Comnène raconte, d'après des traditions fort répandues dans toute la presqu'île, que les persécutions de l'Église romaine obligèrent les moines grecs à abandonner cette résidence [5]. Quoi qu'il en soit de ces allégations, le monastère de Xéropotamos fut restauré de nouveau par Alexandre, voïvode de Valachie, vers l'an 1600; ce prince combla le couvent de bienfaits, et c'est à cette époque que remonte la possession des vastes propriétés foncières que Xéropotamos conserve encore dans les Principautés danubiennes. Un incendie ayant détruit ce monastère, le sultan Sélim II le fit reconstruire à ses frais, à la prière des religieux qui vinrent le trouver en Égypte [6], et obtinrent de ce prince un *hatti-schériff*, en vertu duquel il leur concéda de grands priviléges et leur abandonna les revenus de dix-sept fabriques situées dans la Chalcidique. Au début de l'insurrection grecque, en 1820, les troupes turques rançonnèrent le couvent de Xéropotamos, qui dut contracter des emprunts pour satisfaire aux exigences de la soldatesque ottomane. Toutefois Xéropotamos possède encore de grandes richesses; le trésor de l'église renferme de magnifiques objets d'art byzantin et des reliques. D'importants manuscrits grecs et hébreux [7] sont conservés dans la bibliothèque de ce monastère.

Le monastère de DOCHIAR, *μοναστήριον Δοχιαρείου*, fut fondé quelque temps avant le

[1] Journal du Min. de l'Instr. publ. de Saint-Pétersbourg, t. LVIII, p. 56.

[2] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 496.

[3] Leake, *loc. cit.*, t. III, p. 141.

[4] Journ. du Min. de l'Instr. publ. de Saint-Pétersb., p. 56.

[5] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 482.

[6] Hammer, *Geschichte des Osman. Reiches*, I, p. 700.

[7] Hunt, dans Walpol's *Memoirs*, p. 215.

règlement des couvents de la Montagne-Sainte, promulgué en 1046; car cet acte porte, entre autres signatures, celle de Théodule, higoumène de Dochiar[1]. Toutefois on s'accorde généralement à attribuer sa fondation à saint Euthyme, ami de saint Athanase, sous le règne de Nicéphore Botoniate. Dochiar fut embelli par le patrice Nicolas, cousin d'Euthyme, qui se fit moine et succéda à ce dernier comme higoumène. Jean Comnène dit que le couvent de Dochiar fut un de ceux sur lesquels s'appesantit la colère de Rome, mais que plus tard Alexandre, voïvode de Moldo-Valachie, le restaura et reconstruisit l'église en 1578[2]. La bibliothèque est peu importante[3].

Le monastère de Caracala, μοναστήριον τοῦ Καρακάλου, aurait été fondé, selon une tradition, par l'empereur Caracalla[4]. Bien que cette opinion ne repose sur aucun fondement, il n'est pas douteux que ce monastère ne soit un des plus anciens de la Montagne-Sainte. Il est fait mention pour la première fois de Caracala dans un sigillion de l'empereur Romain Diogène, qui monta sur le trône en 1068[5]. Le couvent de Caracala a été déplacé et reconstruit à peu de distance de l'ancien monastère par Pierre, voïvode de Moldavie, qui confia le soin de son édification à Pierre, son protospathaire. Ces personnages se firent moines dans la suite, et prirent tous deux le nom de Pacôme[6]. Timothée Gabachwili rapporte que ce couvent fut réparé par les soins d'Artchil, roi d'Imereth, de son frère Giorgi, de Wakhtang, prince du Karthli, et d'Achotban[7]. L'église est dédiée aux apôtres Pierre et Paul. Le docteur Hunt assure que le couvent de Caracala renfermait, lors de son voyage, d'importants manuscrits grecs, parmi lesquels il cite les œuvres de Démosthène, d'Euripide, d'Euclide, d'Homère et d'Hésiode, etc.[8]; aujourd'hui on ne trouve plus trace de ces ouvrages précieux, qui ont dû disparaître au commencement de ce siècle.

Le monastère de Xénoph, μοναστήριον τοῦ Ξενόφου, est exclusivement habité par des moines serbes et bulgares. Son fondateur fut saint Xénophon. En 1071, ce couvent existait déjà, comme le prouve la signature de l'higoumène de Xénoph apposée sur un acte conservé aux archives de Vatopédi. Un moine, du nom de Siméon, qui était chef des eunuques et grand drungiaire, le fit reconstruire, comme on le voit par le contexte d'un document de l'an 1083[9]. Ce couvent fut restauré, en 1545, par Ducas Bornicas et son frère Radulas, princes d'Hungro-Vlaschie, et plus tard par Mathaïès, voïvode de Va-

[1] Journal du Min. de l'Instr. publ. de Saint-Pétersbourg, t. LVIII, p. 56.

[2] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 489.

[3] Hunt, dans Walpol's *Memoirs*, p. 216.

[4] Ce nom paraît être turc, et, dans ce cas, il voudrait dire *château noir*.

[5] Journ. du Min. de l'Instr. publ. de Saint-Pétersb., p. 56.

[6] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 495.

[7] Timothée Gabachwili, *Livre de la Visite;* Cf. Brosset, *Hist. de la Géorgie*, t. I, Add. X, p. 206.

[8] Hunt, dans Walpol's *Memoirs*, *loc. cit.*

[9] Journal du Ministère de l'Instruction publique de Saint-Pétersbourg, t. LVIII, p. 57.

lachie, qui y fit des embellissements. L'église est placée sur le vocable de saint Georges, martyr [1]. La bibliothèque renferme un petit nombre de manuscrits [2] et quelques chartes.

Le monastère de Castamonite, μονὴ τοῦ Κασταμονίτου, doit son nom, à ce que prétend Jean Comnène, à Constantin le Grand, son premier fondateur, ἐκλήθη δὲ τοῦ Κασταμονίτου, ὡς ὅτι εἶναι τοῦ Κώνσταντος μονή [3]. Porphyre lui donne une origine plus vraisemblable; il prétend que Castamonite fut fondé par un membre de la famille de ce nom, qui était moine, et fut envoyé par le conseil des higoumènes de l'Athos auprès de l'empereur Alexis Ier Comnène, pour obtenir l'annulation de l'anathème lancé contre les religieux de la Montagne-Sainte par le patriarche Nicolas. Cette opinion, qui est certainement préférable à celle de Jean Comnène, ferait remonter la fondation du monastère de Castamonite antérieurement à l'année 1080 [4]. L'église de ce couvent est dédiée au protomartyr saint Étienne. Le monastère fut restauré par Manuel Paléologue, comme l'atteste le chrysobulle de cet empereur appartenant aux archives de Castamonite, avec d'autres actes très-précieux [5]. La bibliothèque possédait des manuscrits grecs classiques [6], mais actuellement on n'y conserve que des ouvrages ecclésiastiques et théologiques.

Le monastère de Russikon, Ῥωσσικόν, ou des Russes, μοναστήριον τῶν Ῥώσσων, doit sa fondation à des moines venus de Russie en Macédoine au onzième siècle, sous le règne d'Alexis Ier Comnène. Ces colons slaves s'établirent d'abord dans l'ermitage de Xilourgou, dédié à l'Assomption de la Vierge. Plus tard, en 1169, le conseil des higoumènes leur donna le monastère de Saint-Pantalémon, Παντελεήμων, de Salonique, et leur permit d'occuper seuls l'ermitage de Xilourgou. Le monastère de Saint-Pantalémon fut habité pendant la domination des Tartares en Russie par des moines serbes [7]; aussi Jean Comnène attribue la fondation de ce monastère à Lazare Bukovitz, kniaz de Servie, qui perdit la couronne avec la vie à la bataille de Cossovo, le 9 juin 1389, et fut sanctifié après sa mort. L'église de Russikon est dédiée à saint Pantalémon [8]. Après la destruction du royaume de Servie, ce couvent fut occupé par les Grecs. En 1765, les moines l'abandonnèrent, parce que les constructions menaçaient ruine, et ils élevèrent au bord de la mer un nouveau monastère, auquel ils donnèrent le nom de Russikon. L'impératrice Catherine Ire de Russie contribua à sa reconstruction. Ce nouveau monastère s'écroula, et les moines abandonnèrent les parties de l'édifice qui étaient restées debout, après avoir perdu un procès contre les religieux de Xénoph, qui leur contestaient la possession de certaines propriétés. En 1812, des moines grecs, protégés par le prince Callimaki,

[1] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 493.
[2] Hunt, dans Walpol's *Memoirs*, p. 216.
[3] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 498.
[4] Journal du Min. de l'Instr. publ. de Saint-Pétersbourg, t. LVIII, p. 58.
[5] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 498.
[6] Hunt, dans Walpol's *Memoirs*, p. 216.
[7] Journal du Min. de l'Instr. publ. de Saint-Pétersbourg, t. LVIII, p. 58.
[8] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 497.

hospodar de Moldavie, fondèrent un nouvel établissement sous l'ancienne dénomination, un peu au-dessus de l'endroit où se voient les ruines du vieux monastère, et à quelque distance de la mer [1]. Les moines qui habitent ce couvent sont au nombre de trois cents environ, dont cent, venus en 1836, appartiennent à la nationalité russe. La règle monastique est fort sévère. La bibliothèque de Russikon est très-riche en manuscrits ecclésiastiques grecs et slaves.

Le monastère de Chilantari, μοναστήριον τοῦ Χιλανταρίου, dont l'église principale est dédiée à la Mère de Dieu, fut élevé aux frais d'Étienne Némania, grand-joupan de Servie, père de saint Saba, et avec la participation de Romain, gendre de l'empereur Romain [2]. Autrefois ce monastère, qui appartenait à des moines serbes et bulgares, était très-opulent, mais aujourd'hui il est fort déchu. La bibliothèque et les archives renferment des manuscrits et des chartes slaves [3]. Le réfectoire est orné de peintures à fresque, attribuées à Pansélinos.

Le monastère de Simopétra, Σιμοπέτρα, appelé aussi μονὴ τοῦ Σίμωνος πέτρας, est élevé sur un rocher escarpé. On conserve dans le trésor de l'église des reliques et un magnifique Évangile offert au couvent par le voïvode Michel. Le fondateur de ce monastère fut saint Simon ermite, qui habitait dans les environs du lieu où s'élèvent actuellement les constructions du couvent. Jean Comnène raconte, à propos de la fondation de ce monastère, une légende assez curieuse : Simon, ayant observé à plusieurs reprises une étoile qui brillait sur le point le plus élevé du rocher, résolut de bâtir en ce lieu une église. Faisant un rapprochement entre cette étoile et celle qui guida les Mages, il donna à l'église qu'il éleva le nom de nouvelle Bethléem et la consacra à la Nativité du Christ. Le roi de Servie et de Roumanie, Jean Unglès, ὁ Οὔγκλις, fit les frais de la construction du monastère, pour témoigner sa reconnaissance à saint Simon qui avait obtenu la guérison de sa fille. C'est du moins ce que nous apprend une bulle d'or de ce prince, datée de l'an 1264 [4]. Plus tard, Jean Unglès se fit moine au couvent de Simopétra et y mourut [5]. Ce monastère, possédé dans l'origine par des Slaves, est occupé actuellement par des Grecs. La bibliothèque ne renferme que quelques manuscrits ecclésiastiques grecs [6].

Le monastère de Zographos, ou du Peintre, μοναστήριον τοῦ Ζωγράφου, fut fondé au commencement du dixième siècle, sous le règne de Léon le Philosophe, par les trois frères Moïse, Aaron et Jean, de la parenté de l'empereur Justinien, qui embrassèrent la

[1] Journal du Ministère de l'Instruction publique de Saint-Pétersbourg, t. LVIII, p. 59. — Séraphin, *Lettres d'un moine à ses amis, sur le mont Athos*, en russe (Saint-Pétersbourg, 1864).

[2] Jean Comnène, p. 471.

[3] Hunt, dans Walpol's *Memoirs*, p. 218.

[4] Journal du Min. de l'Instr. publ. de Saint-Pétersbourg, t. LVIII, p. 59.

[5] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 485.

[6] Hunt, dans Walpol's *Memoirs*, p. 213.

vie cénobitique. Jean Comnène raconte que ce monastère fut détruit au quatorzième siècle par le pape de Rome, πάπας τῆς Ῥώμης, pour punir les religieux orthodoxes qui refusaient de reconnaître son autorité[1]. Selon le R^nd Pischon, ce ne serait pas le pape qui aurait ruiné ce couvent ainsi que plusieurs autres, mais des pirates latins qui s'étaient établis en conquérants sur différents points de l'Archipel et de la Grèce. Porphyre, qui s'appuie sur le témoignage des actes diplomatiques, prétend avec raison que Zographos, qui n'était originairement qu'un ermitage appartenant au protate, fut érigé en monastère indépendant vers l'an 1270. C'est ce qui résulte du contenu des actes de Nicéphore, *sacellarius* de la métropole de Salonique en 1268, et du protate du mont Athos en 1333[2]. Zographos fut restauré par Étienne, voïvode de Moldo-Valachie, en 1502. L'église est placée sous le vocable de saint Georges, et c'est à cause du portrait de ce saint, peint par lui-même, au dire de la tradition, que ce monastère fut désigné sous le nom de *couvent du peintre*. Selon la légende, ce portrait existait au couvent de Saint-Georges en Palestine, et aborda à Zographos[3], de la même manière que l'image de la Vierge Portaïtissa était venue échouer au monastère de Lavra. Les moines de Zographos sont astreints à une règle très-sévère; tous sont Serbes et Bulgares. Le monastère possède des biens considérables et des revenus en Russie et dans les Principautés danubiennes. La bibliothèque renferme plus de cinq cents manuscrits grecs et serbes[4]. Le trésor de l'église est aussi fort riche en objets d'art et d'orfévrerie byzantins.

Le monastère de Coutloumousi, μοναστήριον τοῦ Κουτλουμούση, fut fondé, à ce que prétend Jean Comnène, par l'empereur Alexis Comnène. Porphyre, de son côté, assure que ce fut Constantin, fils d'Azz-Eddin, de la famille de Ketelmouch, parent des sultans seldjoukhides de Konieh, qui fut le fondateur de ce monastère. La mère de Constantin s'appelait Anne et était chrétienne; elle mourut en 1266. A sa mort, son fils embrassa le christianisme à Constantinople, sous le règne d'Andronic II Paléologue, en 1283. Constantin, n'ayant pu réussir à s'emparer du trône de Konieh, se retira sur l'Athos, où il fonda le monastère de Coutloumousi, ainsi appelé du nom de Ketelmouch qui était celui de sa famille. Cette fondation eut lieu avant l'an 1325, époque de la mort d'Andronic[5]. Jean Comnène raconte que ce monastère fut ruiné par le pape de Rome, et qu'il fut restauré dans la suite par les voïvodes de Valachie, Néagoulos, Radulas, Myrtzas et Vintilas[6]. L'église principale est dédiée à la Transfiguration et renferme beaucoup de reliques. La bibliothèque est peu considérable[7]; toutefois on y conserve un manuscrit

[1] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 487.
[2] Journ. du Minist. de l'Instr. publ. de Saint-Pétersbourg, t. LVIII, p. 59.
[3] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 487.
[4] Hunt, dans Walpol's *Memoirs*, p. 217.
[5] Journ. du Min. de l'Instr. publ. de Saint-Pétersb., p. 60.
[6] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 483.
[7] Hunt, dans Walpol's *Memoirs*, p. 206.

de Photius, transcrit au dix-septième siècle, dans lequel l'auteur raconte l'invasion d'Askold et de Dir, compagnons de Rurik, dans les domaines de l'empire byzantin, au neuvième siècle. Ce manuscrit, reproduit intégralement, au moyen d'appareils photographiques, par les soins de M. de Séwastianoff, doit être publié incessamment, sous les auspices de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg.

Le monastère de Pantocrator, μοναστήριον τοῦ Παντοκράτορος, fut fondé en 1180 par le grand stratopédarque Alexis Comnène, qui devint plus tard empereur de Constantinople. Le chrysobulle de fondation de ce monastère existe dans ses archives. Jean, grand primicier et frère d'Alexis, contribua aussi à la fondation de ce couvent, à ce qu'atteste une inscription de l'année 1363, gravée sur la pierre et qui est encastrée dans la muraille de l'église du monastère[1]. Le grand logothète Barbulas, et Gabriel, boyards de Valachie, firent restaurer à leurs frais le couvent de Pantocrator[2]. On remarque de belles fresques dans l'église, qui est placée sous le vocable de la Transfiguration; mais ces peintures, attribuées à Pansélinos, ont été restaurées sans habileté. On conserve dans le trésor de l'église des objets précieux et des reliques. La bibliothèque renferme beaucoup de manuscrits grecs.

Le couvent de Saint-Denys, μοναστήριον τοῦ ἁγίου Διονυσίου, fut fondé par Alexis Comnène, empereur de Trébizonde, en 1385[3], comme nous l'apprend sa bulle d'or[4], à la prière de Denys, frère cadet de Théodose, archevêque de Trébizonde. Denys était du bourg de Corussos, dans la contrée appelée Castoria. Il quitta le monde pour embrasser la vie monastique, et s'établit dans l'endroit où s'élèvent actuellement les constructions du monastère. Il bâtit une église, qu'il plaça sous le vocable de saint Jean-Baptiste. On conserve dans les archives de ce couvent le chrysobulle de fondation d'Alexis Comnène et ceux d'autres princes, seigneurs et patriarches[5]. Timothée Gabachwili dit, dans la relation de sa visite aux monastères de la Montagne-Sainte, que ce fut un roi géorgien qui fit élever ce couvent, dépendant à l'origine de celui d'Ivéron; il ajoute que, de son temps, le couvent de Saint-Denys était indépendant[6]. Néagoulos Bassarabas, voïvode d'Hungro-Vlaschie et quatrième successeur de Radulas, enrichit le monastère de Saint-Denys. Un de ses successeurs, Pierre, et, en 1580, Roxandra, femme du voïvode Alexandre et fille de Pierre, contribuèrent également aux embellissements de ce couvent. L'église renferme des objets d'art et des reliques[7]. La bibliothèque est assez riche en manus-

[1] Journal du Ministère de l'Instruction publique de Saint-Pétersbourg (1848), t. LVIII, p. 60.

[2] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 481.

[3] Journal du Ministère de l'instruction publique de Saint-Pétersbourg, tome LVIII, page 60.—Leake, *op. cit.*, tome III, page 116.

[4] Fallmerayer a copié cette bulle, qui est ornée des portraits d'Alexis et de Théodora.

[5] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 476 et suiv.

[6] Brosset, *Histoire de la Géorgie*, tome I, addition X, page 206.

[7] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 476 et suiv.

crits [1], et les archives possèdent d'importants documents. La règle monastique est fort sévère dans ce monastère.

Le monastère de Grégoire, μοναστήριον τοῦ Γρηγορίου, existait déjà sous Manuel Paléologue. Il fut fondé par saint Grégoire le Jeune, sous le règne de Jean Paléologue [2], et restauré par Alexandre Bogdan, Μπογδάνος, voïvode de Moldo-Vlaschie, en 1497. L'église est placée sous le vocable de saint Nicolas [3]. La bibliothèque est très-peu importante.

Le couvent de Saint-Paul, μοναστήριον τοῦ ἁγίου Παύλου, fondé par le moine Paul de Servie au quatorzième siècle, jadis habité par des Serbes et des Bulgares, est occupé actuellement par des moines originaires des îles Ioniennes. L'église est restée inachevée. Ce couvent a été réédifié par Jean-Constantin Bassarabas, voïvode d'Hungro-Vlaschie, vers 1700. On attribue généralement la fondation de ce monastère à l'eunuque saint Paul, fils de l'empereur Maurice; mais on manque à cet égard de renseignements précis. Tout ce que l'on sait, c'est que le couvent de Saint-Paul existait en 1401, et qu'il était placé sous la dépendance de celui de Xéropotamos. En 1404, il fut cédé par les moines de ce dernier monastère à Gérasime, despote de Symendre en Servie, Γιούρας δεσπότης Συμένδρου τῆς Σερβίας [4]. La vente et l'indépendance du monastère de Saint-Paul furent confirmées par un acte du patriarche Matthieu, en 1404. Les Serbes qui possédaient ce monastère l'ont abandonné, et les Grecs l'occupent actuellement. Ces derniers sont protégés par l'Angleterre, et relèvent directement du consul britannique de Salonique. Le monastère de Saint-Paul possède des manuscrits serbes [5] et des chartes en petit nombre [6].

Le monastère de Stavronikita, μοναστήριον τοῦ Σταυρονικήτα (la Croix victorieuse), fut fondé par Jérémie le Vieux, patriarche de Constantinople. Dans un codicille de son testament, ce patriarche mentionne la fondation de ce monastère, élevé par ses soins, vers 1540 ou 1541. Dans l'acte de règlement des monastères de l'Athos, en 1544, il est également question de cette fondation [7]. L'église est placée sous l'invocation de saint Nicolas de Myre, en Lycie. Un aqueduc, construit aux frais de Serban Cantacuzène, voïvode d'Hungro-Vlaschie, amène l'eau de la montagne dans l'intérieur du couvent [8], habité par des religieux de nationalité russe.

Les principaux monastères du mont Athos possèdent des *ascétéries*, ἀσκητήρια, appelées aussi *skytes* ou petits monastères [9]. Le mot skyte, en grec σκήτης, σκήτις, σκήτια, était pris originairement dans le sens de *désert*. Ce mot vient du copte *schiet* ou *schihet*,

[1] Hunt, dans Walpol's *Memoirs*, p. 213.

[2] Journ. du Minist. de l'Instr. publ. de Saint-Pétersbourg (1848), t. LVIII, p. 60.

[3] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 494.

[4] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 491. — Journal du Minist. de l'Instr. publ. de Saint-Pétersbourg (1848), t. LVIII, p. 60. — Leake, *Travels*, t. III, p. 115 et suiv.

[5] Hunt, dans Walpol's *Memoirs*, p. 212.

[6] *Revue germanique* (1862). *La République monacale du mont Athos*, p. 393.

[7] Journ. du Minist. de l'Instr. publ. de Saint-Pétersbourg (1848), t. LVIII, p. 61.

[8] Jean Comnène, *op. cit.*, p. 498-499.

[9] Leake, *Travels*, t. III, p. 135.

qui désignait le désert connu actuellement sous le nom de Vallée des lacs de Natron, en Égypte, où il y avait beaucoup de monastères [1]. On sait que ce fut en Égypte que la vie érémitique chrétienne prit naissance, et en effet l'Égypte avait, depuis des siècles, des reclus et des recluses nourris par l'État, en exécution de vœux charitables, près du Sérapéum de Memphis [2].

On compte seulement onze skytes dans toute l'étendue du territoire de la presqu'île athonite.

Le monastère de Lavra possède les skytes de Sainte-Anne, ἡ ἁγία Ἄννα, dont il n'est distant que de quatre heures de chemin. En 1007, le troisième higoumène de Lavra, Eustathe, éleva un ermitage sous l'invocation de la Vierge. Cet ermitage devint un monastère indépendant, dont son neveu Athanase fut l'higoumène; mais, dans la suite, il rentra dans la possession de Lavra. En 1320, le skyte de Sainte-Anne était désert. En 1572, des ermites s'y établirent de nouveau et le restaurèrent. Ce fut là qu'en 1680, Denys, patriarche de Constantinople, fixa sa résidence [3]. Le même monastère possède encore le skyte de Kapsocaliva, ainsi appelé du nom de la caverne où résida Maxime. Il doit sa fondation à Acacius, qui mourut en 1740. Ses disciples, avec le consentement des moines de Lavra, élevèrent ce skyte en 1745 [4]. La bibliothèque est peu considérable et ne renferme que des manuscrits ecclésiastiques grecs [5]. Lavra possède encore le skyte de Cérasia, Κεράσια, *bois de cerisier,* habité par des ermites soumis à une règle très-sévère. Lorsque le R^nd Pischon fit son voyage à Cérasia, ce skyte était gouverné par le doyen d'âge (*protogéron*) de Césarée en Asie Mineure [6].

Le monastère de Vatopédi possède le skyte de Saint-André, appelé aussi le Séraï, qui est exclusivement occupé par des Russes. Il possède encore le skyte de Saint-Démétrius de Salonique. Selon la tradition, l'église aurait été élevée par ce saint en l'honneur de la Vierge, et à la mort de Démétrius, arrivée en 306, on donna son nom à l'église. Le skyte de Saint-Démétrius fut fondé en 1744 et terminé en 1759 [7].

Le couvent de Pantocrator possède le skyte de Saint-Élie prophète. Au commencement du dix-huitième siècle, il n'y avait en cet endroit qu'un ermitage, avec une église de Saint-Élie. En 1759, on éleva les constructions de ce skyte [8], et en 1845, S. A. I. le grand-duc Constantin Nicolaïewitch, qui visita le mont Athos, y résida pendant quelques jours [9].

[1] Quatremère, *Mémoires géographiques sur l'Égypte*, t. I, p. 451 et suiv.

[2] Ern. Renan, *les Apôtres*, p. 79.

[3] Journ. du Minist. de l'Instr. publ. de Saint-Pétersbourg (1848), t. LVII, p. 111.

[4] *Ibid.*, t. LVII, p. 111.

[5] Hunt, dans Walpol's *Memoirs*, p. 211.

[6] *Revue germanique* (1862), *Mémoire cité*, p. 395.

[7] Journ. du Minist. de l'Instr. publ. de Saint-Pétersbourg (1848), t. LVII, p. 114.

[8] *Ibid.*, p. 116.

[9] *Ibid.*, p. 165.

Le monastère de Saint-Paul possède le Skyte neuf, νέα σκήτη, fondé en 1760 par un Moldave du nom de Daniel[1], et le skyte de Saint-Démétrius, habité par des Valaques et des Moldaves[2].

Le monastère d'Ivéron possède le skyte de saint Jean Prétetchi, fondé en 1779[3].

Le monastère de Russikon possède le skyte de Notre-Dame, bâti sur l'emplacement du monastère de Xilourgou, fondé par un membre de la famille grecque des Ξιλουργός, de Salonique. En 1030, Théodule acheta de Démétrius le Forgeron, ὁ χαλκεύς, un petit skyte dont les ruines se trouvent sur les terres de Pantocrator[4]. Alexis Ier Comnène avait donné le monastère de Xilourgou à des religieux russes, comme il est dit dans une topographie manuscrite du mont Athos, rédigée par Théodorite, higoumène d'Esphigmène, en 1084. On y conservait des manuscrits slaves, mentionnés dans un inventaire de 1143. Les moines russes occupèrent ce couvent jusqu'en 1169. Ensuite ce monastère fut donné au couvent de Saint-Pantalémon de Salonique. En 1818, le couvent de Russikon devint propriétaire de l'ancien monastère de Xilourgou, qui prit dès lors le nom de skyte de Notre-Dame, bien qu'on lui donne aussi quelquefois le nom de skyte Bulgare[5].

Le monastère de Coutloumousi possède le skyte de Saint-Pantalémon, habité par des Grecs[6].

Le monastère de Xénoph possède le skyte de l'Annonciation, aussi appelé skyte de Xénoph[7].

Les propriétés des monastères du mont Athos sont considérables, puisqu'elles se composent de tout le territoire de la péninsule. De plus, les couvents possèdent des biens en Turquie, dans les Principautés danubiennes, en Russie, et même en Géorgie. L'archimandrite Porphyre a dressé la liste des couvents, des skytes, des églises, des fermes ou métochies, μετόχιον, et des terrains que les couvents de l'Athos possèdent en commun ou individuellement, et qui proviennent de legs faits par des souverains et des particuliers[8]. Nous renvoyons, pour les détails, à la savante notice publiée par Porphyre dans le *Journal de l'Instruction publique de Saint-Pétersbourg* de l'année 1848, où le relevé des propriétés des couvents du mont Athos a été établi avec la plus rigoureuse exactitude.

[1] Journ. du Minist. de l'Instr. publ. de Saint-Pétersbourg (1848), t. LVIII, p. 118.
[2] *Ibid.*, p. 122.
[3] *Ibid.*, p. 119.
[4] *Ibid.*, p. 131.
[5] Journ. du Minist. de l'Instr. publ. de Saint-Pétersbourg (1848), t. LVII, p. 120.
[6] *Ibid.*, p. 122.
[7] *Ibid.*, p. 122.
[8] *Ibid.*, p. 76 et suiv.

III.

ARCHIVES DES MONASTÈRES.

Les diplômes, chartes et actes divers, conservés dans les différents couvents du mont Athos, ont été vus et étudiés à plusieurs reprises par les explorateurs de la presqu'île sainte. Dans le dernier siècle, Grégorowitch Barsky avait déjà signalé les plus importants de ces actes, et avait même transcrit en entier plusieurs de ces documents dans la relation de ses Voyages[1]. Après lui, Fallmerayer donna le texte de quelques chrysobulles émanés de la chancellerie des Comnènes de Trébizonde[2]. Mais ce fut surtout l'archimandrite Porphyre Uspensky qui dressa le premier, en 1846, un inventaire détaillé de ces actes, qui fut publié par ordre de matières, dans le *Journal du Ministère de l'Instruction publique de Saint-Pétersbourg*[3]. Peu de temps après, D. Abramovicz donna, dans son *Histoire de la Montagne-Sainte*[4], le texte de quelques documents en langue slave. Enfin, en 1851, M. Joseph Müller publia, dans la *Bibliothèque slave,* éditée par le savant académicien viennois, M. F. Miklosich[5], un catalogue chronologique de tous les actes grecs et slaves, inventoriés par Porphyre et Abramovicz. Cet érudit distingué ajouta, à titre d'appendice à son catalogue, le texte de quatorze documents grecs et latins qui offrent un grand intérêt pour l'histoire de la Montagne-Sainte[6]. Durant son exploration du mont Athos, M. le conseiller d'État actuel, Pierre de Séwastianoff, a, de son côté, dressé un inventaire très-détaillé des actes appartenant aux couvents de la presqu'île sainte, et il a même rapporté les clichés photographiques d'un grand nombre de ces précieux documents, dont quelques-uns sont encore munis des bulles d'or des empereurs de Constantinople, des princes de Servie et d'Hungro-Vlaschie, des sceaux des patriarches et des prélats de l'Église orientale, etc. Un savant helléniste, membre de l'École d'Athènes, M. Éd. Lebarbier, qui était venu spécialement au mont Athos pour prendre

[1] *Voyages aux Lieux Saints d'Europe, d'Asie,* etc. (en russe), Saint-Pétersbourg (1778), 2 vol. in-4°.

[2] *Mémoires de l'Académie d'histoire de Bavière,* tome III, 3e partie.

[3] Année 1847, t. LV, p. 169-200.

[4] Cet ouvrage a été publié en langue serbe à Belgrade, en 1848.

[5] *Historische Denkmäler in den Klöstern des Athos*, t. I, p. 123 et suiv.

[6] Cf. Miklosich, *Slavische Biblioth.; Urkunden,* p. 201-258.

connaissance des richesses conservées dans les archives des couvents, a rassemblé plusieurs copies d'actes grecs conservés dans ces dépôts[1]; mais jusqu'à présent ce voyageur n'a point publié le résultat de ses recherches.

L'importance des archives du mont Athos est considérable. Les actes conservés dans ces dépôts forment un ensemble de documents dont les plus anciens remontent au neuvième siècle et les plus modernes appartiennent à l'époque actuelle. L'histoire de la Montagne-Sainte et de chacun de ses monastères, de ses skytes, de ses cellules, de ses métochies, est contenue pour ainsi dire tout entière dans ces actes précieux, qui ont trait non-seulement à la constitution monastique, mais encore aux propriétés, au droit des personnes, et relatent une foule de détails concernant la condition des religieux et de leurs vassaux, l'état des sujets de l'empire byzantin et des principautés limitrophes des possessions grecques dans la Macédoine et la Thrace. A ce titre, ces documents méritent une attention très-sérieuse; aussi nous n'avons pas hésité à donner ici un inventaire complet de tous ces actes, d'après les travaux entrepris par Porphyre, Démétrius Abramovicz, Joseph Müller et M. de Séwastianoff. Les documents rassemblés par ce dernier explorateur sont en nombre très-considérable, et, grâce aux recherches du savant archéologue russe, d'importantes lacunes ont pu être comblées. Une foule de documents qui avaient échappé à Porphyre et à Abramovicz ont été communiqués à M. de Séwastianoff. Actuellement le nombre des chrysobulles, diplômes, chartes et actes divers que les voyageurs ont inventoriés dans les archives de l'Athos, forme un tout à peu près complet; et, bien qu'il existe encore, à n'en pas douter, beaucoup de documents qui ont échappé aux recherches et que des explorations futures feront découvrir, on peut assurer que les chartes de la Montagne-Sainte, prises dans leur ensemble, constituent l'un des plus riches dépôts d'archives de l'Orient. Il serait à désirer que tous ces actes, sans exception, fussent publiés *in extenso,* car ils formeraient une collection de pièces d'une valeur inappréciable, et on pourrait en tirer des lumières inattendues pour l'histoire des populations grecques et slaves du Bas-Empire, durant les siècles qui s'écoulèrent depuis le règne de l'empereur Basile le Macédonien jusqu'à la chute de l'empire de Constantinople, et même pendant toute la durée de la domination ottomane en Europe.

[1] *Archives des Missions scientifiques* (1855). — Nouvelles des Missions et Rapports de M. Guigniaut.

§ I. DOCUMENTS EN LANGUE GRECQUE.

1. ARCHIVES DU PROTATE DE KARIÈS.

IXe siècle. Deux anciens documents des juges de Thessalonique concernant la démarcation des propriétés des moines du mont Athos d'avec celles des habitants d'Hiérissos.

Ces documents éclaircissent l'histoire primitive de la Montagne-Sainte jusqu'au règne de Basile le Macédonien.

Avant 885 de J.-C. (av. 6393 du Monde). Sigillion de l'empereur Basile le Macédonien, défendant à tous les laïques d'inquiéter les *colons* du mont Athos.

« Τοὺς τὸν ἐρημικὸν βίον ἑλομένους... »

Avant 911 (av. 6419). Sigillion de l'empereur Léon le Philosophe, déclarant que les *colons* du mont Athos sont indépendants du grand monastère de Saint-Jean Colobos.

« Πάσης παρενοχλήσεως... »

Avant 945 (av. 6453). Août. Indiction 7. Chrysobulle des empereurs Romain Lécapène et Constantin, confirmant les sigillions ci-dessus mentionnés.

« Τὸ ταῖς ἀγαθαῖς πράξεσιν ἐπακολουθεῖν... »

972 (6480). Τυπικόν, ou Règlement rédigé par les moines et sanctionné par l'empereur Jean Zimiscès.

« Χρῆναι τοιγαροῦν ὑπειλήφαμεν, ὡς εἴγε ἄρα τι συμβαίη δεόμενον ἐπιδιορθώσεως... »

1045 (6554). Septembre. Ind. 14. Τυπικόν de la Montagne-Sainte, sanctionné par l'empereur Constantin Monomaque.

« Αὐτοκρατορικῆς τῷ ὄντι καὶ θείας καὶ βασιλικωτάτης φρενὸς... »

1046 (6554). Chrysobulle de Constantin Monomaque, confirmant le deuxième règlement de la Montagne-Sainte.

Le commencement manque.

« .....εἰς τὸ αὐτὸ στασιάζοντος καὶ τὴν φίλην εἰρήνην... »

1394 (6902). Mai. Ind. 2. Τυπικόν déterminant les rapports entre les monastères du mont Athos et le *protos* de la Montagne-Sainte, arrêté dans un synode tenu à l'Athos sous la présidence de Gabriel, métropolitain de Thessalonique, et confirmé par le patriarche Antoine.

« Τιμιώτατοι πατέρες, οἱ τὴν ἀγγελικὴν πολιτείαν διάγοντες... »

---

2. ARCHIVES DE LAVRA.

969 (6477). Διατύπωσις de saint Athanase l'Athonite.

« Πατέρες καὶ ἀδελφοὶ... ἐπειδὴ ἐγὼ ὁ ταπεινὸς... »

969 (6477). Τυπικὸν ἤτοι κανονικόν, du même.

« Οἱ τὸν μονότροπον τοῦ μονήρους βίου δρόμον... »

970 (6478). Mai. Ind. 13. Chrysobulle de l'empereur Nicéphore Phocas, par lequel il fait don au monastère de Lavra de deux reliques, savoir : un morceau de la croix du Christ, et le chef de saint Basile le Grand.

« Εἰς τὸν περὶ τὰς τοῦ ἀμπελῶνος ἀρχὰς... »

997 (6505). Δύω ἀφιερωτικὰ πρακτικά, en vertu desquels les monastères de Moroxilita et de Plati sont donnés au monastère de Lavra, du vivant de saint Athanase.

1011 (6519). Ἁπλῆ δωρεά d'Eustrate, higoumène de Lavra. Il donne au monastère, Vumvtir au mont Athos, et un μονύδριον ou petit monastère, dans l'île de Skyros.

« Ἐν ὀνόματι τοῦ πατρὸς... Εὐστράτιος ἐλέει Θεοῦ ταπεινὸς μοναχὸς... »

1030 (6538). Février. Ind. 13. Ἀσφάλεια ou garantie donnée par le moine Grégoire Charsan, touchant la transmission du petit monastère de Pithira, situé au mont Athos, à un autre moine.

« Ἐν ὀνόματι τοῦ πατρὸς... Γεώργιος μοναχὸς... »

1052 (6560). Juin. Ind. 5. Χρυσόβουλλον σιγίλλιον de Constantin Monomaque, par lequel

il nomme un fonctionnaire impérial (πραιπόσιτον ἐπὶ τοῦ κοιτῶνος καὶ ἐπὶ τοῦ κανικλίου), inspecteur du monastère de Lavra.

« Καὶ... εὐλαβεστάτων μοναχῶν... »

1057 (6565). Janvier. Ind. 10. Chrysobulle de l'empereur Michel VI Stratiotique, relatif à un secours en argent en faveur de Lavra.

« Οἱ τὸν ψυχικὸν σταδιοδρομοῦντες ἀγῶνα... »

1060 (6568). Juillet. Chrysobulle de l'empereur Constantin X Ducas, en vertu duquel le monastère de Lavra est exempté de toutes les contributions foncières et personnelles.

« Καλὸν μὲν καὶ τὸ τὴν ῥίζαν φυτεῦσαι τοῦ ἀγαθοῦ... »

1081 (6589). Mars. Ind. 4. Chrysobulle de l'empereur Nicéphore Botoniate, qui résout en faveur du monastère de Lavra le différend qui s'était élevé entre ce dernier et Théodore Aichmalote, περί τινων ἐπιμάχων.

« ... τὴν ἐν Θεσσαλονίκῃ δουκικὴν διεῖπεν ἀρχὴν... »

1087 (6595). Avril. Ind. 10. Chrysobulle de l'empereur Alexis Comnène, donné à Léon Kéfalias, pour la propriété de Mesolimni, près de Thessalonique.

« Ἔφθασεν ἡ βασιλεία μου... »

1090 (6598). Août. Ind. 13. Chrysobulle de l'empereur Alexis Comnène, relatif aux propriétés du monastère de Lavra.

« Τῆς ὑπὲρ τῶν ἱερῶν φροντιστηρίων ἱερᾶς προμηθείας... »

1102 (6610). Ind. 10. Οἰκειοφελὲς γράμμα de l'higoumène Damien, concernant la transmission à Lavra du monastère de Kalafata qui lui appartenait.

« Ἐν ὀνόματι... Δαμιανὸς μοναχός... »

1259 (6767). Janvier. Ind. 2. Chrysobulle de l'empereur Michel VIII Ducas Lange Comnène Paléologue, relatif aux propriétés du monastère de Lavra.

« Καὶ τοῖς ἄλλοις μὲν πᾶσι... »

1298 (6806). Juillet. Chrysobulle d'Andronic II Paléologue, le Vieux, relatif aux propriétés du monastère de Lavra.

« Ἔδει μὲν τοὺς κόσμου τε καὶ τῶν ἐν τῷ κόσμῳ χωρίσαντας... »

1313 (6821). Sigillion du patriarche Niphon, statuant que le *protos* de la Montagne-Sainte doit recevoir son pouvoir des patriarches.

« Μὴ κλίνειν εἰς δεξιὰ καὶ εἰς ἀριστερὰ μὴ ἐκκλίνειν... »

Les patriarches de Constantinople commencent désormais à exercer leur influence sur les affaires du mont Athos.

1329 (6837). Janvier. Ind. 12. Chrysobulle d'Andronic III Paléologue, relatif aux propriétés du monastère de Lavra.

« Οἱ τοὺς φθαρτοὺς καὶ οὐδενὸς ἀξίους... »

1342 (6851). Décembre. Ind. 11. Chrysobulle de Jean Ier Paléologue, relatif aux propriétés du monastère de Lavra.

« Πολλοὶ γεγόνασι τῶν τοῦ Σωτῆρος ἐντολῶν πληρωσταί... »

1346 (6854). Août. Ind. 14. Chrysobulle de Jean Ier Paléologue, relatif aux propriétés du monastère de Lavra.

« Ἐπεὶ οἱ μοναχοί... »

1347 (6856). Décembre. Ind. 1. Chrysobulle d'Étienne Douschan Ourosch IV (Stefan Duszan Urosz), tzar de Servie, par lequel il affranchit les biens de Lavra de tous les impôts.

« Εἴπερ ἄλλη τις βασιλεῖ προσήκουσα ἀρετή... »

1353 (6861). Avril. Ind. 6. Acte dressé par le conseil de la Montagne-Sainte, au sujet de la transmission au monastère de Lavra, de cellules appartenant au skyte de *Glossia*.

« Ἡμεῖς διὰ τὴν συμβᾶσαν τῶν ἀθέων Τούρκων ἐπίθεσιν... »

1363 (6871). Testament de Jacques Prikari, higoumène de Lavra.

1364 (6873). Décembre. Ind. 3. Sigillion d'Alexis Comnène III, empereur de Trébizonde, donné au monastère de la Sainte-Vierge, situé au mont Sumélas, près de Trébizonde.

« Πᾶσιν, οἷς τὸ παρὸν ἡμῶν εὐσεβὲς ἐπιδείκνυται σιγίλλιον... »

Ce document a été traduit et publié par Fallmerayer dans ses Documents pour servir à l'histoire de l'empire de Trébizonde (*Mémoires de l'Académie des Sciences historiques de Bavière,* t. III, 3e partie).

1367 (6875). Février. Ind. 5. Sigillion du patriarche Philothée, concernant la transmission au monastère de Lavra, de la métochie appelée la *Source vivifiante* (τῆς ζωοποιοῦ πηγῆς), à Constantinople.

« Καὶ τοῖς μὲν ἄλλοις πᾶσιν ἁγίοις... »

1404 (6912). Août. Ind. 12. Chrysobulle de Jean II Paléologue, le Jeune, affranchissant quelques propriétés du monastère de Lavra de la dîme, à l'occasion d'une visite faite à ce monastère par l'impératrice sa femme.

« Ἐπεὶ μὲν ἀπ' ἀρχῆς ἐτήρει τοῦ υἱοῦ τὴν ἐντολὴν ἄνθρωπος... »

1574 (7083). Septembre. Ind. 3. Τυπικόν rédigé dans un synode tenu au mont Athos sous la présidence de Sylvestre, patriarche d'Alexandrie, et confirmé par Jérémie, patriarche de Constantinople.

« Ἐπειδὴ τῆς ἡμῶν μετριότητος τὴν πρὸς δύσιν... »

1672. Γράμμα concernant l'aliénation, au monastère de Lavra, d'une cellule du mont Athos.

1682. 15 octobre. Chrysobulle de Jean Serban Cantacuzène Bassarabas, voïvode d'Hungro-Vlaschie, en vertu duquel il réunit le monastère de Kotratchani, construit par lui, aux vingt monastères du mont Athos, afin qu'ils jouissent en commun de ses revenus.

« Ὅτι μὲν πάντα τὰ ὄντα ἐκ τῆς θείας προνοίας... »

Vers 1740. Sigillion du patriarche Paisios, statuant que tous les higoumènes des monastères du mont Athos ont le droit d'ordonner les *lecteurs* et les *confesseurs* dans leurs monastères respectifs.

1744. 8 Novembre. Sigillion du patriarche Paisios, par lequel il restitue au monastère de Lavra ses anciens priviléges.

« Προὐργιαίτατον καὶ ἀναγκαιότατον πρὸ πάντων... »

..... Deux chrysobulles de l'empereur Alexis Comnène et de son fils Jean, concernant le monastère latin des Amalfitains, τῶν Μολφινῶν, près de Lavra, au mont Athos.

..... Chrysobulle de Constantin Monomaque donné au monastère de Lavra, et statuant que le mont Athos sera désormais appelé *la Montagne-Sainte*.

..... Fragment d'un chrysobulle de Nicéphore Phocas, contenu dans le testament de saint Athanase, et concernant la première dignité du monastère de Lavra.

« ... δεσπόζεσθαι μεθ' ἡμᾶς τὴν τοιαύτην Λαύραν... »

..... Avril. Ind. 15. Χρυσόβουλλον σιγίλλιον, confirmant le testament du moine Athanase, par lequel il donne au monastère de Lavra, au mont Athos, son couvent situé à Kalamadia, près de Thessalonique.

« Εἰ δὲ στρατιώτης ὅπλοις περιφραξάμενος ἑαυτὸν... »

..... Août. Ind. 15. Acte du conseil de la Montagne-Sainte, relatif à la transmission à Lavra, du monastère latin des Amalfitains.

« Ἐπεὶ ἡ τῶν Μολφινῶν μονὴ καταμεληθεῖσα... »

---

3. ARCHIVES D'IVÉRON.

946 (6454). Chrysobulle de Constantin VI Porphyrogénète, donné au monastère de Saint-Jean Précurseur, τοῦ ἁγίου Προδρόμου, à Thessalonique.

958 (6466). Chrysobulle de Constantin VI Porphyrogénète, concernant les biens du monastère d'Ivéron, surnommé Ἄθω.

960 (6468). Chrysobulle de Romain II, le Jeune, par lequel il donne au monastère de Saint-Jean Colobos quarante villageois.

On mentionne déjà, dans cette bulle d'or, une colonisation des Slavo-Bulgares dans la ville d'Hiérissos, près du mont Athos.

980 (6488). Chrysobulle de l'empereur Basile II Porphyrogénète, touchant la réunion des couvents de Léonce, à Thessalonique, de Saint-Jean Colobos, à Hiérissos, et de Clément, au mont Athos, au monastère d'Ivéron.

982 (6490). Juin. Ind. 10. Accord entre Jean l'Ibérien, fondateur du monastère d'Ivéron, et les habitants d'Hiérissos, au sujet des terres appartenant à ce monastère; contresigné par Nicolas, λιβελλίσιος de Thessalonique.

Cet acte est signé en lettres glagolitiques par Georges d'Hiérissos; et, comme dans les chrysobulles de Basile

et de Constantin Porphyrogénète (960), on fait mention de la colonisation des Slavo-Bulgares à Hiérissos, il demeure donc évident que ces Bulgares se servaient de l'écriture glagolitique avant l'année 960. (*Note de Porphyre Uspensky.*)

984 (6493). Décembre. Ind. 13. Δωρεά de saint Athanase l'Athonite, donnant à son ami Jean l'Ibérien un chrysobulle de l'empereur Basile, accordant le droit d'avoir un bateau.

« Ἀθανάσιος ὁ εὐτελὴς μοναχὸς καὶ ἡγούμενος... »

995 (6504). Décembre. Ὑπόμνημα de Nicolas, protospathaire et juge de Thessalonique, concernant une propriété du monastère de Saint-Jean Colobos.

997 (6505). Ὑποσημείωσις du même juge, relatif à une terre du monastère d'Ivéron, près de Poligyro, sur la route conduisant au mont Athos.

« Ὁ εὐλαβέστατος..... πιττάκιον τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν βασιλέως. »

Cet acte fait connaître comment on procédait alors aux enquêtes générales.

997 (6505). Ind. 10. Πιττάκιον de l'empereur Basile II, donné à Nicolas, protospathaire et juge de Thessalonique, par suite d'une plainte portée par Jean l'Ibérien, fondateur du monastère d'Ivéron, touchant la propriété foncière du monastère de Poligyro.

« Ὁ εὐλαβέστατος μοναχὸς Ἰωάννης ὁ Ἴβηρ... »

1002 (6510). 22 Mai. Ind. 6. Témoignage rendu par quelques personnes sous la foi du serment, au sujet d'un champ de l'archidiacre Constantin Vsezeliev.

« Ἐν ὀνόματι τοῦ πατρὸς... ἡμεῖς οἱ προαναφερόμενοι, ὅ τε Παῦλος Ποπλαβίτζης καὶ Ιωάννης Παππᾶς ὁ Σφεσδίτζης... »

Acte préparé par des Slaves.

Avant 1041 (av. 6549). Chrysobulle de Michel le Paphlagonien, donné τῇ μονῇ τοῦ Ἄθω ἤτοι τῶν Ἰβήρων, relatif à différents biens du monastère d'Ivéron.

1063 (6571). Février. Ind. 1. Acte de Théodore, πρόεδρος de Thessalonique, Serres, etc., concernant la métochie de Melissurgion appartenant au monastère d'Ivéron.

« Εἶχε μὲν ἡ μονὴ τῶν Ἰβήρων... »

1071 (6579). Août. Ind. 9. Document concernant la délimitation de la propriété du monastère d'Ivéron appelée Melinzian, légalisé par Étienne, métropolitain de Serres.

1078 (6586). Juillet. Ind. 1. Chrysobulle de l'empereur Nicéphore Botoniate, relatif aux biens du monastère d'Ivéron.

« ... φροντιστήριον ἱερὸν κατὰ τὸ μέγα Ὄρος... »

La première ligne est illisible.

1081-1118 (6589-6626). Πιττάκιον de l'empereur Alexis Comnène, adressé au patriarche Nicolas, et relatif à l'indépendance de la Montagne-Sainte, de l'autorité du patriarche.

« Πάτερ ἅγιε καὶ οἰκουμενικὲ πατριάρχα. Οἶδας ὅτι ἐντολὴν ἔδωκεν ὁ Θεὸς... »

Idem. Πιττάκιον du même souverain, par lequel il exempte la Montagne-Sainte de toutes charges et la rend indépendante de l'autorité ecclésiastique et civile.

« Θεσπίζομεν τοίνυν καὶ ἡμεῖς, εἶναι τὸ Ἅγιον Ὄρος ἐλεύθερον... »

Idem. Πιττάκιον du même souverain au patriarche Nicolas, à l'effet de punir quelques moines qui avaient provoqué des troubles dans les monastères de l'Athos.

« Σκοπὸς ἐτέθη τῇ οἰκουμένῃ... »

Idem. Πιττάκιον du même souverain au *protos* de la Montagne-Sainte, déclarant que les moines de l'Athos ne doivent pas se rendre à Constantinople, sans qu'il en ait été préalablement informé.

« Χωρὶς εἰδήσεώς σου... »

Idem. Πιττάκιον du même souverain à tous les moines de l'Athos, sur la signification spirituelle de la Montagne-Sainte.

« Πατέρες ἅγιοι... οἴδατε ὅτι, καθάπερ ἡ Κωνσταντινούπολις καὶ βασίλισσα τῶν πόλεων... »

Idem. Πιττάκιον du même souverain à Gabriel, *protos* de la Montagne-Sainte, statuant que l'ordination des prêtres et des diacres réguliers (*hiéromonaches* et *hiérodiacres*) au mont Athos, ne puisse être conférée que par les évêques des environs.

« Ἀναγκαῖόν ἐστιν, ἵνα ἡ ἐλευθερία τοῦ Ὄρους... »

1098 (6607). Novembre. Ind. 4. Testament de la nonne (καλόγραια) Marie, contre-signé par Nicétas Kenfilinos.

« Δίκαιόν ἐστι καὶ λίαν ἁρμόδιον... »

Avant 1104 (av. 6612). Août. Ind. 5 ou 15. Πρακτικόν d'Andronic (?).

1104 (6612). Janvier. Copie d'un πρακτικόν de Jean Sébaste Comnène, collationné sur l'original par l'ὕπατος τῶν φιλοσόφων.

Avant 1118 (av. 6626). Copies de deux πρακτικά du temps d'Alexis Comnène.

1265 (6773). Acte de transmission de la métochie de Saint-Clément de Thessalonique, à Nicolas Kamudiv, par Néophyte, prohigoumène du monastère d'Ivéron.

1283 (6791). Juin. Ind. 11. Chrysobulle d'Andronic II, le Vieux, relatif aux propriétés du monastère d'Ivéron.

« ... τὸ μετόχιον τὸ Μελισσουργεῖον... »

Le commencement n'existe plus.

1295 (6803). Πρακτικόν concernant les propriétés d'Ivéron.

1304 (6812). Acte de donation, concernant le don de Grégoire Kontostéphane Calamias, d'un terrain avec des vignes dans la ville de Mélénik, en faveur du monastère d'Ivéron.

1309 (6818). Décembre. Ἀφιερωτήριον γράμμα. Georges Kontostéphane et sa femme Irène lèguent au monastère d'Ivéron une partie de leurs propriétés, près de Mélénik.

« Ἐν ὀνόματι πατρὸς... Κἀγὼ Γεώργιος... »

1310 (6818). Août. Ind. 8. Chrysobulle de l'empereur Michel Comnène Paléologue (?), relatif aux propriétés du monastère d'Ivéron.

« Καὶ βασιλεῖ δὲ ἄρα... »

1312 (6821). Novembre. Ind. 11. Bulle d'or d'Andronic Lange Comnène, déterminant le rapport du *protos* de la Montagne-Sainte avec le patriarche de Constantinople.

« Πάσῃ μὲν νοητῇ κτίσει καὶ αἰσθητῇ... »

1346 (6854). Janvier. Ind. 14. Chrysobulle d'Étienne Douschan Ourosch IV (Stephan Duszan Urosz) le Fort, tzar de Servie, concernant une propriété du monastère d'Ivéron, nommée Radoliva.

« Ὥσπερ τὸ ἀναπνεῖν... »

1346 (6854). Avril. Ind. 14. Chrysobulle d'Étienne Douschan Ourosch IV, tzar de Servie, relatif aux biens du monastère d'Ivéron.

« Ἐπεὶ οἱ ἐν τῇ κατὰ τὸ Ἅγιον Ὄρος τοῦ Ἄθω... »

1351 (6859). Juin. Ind. 4. Chrysobulle de Jean Cantacuzène Paléologue.

1351 (6859). Juin. Ind. 4. Chrysobulle du même empereur, relatif aux biens du monastère d'Ivéron.

« Ἐπεὶ οἱ ἐν τῇ κατὰ τὸ Ἅγιον Ὄρος τοῦ Ἄθω... »

1357 (6865). 25 Août. Ind. 10. Chrysobulle de Jean Ier Paléologue, relatif aux biens du monastère d'Ivéron.

1406 (6914). Juin. Ind. 14. Τυπικόν donné aux moines du mont Athos par l'empereur Manuel Paléologue.

« Καὶ ἰατροὶ δὲ ἄρα λοιμοῦ τοῖς σώμασιν ἐπισκήψαντος... »

1633. Décembre. Ind. 2. Sigillion du patriarche Cyrille, relatif à la transmission du monastère appelé Tchaousch (Czausz), à Thessalonique, à celui d'Ivéron.

1635. 17 Juin. Ind. 3. Sigillion du patriarche Cyrille, concernant le monastère de Tchaousch à Thessalonique.

« Κατὰ τὴν περίφημον πόλιν Θεσσαλονίκην... »

1734. Sigillion du patriarche Séraphin, déclarant que la métochie de Saint-Nicolas, à Comitissa, appartient au monastère d'Ivéron, et non à celui de Vatopédi.

1783. Τυπικόν donné aux moines de l'Athos par le patriarche Gabriel.

« Ἐχρῆν μὲν πάλαι τεθεῖσθαι καὶ ἐκκεκρίσθαι Ὄρους... »

..... Πιττάκιον du patriarche Nicolas à l'empereur Alexis Comnène, au sujet des moines du mont Athos.

« Καλῶς εἶπας, Δέσποτά μου ἅγιε, ὅτι σὺ ὁ ἔχων τὴν ἐξουσίαν... »

..... Πιττάκιον du même patriarche aux moines du mont Athos.

« Σχίσματα καὶ παρασυναγωγὰς ἠκούσαμεν γενέσθαι... »

..... Πιττάκιον du même patriarche à l'empereur Alexis Comnène, exposant que les moines de Constantinople sont incapables de vivre au mont Athos.

« Γνωστὸν ἔστω σοι, Δέσποτα, ὅτι οἱ καλόγηροι τῆς πόλεως... »

..... Λύσις du patriarche Chariton, enjoignant aux moines d'obéir au *protos* de la Montagne-Sainte.

« Ἡ μετριότης ἡμῶν τῆς σῆς ὑπομνήσεως ἐπακούσατο... »

..... Avril. Ind. 12. Ἔγγραφον d'un juge (dont le nom est illisible), où il est question de chrysobulles du monastère d'Ivéron des années 946 (6454), 958 (6466), 960 (6468), 980 (6488), et d'un chrysobulle de Michel le Paphlagonien, sans date.

« Ἤρκουν τῇ εὐαγεστάτῃ Μονῇ τῶν Ἰβήρων... »

..... Avril. Ind. 7. Πρακτικόν de Jean Vatatzès, πρωτοκυνηγός.

..... Janvier. Ind. 14. Πρακτικόν du sébaste Tryphon Cédrénus, orphanotrophe.

Il y a encore des πρακτικά de Léon Kalognomos, du protosébaste Pergaminos, et une copie collationnée sur l'original, par Basile, évêque d'Hiérissos.

4. ARCHIVES DE VATOPÉDI.

1302 (6810). Juillet. Ind. 15. Chrysobulle d'Andronic II Paléologue, le Vieux, concernant les propriétés du monastère de Vatopédi.

« Καὶ τοῖς μὲν τὰ πρῶτα βάθρα πηξαμένοις... »

1324 (6832). Ind. 7. Chrysobulle de l'empereur Andronic II Paléologue, le Vieux, concernant l'indépendance du monastère τοῦ ἁγίου προδρόμου, dans la ville de Berrhœe, qui avait été construit par le sébaste Théodore Sarandine, et doté de propriétés que ce dernier avait reçues de l'empereur en récompense de ses services.

« Τὸ προφητικὸν ἐκεῖνο λόγιον... »

1329 (6837). Mai. Ind. 12. Chrysobulle d'Andronic III Paléologue, le Jeune, relatif à divers biens du monastère de Vatopédi.

« Εἰ δ' ἄρα τῶν μὲν ἄλλων δὴ ξυμπάντων... »

1344 (6852). Août. Ind. 12. Chrysobulle de Jean Ier Paléologue, concernant la métochie de Prosphorion appartenant au monastère de Vatopédi.

« Ἐπεὶ οἱ μοναχοὶ τῆς κατὰ τὸ Ἅγιον Ὄρος... »

1346 (6854). Mai. Ind. 14. Chrysobulle d'Étienne Douschan Ourosch IV, le Fort, tzar de Servie, relatif au monastère de Vatopédi.

« Καὶ τοῖς μὲν τὰ πρῶτα βάθρα... »

1356 (6865). Septembre. Ind. 10. Chrysobulle de Jean Ier Paléologue, relatif aux biens du monastère de Vatopédi.

1356. (6865). 8 Septembre. Ind. 10. Chrysobulle de Jean Ier Paléologue, en vertu duquel il est permis au monastère de Vatopédi d'avoir un bateau jaugeant sept cents muids.

« Ἡ βασιλεία μου τὸν παρόντα χρυσόβουλλον ὁρισμὸν αὐτῆς ἀπολύει... »

1367 (6876). Décembre. Ind. 14. Σιγιλλιῶδες γράμμα du μέγας χαρτουλάριος, au sujet d'une terre située près de Thessalonique, et appartenant au Grand Domestique Alexis Lascaris.

« Ἐπεὶ ἐδιωρίσατο ὁ κραταιός... »

1369 (6877). Juin. Ind. 7. Ἀφιερωτήριον γράμμα du même Lascaris, qui avait légué la terre susmentionnée au monastère de Vatopédi.

« Καὶ τῇ παλαιᾷ ἐκείνῃ... »

1414 (6922). Août. Ind. 7. Chrysobulle de Manuel Paléologue, relatif à la propriété de Chavili, située dans l'île de Lemnos, appartenant au monastère de Vatopédi.

« Ὁ τιμιώτατος ἐν μοναχοῖς Κύρ. Ἀθανάσιος... »

1456. Chrysobulle d'Alphonse V, roi d'Aragon, de Sicile, de Valence, de Jérusalem, de Hongrie, etc., donné au monastère de Vatopédi et aux autres monastères de la Montagne-Sainte, au sujet des pirates.

« Alfonsus, Dei gratia, Rex Arragoniæ, Siciliæ, etc. »

1490 (6998). Ind. 8. Γράμμα du patriarche Denys, donné à Méthodius, métropolitain de Berrhœe, après son élection.

1622 (7130). Avril. Ind. 5. Sigillion du patriarche Cyrille, relatif à la métochie de Prosphorion, appartenant au monastère de Vatopédi.

5. ARCHIVES DE PHILOTHÉOU.

1046 (6554). Document concernant la vente au monastère de Lavra du petit monastère de Saint-Jean, par les moines de Philothéou.

1087 (6595). Août. Ind. 10. Χαρτῶον ὑπόμνημα de Saba, *protos* de la Montagne-Sainte, et des autres higoumènes, à l'égard du skyte de Chaldou.

« Εἶχον μὲν οἱ ὅλως τῷ Θεῷ οἰκειωθέντες... »

1284 (6792). Juillet. Ind. 12. Chrysobulle d'Andronic II Paléologue, le Vieux, par lequel il offre au monastère de Philothéou les reliques de la main gauche de saint Jean Chrysostome.

« Παῖδες Ελλήνων ἀσεβεῖς... »

1287. (6795). Avril. Ind. 15. Chrysobulle du même empereur, relatif aux propriétés du monastère de Philothéou, situées dans l'île de Thasos.

« Πᾶς μὲν ὅστις καὶ προσάγειν θελήσειε τοῦ Θεοῦ καὶ λόγου... »

1287 (6795). Avril. Ind. 15. Chrysobulle du même empereur, concernant les propriétés du monastère de la Mère de Dieu qui se trouvent περὶ τὰ Στηλάρια.

1287 (6795). Γράμμα du *protate* touchant différents monastères de l'Athos, dont aucun n'existe plus actuellement.

A ce document est attaché un sceau de plomb qu'on ne rencontre pas ailleurs.

1326 (6835). Octobre. Ind. 10. Chrysobulle d'Andronic III Paléologue, le Jeune, relatif aux propriétés du monastère de Philothéou.

« Ἐπεὶ ὁ περιπόθητος ἀνεψιὸς τῆς βασιλείας μου... »

1344 (6853). Novembre. Chrysobulle de Jean Ier Paléologue, par lequel il donne le village de Zichna à Jean Choumnos, son fidèle stratopédarque, et à sa postérité.

1346 (6854). Chrysobulle d'Étienne Douschan Ourosch IV, le Fort, tzar de Servie, confirmant les droits du monastère de Philothéou sur ses anciennes possessions et lui octroyant de nouveaux priviléges.

« Ἡ βασιλεία μου τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι... »

Sceau d'or; parchemin.

135. (685.). Chrysobulle de Jean Ier Paléologue, concernant les biens du monastère de Philothéou.

Sceau d'or; parchemin.

1355 (6863). Mai. Ind. 7. Chrysobulle de Jean Ier Paléologue, concernant une propriété du monastère de Philothéou, située dans l'île de Lemnos.

« Βασιλικῆς ἄρα καὶ σπουδῆς ἐπαινουμένης καὶ καλῶς ἐχούσης σκέψεως... »

1376 (6885). Décembre. Ind. 15. Ἀφιερωτικὸν γράμμα de Théodora Paléologue, en vertu duquel elle lègue au monastère de Philothéou le village de Saint-Georges, près de Serres, avec un lac et des pâturages.

1392 (6800). Chrysobulle d'Étienne (?), tzar de Servie.

Sceau en or; parchemin.

1634. Chrysobulle de Jean-Grégoire Ghika, voïvode de Moldavie.

Sceau en or; parchemin.

..... Sigillion du patriarche Jérémie, touchant le procès que le monastère de Philothéou soutenait contre celui de Lavra, au sujet d'un terrain situé en face de Milopotamos.

Sur papier.

..... Sigillion du patriarche Parthéni, statuant que le skyte de Magoula appartient au monastère de Philothéou et non à celui d'Ivéron.

Sur papier.

6. ARCHIVES D'ESPHIGMÈNE.

1034 (6543). Décembre. Ind. 3. Διάπρασις. Les moines Germain et Pierre vendent au monastère d'Esphigmène une terre moyennant une somme de vingt *hélioséléna tes*.

« Ἐν ὀνόματι πατρὸς... Γερμανὸς μοναχὸς καὶ ἡγούμενος... »

1095 (6603). Août. Ind. 3. Procès dirigé par Euphème, protocuropalate, κριτοῦ τοῦ βηλοῦ πραιτωρίων καὶ ἀναγραφέως, au sujet du προάστειον de Portarsi, légué au monastère d'Esphigmène.

12.. (67..). Chrysobulle de l'empereur Michel VIII Ducas Lange Comnène, relatif aux propriétés du monastère d'Esphigmène.

« Καλὴ μὲν καὶ στρατιωτικὴ φάλαγξ... »

1301 (6809). Mars. Ind. 14. Πρᾶσις. Acte d'acquisition d'une maison par le hiéromonaque Isaac Kadona, à Serres.

1301 (6809). Juillet. Ind. 10. Διάπρασις d'un certain Emmanuel, qui avait vendu au monastère d'Esphigmène un terrain de vingt-cinq arpents.

1316 (6824). Mai. Ind. 14. Ἀνταλλαγὴ τῆς Βανίτζας μὲ τὸν πλησίον Βατοπεδίου ἀγρόν.

« Εἶχε μὲν ἐξ ἀμνημονεύτων τῶν χρόνων... »

1346 (6855). Décembre. Ind. 1. Chrysobulle d'Étienne Douschan Ourosch IV, tzar de Servie, relatif aux biens du monastère d'Esphigmène.

« Καλὴ μὲν καὶ στρατιωτικὴ φάλαγξ... »

1346 (6855). Chrysobulle du même tzar, relatif aux métochies du monastère d'Esphigmène.

« Ἐπεὶ οἱ ἐν τῇ περὶ τὸ Ἅγιον Ὄρος... »

1357 (6865). Août. Ind. 10. Chrysobulle de Jean Ier Paléologue, relatif à une propriété du monastère d'Esphigmène, située sur le Longos.

« Ἐπεὶ οἱ ἐνασκούμενοι ἐν τῇ κατὰ τὸν Ἄθω... »

1358 (6866). Février. Ind. 11. Γράμμα de Matthieu, évêque d'Ésiphe et de Stéphaniakos, donné au monastère d'Esphigmène, pour la métochie de Saint-Georges, sur le Strymon.

« Μέγα ἀγαθὸν ἀγάπη... »

1359 (6868). Décembre. Ind. 13. Γράμμα de Jacques, métropolitain de Serres, donné au même monastère, au sujet de la même métochie.

« Ἐπεὶ ὁ τιμιώτατος καθηγούμενος... »

1365 (6873). Août. Ind. 3. Δικαιωτήριον γράμμα du métropolitain de Serres, au sujet d'une métochie du monastère d'Esphigmène, située dans le village de Zinzi.

« Προκαθεζομένου τοῦ παναγιωτάτου δεσπότου ἡμῶν... »

1387 (6895). Mai. Ind. 10. Δικαιωτήριον γράμμα de Xénophon, logothète de Serres, concernant la métochie de Saint-Georges, sur le Strymon.

1393 (6901). Février. Κρίσεως γράμμα de Matthieu, métropolitain de Serres, relatif au village de Achiara, sur le Strymon.

1430 (6939). Georges, despote de Servie, et la princesse Irène, donnent 50 livres d'argent au monastère d'Esphigmène.

Cet acte est écrit sur parchemin et orné des portraits de la famille royale.

1528 (7036). Août. Ind. 1. Συμφωνητικὸν γράμμα de Macaire, évêque d'Hiérissos, concernant la métochie de Téron, à Longos, appartenant au monastère d'Esphigmène.

« Οἱ ἐκ τῶν θείων μονῶν... »

1582 (995 de l'hégire). Βακούφιον (vakouf) traduit du turc en grec.

1775. Décembre. Μετάφρασις τοῦ Χατ-σεριφίου, ἐκδοθέντος ἐν ἔτει 1775 μηνὶ δεκεμβρίῳ, relatif aux propriétés du monastère d'Esphigmène, appelées Achiana et Patriki.

« Ἐνδοξότατε καὶ σοφώτατε... »

1781 (1194 de l'hégire). Ἕτερον βασιλικὸν πρόσταγμα ἀπολυθὲν κατὰ τὸ 1194 ἔτ., concernant les propriétés d'Achiana et de Patriki, appartenant au monastère d'Esphigmène.

1814. 2 Juin. Sigillion du patriarche Cyrille, concernant une métochie du monastère d'Esphigmène, nommée Floreschti, en Moldavie, à laquelle sont accordés les droits de σταυροπηγία.

« Τῶν ὑπὸ χρόνων τελούντων... »

1819. 7 Mai. Sigillion du patriarche Grégoire, par lequel il confirme l'authenticité et la vigueur de onze actes relatifs à la métochie de Floreschti.

« Λιμένα μὲν σωφροσύνης ἐπιπόνως ἀναζητεῖν... »

..... Février. Ind. 11. Συμφωνίας γράμμα de Georges Anatavlas avec le monastère d'Esphigmène, au sujet d'une terre située dans le village de Portarea.

« Γεώργιος ὁ Ἀναταυλᾶς τὸ παρὸν τῆς συμφωνίας γράμμα... »

..... Septembre. Ind. 12. Πρόσταγμα concernant une portion de terrain d'une conte-

nance de 2,000 toises, dans les environs de Rendina, appartenant au monastère d'Esphigmène.

« Ἐπειδὴ οἱ μοναχοὶ τῆς κατὰ τὸ Ἅγιον Ὄρος διακειμένης σεβασμίας μονῆς... »

..... Σεκρετικὴ ἔγγραφος διάγνωσις καὶ ἀπόφασις de Joseph, métropolitain d'Apro, concernant une terre du monastère d'Esphigmène, située dans le voisinage de Rendina.

..... Πρόσταγμα du roi Vladislas. Il transmet ses κτητορικὰ δίκαια sur le monastère d'Esphigmène, à son fils Étienne Ourosch.

« Ἐπεὶ ἐζήτησαν τὴν βασιλείαν μου... »

..... Πρακτικόν de Constantin Sébaste Pergaminos.

..... Copie d'un πρακτικόν de Georges Pharisée, collationnée sur l'original par l'évêque d'Hiérissos.

..... Fragments de quatre πρακτικά.

---

7. ARCHIVES DE XÉROPOTAMOS.

924 (6432). Deux copies d'un chrysobulle de Romain Lécapène, relatif à la restauration du monastère de Xéropotamos et aux reliques données à ce couvent.

Ces copies présentent quelques différences avec le texte original.

1275 (6784). Décembre. Ind. 4. Chrysobulle de l'empereur Michel VIII Paléologue, concernant les propriétés du monastère de Xéropotamos.

Le commencement de l'acte est à moitié effacé. Dans les deux premières lignes on voit les mots :

« ...καλλινίκων τεσσαράκοντα οὕτω πως ἐπικεκλημένη... »

1302 (6810). Août. Ind. 13. Chrysobulle d'Andronic II le Vieux, relatif aux propriétés du monastère de Xéropotamos.

« Τῶν ὅσα τῇ τοῦ κρείττονος... »

1441 (6950). 20 Septembre. Ind. 9. Ἀφιερωτικόν de la nonne Agathe, en vertu duquel elle lègue au monastère de Xéropotamos une partie de ses biens situés près du mont Athos.

1671. Février. Sigillion du patriarche Méthodius, relatif aux droits de σταυροπηγία accordés par lui au monastère de la Sainte-Trinité, fondé par Sauli, près Jassy, et légué par ce patriarche au monastère de Xéropotamos.

« Ἐπειδὴ τοιγαροῦν καὶ ὁ ἐντιμώτατος (*sic*)... »

1682. Sigillion du patriarche Denys, accordant au monastère de Xéropotamos les droits de σταυροπηγία.

1759. 20 Octobre. Acte des boïards Constantin et Radukan Slotinian, relatif aux biens donnés par eux au monastère de Xéropotamos.

1759. 7 Décembre. Acte par lequel le commandant (*polkownik*) Constantin Falkogianos donne une de ses propriétés au monastère de Xéropotamos.

1760. 9 Mars. Acte semblable, de Jean Postelnik.

1760. Février. Chrysobulle de Skarlat Grégoire Ghika, voïvode d'Hungro-Vlaschie, en vertu duquel il donne 5,000 *gros* au monastère de Xéropotamos.

1760. 30 Mai. Acte par lequel un certain Phillippeskul donne trente livres de cire blanche au monastère de Xéropotamos.

..... Sigillion du sébastocrator Nicéphore Comnène, relatif aux propriétés du monastère de Xéropotamos, situées près d'Hiérissos.

---

8. ARCHIVES DE DOCHIAR.

1037 (6546). Septembre. Ind. 6. Ὑπόμνημα du spathaire Constantin Candidat, relatif à une terre du monastère de Dochiar, située dans le voisinage du village de Perigardiki.

« Τὸ μηδεμίαν ὄχλησιν... »

1092 (6600). Διάταξις de Néophyte, higoumène du monastère de Dochiar.

« Ὀνιόν (*sic;* pour Οὐράνιόν) τι χρῆμα ὁ θάνατος καὶ μέγα τοῖς ἀνθρώποις πρὸς τὰ κρείττω... »

1112 (6620). Février. Πρᾶσις, acte d'aliénation d'une propriété.

« Ἐν ὀνόματι πατρός... Εὐδοκία ἡ γνησία θυγάτηρ... »

1117 (6626). Décembre. Ind. 1. Ἀνταλλαγή. Acte d'échange de boutiques situées à Thessalonique, appartenant au monastère de Dochiar, contre la terre de Russon, conformément au vœu de Vurzov, propriétaire de cette terre.

1118 (6626). Février. Ind. 12. Πιττάκιον délivré par Xiphilin, juge de Thessalonique, et concernant les biens du monastère de Dochiar.

« Εἰ καὶ ἐκινδύνευον οἱ μοναχοὶ... »

1118 (6626). 25 Mars. Ind. 12. Πιττάκιον délivré par le même juge, sur le même sujet.

« Πρώην μὲν πρόσταξιν δεξάμενοι... »

12.. (67..). Chrysobulle de Michel Ducas Lange Comnène, donné à Démétrius Murinus, pour les villages d'Ermilia, Kravvata, Antigonia, etc., situés dans le voisinage de Thessalonique.

1343 (6851). Mai. Ind. 11. Chrysobulle de Jean Ier Paléologue, relatif aux propriétés du monastère de Dochiar.

« Ἐπεὶ οἱ μοναχοὶ τῆς ἐν τῷ ἁγίῳ ὄρει τοῦ Ἄθω... »

1345 (6853). Juin. Ind. 13. Acte concernant le rachat, pour le prix de 500 pièces de monnaie, de quatre moines du mont Athos, tombés entre les mains des pirates.

1349 (6857). Mars. Ind. 2. Chrysobulle d'Étienne, tzar de Servie, concernant le village d'Aravenikia, appartenant à Dochiar.

« Ἐπεὶ προευεργέτησεν ἡ βασιλεία μου... »

1349 (6858). Octobre. Ind. 3. Chrysobulle de Jean Ier Paléologue, par lequel il fait don à Démétrius Devlitzine des revenus du village d'Ermilia.

« Ἐπεὶ ἐδωρήσατο ἡ βασιλεία μου... »

1351 (6859). Janvier. Chrysobulle de Jean Ier Paléologue, en vertu duquel il fait don

d'une terre, d'une contenance de 2,400 toises, appelée Patrikon, au μέγας ἀδνουμιαστὴς Katzarà.

1355 (6864). Septembre. Ind. 9. Chrysobulle de Jean Ier Paléologue, relatif aux propriétés du monastère de Dochiar.

« Οὐδὲν οὕτως ἴδιον πέφυκεν εἶναι... »

1356 (6864). Deux chrysobulles de Jean Ier Paléologue, concernant le monastère de Kalligraphos, au mont Athos.

1373 (6881). Août. Ind. 11. Ἁπλῆ πρᾶσις. Acte de vente de la propriété de Marianna, au monastère de Dochiar.

« Μεγάλη Δομεστίκισσα Ἄννα Καταγουζινὴ... »

1381 (6890). 27 Octobre. Ind. 5. Ἀφιερωτικόν. Le moine Siméon lègue sa maison de Thessalonique au monastère de Dochiar.

1384 (6892). Trois actes relatifs à une propriété d'Emmanuel Devlitzine.

1399 (6907). Mai. Συνάξεως γράμμα concernant le monastère de Livadogeni, à l'Athos.

1409 (6917). Mai. Ind. 2. Πρακτικόν de Paul ..... et de Georges ....., relatif aux propriétés du monastère de Dochiar.

1414 (6923). Décembre. Ind. 8. Πρόσταγμα, relatif à une propriété du monastère de Dochiar, appelée Amariana.

« Οἱ ἐνασκούμενοι τῇ σεβασμίᾳ μονῇ τοῦ Δοχειαρίου... »

1418 (6927). Décembre. Ind. 12. Γράμμα d'Étienne Ducas Rendinus et de Jean Rendinus, relatif à une métochie du monastère de Dochiar, à Perigardiki.

« Οἱ ἐν τῇ κατὰ τὸ Ἅγιον Ὄρος τοῦ Ἄθω... »

1419 (6928). Décembre. Ind. 13. Ἀφιερωτικὸν γράμμα de Théodora, femme du comte Barthélemy, en vertu duquel elle lègue au monastère de Dochiar un champ situé près du village d'Ermilia.

« Ἡ σύζυγος τῷ περιόντι ἄρχοντι... »

1570 (7078). Août. Ind. 13. Adresse de remercîments du monastère de Dochiar, pour

le rachat de ses biens et le payement de ses dettes, acquittées par la princesse Roxandra.

« Ἐν ἔτει ͵ζος′ ἐν ἐκείνῳ τῷ καιρῷ... »

1664 (7172). Avril. Ind. 15. Document relatif à la diminution des impôts perçus sur le monastère de Dochiar, à cause de sa pauvreté.

« Ἐπὶ ἔτους ͵αχξδ′... ἐλθόντες οἱ Δοχειαρῖται... »

1763. Avril. Ind. 15. Acte concernant la remise de la totalité de l'impôt, faite au monastère de Dochiar, à cause de sa pauvreté.

« Ἐπὶ ἔτους ͵αχξδ′... ἐλθόντες οἱ Δοχειαρῖται... »

..... Février. Ind. 13. Πρόσταγμα concernant la propriété d'Amariana, vendue au monastère de Dochiar par le Grand Domestique Démétrius Paléologue, pour la somme de 600 hyperpères.

« Ἐπεὶ ἀνηνέχθη τῇ βασιλείᾳ μου... »

..... Mars. Ind. 12. Σιγιλλιῶδες γράμμα d'Édessine et d'Orphanotrophe, relatif à une terre du monastère de Dochiar.

« Ἐν τῷ ποιεῖν με τὴν ἀπογραφικὴν ἐξίσωσιν... »

..... Avril. Ind. 9. Πρακτικόν du πρωτοκυνηγὸς...

..... Avril. Ind. 12. Copies de deux πιττάκια, délivrés au monastère de Dochiar par Kenfilinos, juge du district de Volersk.

« Ἴσα τῶν τιμίων καὶ προσκυνητῶν πιττακίων... »

..... Mai. Ind. 6. Σιγιλλιῶδες γράμμα... concernant les villages de Diavolocampos et Russon, appartenant au monastère de Dochiar.

« Ἐπεὶ ἐδεξάμην θεῖον καὶ προσκυνητὸν πρόσταγμα... »

..... Mai. Ind. 8. Γράμμα de Jean Ducas (τοῦ μεγάλου διοικητοῦ), relatif à la transmission du village d'Atulva, dans les environs de Revenikia, au monastère de Dochiar.

« Ἐπειδὴ ἐδεξάμην θεῖον καὶ προσκυνητὸν πρόσταγμα... »

..... Juin. Ind. 7. Πρακτικόν d'Emmanuel Chageris.

..... Septembre. Ind. 13. Γραφή du protovestiaire ..... au sujet d'une propriété du monastère de Dochiar.

« Ἔφθασεν ὁ Χαρερὴς ἐν τῷ ποιεῖν... »

..... Supplique du patriarche Calliste, adressée a l'empereur..... à l'effet d'obtenir sa décision pour que l'hétériarche Trachaniotes ne puisse pas dépouiller le monastère de Dochiar de sa propriété à Ermilia, achetée par ce dernier à Sirmurin.

« Κράτιστε, θεόσεπτε, θεοδοξότατε, θεοπρόβλητε... »

---

9. ARCHIVES DE CARACALA.

Avant 1071 (av. 6579). Sigillion de l'empereur Romain IV Diogène, en faveur du monastère de Caracala.

13.. (68..). Copie d'un chrysobulle de l'empereur Andronic III, relatif aux propriétés du monastère de Caracala.

Cet acte est presque illisible.

1324 (6832). Février. Ind. 7. Acte relatif à la cellule d'Exipolite, transmise au monastère de Caracala.

« Ἡ τοῦ Καρακάλου σεβασμία μονὴ... »

1356 (6864). Copie d'un chrysobulle de Jean Ier Paléologue, relatif aux propriétés du monastère de Caracala.

Cet acte est illisible.

1648. Juin. Ind. 1. Copie d'une circulaire du patriarche Joannice, concernant les droits de σταυροπηγία accordés par lui à la métochie de Saint-Nicolas, située à Ismaïl, et appartenant au monastère de Caracala.

1707. 29 Juin. Document concernant l'aliénation d'une cellule au monastère de Caracala.

1734. 13 Août. Circulaire de Siméon, métropolitain de Samokov, concernant l'aumône en faveur du monastère de Caracala.

1734. Pétition du monastère de Caracala adressée à tous les chrétiens orthodoxes.

1778. 11 Août. Sigillion du patriarche Sophronius, concernant la métochie de Saint-Nicolas, située à Ismaïl, appartenant au monastère de Caracala.

1813. 2 Septembre. Sigillion du patriarche Cyrille, établissant la règle appelée ἡ κοινοβία, au monastère de Caracala.

« Εἰσὶ μὲν καὶ ἄλλα πολλὰ τὰ τὴν πατριαρχικὴν... »

---

10. ARCHIVES DE XÉNOPH.

1083 (6591). Juillet. Ind. 6. Document relatif à la construction du monastère de Xénoph, par Étienne, Grand Drungiaire de Nicéphore Botoniate.

« Πρόσεστι τοῖς ἐν εὐσεβείᾳ βασιλεῦσι... »

1300 (6808). Πρακτικόν du Sébaste ..... relatif aux propriétés de Xénoph.

1300 (6808). Mars. Ind. 13. Παραδοτήριον γράμμα du Sébaste ....., juge de Thessalonique, au sujet des propriétés du monastère de Xénoph.

« Εἰ δὲ καὶ χρόνου πλῆθος τῶν ὑπ' αὐτοῦ γεγονότων... »

13.. (68..). Πρακτικόν de Pharisée, rédigé au temps d'Andronic le Jeune.

Il y a encore deux autres πρακτικά du sébaste Démétrius et de Léon Kalognomos.

13.. (68..). Chrysobulle d'Andronic le Jeune, relatif aux propriétés du monastère de Xénoph.

« Παντὶ τῷ αἰτοῦντι διδόναι... »

1784. Décembre. Ind. 3. Sigillion du patriarche Gabriel, établissant la règle appelée ἡ κοινοβία au monastère de Xénoph.

« Ἀνάγκη πᾶσα, ὅσα σεμνὰ, ὅσα τίμια... »

---

11. ARCHIVES DE CASTAMONITE.

1037 (6546). Chrysobulle concernant la localité appelée Saint-Antoine.

1407 (6915). Chrysobulle de Manuel Paléologue, relatif au monastère de Skamandrina, au mont Athos.

1430 (6939). Ind. 9. Charte du despote Georges.

1431 (6940). Charte du Grand Czelnik Raditch.

1497 (7005). 5 Avril. Charte du logothète Nicolas.

---

12. ARCHIVES DE RUSSIKON.

1030 (6538). Acte concernant la vente par le protate de quelques cellules au monastère de Xilourgou.

Sur parchemin.

1034 (6543). Acte relatif à la cession de Kazari; avec une signature en slave.

1048 (6556). Document relatif à la destruction, par les moines du monastère de Dometiske, d'un magasin appartenant au monastère de Xilourgou.

1057 (6565). Accord entre les moines de Saint-Pantalémon et Joseph moine, touchant la localité appelée Saint-Nicon.

Il existe deux copies de ce document.

1069 (6577). Acte délivré par Jean Asykritis, notaire impérial, établissant les limites de la localité appelée Saint-Démétrius Fuskulis, à Cassandra.

« Ἰωάννης Ἀσυκρίτης (*sic*) βασιλικὸς νοτάριος καὶ ἀναγραφεὺς φαληροῦ Στρύμονος… »

1071 (6579). Acte de réconciliation des moines du monastère de Xilourgou avec ceux de Scorpia.

1143 (6651). 14 Décembre. Ind. 7. Inventaire de Xilourgou, propriété du monastère de Russikon.

« Ἐπιδημήσαντες ἐν τῇ μονῇ τῆς ὑπεραγίας... »

1169 (6677). Août. Ind. 2. Acte de transmission du monastère de Saint-Pantalémon, à Thessalonique, aux moines de Russikon.

« Οἱ τοὺς ἐν τοῖς βιωτικοῖς πράγμασι σπουδαιοτέρους... »

1311 (6820). Septembre. Chrysobulle de l'empereur Andronic II Paléologue, le Vieux, relatif aux propriétés du monastère de Russikon.

« Οἱ ἐν τῇ κατὰ τὸ Ἅγιον Ὄρος διακειμένῃ σεβασμίᾳ τῶν Ῥώσων Μονῇ... »

1312 (6821). Acte du procès entre les monastères de Vertiatzki et de Vatopédi.

1347 (6855). Janvier. Ind. 15. Chrysobulle du tzar Étienne Douschan Ourosch IV, concernant les biens du monastère de Russikon.

« Βασιλεῖ πιστῷ καὶ θεοφιλεῖ... »

1347 (6855). Janvier. Ind. 15. Chrysobulle du même tzar, au sujet du don fait au monastère de Russikon, du chef de Saint-Pantalémon.

1354 (6862). Copie d'un chrysobulle de Jean Ier Paléologue, relatif aux propriétés du monastère de Russikon.

« Ἡ ἐκ Θεοῦ βασιλεία μου... »

1358 (6866). Ἀφιερωτικόν. Testament de la πιγκέρνισσα Anne Torikina, en vertu duquel elle lègue la moitié de sa propriété, située au village de Velitza dépendant du mont Athos, au monastère de Saint-Sauveur.

1363 (6871). Avril. Ind. 1. Acte de transmission du monastère de Kazari aux moines de Russikon.

« Ἐπειδὴ διὰ τὴν γενομένην φθορὰν καὶ ἀπώλειαν... »

1366 (6874). Acte concernant le don, au monastère de Russikon, d'un terrain planté d'oliviers, nommé Papacornilia.

1375 (6883). Ἀφιερωτικόν. Testament d'Alexis Paléologue, en vertu duquel il cède son village d'Anzista au monastère de Russikon.

« Ἐπειδὴ ἀπελύθη θεῖος καὶ βασιλικὸς ὁρισμός... »

1396 (6904). Ind. 4. Témoignage des moines du monastère de Russikon, où il est dit comment doit se célébrer la fête de la commémoration des princes trépassés Lazar, Étienne, Vuk, et de la princesse Eugénie.

1407 (6915). Juin. Ind. 15. Document concernant la délimitation d'un terrain du monastère de Russikon à Lemnos, entreprise par Georges Janupi et Antoine Kalothète.

1407 (6915). Πρόσταγμα du despote Andronic (?), concernant une portion de terrain du monastère de Russikon, sise dans l'île de Lemnos.

« Οἱ κύριοι τῆς βασιλείας μου... »

1419 (6928). Mai. Ind. 12. Acte de délimitation d'un terrain dépendant du monastère de Russikon à Cassandra, contre-signé par Étienne Ducas Rendinus.

1427 (6735). Acte de réconciliation des monastères de Russikon, Xéropotamos et Coutloumousi, à propos d'un terrain contesté, appelé Anapaptisa.

1568 (976 de l'hégire). Βακούφιον (vakouf), concernant les biens du monastère de Russikon.

Traduit du turc en grec.

1766. Charte de Jean Théodore, voïvode de Moldavie et Valachie.

Sceau rouge; parchemin.

1803. 9 août. Sigillion du patriarche Callinique, établissant la règle appelée ἡ κοινοβία au monastère de Russikon.

« Ζήλῳ τῷ πρὸς τὰ θεῖα σκηνώματα... »

1820. 8 Avril. Sigillion du patriarche Grégoire, relatif à une terre du monastère de Russikon, sise à Kariès.

« Ὅσα τῶν πραττομένων ἐνδέχεται τὴν μνήμην διαφυγόντα... »

1833. 6 Mars. Sigillion du patriarche Constantin, par lequel il confirme la règle appelée ἡ κοινοβία, établie au monastère de Russikon, et approuve l'élection de l'hiéromonaque Gérasime à la charge d'higoumène.

« Τὰ καλῶς καὶ ὁσίως εἰς τὸ εἶναι προκεχωρηκότα... »

..... Acte relatif aux terres du district de Ravenisk, annexées par Nicolas Promondinos.

..... Γράμμα des moines du monastère de Russikon, donné au despote Etienne, pour l'autoriser à séjourner dans leur monastère.

..... Acte par lequel le prohiéromonaque Dorothée fait présent à Russikon d'un terrain planté d'oliviers, près du skyte de Vatopédi.

..... Charte de Jean Costandji, hospodar de Valachie, concernant les différents biens du monastère de Russikon.

Sceau en cire rouge; parchemin.

..... Γράμμα de Spiridion, patriarche de Servie.

..... Chrysobulle d'Andronic Paléologue, donné à la prière de son gendre, Étienne Ourosch, kral de Servie, et confirmant les anciens chrysobulles.

---

13. ARCHIVES DE CHILANTARI.

1299 (6807). Chrysobulle d'Andronic Ducas Lange Comnène, relatif à tous les terrains de Chilantari.

Sceau en or; parchemin.

1300 (6808). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, par lequel il reconnaît que l'higoumène de Chilantari a acheté un moulin à son oncle Théodore Paléologue.

Sceau en argent; papier.

1301 (6809). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, relatif à la libre possession du monastère de Chilantari sur certains biens, y compris les rivières du Strymon et de Vardaria.

Sceau en or; parchemin.

1313 (6821). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, concernant tous les biens du monastère de Chilantari.

Sceau en argent; parchemin.

1314 (6822). Chrysobulle d'Andronic Paléologue.

Sceau en or; parchemin.

1316 (6824). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, par lequel il accorde au monastère de Chilantari le droit de prendre l'eau de la métochie de Thessalonique, et confirme en même temps la possession de celle de Kala-Maria et de certaines vignes.

Sceau en or; parchemin.

1319 (6827). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, touchant le don d'un terrain fait par son grand-père au monastère de Chilantari.

Sceau en or; parchemin.

1319 (6827). Chrysobulle de Michel Paléologue, confirmant les anciens chrysobulles.

Sceau en or; parchemin.

1319 (6827). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, en vertu duquel il donne trois villages sur le Strymon au monastère de Chilantari.

Sur parchemin.

1320 (6828). Chrysobulle d'Andronic Paléologue (?), confirmant les anciens et les nouveaux chrysobulles.

Sceau en or; parchemin.

1320 (6828). Chrysobulle de Michel Paléologue, relatif à tous les biens du monastère de Chilantari.

Sceau en or; parchemin.

1320 (6828). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, confirmant les droits du monastère de Chilantari sur la métochie de Kariès.

Parchemin.

1320 (6828). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, qui confirme les anciens chrysobulles du monastère de Chilantari, et ajoute quelques biens, à la prière du kral de Servie.

Sceau en or; parchemin.

1321 (6829). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, concernant deux villages à Kala-Maria.

Sceau en or; parchemin.

1321 (6829). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, confirmant les droits du monastère de Chilantari sur plusieurs de ses biens propres.

Sceau en or; parchemin.

1321 (6829). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, en vertu duquel il donne la franchise du droit de treize pièces d'or aux villages se trouvant à Kala-Maria, et accorde le droit de prendre l'eau du monastère de Saint-Michel.

Sceau en or; parchemin.

1321 (6829). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, confirmant les différentes donations de terrain faites par ses frères au monastère de Chilantari.

Sceau en or; parchemin.

1322 (6830). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, constatant que l'hiéromonaque Callinique a donné au monastère de Chilantari le petit monastère de Saint-Nicolas.

Sceau en or; parchemin.

1322 (6830). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, confirmant les droits du monastère de Chilantari sur plusieurs propriétés.

Sceau en or; parchemin.

1322 (6830). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, par lequel il confirme la possession de plusieurs biens au monastère de Chilantari.

Sceau en or; parchemin.

1322 (6830). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, par lequel il donne aux moines de la tour bâtie par le kral de Servie, son gendre, un terrain près de Hiérissos.

Sceau en or; parchemin.

1322 (6830). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, concernant un terrain près de Hiérissos, donné par son grand-père au monastère de Chilantari.

Sceau en or; parchemin.

1323 (6831). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, par lequel il déclare que le métropolitain de Thessalonique a donné à Callinique, hiéromonaque, le monastère de Saint-Georges.

Sceau en or; parchemin.

1325 (6833). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, qui permet à un hiéromonaque de posséder en usufruit une terre qui, à sa mort, fera retour au monastère de Chilantari.

Sceau en or; parchemin.

1325 (6833). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, relatant que son gendre, le kral de

Servie, a fait bâtir une tour dans laquelle se trouve la chapelle de l'Ascension de Notre-Seigneur, et que, pour subvenir aux besoins de cette chapelle, il donne une terre et le village appelé Koutzi, près du Strymon.

Sceau en or suspendu; parchemin.

1326 (6834). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, déclarant que les moines de Chilantari ont acheté, du consentement du *protos* et des higoumènes, le petit monastère de Saint-Nicolas, connu sous le nom de *Scorpios,* qui se trouve près de la métochie appelée *Zigon.*

Sceau en or; parchemin.

1328 (6836). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, concernant le monastère de Saint-Nicolas, près de Serres.

Sceau en or; parchemin.

1328 (6836). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, confirmant les droits du monastère de Chilantari sur une portion de terrain achetée à Pierre Doukopolo par Matthieu, hiéromonaque du monastère.

Sceau en argent; parchemin.

1351 (6859). Chrysobulle du tzar Jean Paléologue, confirmant les anciens chrysobulles relatifs à plusieurs biens du monastère de Chilantari.

Sceau en or; parchemin.

1357 (6865). Acte du protate.

Sur parchemin.

1669 (7177). Décision de Maxime, patriarche d'Ipek, donnée à l'hiéromonaque Azarios.

..... Écrit adressé par les moines du monastère de Chilantari à Jean Vassiliévitch le Cruel, tzar de Russie.

---

14. ARCHIVES DE SIMOPÉTRA.

1363 (6872). Octobre. Ind. 7. Chrysobulle du despote Jean Unglès (Uglesz), roi de Servie et de Roumanie, relatif à la fondation du monastère de Simopétra.

« Ὁ Βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων... »

Traduit du serbe en grec.

1430 (6939). 11 Septembre. Chrysobulle du despote Georges, par lequel lui et sa femme Irène donnent au monastère de Simopétra vingt livres d'argent.

1581 (7089). Mai. Ind. 9. Sigillion du patriarche Jérémie, au sujet de la réception des moines du monastère de Simopétra dans celui de Xénoph, après l'incendie du premier.

1581 (7089). Mai. Ind. 9. Sigillion du patriarche Jérémie, confirmant les limites et établissant les droits de possession des cellules et des métochies du monastère de Simopétra, après l'incendie de ce couvent.

1590 (7098). Mars. Sigillion du patriarche Jérémie, concernant les biens situés dans les villages de Sfourtcheschti, Dragomireschti, etc., légués au monastère de Simopétra par une femme appelée Kaplia, et confirmé par les bulles d'or des voïvodes de Valachie, Pierre, Alexandre et Michel.

« Πολλοὶ πάλαι τῶν εὐσεβῶν... »

1591 (7100). 5 Octobre. Sigillion du patriarche Jérémie, accordant les droits de σταυροπηγία à la métochie de Saint-Nicolas en Valachie, appartenant au monastère de Simopétra.

« Ἐπεὶ τοίνυν τῆς ἡμῶν μετριότητος... »

1622 (7130). Sigillion du patriarche Cyrille, par lequel il invite les chrétiens à faire des offrandes pour la reconstruction du monastère de Simopétra, devenu la proie des flammes.

1623 (7131). Sigillion du même patriarche, contenant une traduction grecque d'une bulle d'or du despote Unglès, qui avait reconstruit le monastère de Simopétra.

« Ἄξιον μέν ἐστι καὶ ἐπαινετὸν... »

1797. Décembre. Ind. 1. — 1798. Janvier. Ind. 1. Deux sigillions du patriarche Grégoire, concernant la métochie de Trigi dans l'île de Lemnos, appartenant au monastère de Simopétra.

1801. Décembre. Ind. 5. Sigillion du patriarche Callinique, établissant la règle appelée ἡ κοινοβία au monastère de Simopétra.

« Ζήλῳ τῷ πρὸς τὰ θεῖα σκηνώματα... »

15. ARCHIVES DE ZOGRAPHOS.

980 (6488). Acte concernant l'achat du terrain de Xirocastra, du monastère des Saints-Apôtres, appartenant à celui de Zographos, avec une signature en slave.

Sur parchemin.

980 (6488). Même acte, avec quelques modifications.

Sur parchemin.

1049 (6557). Attestation de Denys, higoumène des Saints-Apôtres, relative aux frontières de ce monastère.

Sur parchemin.

1051 (6559). Attestation de l'higoumène de Zographos, confirmant les frontières de ce monastère.

Sur parchemin.

1142 (6650). Marie Tzoazméni, issue d'une famille régnante, confirme les frontières des terres de Hiérissos.

1142 (6650). Même acte, avec des variantes.

Sur parchemin.

1267 (6776). Septembre. Ind. 1. Γράμμα du diacre Nicéphore Mallia, trésorier de la très-sainte métropole de Thessalonique, et d'Alexis Ducas Néostongon, πιγκέρνης, relatif aux champs du monastère de Zographos, près de Hiérissos.

1289 (6797). Août. Ind. 2. Chrysobulle d'Andronic II, le Vieux, relatif aux propriétés du monastère de Zographos.

« Ἐπειδὴ καὶ νῦν οἱ ἐν τῷ κατὰ τὸ Ἅγιον Ὄρος... »

1299 (6807). Lettre du métropolitain de Thessalonique, par laquelle il cède au monastère de Zographos ses droits sur une cellule du nom de Saint-Blaise.

1321 (6829). Ἀφιερωτικόν. Pierre le Noir lègue au monastère de Zographos l'église de l'Archange, construite par lui.

1323 (6831). Chrysobulle d'Andronic Paléologue, le Vieux, rédigé à la prière de son gendre Michel Asani, roi des Bulgares, par lequel il confirme les droits de Zographos sur le bien appelé Prévischta, provenant de la grande princesse Théodora Paléologue, et qui avait été acheté par elle et donné en présent au monastère de Zographos.

Il y a une copie du même chrysobulle, sur parchemin.

1325 (6833). Juin. Ind. 8. Chrysobulle d'Andronic III Paléologue, le Jeune, concernant une propriété du monastère de Zographos appelée Prévischta, sur le Strymon.

« Ἐπεὶ ὁ ὑψηλότατος βασιλεὺς τῶν Βουλγάρων... »

1325 (6834). Septembre. Ind. 9. Chrysobulle d'Andronic III Paléologue, relatif aux métochies du monastère de Zographos.

« Ὁ ὑψηλότατος βασιλεὺς τῶν Βουλγάρων... Μιχαὴλ ὁ Ἀσάνης... »

1326 (6834). Chrysobulle d'Andronic III Paléologue, confirmant, à la prière des anciens du monastère, leurs droits sur les possessions mentionnées dans le chrysobulle de son grand-père.

1326 (6834). Copie du même chrysobulle, confirmé par Isaac, évêque de Hiérissos et du mont Athos.

Sur parchemin.

1327 (6835). Mars. Ind. 10. Διάπρασις. Les trois frères Kalomari vendent au monastère de Zographos leur maison de Thessalonique, pour 250 hyperpères.

1327 (6836). Septembre. Ind. 11. Chrysobulle de l'empereur Andronic III Paléologue, relatif aux propriétés du monastère de Zographos.

« Ὁ βασιλεὺς τῶν Βουλγάρων Μιχαὴλ ὁ Ἀσάνης... »

1328 (6836). Mars. Ind. 11. Chrysobulle d'Andronic III Paléologue, relatif à divers biens du monastère de Zographos.

1330 (6838). Πρᾶσις. La prieure Indanina Sarandina, et sa sœur Sophrosine Sarandina, religieuse, vendent au monastère de Zographos un terrain sur le fleuve Strymon, pour 500 pièces d'argent.

1342 (6850). Janvier. Ind. 10. Chrysobulle de Jean Ier Paléologue, concernant le village de Chandak.

« Ἐπεὶ πρὸ ὀλίγου ἐζητήσατο... »

1342 (6850). Janvier. Ind. 10. Chrysobulle du même empereur, concernant tous les biens du monastère de Zographos.

1342 (6850). Chrysobulle d'Andronic III, confirmant le droit de possession du monastère de Zographos, dans le village de Chandak et sur d'autres biens.

Sur parchemin.

1342 (6850). Chrysobulle d'Andronic III, confirmant les droits du même monastère sur les possessions indiquées dans le chrysobulle de son père.

Sur parchemin.

1342 (6850). Chrysobulle d'Andronic III, touchant les biens du monastère de Zographos.

Sur parchemin ; bulle d'or suspendue.

1344 (6853). Octobre. Ind. 13. Chrysobulle de Jean Ier Paléologue, relatif au village de Marmarina sur le Strymon, donné au monastère de Zographos par Strachimir, ὁ πιγκέρνης τοῦ βασιλέως τῶν Βουλγάρων.

« Ἐπεὶ ὁ πιγκέρνης τοῦ ὑψηλοτάτου βασιλέως τῶν Βουλγάρων... »

1345 (6854). Chrysobulle d'Andronic III, relatif au même sujet.

Sur parchemin.

1345 (6854). Chrysobulle d'Andronic III, donné à la prière du roi de Bulgarie, touchant le village de Marmarina sur le Strymon.

Sur parchemin.

1346 (6854). Avril. Ind. 14. Chrysobulle d'Étienne Douschan Ourosch IV, le Fort, touchant le village de Chandak, dont la possession est confirmée encore une fois, à la prière d'Alexandre tzar de Bulgarie, au monastère de Zographos.

1368 (6876). Chrysobulle de Jean Unglès (Uglesz), tzar de Servie, confirmant les domaines de Saravara, près de Hiérissos.

1369 (6877). Février. Ind. 7. Chrysobulle du despote Jean Unglès, par lequel il juge un différend survenu à cause d'une terre, entre Jacques, évêque de Hiérissos, et le monastère de Zographos.

« Πρὸ ὀλίγου ἀντεκρίθησαν... »

1392 (6900). Lettre du protate du mont Athos, sur un don fait au monastère de Zographos, pour les deux cellules des Saints-Apôtres.

1433 (6941). 9 Février. Chrysobulle d'Alexandre, voïvode d'Hungro-Vlaschie, par lequel il donne 3,000 aspres au monastère de Zographos.

1566 (7704). Ind. 9. Γράμμα de Paisios, archevêque d'Achrida (*in prima Justiniana*) et de toute la Servie, Bulgarie, etc., adressé à l'évêque Timothée, qu'il élève à la dignité de métropolitain d'Italie, Apulie, Ambracie, Basilicate, Calabre, Sicile, Malte, Dalmatie et de l'Occident entier, avec les droits d'exarque dans toutes ces contrées.

« Ἡ μετριότης ἡμῶν τὴν προστασίαν τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας Χριστοῦ... »

1566 (7704). Juillet. Ind. 9. Γράμμα du même archevêque au même prélat, déterminant les devoirs du clergé orthodoxe dans l'exarchat mentionné par ce métropolitain.

« Ἡ μετριότης ἡμῶν ἐν φροντίδι οὖσα... »

1566 (7704). Juillet. Ind. 9. Γράμμα du même archevêque au même prélat, statuant que les prêtres de sa juridiction ne doivent pas être ordonnés dans d'autres diocèses.

1566 (7704). Juillet. Ind. 9. Γράμμα du même archevêque au même prélat, concernant le droit de convoquer des assemblées ecclésiastiques.

..... Mai. Ind. 3. Πρακτικόν de Pergaminus.

..... Décembre. Ind. 1. Πρακτικόν de Phariseus.

..... Lettre du protate du mont Athos, qui donne au monastère de Zographos une cellule appelée Laphka.

---

16. ARCHIVES DE COUTLOUMOUSI.

1322 (6830). Février. Ind. 5. Chrysobulle de l'empereur Andronic II, le Vieux, relatif aux propriétés du monastère d'Alypius, au mont Athos.

1334 (6842). Juillet. Ind. 2. Acte de transmission du monastère appelé Philadelphou à celui de Coutloumousi.

« Ἡ σεβασμία τοῦ Κουτλουμούση μονή... »

1350 (6858). Σιγίλλιον du patriarche Calliste, accordant au monastère d'Alypius, au mont Athos, les droits de σταυροπηγία.

1386 (6895). Octobre. Ind. 10. Σιγίλλιον du patriarche Nilus, relatif aux biens du monastère de Coutloumousi.

1395 (6903). Juin. Ind 3. Σιγίλλιον du patriarche Antoine, accordant au monastère de Coutloumousi les droits de σταυροπηγία.

1428 (6936). Mai. Σιγίλλιον du patriarche Joseph, au sujet de l'annexion du monastère d'Alypius à celui de Coutloumousi.

---

17. ARCHIVES DE PANTOCRATOR.

1357 (6865). Avril. Ind. 10. Copie d'un chrysobulle de Jean Ier Paléologue, en faveur du monastère τῶν Ῥαβδούχων au mont Athos.

1363 (6871). Testament du grand primicier Jean, l'un des fondateurs du monastère de Pantocrator.

« Ὁ μὲν παρὼν καιρὸς ἐργασίας ἐστὶν... »

1394 (6902). Janvier. Ind. 2. Chrysobulle de Manuel Paléologue, relatif aux propriétés du monastère de Pantocrator.

« Οἱ ἐν τῇ κατὰ τὸ Ἅγιον Ὄρος... »

1396 (6904). Janvier. Ind. 4. Chrysobulle de Manuel II Paléologue, relatif à une propriété du monastère de Pantocrator, sise dans l'île de Lemnos.

« Ἐπειδὴ οἱ μοναχοὶ... »

1396 (6904). Février. Ind. 4. Copie d'un sigillion du patriarche Antoine, relatif aux biens du monastère de Pantocrator.

« Καὶ ναῶν μὲν κατασκευαὶ... »

1537 (7046). Septembre. Ind. 11. Sigillion du patriarche Jérémie, confirmant les droits de σταυροπηγία, accordés au monastère de Pantocrator par le patriarche Antoine.

« Ἐπειδὴ γράμμα τίμιον πατριαρχικὸν... »

18. ARCHIVES DE SAINT-DENYS.

1366 (6874). Août. Ind. 4. Chrysobulle de Jean Ier Paléologue, donné au monastère τοῦ Προδρόμου, surnommé νέα Πέτρα, au mont Athos, et relatif à une propriété sise dans l'île de Lemnos.

1375 (6883). Chrysobulle d'Alexis III Comnène, empereur de Trébizonde, relatif à la fondation du monastère de Saint-Denys.

« Ἐν ὀνόματι τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ... »

Ce chrysobulle a été publié et traduit par Fallmerayer dans les *Documents pour servir à l'Histoire de Trébizonde;* Cf. les *Mémoires de l'Académie d'Histoire de Bavière,* tome III, 3e partie.

1408 (6916). Août. Ind. 1. Chrysobulle de Jean II Paléologue, relatif aux métochies du monastère de Saint-Denys.

« Ἐπεὶ οἱ εἰς τὸ μονύδριον τοῦ κυρίου Διονυσίου... »

1422 (6930). Acte de délimitation d'un terrain du monastère de Saint-Denys à Cassandra, délivré par Étienne Dukas Sarandinus et Constantin Paléologue.

« Ἐπειδὴ κατὰ τὸ Ἅγιον Ὄρος... »

1570 (7078). Adresse de remercîments du monastère de Saint-Denys, pour le rachat de ses biens et le payement de ses dettes acquittées par la princesse Roxandra.

1616 (7125). 6 Décembre. Sigillion du patriarche Timothée, confirmant les droits de σταυροπηγία accordés au monastère de Saint-Denys par le patriarche Antoine.

1630 (7138). Sigillion du patriarche Cyrille, concernant les frontières des monastères de Saint-Paul et de Saint-Denys.

19. ARCHIVES DE SAINT-GRÉGOIRE.

1568 (976 de l'hégire). Βακούφιον (vakouf) concernant les biens du monastère de Saint-Grégoire.

Traduit du turc en grec.

1775. Décembre. Sigillion du patriarche Sophronius, relatif aux frontières du monastère de Saint-Grégoire.

1776. Mai. Sigillion de Grégoire, métropolitain d'Hungro-Vlaschie, concernant la transmission au monastère de Saint-Grégoire de l'église de Saint-Spiridion, avec un vignoble qui se trouve dans la juridiction de sa métropole.

1776. Octobre. Sigillion du patriarche Sophronius, relatif aux frontières du monastère de Saint-Grégoire.

1777. 15 Janvier. Chrysobulle de Grégoire Ghika, voïvode de Moldavie, confirmant au monastère de Saint-Grégoire la possession d'une métochie nommée Byzantion, avec ses appartenances.

« Δηλοποιοῦμεν διὰ τοῦ παρόντος ἡμῶν... »

C'est une traduction de l'original en langue valaque qui se conserve dans le même monastère.

1778. Chrysobulle d'Alexandre-Jean Ypsilanti, par lequel il fait don de 500 *gros* au monastère de Saint-Grégoire.

1778. 30 Janvier. Chrysobulle d'Alexandre-Jean Ypsilanti, voïvode d'Hungro-Vlaschie, concernant la métochie de Byzantion, appartenant au monastère de Saint-Grégoire.

1794. Mai. — 1798. Sigillions du patriarche Gérasime, relatifs aux frontières du monastère de Saint-Grégoire.

20. ARCHIVES DE SAINT-PAUL.

1016 (6524). Pièces du procès entre Paul de Xéropotame et Athanase Boumetère.

12.. (67..). Chrysobulle de l'empereur Michel Ducas Lange Comnène, relatif aux propriétés du monastère de Saint-Paul.

« Καλὴ μὲν καὶ στρατιωτικὴ φάλαγξ... »

1257 (6767). Chrysobulle de Michel, tzar et autocrate de Roumanie, concernant les différentes possessions du monastère de Saint-Paul.

1378 (6887). Novembre. Ind. 2. Chrysobulle d'Andronic Paléologue, par lequel il fait don à Radoslas Chlapen (Σάμπιας) et à ses enfants, de deux villages appelés Avramita et Néochori, dans le voisinage de Thessalonique.

« Ἐπεὶ Σάμπιας ὁ Ραδόσλαβος ἀνέφερεν... »

1385 (6893). Παραδοτήριον ἔγγραφον de Nicolas Pagasi Balduin, gendre de Radoslas Chlapen. Il transmet au monastère de Saint-Paul le couvent de la Vierge de Srédoostrowsk, avec différentes terres dont il avait hérité.

1401 (6909). Document relatif aux domaines de Saint-Paul.

1403 (6912). Septembre. Ind. 12. Sigillion du patriarche Matthieu, relatif à la délimitation des frontières des monastères de Saint-Paul et de Saint-Denys.

« Φθάνουσι πρό τινων ἤδη χρόνων... »

1405 (6913). 1er Juin. Ind. 13. Ἀφιερωτικόν de Radoslas Chlapen, par lequel il lègue au monastère de Saint-Paul la moitié des revenus de ses villages d'Avramita et de Néochori.

1405 (6913). Juin. Ind. 13. Chrysobulle de Jean II Paléologue, relatif aux propriétés d'Avramita et de Néochori, données par Radoslas au monastère de Saint-Paul.

1406 (6914). Chrysobulle de Jean II Paléologue, par lequel il concède plusieurs métochies à Kala-Maria.

Sur parchemin; sceau en or suspendu.

1407 (6915). Juin. Ind. 1. Chrysobulle de Jean II Paléologue, attribuant à Kassandra la possession de Palæochori, qui appartenait au monastère de Saint-Paul.

« Ἐπειδὴ πρὸ καιροῦ τινος ἐδωρήσατο ἡ βασιλεία μου … »

1407 (6915). Février. Ind. 15. Chrysobulle de Jean II Paléologue, en religion Josaphat, donnant aux monastères de Pantocrator, Lavra, Vatopédi, Xéropotamos et Saint-Paul, le droit de percevoir la dîme sur les biens du domaine impérial situés à Kassandra.

« Ὁ τῆς μεγάλης πόλεως ἄρχων ὅλος ἀγαθὸς ὤν, ἀρχὴν ἐδημιούργησεν ἄνθρωπον, ὡς ἀθάνατον… »

Trois exemplaires du même chrysobulle se trouvent dans les Archives du monastère de Lavra, de Xéropotamos et de Vatopédi.

1409 (6917). Βασιλικὸν πρόσταγμα relatif à une propriété du monastère de Saint-Paul, située à Kassandra.

« Οἱ ἐνασκούμενοι τῇ κατὰ τὸ Ἅγιον Ὄρος… »

1419 (6928). Septembre. Πρόσταγμα du despote Jean, concernant les propriétés du monastère de Saint-Paul, appelées Avramita et Néochori.

1435 (6945). Chrysobulle de Jean II Paléologue, relatif aux métochies de l'île de Lemnos.

Sur parchemin; sceau d'or suspendu.

1436 (6945). Septembre. Ind. 15. Chrysobulle de Jean II Paléologue, relatif aux biens-fonds du monastère de Saint-Paul, situés dans l'île de Lemnos.

« Αἱ κατὰ τὸ Ἅγιον Ὄρος τοῦ Ἄθω σεβασμίαι μοναὶ… »

1462 (6970). Juillet. Ind. 10. Πρόσταγμα du despote Démétrius Paléologue, relatif à la suppression d'une hôtellerie qui se trouvait dans une propriété du monastère de Saint-Paul, à Lemnos.

« Ἐπειδὴ οἱ ἐν τῇ σεβασμίᾳ μονῇ τοῦ Ἁγίου Παύλου… »

1539 (7047). Acte de délimitation de deux champs limitrophes, appartenant aux monastères de Saint-Paul et de Xénoph, signé par Théon, métropolitain de Thessalonique.

21. ARCHIVES DE STAVRONIKITA.

1543 (7052). Octobre. Ind. 2. Document par lequel on accorde au monastère de Stavronikita une portion du bois en coupe dans le district du protate de Kariès.

Avant 1546 (av. 7054). Testament de Jérémie, patriarche de Constantinople, en faveur du monastère de Stavronikita, érigé par lui.

« Καὶ τὸ τοῖς ἄλλοις μὲν πᾶσιν Ἁγίοις... »

1614 (7122). Juillet. Ind. 12. Sigillion du patriarche Timothée, relatif à cinq moulins du monastère de Stavronikita, situés dans l'éparchie de Serres.

1632 (7140). Août. Ind. 7. Sigillion du patriarche Cyrille, constatant l'authenticité des actes du monastère de Stavronikita, sauvés de l'incendie.

1819. Juillet. Sigillion du patriarche Grégoire, constatant l'authenticité des actes du monastère de Stavronikita.

---

22. ARCHIVES DU SKYTE DE SAINTE-ANNE.

1687. 26 Septembre. Charte du patriarche Denys, recommandant le bon ordre dans le skyte de Sainte-Anne.

1753. Juillet. Sigillion du patriarche Cyrille sur le même sujet.

1772. Juillet. Sigillion du patriarche Théodose, concernant les *collybes* au mont Athos.

« Θεοφιλέστατε ἐπίσκοπε Ἱερισσοῦ... »

1776. 9 Juin. Sigillion du patriarche Sophronius, concernant les *collybes* au mont Athos.

« Οἱ τῷ καθ' ἡμᾶς ἀποστολικῷ... »

1805. Septembre. Ind. 9. Sigillion du patriarche Callinique, concernant les loyers qui devaient être perçus sur les habitants des skytes du mont Athos.

1843. Avril. Τυπικόν du skyte de Sainte-Anne, confirmé par le patriarche Germain.

23. ARCHIVES DU SKYTE DE SAINT-ÉLIE.

1608 (7116). Janvier. Testament de l'hiéromonaque Macaire, en faveur de sa cellule de Kariès, placée sous la dépendance du monastère de Lavra.

1839. 26 Août. Τυπικόν du skyte de Saint-Élie prophète.

« Πολλάκις καὶ ἰδιαιτέρος... »

24. ARCHIVES DU SKYTE DE SAINT-DÉMÉTRIUS.

1759. 15 Juillet. Τυπικόν du skyte de Saint-Démétrius, se trouvant dans la juridiction du monastère de Vatopédi.

« Ἡ ἐντὸς τῶν ὁρίων τοῦ Βατοπεδίου... »

§ II. DOCUMENTS EN LANGUE SLAVE.

1. ARCHIVES DU PROTATE DE KARIÈS.

1198 (6706). Τυπικόν de saint Saba, conservé dans une cellule appelée la *Postnitza*, à Kariès.

Abramovicz en a donné le commencement.

1199 (6707). Τυπικόν de saint Saba.

« Всѣхъ послѣднїи Сава грѣшныи... »

---

2. ARCHIVES DE LAVRA.

1357 (6865). Ind. 10. Chrysobulle d'Étienne Ourosch V, concernant les biens de la tzarine, femme du tzar Preliub.

« Се что добро или что красно... »

1395 (6903). Ind. 3. Chrysobulle du kniaz Étienne (Lazarévitch), fils de la μοναχή Eugénie, par lequel il affranchit les métochies de Lavra de toutes les redevances.

« Мысльнимъ свѣтомь озарившиси мысли будуща прозреше Пророци... »

1398 (6906). 1er Août. Ind. 6. Chrysobulle de la μοναχή Eugénie, en vertu duquel elle fait don de plusieurs terres au monastère de Lavra.

« Мысльнимъ свѣтомь озарившиси мысли... »

1407 (6915). Janvier. Ind. 15. Chrysobulle d'Étienne Lazarévitch, despote de Servie, par lequel il donne au monastère de Lavra plusieurs villages.

« Свѣтлое оубо и всемирное сьставлienie же... »

1415 (6923). Chrysobulle d'Étienne, despote de Servie, concernant les biens du monastère de Lavra.

« Мною царіе царствуютъ... »

D'après J. Müller, il s'agirait ici non pas d'Étienne, mais bien de Georges Lazarévitch.

1427 (6935). 20 Janvier. Ind. 5. Chrysobulle d'Étienne Lazarévitch, despote de Servie, par lequel il offre au monastère de Lavra deux chandeliers d'argent et vingt livres d'argent.

« Мною царіе царствуютъ... »

1452 (6960). 16 Février. Ind. 14. Chrysobulle de Georges Ier Brankovitch, despote de Servie, concernant l'échange de quelques villages appartenant à Lavra, contre cent-vingt livres d'argent.

Le commencement manque.

1533 (7041). 12 Janvier. Chrysobulle de Radul, voïvode de Valachie, par lequel il fait don d'une somme de 10,000 aspres au monastère de Lavra.

« Елици Духомъ Божіимъ водимии... »

1579 (7087). 20 Février. Chrysobulle de Pierre le Boiteux, voïvode de Moldavie, par lequel il fait don de 6,000 aspres au monastère de Lavra.

« Въ имѣ Отца и Сына... Се азъ рабъ... »

1598 (7106). Chrysobulle de Jérémie Mogila, voïvode de Moldavie, par lequel il donne 6,000 aspres au monastère de Lavra.

1617? (7125). 3 Septembre. Chrysobulle de Gabriel Mogila, voïvode d'Hungro-Vlaschie, par lequel il donne 6,000 aspres au monastère de Lavra.

« Въ книзѣ Моисеовѣ битеистѣй пишетъ... »

1658 (7166). Γράμμα du tzar Alexis Michaïlovitch, autorisant les moines de Lavra à venir quêter à Moscou tous les quatre ans.

1694 (7203). 1er Décembre. Γράμμα de Jean V et de Pierre Alexiévitch, autorisant les moines de Lavra à venir quêter à Moscou tous les quatre ans.

1756. 6 Novembre. Chrysobulle du voïvode Constantin Rakovitza, par lequel il fait don de 7,000 aspres au monastère de Lavra.

Acte rédigé en valaque.

..... Chrysobulle du despote Georges, en vertu duquel il donne à Lavra 60 livres d'argent.

« Поніеже въсакому словесному іестьствоу... »

..... Novembre. Ind. 15. Chrysobulle d'Étienne Ourosch V, par lequel il donne à Lavra le monastère de Tous-les-Saints, qui avait été fondé par sa mère, avec toutes ses appartenances.

« Поніеже иже вь Сватѣй горѣ Аѳона... »

---

3. ARCHIVES D'IVÉRON.

1669 (7177). 19 Mai. Γράμμα du tzar Alexis Michaïlovitch, par lequel il donne en propriété au monastère d'Ivéron celui de Saint-Nicolas, à Moscou.

1766. 17 Juillet. Copie d'un oukase impérial, délivré par ordre du Saint Synode de toutes les Russies, au monastère grec de Saint-Nicolas, à Moscou.

---

4. ARCHIVES DE VATOPÉDI.

1588 (7097). Septembre. Γράμμα du tzar Théodore Ioannovitch, par lequel il permet aux moines de Vatopédi de venir quêter à Moscou.

1606 (7114). Acte de donation de la princesse Anne Golia, par lequel elle remet au monastère de Vatopédi l'église de l'Ascension, à Jassy.

1606 (7114). 30 Mars. Chrysobulle de Jérémie Mogila, voïvode de Moldavie, confirmant la donation précédente.

« Милостию Божіею ми Еремія... знаменитомъ чинимъ симъ листомъ нашимъ... »

1626 (7134). 11 Janvier. Γράμμα du tzar Michel Théodorovitch, par lequel il autorise les moines de Vatopédi à venir quêter à Moscou tous les quatre ans.

1655 (7163). Γράμμα d'Alexis Michaïlovitch, qui donne un riche présent au monastère de Vatopédi pour les reliques apportées à Moscou par les moines, à savoir : un morceau de la Croix du Christ et le chef de saint Jean-Chrysostome.

1667 (7175). Testament de Roxanda Domna Melnitzky, femme du voïvode et hospodar de Moldavie, par lequel elle laisse à Vatopédi trois villages.

1688 (7196). 16 Mars. Γράμμα de Jean V, Pierre et Sophie, qui permettent aux moines de Vatopédi, qui ont laissé des reliques à Moscou, de venir faire la quête dans cette ville tous les quatre ans.

..... Chrysobulle de Georges, despote de Servie, par lequel il octroie au monastère de Vatopédi un don annuel de 60 livres d'argent.

« Мною царіе царствуютъ... »

---

5. ARCHIVES DE PHILOTHÉOU.

1641 (7150). 25 Novembre. Γράμμα du tzar Michel Théodorovitch, qui permet aux moines de Philothéou de venir à Moscou faire la quête tous les sept ou huit ans.

..... Chrysobulle de Vlad V, voïvode d'Hungro-Vlaschie, par lequel il donne 4,000 aspres au monastère de Philothéou.

---

6. ARCHIVES D'ESPHIGMÈNE.

1429 (6938). 11 Septembre. Chrysobulle de Georges Brankovitch, despote de Servie, par lequel il s'engage à donner annuellement au monastère d'Esphigmène 50 livres d'argent.

« По неизрѣченному милосердію... »

1499 (7007). 23 Juillet. Chrysobulle de la princesse Angélina, stipulant la continuation au monastère d'Esphigmène de la donation du despote Georges.

« По неизрѣченному милосердію... »

1633 (7141). 25 Mars. Ind. 1. Γράμμα de Paisios, archevêque d'Ipek et patriarche de toute la Servie et de la Bulgarie, invitant les fidèles de son diocèse à donner des offrandes pour la reconstruction du monastère d'Esphigmène.

« Смѣреніе мое пишетъ иже повсоуду обрѣтающимсе всѣмъ Православніимъ... »

1655 (7164). 3 Octobre. Γράμμα d'Alexis Michaïlovitch, permettant aux moines de venir faire la quête tous les cinq ans à Moscou.

---

7. ARCHIVES DE XÉROPOTAMOS.

1713 (7221). 28 Janvier. Chrysobulle de Nicolas-Alexandre Mavrocordato, voïvode de Moldavie, confirmant au monastère de Xéropotamos la possession du couvent de Danka, à Jassy.

Acte rédigé en valaque.

---

8. ARCHIVES DE XÉNOPH.

1607 (7115). 3 Août. Copie d'un chrysobulle de Radul Serban, voïvode, par lequel il donne au monastère de Xénoph 9,000 aspres et les villages de Ratzka et Silista.

1631 (7140). 8 Octobre. Copie d'un chrysobulle de Matthieu, voïvode d'Hungro-Vlaschie, concernant les biens du skyte de Zdrali, appartenant au monastère de Xénoph.

D'après Engel (*Histoire de la Valachie*, page 285), ce serait Léon-Étienne qui régnait de 1630 à 1633.

1636 (7144). Copie d'un chrysobulle de Matthieu, voïvode d'Hungro-Vlaschie, relatif

aux propriétés de Ratzka et Silista, et au don de 10,000 aspres fait au monastère de Xénoph.

Ce document confirme l'existence de chrysobulles antérieurs qui se sont perdus :

1° Du voïvode Jean Bassarabas.	1520 (7028).
2° Du voïvode Vlad.	1526 (7034).
3° Du voïvode Radul.	1528 (7036).
4° Du voïvode Radul.	1532 (7040).
5° Du voïvode Vlad.	1535 (7043).
6° Du voïvode Alexandre.	1577 (7085).
7° Du voïvode Michna	1595 (7103).
8° Du voïvode Siméon	1602 (7110).
9° Du voïvode Jean Radul Bassarabas.	1612 (7120).

1637 (7146). 4 Octobre. Chrysobulle du voïvode Matthieu Bassarabas, concernant les biens du skyte de Zdrali.

1639 (7148). 3 Octobre. Γράμμα Βολνιτζίας Βλάχικον (*sic*) du voïvode Matthieu Bassarabas, par lequel il est permis aux moines du skyte de Zdrali d'acheter des serfs.

1642 (7150). 5 Mai. Γράμμα du voïvode Matthieu Bassarabas, concernant différentes remises d'impôts en faveur du skyte de Zdrali.

1642 (7150). Chrysobulle du voïvode Matthieu Bassarabas, concernant un moulin du skyte de Zdrali, situé à Alopa.

1650 (7158). 11 Juin. Σενέτι du voïvode Matthieu Bassarabas, relatif à un vignoble acheté par le monastère de Xénoph, dans le village de Katchouleschti (Kaczuleszti).

1654 (7162). 13 Mai. Γράμμα du voïvode Constantin Serbak, autorisant le skyte de Robaïs (Zdrali) à acheter des serfs.

1658 (7166). 1er Mai. Chrysobulle du voïvode Michel, par lequel il donne au monastère de Xénoph 10,000 aspres, et lui confirme la possession des villages de Ratzka et de Silista.

1674 (7182). 11 Avril. Chrysobulle du voïvode Jean Radukan (?), donnant en toute propriété le skyte de Robaïs au monastère de Xénoph.

1703 (7212). 2 Octobre. Γράμμα de Constantin Brankovan, voïvode de Valachie, par lequel il confirme au skyte de Robaïs la possession des villages de Zdrali et de Katchouleschti.

1703 (7212). 30 Octobre. Chrysobulle de Constantin Brankovan, voïvode de Valachie, concernant différentes remises d'impôts en faveur du skyte de Robaïs.

1763. Charte de Constantin-Michel Rakovitza, relative à la propriété d'Alopa, appartenant au skyte de Robaïs.

1766. 16 Novembre. Chrysobulle de Skarlat-Grégoire Ghika, voïvode d'Hungro-Vlaschie, par lequel il donne au monastère de Xénoph 2 aspres par chaque décalitre de vin récolté dans trois de ses terres à Kadalik-Budgéiskii.

Selon Engel (*Histoire de la Moldavie*, page 303), Grégoire Kallimaki régnait à cette époque pour la seconde fois. Ce prince fut exécuté le 29 juin 1769, à Constantinople, pour avoir entretenu des relations avec les Russes.

1769. 23 Février. Chrysobulle du voïvode Grégoire Ghika, sur le même sujet.

1776. 8 Juillet. Chrysobulle du voïvode Alexandre Ypsilanti, concernant le don de 2 aspres par chaque décalitre de vin récolté sur ses terres.

1778. 1er Juin. Chrysobulle d'Alexandre-Jean Ypsilanti, voïvode d'Hungro-Vlaschie, relatif aux propriétés du skyte de Robaïs.

1792. Chrysobulle du voïvode Alexandre Mourouzi, par lequel il donne du sel au monastère de Xénoph.

1796. Chrysobulle d'Alexandre-Jean Kallimaki, voïvode de Moldavie, en vertu duquel il donne du sel au monastère de Xénoph.

1800. Chrysobulle d'Alexandre Ypsilanti, voïvode de Moldavie, par lequel il donne du sel au même monastère.

1800. 11 Janvier. Chrysobulle du voïvode Constantin-Alexandre Mourouzi, confirmant les bulles d'or précédentes, en vertu desquelles le monastère de Xénoph avait le droit de percevoir un impôt sur le vin.

1803. Chrysobulle du même voïvode, par lequel il donne du sel au monastère de Xénoph.

1803. Chrysobulle de Skarlat-Alexandre Kallimaki, sur le même sujet.

1813. 14 Mai. Chrysobulle du voïvode Jean-Georges Karatcha (Karacza), par lequel il confirme les dons en vin et en argent, faits au monastère de Xénoph, et lui donne en outre 200 *gros* à percevoir sur le caravansérail de Bucharest.

1819. 21 Mai. Chrysobulle du voïvode Alexandre-Nicolas Soutza, confirmant la remise des impôts accordée au skyte de Robaïs.

1820. Chrysobulle du voïvode Michel-Grégoire, par lequel il donne du sel au monastère de Xénoph.

---

9. ARCHIVES DE CASTAMONITE.

1428 (6936). Chrysobulle du Grand Czelnik Raditch (Radicz), par lequel il offre au monastère de Castamonite 20 livres d'argent à percevoir sur sept de ses villages.

1429 (6937). Chrysobulle du despote Georges Brankovitch, par lequel il concède au Grand Czelnik Raditch plusieurs villages.

1430 (6938). Chrysobulle du même, concernant les biens de Raditch.

1433 (6941). Acte par lequel le Grand Czelnik Raditch donne au monastère de Castamonite 22 livres d'argent.

1493 (7001). Chrysobulle de Pierre, voïvode de Moldavie, par lequel il fait don de 5,000 aspres au monastère de Castamonite.

---

10. ARCHIVES DE RUSSIKON.

1318 (6826). 26 Mars. Acte de l'hospodar Constantin, dressé à Schtchip (Szczip).

« Вь Христа Бога господь Костадинь... »

1349 (6857). Juin. Ind. 2. Chrysobulle d'Étienne Douschan Ourosch IV, concernant les biens du monastère de Russikon.

« Благочестно и великолѣпно и достодолжно... »

Il existe aussi une copie sur papier du même document.

1350 (6858). Chrysobulle du despote Dragasch, relatif aux terres du monastère de Russikon.

1353 (6851). Ind. 6. Chrysobulle d'Étienne Douschan Ourosch IV, concernant l'église de Saint-Nicolas, à Pschini (Pszini), léguée à vie (да сію има до своего живота) à Jacques, métropolitain de Serres.

1377 (6885). Ind. 15. Chrysobulle du despote Jean Dragasch, relatif aux biens du monastère de Russikon.

« Понеже убо многихъ и великихъ даровъ... »

1381 (6889). Ind. 4. Chrysobulle d'Étienne Lazare, concernant des biens du monastère de Russikon.

« По неизрѣченному человѣколюбію Владыки моего Христа... »

1381 (6889). Ind. 4. Chrysobulle du kniaz (prince) Étienne Lazare, par lequel il donne au monastère de Russikon l'église de Saint-Sauveur, à Chwosno.

« Вишную славу улучити желающе... »

1381 (6889). Ind. 4. Deux actes du kniaz (prince) Étienne Lazare.

« Вь Христа Бога благовѣрни Стефань кнезь Лазарь Срьбліемь и подунавію... »

Sceau en cire.

1382 (6890). Mars. Ind. 5. *Γράμμα* relatif à la construction d'un monastère à Drintcha (Drencza), par l'ermite Dorothée.

« Елицы Духомъ Божіомъ водими суть... »

1385 (6893). Chrysobulle de Constantin, donné à son frère le voïvode Démétrius, pour les biens de l'église de l'Ascension, élevée par lui près de la ville de Schtchip (Szczip).

1395 (6903). 8 Juin. Chrysobulle de la *μοναχή* Eugénie, de son fils le kniaz Étienne Lazarévitch et de son frère Vuk, relatif aux biens du monastère de Russikon.

« Вышнюю славу улучити желающе... »

1445 (6953). Acte du kniaz Étienne, contre-signé à l'encre verte par le métropolitain.

« Вь Христа Бога благовѣрни кнезь Стефань... »

1457 (6965). 12 Juin. Chrysobulle du voïvode Jean Vlad, rédigé à Tergovitza.

1487 (6995). 12 Juin. Chrysobulle de Vlad V, fils de Radul Drakul, voïvode d'Hungro-Vlaschie, en vertu duquel il donne 6,000 aspres au monastère de Russikon.

1495 (7003). Ind. 6. Chrysobulle d'Étienne Ourosch, kral de Servie.

« Вь Христа Бога благовѣрни Стефань Урошь краль всѣмь Срьбліемь... »

1496 (7004). 30 ..... Chrysobulle de Radul, fils de Jean Kalogeros, voïvode de Valachie, par lequel il donne 3,000 aspres au monastère de Russikon.

« Елицы Духомъ Божіимъ водими суть... »

1502 (7010). Février. Ind. 10. Chrysobulle de Radul, fils de Jean Kalogeros, voïvode de Valachie, par lequel il donne 4,000 aspres au monastère de Russikon.

1591 (7099). 6 Mai. Charte de Job, patriarche de Russie, adressée à tous les Russes orthodoxes, pour les engager à faire l'aumône au monastère de Russikon.

1591 (7100). 3 Septembre. Charte du tzar Théodore Joannovitch, autorisant les moines à venir quêter à Moscou, en vertu de la charte d'Ivan Vassiliévitch.

1626 (7134). 22 Juillet. Charte du tzar Michel Théodorovitch, par lequel il autorise les moines de Russikon à venir quêter à Moscou tous les quatre ans.

1660 (7168). 29 Février. Charte d'Alexis Michaïlovitch, accordant la permission de venir quêter tous les quatre ou cinq ans à Moscou.

1690 (7198). 31 Mai. Charte de Jean et Pierre Alexiévitch, confirmant la charte de leur père, qui autorisait les moines de Russikon à venir quêter à Moscou.

CHRYSOBULLES DES VOÏVODES DE MOLDO-VALACHIE.

1737. Chrysobulle de Grégoire Ghika.

1744. Juillet. Chrysobulle de Jean-Nicolas Mavrokordato.

1747. Chrysobulle du même.

1750. Août. Chrysobulle de Constantin Tchehan (Czehan) Rakovitza.

1753. Chrysobulle du même.

1754. Avril. Chrysobulle de Grégoire Ghika.

Tous ces documents sont écrits en langue valaque et sont relatifs à un secours en argent en faveur du monastère de Russikon.

1758. Octobre. Chrysobulle de Théodore, voïvode de Moldavie et de Valachie, par lequel il donne au monastère de Russikon, 150 *gros* de Moldavie.

C'est Jean Callimaki qui régnait en ce moment en Moldo-Valachie, selon Engel.

1760. Chrysobulle de Théodore, voïvode de Moldavie, en vertu duquel il donne au monastère de Russikon l'église de Saint-Nicolas, à Constantinople, avec ses dépendances.

Selon Müller, qui invoque le témoignage d'Engel (*Histoire de la Moldavie*, page 62), Jean Callimaki régnait à cette époque en Moldavie.

1762. Janvier. Chrysobulle de Grégoire-Jean, voïvode de Moldo-Valachie, par lequel il donne 150 *gros* au monastère de Russikon.

1762. Janvier. Chrysobulle du même voïvode, par lequel il confirme la possession de l'église de Saint-Nicolas au monastère de Russikon.

1764. 20 Mai. Chrysobulle d'Étienne-Michel Rakovitza, hospodar de Valachie.

Cet acte est rédigé en valaque.

1764. Septembre. Chrysobulle de Grégoire-Alexandre Ghika, voïvode de Moldavie, en vertu duquel il donne 150 *gros* au monastère de Russikon.

1765. Avril. Chrysobulle du même voïvode, relatif à l'église de Saint-Nicolas, à Constantinople.

1778. — 1780. Juillet. Chrysobulles de Constantin-Démétrius Mourouzi, en vertu desquels il fait don de 150 *gros* et d'une certaine quantité de vin au monastère de Russikon.

1786. Chrysobulle d'Alexandre Mavrokordato, voïvode de Moldavie, par lequel il donne 200 décalitres de vin au monastère de Russikon.

1793. Chrysobulle de Michel Soutza, voïvode de Moldavie, par lequel il donne 200 décalitres de vin au monastère de Russikon.

1795. Juillet. Chrysobulle d'Alexandre-Jean Callimaki, voïvode de Moldavie, confirmant au monastère de Russikon la possession de l'église de Saint-Nicolas, à Constantinople.

1795. Octobre. Chrysobulle d'Alexandre Callimaki, voïvode de Moldavie, par lequel il donne 250 *gros* au monastère de Russikon.

1806. Chrysobulle de Constantin, fils d'Alexandre Ypsilanti, par lequel il donne du sel au monastère de Russikon.

Cet acte est rédigé en valaque.

1814. Chrysobulle du voïvode Skarlat Alexandre Callimaki, concernant l'église de Saint-Nicolas à Constantinople, appartenant au monastère de Russikon.

..... Chrysobulle de Georges, despote de Servie, concernant les métochies du monastère de Russikon.

« Мною царіе царствуютъ... »

..... Chrysobulle du despote Constantin Dragasch, relatif à différents biens du monastère de Russikon.

« Понеже убо есть честно и зѣло Богови пріетно... »

..... Charte de Daniel, patriarche de toute la Servie et de la contrée maritime, par lequel il confirme les dons faits par la μοναχή Eugénie et son fils le prince Étienne au monastère du grand martyr Saint-Pantalémon.

« Изволеніемъ трисіяннаго Божества... »

---

11. ARCHIVES DE CHILANTARI.

XIIe siècle. Chrysobulle du Grand Joupan Étienne Némania († 13 février 1200), relatif à la fondation du monastère de Chilantari.

« Искони сътвори Богъ небо и землю и человѣкы на ней... »

Ce document, qui est autographe, a été publié par Abramovicz, pages 40-45.

1193 (6701). Ind. 1. Document concernant le bois acheté par Saint Saba, pour les cellules de Kariès.

XIIIe siècle. Исписаніе и указаніе житія... Guide de la vie composé par l'humble pécheur, le moine Saba.

« Краснаа яко Богу пріетно. И къ вашей не мало сьнабдѣіемо пользѣ въ Господѣ Іисусѣ Христѣ братіе моя любимая и чеда духовная... »

12.. (67..). Chrysobulle de Constantin Asani, donné au monastère de Saint-Georges.

« ... и къ прочноімъ благовол... иносймь... »

Sans date (1230-1237). Chrysobulle d'Étienne Vladislas, fils d'Étienne, premier roi couronné, donné au monastère de la Mère de Dieu, à Bystritza.

1292 (6800). Chrysobulle d'Andronic II Paléologue.

Sceau en or; parchemin.

1302 (6810). Ind. 15. Argyrobulle du tzar Étienne Ourosch.

« Въ Христа Бога благовѣрни Стефань Урошь Краль... »

1327 (6885). 9 Juin. Chrysobulle d'Étienne, kral de Servie, relatif à un don de villages fait au monastère de Chilantari.

« Стефань благовѣрни краль всѣхь срьбскихь и поморскихь земль... »

1332 (6840). 13 Juin. Ind. 15. Acte concernant les cellules de Saint-Saba, à Kariès.

« Понієже благааго Корене добраа отрасль... »

1336 (6844). Chrysobulle du tzar Étienne, relatif à l'église des Saints-Archanges, située dans la ville de Schtchip.

Sceau en or suspendu; parchemin.

1342 (6850). Ind. 10. Chrysobulle d'Étienne, kral de Servie.

« Стефань вь Христа Бога вѣрни краль всѣхь срьбскихь и поморскихь земль... »

1343 (6851). Chrysobulle d'Étienne Ourosch, fils de Milutine, par lequel il confirme les dons faits par ses prédécesseurs au monastère de Chilantari.

Sceau en or suspendu; parchemin.

1345 (6853). Ind. 1. Chrysobulle d'Étienne Douschan Ourosch IV, le Fort, tzar et autocrate des Serbes et des Grecs, par lequel il octroie certains biens au monastère de Chilantari, à l'occasion d'une visite qu'il avait faite au mont Athos avec sa femme.

« Достолѣпно и добродѣтел'но и богоразумно всегда славу всйла Богу вь троици... »

1345 (6853). Argyrobulle du kral Milutine Étienne IV, par lequel il concède plusieurs villages au monastère de Stroumitza.

Sceau en argent.

1345 (6853). Chrysobulle d'Étienne IV, par lequel il fait don du village de *Gando* au monastère de Chilantari.

Sceau en or; parchemin.

1346 (6854). Chrysobulle d'Étienne le Fort, relatif à la cellule de *Tipikarnitza* et à son voyage avec la tzarine Hélène et son fils, à la Montagne-Sainte.

Acte sur parchemin.

1347 (6856). 1er Décembre. Ind. 1. Chrysobulle de Jean, tzar de Bulgarie, concernant les villages et les dépendances du monastère de Saint-Nicolas, à Orechovo.

« Царство ми теплая любовь имѣя... »

1348 (6856). Ind. 1. Chrysobulle d'Étienne Douschan Ourosch IV, le Fort, rédigé вь великомь славнѣмь граду Прилѣпѣ.

« Стефань вь Христа Бога благовѣрнь царь и самодрьжць срьблемь и грькомь, поморию и западнои странѣ... »

1349 (6857). Ind. 10. Chrysobulle du même prince, en vertu duquel il lègue plusieurs villages au couvent de la Sainte-Vierge, à Archilievo.

« Господи Боже мои великое и неисповѣдимое твое милосрьдіе... »

1349 (6857). Décembre. Ind. 2. Chrysobulle d'Étienne Douschan Ourosch IV, tzar de Servie.

« Вь Христа Бога благовѣрныи Стефань царь срьблемь и грькомь... »

1350 (6858). Chrysobulle d'Étienne, concernant l'église de Saint-Jean.

Sceau en or; parchemin.

1354 (6862). Chrysobulle d'Étienne, relatif au village de Leskowléna.

Sceau en or; parchemin.

1354 (6862). Chrysobulle du tzar Étienne, de sa femme Hélène et de leur fils le kral Ourosch, par lequel ils donnent plusieurs villages au monastère de Chilantari.

Sceau en or suspendu; parchemin.

1355 (6863). Juin. Ind. 8. Chrysobulle d'Étienne Douschan Ourosch IV, concernant le village de Karbinetcha (Karbincza), appartenant au monastère de Chilantari.

« Има хтѣниіе и повелѣва царствоми... »

1361 (6869). Ind. 14. Chrysobulle du tzar Étienne Ourosch V, relatif aux biens du monastère de Chilantari.

« Се ныня что добро и что красно... »

1365 (6873). 11 Mars. Ind. 3. Chrysobulle d'Étienne Ourosch V.

« Стефань Урошь вѣрни царь срьблемь и грькомь... »

1365 (6873). Argyrobulle d'Étienne Ourosch V, en faveur du monastère de Chtétovo, écrit sur deux colonnes.

Sceau en argent; parchemin.

1372 (6880). Chrysobulle de la tzarine Eudoxie et de son fils Constantin, relatif à l'église des Saints-Archanges et des villages voisins.

1377 (6885). 1er Juin. Ind. 15. Chrysobulle du despote Jean Dragasch, concernant les biens du monastère de Chilantari.

1379 (6887). Ind. 4. Acte du despote Constantin.

« Вь Христа Бога благовѣрни господинь Костадинь... ✠ повелѣниіемь госпогіе прѣвисокіе царице срьпскіе кура Евдокиіе и господина Костандина... Димитрь писахь у граду Струмици ✠... »

1380 (6880). Argyrobulle d'Étienne, fils de Lazare, relatif à l'hôpital de Chilantari.

Sceau en argent; parchemin.

1385 (6893). 9 Janvier. Γράμμα du patriarche de Servie et de la contrée maritime, concernant l'église de la Présentation de la Vierge, à Ibar.

« Понеже убо... иному и благому сьмотренію Божию, и Прѣсветаго Духа благодатію... »

1392 (6901). 21 Novembre. Chrysobulle de Vuk, fils du sébastocrator Branko, petit-fils du voïvode Mloden, par lequel il fait don au monastère de Chilantari, de 200 sequins.

« Пишу да іе вѣдомо всакому, како сложихь мирь с Турци... »

1393 (6901). Ind. 1. Chrysobulle de Vuk Brankovitch, hospodar de Servie.

« Вь Христа Бога благовѣрныи Влькь Бранковикь господарь срьблемь и подунаю... »

1502 (7010). 11 Juin. Acte de la δέσποινα Hélène, rédigé à Booudime.

« Вь Христа Бога благовѣрна госпогія Елена милостию божіею деспотица срьблемь... »

1534 (7042). 27 Avril. Chrysobulle de Vintilas, surnommé Vlad, voïvode d'Hungro-Vlaschie, par lequel il donne 10,000 aspres au monastère de Chilantari et 800 aspres à l'hospice de ce couvent.

« Азъ иже въ Христа Бога... желаніе вжделѣхомъ къ всечестному... »

1566 (7074). Chrysobulle d'Ivan Vassiliévitch, tzar de Russie et de ses enfants, en vertu duquel ils concèdent au monastère de Chilantari des terrains à Moscou.

Sceau en or.

1571 (7079). Mars. Γράμμα d'Ivan Vassiliévitch, le Cruel, tzar de Russie, par lequel il donne au monastère de Chilantari une ferme avec ses dépendances, dans la nouvelle ville de Kitaï, près de la ferme appelée Ustiug.

1586 (7094). Chrysobulle de Théodore Joannovitch, tzar de Russie, par lequel il donne des terres au monastère de Chilantari.

Sceau en or.

1586 (7094). Γράμμα de Théodore Joannovitch, en vertu duquel il permet aux moines de Chilantari de venir en Russie, pour quêter tous les quatre ans.

1589 (7097). 8 Février. Chrysobulle de Michna, voïvode d'Hungro-Vlaschie, par lequel il donne 15,000 aspres au monastère de Chilantari.

« Всесвятому и Божественному послѣдуещи писаніе... »

1624 (7132). Γράμμα de Théodore Joannovitch, confirmant les possessions du monastère de Chilantari, situées à Moscou.

1652 (7161). Septembre. Γράμμα d'Alexis Michaïlovitch, concernant la ferme donnée au monastère de Chilantari, dans la nouvelle ville de Kitaï.

1684 (7192). Mars. Au *verso* de cette charte, on a indiqué que cette donation a été échangée contre une pension de 100 roubles.

1658 (7166). 3 Juin. Γράμμα d'Alexis Michaïlovitch, accordant l'autorisation aux religieux de Chilantari de venir faire la quête à Moscou tous les ept ans.

1683 (7192). 7 Novembre. Au *verso* de cette charte, on lit l'approbation de Jean et Pierre Alexiévitch.

..... Argyrobulle du despote Étienne, fils du prince Lazare, par lequel ils donnent 100 livres d'argent, au lieu de terres.

Sceau en argent; parchemin.

..... Chrysobulle de Vladislas, fils d'Étienne, surnommé Simon, donné au monastère de la Mère de Dieu (Bogoroditza), par lequel il fait don de plusieurs villages.

Sceau en or suspendu; parchemin.

..... Chrysobulle d'Étienne Milutine, confirmant l'authenticité et la valeur des documents de l'ancien monastère.

Acte sur parchemin.

..... Chrysobulle d'Étienne, relatif au don du village de Bitoum, au monastère de Chilantari.

Sceau en or suspendu.

..... Chrysobulle du tzar Étienne Milutine, relatif au don de l'église de Saint-Georges, au monastère de Chilantari.

Sceau en or; parchemin.

..... Argyrobulle d'Étienne Vuk, concédant le village de Trestenik au monastère de Chilantari.

Sceau en argent suspendu; parchemin.

..... Trois documents du kral Étienne.

« Стефань вь Христа Бога благовѣрны краль и самодрьжьць всѣхь срьбскихь земль и поморскихь... »

..... Deux chrysobulles du kral Étienne Ourosch.

« ✠ Стефань Урошь по милости божиеи краль и сь богомь самодрьжьць всѣхь срьбскихь земль... ✠ »

..... Au verso de deux de ces chrysobulles, on lit :

« ✠ Сава по милости божиеи архиепископь всѣхь срьбскыхь земль... ✠ »

..... Acte du kniaz Étienne et de son frère Vuk.

« Вь Христа Бога благовѣрны господь кнезь Стефань и брать му господь Влькь... »

..... Trois actes du despote Étienne, dont deux sont munis de sceaux en argent.

« Милостію божіею господинь всѣмь срьбліемь и поморию деспоть Стефань... »

..... Chrysobulle d'Étienne Ourosch III, concernant les biens du monastère de Chilantari.

« ..... Краліество ми въ хрисоволіи архіепископовѣхь... »

Le commencement manque.

..... Chrysobulle d'Étienne Ourosch IV, en vertu duquel il donne au monastère de Chilantari le village de Slovinie et plusieurs autres biens.

..... Chrysobulle d'Étienne Ourosch V, concernant les biens du monastère de Chilantari.

« Въ пространствѣ Божествныіе силы небеснаго разума... »

..... Fragment d'un inventaire rural (fac-simile).

..... Novembre. Ind. 14. Πρακτικόν du *practor* Tikimin (Тькьмина).

« Истиньнь пькльненьнь по дрьжаве Солуньской прѣписаниіе и оутькьмениіе : по повеленю свршить и прѣданиіе всакои на правеи утврьдить ✠ да и сь инѣми обрѣтохь о Стой горѣ... »

..... Argyrobulle de Jean, tzar de Bulgarie, donné au monastère de Saint-Nicolas, et relatif à la possession de terres nommées Orechovo.

Sceau en argent; parchemin.

..... Biographie du kral Étienne Milutine.

Manuscrit sur papier.

..... Acte relatif au monastère de la Vierge, près Chtetovo.

..... Chrysobulle concernant certains monastères situés en Servie.

..... Chrysobulle d'Étienne Ourosch, tzar de Servie, relatif à la donation du village de Tmorani, faite au monastère de Chilantari.

Sceau en or.

..... Chrysobulle relatif aux possessions du monastère de Chilantari.

Sceau en or.

---

11. ARCHIVES DE SIMOPÉTRA.

1599 (7107). 28 Août. Chrysobulle de Michel, voïvode d'Hungro-Vlaschie, par lequel il donne plusieurs biens au monastère de Simopétra.

« Азъ въ Христа Вога благовѣрніи... благопроизволыхъ господствоми... »

1633. Mars. Charte du patriarche Paisios, rédigée à Kossovo.

« Паусеи милостію божіеи архіепискупь Пекски и всѣхь срьбль и бльгарь патріархь... »

---

12. ARCHIVES DE ZOGRAPHOS.

919 (6427). 28 Avril. Argyrobulle fixant les limites du monastère de Zographos.

« Во дни царства Льва премудраго... »

1192 (6700). 2 Février. Ind. 1. Chrysobulle de Jean Kaliman Asani.

1192 (6700). Chrysobulle de l'empereur Andronic (?), relatif aux limites du monastère de Zographos.

Sceau en or; parchemin.

1294 (6802). Acte concernant le don d'un village, fait au monastère serbe de Dreklo.

Sur parchemin.

1342 (6850). Ind. 18. Chrysobulle d'Alexandre, prince de Bulgarie.

1342 (6850). Chrysobulle d'Alexandre, tzar et autocrate des Bulgares et des Grecs, relatif au village de Chantak.

1429 (6037). 9 Février. Chrysobulle d'Alexandre, voïvode de Moldavie, en vertu duquel

il donne à sa femme Marie le couvent dirigé par l'higoumène Cyprien, à Vischnevitz, afin qu'elle et ses enfants jouissent des revenus de ce monastère.

« Умысли ли есмы доброю нашею мислию... »

1466 (6974). 10 Juin. Chrysobulle d'Étienne, fils de Bogdan, voïvode de Moldavie, par lequel il donne 100 ducats au monastère de Zographos.

1471 (6979). 13 Septembre. Chrysobulle d'Étienne, voïvode de Moldavie, par lequel il affecte une somme de 500 aspres, en faveur de l'hôpital du monastère de Zographos.

1500 (7008). 23 Juillet. Chrysobulle de Radul, voïvode de Valachie, fils de Jean Kalogeros, par lequel il donne 3,000 aspres au monastère de Kapriulev, au mont Athos.

1575 (7083). 1er Juin. Chrysobulle de Pierre, voïvode de Valachie, par lequel il donne 100 ducats de Hongrie au monastère de Zographos.

Selon Engel et Müller, Alexandre, frère de Pierre, régna en Valachie de 1568 à 1577.

1598 (7106). 14 Mars. Chrysobulle de Jérémie Mogila, voïvode de Moldavie, par lequel il fait don de 100 ducats de Hongrie au monastère de Zographos.

1651 (7159). 26 Mars. Chrysobulle de Basile Lupul, voïvode de Moldavie, en vertu duquel il donne au monastère de Zographos le couvent de Dobrovietz avec ses dépendances.

« Въ имя Отца и Сына. Се азъ рабъ... »

1695 (7206). Chrysobulle de Jean-Constantin, relatif aux possessions du monastère de Zographos, en Moldavie.

1699 (7207). 30 Janvier. Chrysobulle d'Antiochus Kantemir, voïvode de Moldavie, en vertu duquel il réunit le monastère de Saint-Cyprien, situé en Bessarabie, à celui de Zographos.

« Въ имя Отца и Сына... Тройця Святая... »

..... Chrysobulle de Jean Basile, relatif aux possessions du monastère de Zographos, en Bessarabie.

..... Chrysobulle de Jean Chischman (Sziszman), fils du tzar Jean-Alexandre, concernant un monastère situé à Vitoscha (Vitosza).

13. ARCHIVES DE COUTLOUMOUSI.

1369 (6877). Avril. Ind. 7. Chrysobulle du despote Jean Unglès, par lequel il donne le village de Néochori au monastère de Coutloumousi.

« Се убо что добро дѣло Богови приıетно... »

145...(695...). Chrysobulle de Jean Bassarabas, voïvode et autocrate d'Hungro-Vlaschie.

« Въ законѣ повелѣ Господь Богъ сыномъ Ісраилевомъ... »

1492 (7000). 29 Avril. Chrysobulle de Vlad V, voïvode d'Hungro-Vlaschie, par lequel il donne 10,000 aspres à la cellule de Saint-Élie, fondée par son père Côme (Kosmas), protos de la Montagne-Sainte.

« Милостіомь Божіомь Влад воевода... »

1618 (7127). 8 Décembre. Chrysobulle de Gabriel Mogila, voïvode d'Hungro-Vlaschie, concernant les divers biens du monastère de Coutloumousi.

« Въ законѣ повеле Господь Богъ Сыномъ... »

1625 (7133). Chrysobulle d'Alexandre (fils de Radul), voïvode d'Hungro-Vlaschie, par lequel il réunit le couvent de Klokotchovoul (Klokoczovul), au monastère de Coutloumousi.

« Милостію Божіею... даватъ гвами и по велѣнію гвами... »

1641 (7149). 8 Juin. Chrysobulle du voïvode Matthieu Bassarabas, par lequel il confirme la possession de tous les biens du monastère de Coutloumousi.

« Въсевидцу и прѣблагому иже въ Тройцѝ славйму... »

14. ARCHIVES DE SAINT-DENYS.

1577 (7085). 28 Avril. Chrysobulle de Pierre le Boiteux, voïvode de Moldavie, par lequel il donne 6,000 aspres au monastère de Saint-Denys.

« Въ имѣ Отца и Сына... Троицѣ Святаа Единосьщнаа... »

1640 (7148). 20 Février. Chrysobulle de Matthieu Bassarabas, voïvode d'Hungro-Vlaschie, en vertu duquel il donne 4,000 aspres au monastère de Saint-Denys.

« Елици Духомь Божіимь водиміи сіи суть сынове Божіи... »

1696 (7204). Chrysobulle de Constantin Brankovan Bassarabas, voïvode d'Hungro-Vlaschie, relatif à un secours en argent en faveur du monastère de Saint-Denys.

Acte rédigé en valaque.

1713 (7221). 6 Février. Chrysobulle de Constantin Brankovan Bassarabas, voïvode d'Hungro-Vlaschie, par lequel il donne 120 aspres au monastère de Saint-Denys.

Acte rédigé en valaque.

1714 (7223). Décembre. Chrysobulle d'Étienne Cantacuzène, voïvode d'Hungro-Vlaschie, par lequel il fait don de 8,000 aspres au monastère de Saint-Denys.

Acte rédigé en valaque.

1716 (7224). Mai. Chrysobulle de Nicolas Mavrokordato, voïvode d'Hungro-Vlaschie, par lequel il donne 120 aspres au monastère de Saint-Denys.

Acte rédigé en valaque.

1717 (7225). 20 Mars. Chrysobulle du voïvode Jean, hospodar de Moldavie, par lequel il donne 8,000 aspres au monastère de Saint-Denys.

D'après Engel, c'était Michel Rakovitza qui régnait, pour la troisième fois, de 1716 à 1727.

1717 (7225). 20 Mars. Chrysobulle d'Alexandre Mavrokordato, voïvode d'Hungro-Vlaschie, par lequel il donne 8,000 aspres au monastère de Saint-Denys.

Acte rédigé en valaque.

1763. 18 Février. Certificat délivré par le Saint Synode de toutes les Russies, et attes-

tant que les moines du monastère de Saint-Denys sont venus dans le courant de la sixième année, afin de recevoir une somme de 35 roubles, qui leur avait été accordée à titre d'aumône.

..... Charte de Michel Théodorovitch, autorisant les moines de Saint-Denys à faire la quête à Moscou tous les six ans.

Cet acte est presque illisible.

---

15. ARCHIVES DE SAINT-PAUL.

1387 (6895). Georges (?), despote de Servie et des Grecs, donne un village au monastère de Saint-Paul.

Sceau en cire; parchemin.

1411 (6920). 13 Octobre. Chrysobulle du despote Georges (?).

1413 (6922). 3 Octobre. Chrysobulle d'Étienne-Grégoire Lazarévitch, par lequel il fait don de plusieurs villages au monastère de Saint-Paul.

« Иже отъ небытia въ бытie вьса приведiи... »

1413 (6922). 15 Novembre. Chrysobulle du même prince, sur le même sujet.

Le commencement de la pièce est identique à celui de l'acte précédent.

1414 (6923). 3 Octobre. Chrysobulle du despote Georges, de sa femme et de ses fils Étienne, Georges et Lazare.

1414 (6923). 14 Octobre. Chrysobulle du même.

1430 (6938). Chrysobulle du tzar Jean le Bon.

1457 (6966). 6 Décembre. Chrysobulle du despote Georges et de son fils Lazare, rédigé à Smederevo.

1495 (7004). 3 Novembre. Chrysobulle du despote Jean, octroyé à la prière de la princesse Angélina, par lequel ils donnent 500 florins d'or au monastère de Saint-Paul.

« Благословенъ Господь Богъ Отецъ нашихъ... »

1496 (7005). 3 Novembre. Chrysobulle écrit à Kupin, au nom de la princesse Angélina et de ses fils, les despotes Georges et Jean.

1501 (7009). 28 Janvier. Chrysobulle des joupans Barbul Ban, Dantchoulo (Danczulo) Komis et Radul, par lequel ils font un don de 2,000 aspres au monastère de Saint-Paul.

« Въ законѣ повелѣ Господь Богъ... »

On doit supposer qu'il existait autrefois, dans les Archives des monastères du mont Athos, des diplômes et des chartes octroyés par les rois et les princes de la Géorgie aux différents couvents de la Montagne-Sainte, qui étaient habités par des moines de la Transcaucasie. Mais, jusqu'à présent, les voyageurs n'ont signalé dans ces dépôts aucun document rédigé en langue géorgienne, et tout nous porte à croire que ces pièces ont probablement été détruites depuis fort longtemps, puisque ni l'évêque Timothée Gabachwili, ni les autres explorateurs géorgiens du mont Athos, n'en ont trouvé de traces dans les Archives de la presqu'île athonite.

IV.

BIBLIOTHÈQUES DES MONASTÈRES.

De tous les dépôts littéraires de l'Orient, les bibliothèques des monastères de la Montagne-Sainte sont assurément les plus riches en fait de manuscrits grecs et slaves; mais on se tromperait gravement, si l'on croyait découvrir actuellement dans les couvents de l'Athos des ouvrages précieux appartenant à l'ancienne littérature de la Grèce. Jadis il y avait, dans plusieurs des monastères de la Montagne-Sainte, des collections considérables d'ouvrages profanes. Les voyageurs du dernier siècle, et ceux même qui ont parcouru les couvents athonites dans les premières années de celui-ci, ont signalé l'existence de manuscrits d'une valeur inappréciable, comme par exemple : les poëmes d'Homère et d'Hésiode, les odes de Pindare, des discours de Démosthène, d'Eschine, différents écrits d'Aristote, de Galien, de Libanius, de Philon, des tragédies de Sophocle, d'Eschyle, d'Euripide, et des comédies d'Aristophane [1], etc. On ne saurait mettre en doute l'existence de ces manuscrits, attestée par des voyageurs consciencieux, d'autant plus que nous savons qu'à l'époque du voyage de Mynoïde Mynas, il y a vingt-cinq ans à peine, il existait encore dans les couvents de la Montagne-Sainte d'importants ouvrages grecs appartenant à l'ancienne littérature, et dont ce savant a donné une liste assez considérable dans le rapport qu'il adressa au Gouvernement français, à la suite de sa mission au mont Athos [2]. Parmi les manuscrits dont Mynoïde Mynas rapporta des copies, il s'en trouvait plusieurs d'inédits, dont l'importance capitale fit une profonde sensation dans les cercles scientifiques de l'Europe.

Ce fut depuis l'année 1820 environ, c'est-à-dire au début même de la guerre de l'indépendance grecque, que les bibliothèques de la Montagne-Sainte firent les pertes les plus sensibles. Les Turcs, qui tenaient garnison dans la province de Salonique, exigèrent que les moines de l'Athos leur livrassent, pour les besoins de la guerre, leurs manuscrits sur

[1] Carlyle, dans Walpol's *Memoirs*, page 196. — Hunt, dans le même, p. 209 et suiv. — Curzon, *Visits*, p. 322 et suiv.

[2] Lettre au Ministre de l'Instruction publique, dans le *Moniteur universel* du 5 janvier 1844.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

parchemin, qu'ils convertirent en gargousses. Il y eut alors des milliers de précieux ouvrages profanes qui furent anéantis complétement [1]. Si l'on ajoute à ce désastre la nonchalance qui présida de tout temps à la conservation des dépôts littéraires du mont Athos, les ventes partielles qui eurent lieu à différentes époques, et même l'emploi que les moines font encore à présent des feuillets en parchemin de leurs manuscrits les plus précieux, pour servir d'appât au poisson [2], on comprendra combien les bibliothèques de la Péninsule se sont appauvries dans ces derniers temps, et le peu d'espoir que l'on a de rencontrer aujourd'hui quelques manuscrits profanes, échappés au vandalisme turc et monastique.

Actuellement les manuscrits grecs et slaves des monastères de l'Athos se composent, en majeure partie, d'ouvrages religieux et ecclésiastiques. Si l'on excepte les Géographies de Strabon et de Ptolémée, du couvent de Vatopédi; les discours de Photius sur l'invasion des Russes dans l'empire byzantin au neuvième siècle, du monastère de Coutloumousi, et quelques chroniques grecques et slaves d'une médiocre importance historique, on ne trouvera dans tous les dépôts de la Montagne-Sainte aucun ouvrage profane d'un intérêt capital. C'est du moins l'opinion des explorateurs modernes du mont Athos [3], et c'est aussi la conviction intime du savant archéologue russe M. de Séwastianoff, qu'un long séjour dans les monastères de la Péninsule a mis à même de recueillir des informations précises qui, malheureusement, ne permettent plus de fonder aucun espoir sur la découverte de manuscrits appartenant à l'ancienne littérature classique de la Grèce.

D'après les renseignements les plus certains, il existerait encore aujourd'hui, dans les vingt monastères de l'Athos, sept à huit mille manuscrits grecs, slaves et géorgiens. Le couvent de Vatopédi en possède quatre mille à lui seul, Ivéron deux mille, et le reste est réparti dans les autres monastères. Jusqu'à présent, l'inventaire des manuscrits des couvents du mont Athos n'a jamais été fait, et aucun des voyageurs qui sont allés spécialement explorer les bibliothèques de cette contrée n'a essayé de dresser le catalogue de ces dépôts. Cependant on aurait pu croire, d'après la mention d'un manuscrit de Mynoïde Mynas [4], qui fait actuellement partie de ses papiers, acquis par le département des Manuscrits de la Bibliothèque impériale de Paris, que ce savant avait dressé lui-même un inventaire de tous les dépôts littéraires du mont Athos. Mais ce catalogue, rédigé et écrit de la main même de Mynoïde Mynas, est loin de répondre au titre qu'il

[1] Des personnes dignes de foi assurent que les moines vendaient alors au poids leurs manuscrits, et qu'on pouvait les acheter à raison de quelques *paras* la livre.

[2] Mynoïde Mynas, dans le *Moniteur universel* du 5 janvier 1844. — Pischon, dans la *Revue germanique*; 1862.

[3] Miller, dans le *Moniteur universel* du 13 mars 1865; dans les *Archives des missions scientifiques*, 2e série, t. II, p. 493, et dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, année 1865, p. 24 et suiv.

[4] Catalogue des livres composant la bibliothèque particulière de Mynoïde Mynas (Paris, Labitte), p. 40, n° 454.

porte, car il ne contient en réalité qu'une notice assez détaillée de chacun des manuscrits dont il fit des copies ou dont il rapporta les originaux avec lui.

Les manuscrits slaves de l'Athos, qui sont en nombre assez considérable dans les monastères de Chilantari, Zographos, et même dans d'autres dépôts, ont été spécialement étudiés par un savant professeur russe d'Odessa, M. Victor Grigorovitch, qui en a dressé, dit-on, un inventaire complet qu'il se propose de publier.

Pour ce qui est des manuscrits géorgiens, qui étaient autrefois très-nombreux, notamment dans la bibliothèque d'Ivéron, il n'en reste actuellement qu'une très-petite quantité. Il paraît qu'au siècle dernier, beaucoup de ces manuscrits furent acquis par des pèlerins russes qui les transportèrent à la Bibliothèque patriarcale de Moscou, où ils sont actuellement conservés. Le catalogue de ces manuscrits a été dressé, à deux reprises différentes, d'abord en 1836, par l'archimandrite Hilarion, confesseur de Salomon II, roi d'Iméreth, et ensuite en 1840. Nous devons la communication de ce catalogue à l'obligeance de M. Brosset, et nous l'avons joint à l'inventaire sommaire des principaux manuscrits grecs et slaves rédigé par M. de Séwastianoff.

La liste des manuscrits que nous publions est très-peu considérable, si on la compare au chiffre de sept à huit mille manuscrits existant encore aujourd'hui dans les couvents de la Montagne-Sainte; mais c'est toutefois une indication précieuse pour la paléographie et pour l'histoire de l'art, puisque le choix fait par M. de Séwastianoff a principalement porté sur les manuscrits les plus anciens et sur ceux qui étaient enrichis de reliures en métal, ou qui renfermaient des vignettes, des miniatures et des lettres ornées.

§ I.

INVENTAIRE SOMMAIRE DES PRINCIPAUX MANUSCRITS GRECS DU MONT ATHOS, PAR M. DE SÉWASTIANOFF.

1. Bible de 910 pages, avec 160 vignettes et miniatures, écrite au douzième ou au treizième siècle, et comprenant le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome, les Juges et Ruth. (Monastère de Vatopédi.)
2. Les Évangiles, écrits avant 1128, avec quatre miniatures représentant les quatre Évangélistes. On lit à la dernière page un mémorial, qui nous apprend que « cet Évangile appartenait au Grand Domestique de l'impératrice Irène, femme de Jean Comnène, en 1128. » (Vatopédi.)
3. Psautier écrit sur parchemin, avant l'an 1213, avec 20 vignettes. On lit à l'avant-

dernière page : « Au mois de décembre, le 13, un jeudi, première indiction, 6721 (1213), est mort le très-honorable Grand Comnène, le seigneur David, qui a pris le nom de Daniel avec l'habit divin et angélique des moines. » On lit également : « Le 8 août, samedi, cinquième indiction, 6700 (1192), est morte la très-noble comtesse (?), dame Irène Doukena Philanthropini Cantacuzène, en religion appelée Euphrosine. » (Vatopédi.)

4. Les quatre Évangiles, avec 5 vignettes. (Vatopédi.)
5. Les quatre Évangiles, écrits sur parchemin, 2 vignettes. (Vatopédi.)
6. Les Actes des Apôtres et Psautier, écrits sur parchemin, 14 vignettes. (Vatopédi.)
7. Liturgie de saint Jean-Chrysostome. (Bibliothèque du Protate.)
8. Liturgie de saint Basile, écrite en 6133 (1625). (Protate).
9. Géographie de Strabon, sur parchemin, de 283 pages, écrite au douzième siècle. (Vatopédi.)
10. La Liturgie de saint Jean-Chrysostome, écrite au onzième siècle; rouleau long de 3 mètres, et large de 23 centimètres. (Esphigmène.)
11. Μαθηματάριον, ou Manuel pour apprendre le chant. (Saint-Denys.)
12. Δοξοστάριον, ou Livre d'Antiennes pour les jours de fêtes solennelles. (Saint-Denys.)
13. Évangile du onzième ou du douzième siècle. (Saint-Paul.)
14. Recueil, appelé Évangile de Jean le Scénite (Couchnik), écrit vers la fin du douzième siècle, avec 12 vignettes. (Pantocrator.)
15. Fragment d'un Psautier du cinquième siècle. (Feuillet unique, appartenant à M. de Séwastianoff.)
16. Bréviaire écrit en 1277. (Chilantari.)
17. Deux Discours de Photius sur l'invasion des Russes dans les terres de l'empire byzantin, à l'époque d'Askold et Dir. Manuscrit du dix-septième siècle, de 15 pages. (Coutloumousi.) — L'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg a confié à M. Kunik le soin de publier ces deux Discours.
18. Traité des phénomènes. (Vatopédi.)
19. Recueil renfermant, entre autres choses, une explication des hiéroglyphes d'Égypte, écrit au dix-septième siècle. (Russikon.)
20. Psautier, avec vignettes, écrit au neuvième siècle. (Pantocrator.)
21. La Géographie de Ptolémée, écrite vers la fin du douzième siècle, et comprenant 108 pages, dont 42 cartes. (Vatopédi.) — Ce manuscrit fait partie du n° 9.
22. Liturgies de l'apôtre Jacques et de Pierre. (Coutloumousi.)
23. Les quatre Évangiles, écrits avant 1330, 6 vignettes. On lit sur le dernier folio : « En 6838 (1330), cet Évangile fut acheté par Marine, et fut donné au couvent

de Saint-Nicolas, à la condition, acceptée par la supérieure et les religieuses, que chaque Jeudi-Saint, on la rappellera dans les prières, et qu'on prendra une parcelle de l'Eucharistie à son intention. » (Ivéron.)

24. Les quatre Évangiles; manuscrit sur parchemin, avec miniatures et vignettes, écrit l'an 6831 (1323). La reliure est en argent. (Ivéron.)

25. Les quatre Évangiles, écrits en 6704 (1196), 5 miniatures; reliure en argent repoussé. (Ivéron.)

26. Les Évangiles; reliure en argent repoussé, ornée d'une inscription géorgienne. (Ivéron.) — M. Brosset a expliqué cette inscription dans les *Mélanges asiatiques* de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg, tome IV, page 369 et suiv.

27. Les Évangiles, avec 76 miniatures, écrits avant l'an 1384. (Ivéron.)

28. Les Évangiles, écrits au neuvième ou au dixième siècle, avec des miniatures représentant les quatre Évangélistes. — Une fausse indication, mentionnée sur ce manuscrit, dit qu'il fut copié l'an 526 de l'ère chrétienne. (Ivéron.)

29. Psautier de l'impératrice Anne Paléologue, avec des vignettes et des lettres ornées. (Ivéron.)

30. Les Évangiles, avec 12 miniatures, dans une reliure en argent. (Ivéron.)

31. Les Évangiles (en géorgien), avec des miniatures représentant les quatre Évangélistes; reliure en argent. (Ivéron.)

32. Ἀναστασιματάριον, ou Livre d'Antiennes pour le dimanche. (Chilantari.)

33. Le même ouvrage. (Chilantari.)

34. Le même ouvrage, manuscrit écrit en 1693. (Esphigmène.)

35. Εἱρμολόγιον, ou Recueil d'odes, divisé en séries, et contenu assez souvent dans les livres liturgiques appelés ὀκτώηχος et πανηγύρικον. Manuscrit écrit au onzième siècle. (Esphigmène.)

36. Ἀναστασιματάριον, écrit au neuvième siècle. On y trouve les noms des compositeurs Ipasia et Kasia. (Saint-Denys.)

37. Les Évangiles, écrits en 1033. (Castamonite.)

38. Μαθηματάριον, écrit en 1670. (Ivéron.)

39. Παπαδακή, ou Manuel de chant, à l'usage exclusif des prêtres; manuscrit écrit en 1458. (Ivéron.)

40. Le même ouvrage, manuscrit écrit en 1430. (Ivéron.)

41. Ἀναστασιματάριον, manuscrit écrit en 1539. (Ivéron.)

42. Les Actes des Apôtres, avec 20 miniatures. (Ivéron.)

43. Triode ou Service pour le Carême, avec des notations, écrit au treizième siècle. (Coutloumousi.)

44. Μαθηματάριον. (Saint-Denys.)
45. Ἀναστασιματάριον, écrit en 1445. (Saint-Denys.)
46. Παπαδαϰή, écrit en 1305. (Dochiar.)
47. Ἀναστασιματάριον, avec 7 miniatures, écrit en 1661. (Saint-Denys.)
48. Παπαδαϰή, écrit en 1686. (Saint-Denys.)
49. Recettes pour se préserver des maladies et des péchés. (Russikon.)
50. Explication de la peinture des églises. (Russikon.)
51. Les Évangiles, avec 8 vignettes, écrits au dixième siècle. (Lavra.)
52. Le Livre des Prophètes, écrit au onzième siècle. (Lavra.)
53. Les quatre Évangiles, avec des miniatures, écrits avant 1499. On lit le mémorial suivant : « Ce manuscrit appartient au monastère de Philothéou. Pendant la guerre de Kakhet (en Géorgie), il s'est perdu et fut pris par des Kizilbachs (Persans). Rapporté ensuite à Kalakhi, il fut acheté par la princesse Thamar pour 10 *lev*, en vue du salut de son âme. Priez pour elle, au nom de Dieu. En 907 (1499), le 14 avril, le mercredi, les Kizilbachs sont venus à Karizio, et il y a eu un grand combat. » (Philothéou.)
54. Les Évangiles, écrits au dixième siècle. (Philothéou.)
55. Les Évangiles, écrits en 1583, avec la cryptographie qui fixe la date du manuscrit à l'an 791. (Philothéou.)
56. Les Évangiles et les Actes des Apôtres, avec vignettes. (Vatopédi.)
57. Les Évangiles, in-folio avec vignettes, écrits au dixième ou au onzième siècle. (Ivéron.)
58. Les Évangiles, avec vignettes. (Ivéron.)
59. Psautier du douzième siècle, avec des prières, écrit sur parchemin et orné de miniatures. (Ivéron.)
60. Les Évangiles, écrits sur parchemin, avec des vignettes. (Ivéron.)
61. Liturgie de saint Basile le Grand. (Esphigmène.)
62. Liturgie de saint Jean-Chrysostome; manuscrit géorgien. (Philothéou.)
63. La Vie des Saints, pour le mois de novembre, avec 35 vignettes; manuscrit du douzième siècle. (Dochiar.)
64. Liturgies de saint Jean-Chrysostome et de saint Basile le Grand, écrites en 1371. (Dochiar.)
65. Évangile du onzième siècle, avec vignettes, dont une représente les Évangélistes avec une même tête. (Dochiar.)
66. Liturgie de saint Jean-Chrysostome, écrite sur un rouleau. (Dochiar.)
67. Liturgie de saint Basile le Grand, écrite en 1375. (Dochiar.)

68. Louange de la Sainte-Vierge, avec des vignettes et des lettres initiales; manuscrit écrit en 1591. (Ivéron.)
69. Vie de Barlaam et de Joasaph. Manuscrit sur parchemin, écrit au douzième siècle avec 78 miniatures, et accompagné sur les marges d'une traduction française. (Ivéron.) — Cf. la Notice publiée par M. P. Mayer dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (6e série, t. II, 1866), sous le titre : « Fragments d'une traduction française de Barlaam et de Joasaph. »
70. Ἀναστασιματάριον, avec des vœux pour l'empereur de Russie, Paul Pétrovitch, écrit en 1796. (Russikon.)
71. Evangile avec miniatures, dans une reliure en argent, ornée d'un magnifique camée représentant la Crucifixion. Manuscrit du onzième siècle. (Xéropotamos.)
72. Liturgie de saint Jean-Chrysostome, écrite en 1144. (Ivéron.)
73. Explications des SS. PP. sur le Livre de Job, avec 31 vignettes; manuscrit du douzième siècle. (Ivéron.)
74. Ἀναστασιματάριον, écrit en 1299. (Vatopédi.)
75. Le même ouvrage, palimpseste. (Vatopédi.)
76. Le Livre des Prophètes, écrit au douzième siècle. (Vatopédi.)
77. Vies des Saints et Discours de saint Jean-Damascène sur la Nativité du Christ; manuscrit écrit au dixième et au onzième siècle. (Esphigmène.)
78. Recueil, avec une miniature représentant saint Basile. (Manuscrit appartenant actuellement à M. de Séwastianoff.)
79. Les quatre Évangiles, écrits en 1044. (Manuscrit appartenant à M. de Séwastianoff.)
80. Discours de saint Jean-Chrysostome. (Manuscrit appartenant à M. de Séwastianoff.)
81. Les Évangiles, avec 4 vignettes. (Esphigmène.)
82. Les Évangiles, dans une reliure en argent repoussé. (Ivéron.)
83. Les Évangiles, en géorgien. (Ivéron.)
84. Le Symbole des Évangélistes, écrit au onzième siècle. (Manuscrit appartenant à M. de Séwastianoff.)

§ II.

INVENTAIRE SOMMAIRE DES PRINCIPAUX MANUSCRITS SLAVES DU MONT ATHOS, PAR M. DE SÉWASTIANOFF.

1. Liturgie de saint Jean-Chrysostome, manuscrit du treizième siècle; rouleau long de $3^{m},48$ et large de $0^{m},13$. (Zographos.)

2. Typicon de saint Saba, écrit au treizième siècle. (Chilantari.)
3. Pontifical; rouleau long de $1^{m},35$ et large de $0^{m},32$. (Chilantari.)
4. Τριτολόγιον, ou Règlement pour les fêtes. (Zographos.)
5. Liturgie de saint Basile le Grand. (Chilantari.)
6. La Conduite du Chrétien, avec des vignettes copiées sur un livre imprimé en Italie au dix-huitième siècle. (Russikon.)
7. Obituaire. (Saint-Paul.)
8. Évangile. (Zographos.)
9. Règle de saint Basile le Grand pour l'observation du Carême, écrit en 1367. (Zographos.)
10. Évangile, écrit en 1544. (Zographos.)
11. Évangile. (Zographos.)
12. Évangile, écrit en 1562. (Zographos.)
13. Psautier. (Zographos.)
14. Évangile et Épîtres de saint Paul. (Zographos.)
15. Évangile in-folio, attribué à Miroslaw (?). (Chilantari.)
16. Obituaire, du dix-septième siècle. (Zographos.)
17. Vie de saint Saba, écrite en 1336. — Ce manuscrit a été publié en Servie. (Chilantari.)
18. Chronique anonyme, depuis l'origine du monde jusqu'au règne de Nicéphore Botoniate; manuscrit de l'an 1363. (Chilantari.)
19. Lettre adressée par les moines de Chilantari au tzar Jean le Cruel, au seizième siècle. — Ce document a été publié à Saint-Pétersbourg, en 1861, dans l'*Abeille du Nord* (Сѣвѣрная Пчела), par Ét. Paulauzoff. (Chilantari.)
20. Ἀναστασιματάριον, écrit au quatorzième siècle. (Chilantari.)
21. Règle pour les couvents, suivie des Évangiles et des Actes des Apôtres. (Philothéou.)
22. Office pour la fête de saint Pantalémon; manuscrit slave et grec. (Russikon.)
23. Évangile écrit sur parchemin. (Ivéron.)
24. Évangile de 330 folios, long de 37 centimètres et large de 29, avec des lettres très-ornées. Ce manuscrit appartient à la cellule de saint Saba, appelée *Typikarnitza.*
25. Vie des SS. Apôtres. (Zographos.)
26. Les Annales de Georges le Pêcheur; manuscrit serbe. (Saint-Paul.)
27. Typicon, ou Règlement de saint Saba; manuscrit appartenant à la cellule de saint Saba.
28. Évangile, appartenant au skyte *Bogoroditza* ou de la Vierge.
29. Évangile, avec miniatures représentant les quatre Évangélistes. (Esphigmène.)

30. Évangile glagolytique, de 600 pages. (Jadis à Zographos; aujourd'hui conservé à la Bibliothèque impériale publique de Saint-Pétersbourg, à laquelle il a été donné par S. M. l'Empereur Alexandre II, qui l'avait reçu en présent des moines de Zographos.)

§ III.

INVENTAIRE SOMMAIRE DES MANUSCRITS GÉORGIENS DU MONASTÈRE D'IVÉRON

Rédigé en 1836 *par le P. Hilarion*[1], *confesseur de Salomon II, dernier roi d'Iméreth, à la prière de l'archimandrite Séraphin, et traduit du géorgien en français par* M. Brosset, *membre de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg.*

1. Recueil renfermant : Le Discours de saint Grégoire de Nysse, commençant par ces mots : « Il est nécessaire... »; la Vie de sa sœur Macrina; un écrit spirituel adressé à cette dernière; Commentaire sur le livre : « Souviens-toi de moi »; Lettre à Harmonia, sur les vœux des chrétiens; autre Lettre à Harmonia, Bessarion et Olympos, qui voulaient atteindre la perfection chrétienne; sur la Résurrection du Christ; Éloge de Mélétius, archevêque d'Antioche; Éloge du grand martyr Théodore; Éloge des Quarante Martyrs. — Nectaire, archevêque de Constantinople : Miracles de saint Théodore, commençant par ces mots : « C'est un jour célèbre et magnifique... » — Saint Athanase, archevêque d'Alexandrie : Miracle de la vénérable image de Jésus-Christ. — Saint Grégoire de Nysse : Sur la naissance de Jésus-Christ; Éloge du protomartyr saint Étienne; Éloge de saint Éphrem le Syrien; Vie et miracles de saint Grégoire le Thaumaturge, évêque de Césarée. — Saint Basile : Hexaméron, ou Commentaire sur l'œuvre des six jours, ouvrage achevé par son frère saint Grégoire de Nysse.
2. Saint Jean-Chrysostome (Okropir) : Jésus-Christ, ou l'Orient des Orients, avec une préface par saint Euthyme le Géorgien, où il est dit que l'article convient à la langue grecque, mais qu'il est superflu en géorgien; sur saint Acacius; sur le berger et le troupeau; Homélie sur la Trinité consubstantielle; sur la Foi; sur le débiteur de dix mille talents qui n'a payé que cent drachmes. (Le reste du manuscrit est illisible.)
3. Martyrologe comprenant 89 Vies de saints orientaux, grecs, arméniens et géorgiens, et des Lectures édifiantes tirées de la Vie des Saints.

[1] Hilarion, à la mort du roi Salomon, se retira au couvent ibérien du mont Athos.

4. Martyrologe comprenant 25 Vies de saints et des Lectures édifiantes.
5. Autre Martyrologe et Recueil de discours et de préceptes religieux, renfermant des écrits de saint Basile le Grand sur la mort de la Vierge; de Clément, pape de Rome; un Commentaire de la Genèse par saint Jean-Chrysostome. — Ce manuscrit est en mauvais état dans beaucoup d'endroits; aussi le P. Hilarion dit que « c'est pour obéir à l'ordre de l'archimandrite Séraphin qu'il a entrepris de décrire ces livres, pour qu'il pût connaître ce qu'il y avait dans le monastère d'Ivéron, et qu'on pût copier les ouvrages qui manquaient en Géorgie »; et il ajoute : « Pauvre ignorant! je suis venu ici (au mont Athos) pour faire pénitence, et j'ai dû me conformer aux ordres de nos Pères. »
6. Recueil renfermant un Commentaire de saint Matthieu par saint Jean-Chrysostome, en trois livres, et de saint Jean, en un livre; différents écrits religieux et ascétiques. — Ce Recueil renferme soixante-quatorze articles.
7. Vies des SS. Pères Jean, Euthyme et Georges le Géorgien; suivies des Discours de saint Grégoire de Nysse sur la Virginité; de Maxime le Confesseur sur l'Incarnation du Christ; de la Vie de saint Saba; de plusieurs Vies de saints et de Lectures édifiantes. — Ce Recueil contient quarante-neuf articles.
8. La Bible, traduite en géorgien par saint Euthyme. — Les Machabées manquent dans ce manuscrit, qui est dans un bon état de conservation, bien que quelques feuillets aient été déchirés. Au commencement, il manque trois chapitres, ainsi que les chapitres 4, 5, 6 et 7 du IIIe livre des Rois, et le chapitre 3 des Proverbes. Ce manuscrit forme deux volumes [1].
9. Saint Basile le Grand : Commentaire sur les Psaumes.
10. Vies des SS. Côme et Damien.
11. Martyre des SS. Akyndynos, Pighas, Doloction et Epistème; Vies de saint Paul d'Alexandrie, confesseur, et de Jean l'Aumônier.
12. Saint Éphrem le Syrien : Prières et écrits adressés aux moines ermites.

Plusieurs manuscrits, faisant partie du même dépôt, n'ont pas été inventoriés par le père Hilarion, parce qu'ils étaient trop endommagés. Il le dit lui-même dans une note qui termine son catalogue, daté du 9 juillet 1836.

[1] Le département des Manuscrits de la Bibliothèque impériale de Paris possède une partie considérable de la Bible en géorgien, divisée en leçons pour tous les jours de l'année.

§ IV.

NOTICE SUR LES MANUSCRITS DU MONT ATHOS,

Rédigée par Mgr Porphyre Uspensky. (*Journal du Ministère de l'Instruction publique de Saint-Pétersbourg*, t. LV.)

On conserve dans les monastères de Saint-Paul, de Zographos et de Chilantari, plusieurs traductions slaves de la Bible qui sont incomplètes, les Œuvres des Saints-Pères, des Liturgies, des Vies de saints, etc.

Le monastère de Vatopédi possède un manuscrit grec de l'Ancien-Testament, avec des miniatures, et un manuscrit des Sermons de l'empereur Léon le Philosophe.

Le monastère de Pantocrator possède l'Évangile de Jean le Scénite (Couchnik), écrit au douzième siècle, à la suite duquel se trouvent vingt articles sur différents sujets, transcrits en caractères microscopiques, comme les Maximes choisies de saint Grégoire le Théologien, de saint Jean-Damascène, de saint Denys l'Aréopagite; enfin un Nomocanon complet, suivi de cent cinquante-deux remèdes de médecine.

On conserve au monastère d'Esphigmène un Commentaire manuscrit de saint Jean-Chrysostome sur le Livre de la Genèse; c'est un grand in-folio, écrit en 937. On voit également dans le même couvent un Nomocanon in-quarto, intéressant par ses explications des règles de l'Église. Il est dit dans la préface de ce manuscrit que la révision et l'interprétation de toutes les lois ont été entreprises sur l'initiative et par l'ordre de l'empereur Manuel Comnène et de Michel, patriarche œcuménique et ancien ὕπατος des philosophes.

La bibliothèque du monastère d'Ivéron renferme un Lexique manuscrit complet de saint Cyrille, patriarche d'Alexandrie, disposé par ordre alphabétique. Ce lexique contient beaucoup de mots grecs qui ont une grande ressemblance avec les mots slaves. Voici un spécimen, pris au hasard, de quelques mots avec leur interprétation : Γότθοι, γένος Ἀραβίας. — Γάλλοι, οἱ ἀπόκοποι καὶ οἱ εὔνουχοι. — Ὀψὲ, σαββάτων· ἔθος εἶναι τῶν Ἑβραίων τὴν ἑβδομάδα μίαν ἡμέραν αὐτὴν καλεῖν. — Ἐφοὺδ, δήλωσιν, ἢ λύτρωσιν σημαίνει.

Le même couvent possède un autre dictionnaire fort ancien, écrit sur parchemin, dont voici quelques extraits : Βήμαρχος· Καισαρεὺς ἐκ Καππαδοκίας σοφιστής. Οὗτος

ἔγραψε τὰς Κωνσταντίνου τοῦ βασιλέως πράξεις ἐν βιβλίοις δέκα. — Βυβλίον καὶ βιβλίον διαφέρει. Βυβλίον λέγεται τὸ ἄγραφον· βιβλίον δὲ τὸ γεγραμμένον. — Σήθω τὸ κοσκινίζω.

Nous passons sous silence les magnifiques manuscrits du Nouveau-Testament et les Psautiers écrits en caractères d'or, qu'on lit seulement durant le Grand-Carême et à Pâques; les Actes des Conciles tenus au mont Athos, et beaucoup d'Annales en langue grecque et en slave; enfin la liste des patriarches, avec l'indication de leurs diocèses, etc.

V.

BIBLIOGRAPHIE.

LISTE

DES PRINCIPAUX VOYAGES EXÉCUTÉS AU MONT ATHOS DEPUIS LE XVe SIÈCLE ET DONT IL EXISTE DES RELATIONS.

§ I. VOYAGEURS OCCIDENTAUX.

1. 1422. CHRISTOPHE BUONDELMONTE (de Florence). — *Liber insularum archipelagi* (édit. Sinner; Leipzig et Berlin, 1824), pages 127-129.

2. 1546-48. PIERRE BELON (du Mans), connu également sous le nom de PETRUS BELONIUS (Cenomanensis). — *Observations de plusieurs singularités trouvées en Grèce,* etc. (Paris, 1553, 1554 et 1588, in-4°), livre I, chap. 35 et suiv.

   Il existe une traduction latine de cet ouvrage, sous le titre : *Memorabilium rerum in Græcia, Asia, etc., libri...*, *interprete Clusio* (Anvers, 1589, in-8°, et 1605, in-folio).

3. 1701. JEAN COMNÈNE. — *Description du mont Athos,* publiée en grec, sous le titre : Προσκυνητάριον τοῦ Ἁγίου Ὄρους τοῦ Ἄθωνος (Bucharest, 1701, et Venise, 1701 et 1745, in-8°).

   Cette description a été reproduite avec une traduction latine en regard par Montfaucon, à la fin de sa *Paléographie grecque* (Paris, 1708, in-folio, p. 441 et suiv.). Il en existe une traduction française, de 48 folios, avec quelques développements par le P. Braconnier, jésuite (Manuscrits de la Bibliothèque impériale de Paris, papiers de Villoison; Cf. *Revue de Bibliographie*, 1843 et 1844). Enfin le moine Macaire, du couvent d'Ivéron, natif de Psara, a donné une traduction russe de cet ouvrage (Moscou, 1809, in-4°).

4. ..... PORPHYRE, métropolitain de Nicée et prohigoumène du monastère de Saint-

Jean Précurseur, sur la mer Noire, près de Sozopolis. — *Guide de la sainte Montagne de l'Athos*, publié en vers grecs, sous le titre : Περίοδος τοῦ Ἀγιωνύμου Ὄρους τοῦ Ἄθωνος.

Ce petit poëme est imprimé à la suite de la Description du mont Athos de Jean Comnène, dans Montfaucon, page 500 de la *Paléographie grecque.*

5. 1705. Paul Lucas. — [Deuxième] *Voyage dans la Grèce, l'Asie Mineure, la Macédoine et l'Afrique* (Paris, 1712, et Amsterdam, 1714, 2 vol. in-12), t. I, ch. 29, p. 146 et suiv.

6. 1706. Le Père Braconnier, jésuite. — *Mémoires pour servir à l'histoire du mont Athos.* — Revue de Bibliographie analytique, par E. Miller et A. Aubenas (Paris, 1843-1844); 4e année, p. 940, 1038, 1074; 5e année, p. 59.

Le manuscrit du P. Braconnier fait partie des papiers de Villoison, conservés au département des Manuscrits de la Bibliothèque impériale de Paris.

7. 1737. Richard Pockocke. — *Description of the East* (Londres, 1743-1745, 3 vol. in-folio).

Il existe une traduction française de cet ouvrage, sous le titre : *Voyages en Orient...*, traduits par Eydous (Neuchâtel, 1772 et 1773, in-12), t. VI, liv. III, ch. 7, 7 vol. p. 53 et suiv.

8. 1770. Athanase (de Paros), professeur à Chio.

Ce voyageur vint à l'Athos en 1770, et publia à Venise, en 1779, la Rhétorique d'Hermogène, avec des scolies recueillies par lui dans les manuscrits de la bibliothèque d'Ivéron. — Cf. Mynoïde Mynas, dans son Rapport inséré au *Moniteur* (5 janvier 1844).

9. 1785. D'Ansse de Villoison.

Cet helléniste partit pour l'Orient en 1785, avec M. de Choiseul-Gouffier, ambassadeur de France en Turquie; il resta un mois au mont Athos, et ne put voir que quelques manuscrits ascétiques et théologiques. — Cf. Notice de Dacier, dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France*, 1815, p. 368.

10. ..... Choiseul-Gouffier (le comte de). — *Voyage pittoresque de la Grèce* (Paris, 1782-1824, 2 vol. in-folio, atlas), t. II, p. 138-155.

L'auteur ne visita pas le mont Athos, mais il a donné des détails d'un grand intérêt sur le canal de Xerxès.

11. 1794. Dr Sibthorps. — Voyage manuscrit, publié par R. Walpole, dans les *Memoirs relating to european and asiatic Turkey* (Londres, 1817, in-4°, figures), p. 195.

Sibthorps étudia spécialement la botanique.

12. 1801. CARLYLE. — *Lettres à l'évêque de Durham,* publiées par R. Walpole dans les *Memoirs,* p. 194.

Cette correspondance renferme quelques détails fort curieux sur l'état des bibliothèques de la Montagne-Sainte, à l'époque où il visita les couvents athonites.

13. 1801. Dr HUNT. — *Mémoire sur les Institutions monastiques et les Bibliothèques des couvents de l'Athos,* publié par R. Walpole, dans les *Memoirs...,* p. 198.

14. 1801. E. CLARKE. — *Travels in various countries of Europa, Asia and Africa* (Cambridge et Londres, 1810-1823, 6 vol. in-4°, fig.), t. II (1812).

15. 1806. LEAKE (Le colonel W.-M.). — *Travels in northern Greece* (Londres, 1835, 4 vol. in-8°, cartes), t. III, p. 114 et suiv.

16. 1829-1831. AD. SLADE. — *Records of travels in Turkey, Greece,* etc. (Londres, 1832-1833, 2 vol. in-8°), t. II, p. 398.

Ad. Slade a écrit un autre ouvrage intitulé : *Travels in Turkey, Greece,* etc. (Londres, 1837, 2 vol. in-8°), qui a été traduit en français par M. A. Sobry (Paris, 1838, 3 vol. in-8°).

17. 1830. D. URQUHART. — *Spirit of the East* (Londres, 1838, in-8°), traduit en allemand (Stuttgart, 1839), t. II, p. 79 et suiv.

18. 1836. WEBBER SMITH et WOLFE (Les lieutenants).

Leur relation de voyage est insérée dans le *Journal de la Société géographique de Londres,* année 1837, t. VIII, p. 61.

19. 1837. R. CURZON. — *Visits to monasteries of the Levant* (Londres, 1849, in-8°), ch. 22-28, p. 282 et suiv.

Le livre de Curzon a été traduit en allemand par Meissner (Leipzig, 1854), sous le titre : *Besuche in den Klöstern der Levante. Reise durch Ægypten, Palestina,* etc.

20. 1838. ZACHARIA. — *Reise in den Orient* (Heidelberg, 1840, in-12), p. 212 et suiv.

Une excellente carte du mont Athos est jointe à cet ouvrage.

21. 1839. GRISEBACH. — *Reise durch Rumelien* (Gœttingue, 1841, 2 vol. in-8°), p. 227 et suiv.

Ce voyageur s'occupa spécialement de recherches sur l'histoire naturelle.

22. 1839. DIDRON (aîné). — *Le mont Athos,* dans les *Annales archéologiques,* publiées à Paris.

M. Didron a publié, dans le Recueil précité, plusieurs articles sur son voyage au mont

Athos, et il a passé en revue chacun des couvents de la Montagne-Sainte. — Cf. t. IV, p. 133, 223; V, 148; XVII, 72; XVIII, 109, 197; XX, 275; XXI, 27, 80, 126; XXIII, 249; XXIV, 177. De plus, on trouve dans les *Annales* deux Mémoires sur les voyages de Papety et de M. de Séwastianoff, t. VII, p. 41, et t. XXI, p. 173. — Enfin M. Didron a publié dans le *Journal de Bruxelles*, du 28 juillet 1856, un article intitulé : *Voyage au mont Athos.*

23. 1840. Ph.-J. Fallmerayer. — *Fragmenten aus dem Orient* (Stuttgart, 1845, 2 vol. in-8°), t. II, ch. 9, 10.

Ce savant a publié aussi plusieurs documents relatifs à l'Empire grec de Trébizonde, sous le titre : *Original Fragmenten*, *Urkunden*, *etc.*, *zur Geschichte des Kaiserthums Trapezunt*, dans les *Abhandlungen der K. Bayer.-Akademie der hist. Wissenschafften*, t. III, 3e partie.

24. 1843. Mynoïde Mynas. — *Rapport au Ministre de l'Instruction publique,* dans le *Moniteur* du 5 janvier 1844. — Cf. aussi *Revue de Bibliographie analytique* de 1844, p. 80 et suiv.

Ce voyageur donne, dans son Rapport, la liste des ouvrages copiés par lui dans les bibliothèques du mont Athos, et dont le nombre s'élève à quarante manuscrits différents de littérature, d'histoire, de jurisprudence, de médecine, de philosophie, etc. La plupart des papiers de Mynoïde Mynas ont passé, à sa mort, à la Bibliothèque impériale de Paris, et sont conservés au département des Manuscrits.

25. 1847. Dominique Papety. — *Les Peintures byzantines et les Couvents de l'Athos,* dans la *Revue des Deux-Mondes,* 1er juin 1847.

26. 1852. G.-F. Bowen. — *Mount Athos, Thessaly and Epirus* (Londres, 1852, in-8°), p. 51. — Cf. aussi la *Revue Britannique,* 1852, p. 401.

27. 1855. Ed. Lebarbier.

Ce savant, envoyé comme membre de l'École d'Athènes au mont Athos (Cf. *Archives des missions scientifiques*, 1855), a recueilli beaucoup de matériaux dans les Archives des monastères, mais jusqu'à présent ces documents sont restés inédits.

28. 1859. B. Nicolaïdy. — *Les Turcs et la Turquie contemporaine.....* (Paris, 1859, 2 vol. in-8°), t. II, ch. 8, p. 1-28.

Ce voyageur, qui a parcouru la Turquie d'Europe à plusieurs reprises, est un capitaine de génie au service du gouvernement hellénique. Il a visité l'Athos en touriste et en pèlerin, et a étudié aussi la presqu'île sainte au point de vue stratégique. Il y a dans cette partie de son livre de curieux et utiles renseignements.

29. 1860. Pischon (Le Révérend). — *Die Mönchs-Republik des Bergs Athos* (Leipzig, 1860).

Ce livre a été traduit en français dans la *Revue germanique* (1862), sous le titre : *La République monacale du mont Athos.* — Cf. aussi *Historisches Taschenbuch* de F. Raumer, 4e série, 1re année, 1 vol. in-8° (Brockhaus, 1860), p. 1-88.

30. 1860. Proust. — *Voyage au mont Athos*, dans le *Tour du Monde* (Paris, 1861), p. 103-138.

31. 1860. A. Barthélemy. — *Un Philosophe en voyage* (Paris, 1864), p. 220; *l'Athos et les moines byzantins.*

La rédaction de cette notice est la même que celle de M. Proust, bien qu'elle soit signée du nom de M. Barthélemy.

32. 1865. E. Miller. — *Rapport à l'Empereur sur une mission scientifique en Orient*, dans le *Moniteur universel* du 13 mars et du 14 juillet 1865.

Ce Rapport est reproduit textuellement dans la nouvelle série des *Archives des missions scientifiques*, 1866, t. II, p. 493 et suiv.; dans les *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, nouvelle série, t. I, p. 24 et suiv.; p. 39 et suiv. — Ce voyageur a aussi donné, dans le *Correspondant* du 25 avril 1866, un article qui a pour titre : *Souvenirs du mont Athos.*

On peut également consulter les ouvrages suivants, imprimés en Europe :

Christophori Angeli Græci *Enchiridium de statu hodiernorum Græcorum* (Leipzig, 1619), p. 676.

Martin Krautz (Crusius). — *Turco-Græcia; libri octo* (Basileæ, 1584, in-folio).

Olaus Celsius. — *De Athone dissertatio* (Upsal, 1721).

Joseph Müller. — *Historische Denkmäler in den Klöstern des Athos*, dans la *Slavische Bibliothek oder Beiträge zur slavischen Philologie und Geschichte* de M. Fr. Miklosich (Vienne, 1851, in-8°), 1er vol. p. 123, ch. 9.

Les *Guides en Orient* de Murray et Isambert (Londres et Paris).

Gass. — *Zur Geschichte des Athos Klöster* (Giessen, 1865, in-4°).

V. Langlois. — *Histoire du mont Athos et de ses monastères*, dans les *Annales de Philosophie chrétienne* de M. Bonetty (mars 1866).

Bulletin de la Société de Géographie de Paris (3e série, vol. IX, p. 46).

Bulletin de la Société de Géographie de Londres (t. VII, p. 61 et 74).

§ II. VOYAGEURS RUSSES.

Liste rédigée sur les indications de M. Bichkoff, *directeur-adjoint de la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg.*

1. 1420. L'hiérodiacre Zosime. — *Voyage au mont Athos.*

Ce voyageur partit en 1420 du monastère de la Sainte-Trinité et de Serge (*Troïtzko-Serguiéva Lavra*) pour Kieff; de là il se rendit à Constantinople, qu'il visita; puis il

vint au mont Athos, où il y avait de son temps vingt-deux monastères, qu'il énumère. Le récit de Zosime est très-succinct et n'offre rien de particulier. Ce voyage a été publié deux fois, par Stroieff et Sacharoff.

2. 1724-1747. Basile Grégoriévitch Barsky. — *Voyages aux Lieux-Saints d'Europe, d'Asie et d'Afrique* (Путешествія къ святымъ мѣстамъ Европы, Азіи и Африки); Saint-Pétersbourg, 2 vol. in-4°, 6e édition.

G. Barsky partit pour l'Orient en 1724 et revint à Kieff en 1747. Son récit est fort curieux. Durant les vingt-trois années que dura son voyage, il visita par deux fois le mont Athos : une première fois en 1725-1726, et une seconde fois en 1744. Il a décrit avec une fidélité scrupuleuse les vingt monastères de la Montagne-Sainte, et a joint à ses notices la traduction des chrysobulles conservés dans les Archives de ces couvents. L'édition des Voyages de Barsky, publiée en 1778, est fort estimée.

3. 1835. Comte Wladimir Orloff-Davidoff. — *Impressions de voyage dans l'Archipel, l'Asie Mineure,* etc. (Путевыя впечатлѣнія); Saint-Pétersbourg, 1845, 2 vol. in-8°.

La description de l'Athos et de ses monastères se trouve au tome II, pages 214 et suivantes.

4. 1839-1846. Le moine Parthénius. — *Récits de pérégrinations et de voyages faits en Russie, Moldavie, Turquie et Terre-Sainte* (Сказаніе о странствіи и путешествіи по Россіи, Молдавіи, Турціи и Святой Землѣ); Moscou, 1855.

Parthénius, moine du mont Athos, visita les Lieux-Saints entre les années 1839-1846. Il a donné dans son livre une description de la Montagne-Sainte, l'histoire des origines du christianisme et de la vie monastique, des renseignements sur les martyrs, etc. Son livre est assez intéressant, mais il n'a pas une grande valeur scientifique.

5. 1844-1845. Victor Grigorovitch. — *Description abrégée d'un voyage en Turquie d'Europe* (Очеркъ путешествія по Европейской Турціи); Kazan, 1848.

Ce professeur de l'université d'Odessa visita le mont Athos en 1844-1845. Dans sa description, il passe en revue les monastères, décrit leur constitution et donne des détails historiques sur les églises. Le but de ce voyageur, en visitant l'Athos, a été surtout d'étudier les actes et les chartes des Archives et les manuscrits des Bibliothèques. Son livre est donc plutôt un catalogue de documents qu'un récit de voyage.

6. 1846. L'archimandrite Porphyre Uspensky. — *Voyage et description du mont Athos,* dans le *Journal du Ministère de l'Instruction publique de Saint-Pétersbourg;* 1847, t. LV, p. 36, nos 7, 8. (Cf. aussi *Annales des Voyages,* t. CIX, p. 249.)

Mgr Porphyre, évêque de Tchiguirine, a dressé un catalogue, par ordre de matières, des documents diplomatiques conservés dans les Archives des couvents du mont Athos. Ce travail, fait avec beaucoup de soin et de méthode, a été traduit en allemand dans

le *Archiv für wissenschaftliche Kunde von Russland* d'Ermann (Berlin, 1848, t. VII), et par M. Jos. Müller, dans la *Slavische Bibliothek* de M. Miklosich, t. I, p. 23, (Vienne, 1851). — Porphyre est aussi l'auteur d'une Lettre sur le mont Athos, insérée dans le journal russe *la Lecture chrétienne* (Христіанское чтеніе), de 1848.

7. ..... André Mourawieff. — *Lettres d'Orient* (Письма съ Востока); Saint-Pétersbourg, 1851.

Ce voyageur, qui a décrit avec soin les monastères de l'Athos et les origines de la vie monastique, a publié quelques années plus tard une brochure intitulée : *Nouveau skyte russe de l'apôtre Saint-André au mont Athos* (Новый Русскій скитъ св. Апостола Андрея Первозваннаго на Аѳонѣ), 2ᵉ édit., Saint-Pétersbourg, 1859, où il entre dans de grands détails sur la fondation de ce skyte, sur son état actuel, et notamment sur la visite faite au mont Athos par S. A. I. le grand-duc Constantin Nikolaiévitch.

8. 1843-1845. Le moine Séraphin. — *Lettres d'un moine à ses amis sur le mont Athos* (Письма святогорца къ друзьямъ своимъ о св. горѣ Аѳонской); 4ᵉ édition, Saint-Pétersbourg, 1864.

Séraphin a donné dans ce livre une description de ses deux voyages à l'Athos en 1843 et 1845; d'abord, il parle de l'histoire de la Péninsule, et passe ensuite en revue tous les couvents; puis il décrit le rite usité au monastère de Russikon pour l'office divin. N'ayant pu voir tous les monastères lors de son premier voyage, il revint au mont Athos et termina son exploration deux années plus tard. Le livre de Séraphin est certainement un des meilleurs ouvrages qui ait été écrit sur le mont Athos.

9. 1857. B. Mansouroff. — *Excursion au mont Athos,* dans le journal russe intitulé : *Recueil maritime* (Морской Сборникъ).

10. 1859. Kaminsky. — *Voyage au mont Athos* (Saint-Pétersbourg, 1859?).

11. 1852. 1857-60. Pierre de Séwastianoff.

Cet explorateur, qui a fait à l'Athos plusieurs séjours, d'abord en 1852, et ensuite depuis l'année 1857 jusqu'en 1860, est assurément, de tous les voyageurs qui ont visité la Montagne-Sainte, celui qui a obtenu les plus importants résultats. M. de Séwastianoff a recueilli, au moyen d'appareils photographiques, plus de 6,000 clichés de monuments religieux, de peintures, d'ustensiles d'églises, des copies de manuscrits et de chartes, etc. La presse européenne, à plusieurs reprises, a donné de curieux détails sur le voyage du savant investigateur russe et sur les résultats qu'il a obtenus. Les collections rassemblées par M. de Séwastianoff forment une section particulière au Musée de Moscou. — Cf. notre Mémoire, publié dans les *Annales de Philosophie chrétienne* (mars 1866), où nous avons donné les détails les plus circonstanciés sur les travaux exécutés par M. de Séwastianoff à la Montagne-Sainte.

12. 18... N.-A. Blagovieschtchensky. — *L'Athos, impressions de voyage* (Афонъ, путевыя впечатлѣнія); Saint-Pétersbourg, 1864.

Cet ouvrage est intéressant par rapport à la description de l'état moral des religieux,

à l'organisation monastique et aux données statistiques; malheureusement l'auteur a eu le tort d'entrer dans certains détails qui font de son livre une œuvre plutôt pamphlétaire que scientifique.

13. 1859. L'Archimandrite Antonin. — *Observations d'un adorateur de la Montagne-Sainte* (Замѣтки поклонника Святой горы); Kiew, 1864.

Ce voyageur est fort intéressant : l'auteur donne des descriptions détaillées de chaque monastère et des skytes; il passe en revue les principaux édifices des couvents, parle de l'office divin, et termine en fournissant des renseignements sur les anciennes chartes et sur les manuscrits grecs et slaves qu'il a examinés. Cette dernière partie du livre d'Antonin offre le plus curieux intérêt.

On peut consulter également les ouvrages suivants en langue russe :

Macaire. — *Description des monastères de l'Athos,* traduite du grec de Jean Comnène (Moscou, 1809).

Euphimius. — *Résumé de l'histoire du monastère slavo-serbe de Chilantari au mont Athos* (Краткая исторія Славяно-Сербской Хиландарской Лавры на св. горѣ Аѳонской); Saint-Pétersbourg, 1862.

Les Histoires particulières de chaque monastère, à l'usage des pèlerins.

Guide aux Lieux-Saints du mont Athos (édit. de Russikon); Saint-Pétersbourg.

Description des images miraculeuses conservées au mont Athos (édit. de Russikon); Saint-Pétersbourg.

Vies des Saints du mont Athos, d'après un manuscrit grec (édit. de Russikon); Saint-Pétersbourg.

Les Guides spéciaux à chaque monastère, rédigés dans les langues usitées dans ces monastères.

Légendes slaves du moyen âge (Paris, 1858, in-4°) : les *Némania; Vies de saint Syméon et de saint Sabba*, avec le texte en regard, par A. Chodzko.

Le P. Martinoff. — *Annus græco-slavicus,* dans la Collection des Bollandistes.

§ III. VOYAGEUR SERBE.

1. ..... Démétrius Abramovicz. — *La Montagne-Sainte, au point de vue religieux, artistique et historique* (en serbe); Belgrade, 1848.

§ IV. VOYAGEURS GÉORGIENS.

1. 1755. Timothée Gabachwili (évêque du Karthli). — *Le Livre de la Visite aux Lieux-Saints* (en géorgien), édité par Pl. Iosélian (Tiflis, 1852, in-8°).

Ce prélat fut envoyé aux Lieux-Saints d'Europe, d'Asie et d'Afrique, par Theimouraz II, fils d'Héraclius Ier, roi de Géorgie, en 1755, et rapporta de ses voyages des renseignements fort curieux sur les couvents géorgiens qu'il visita. Le savant M. Brosset a donné, dans son *Histoire de la Géorgie* (t. I, addit. X, p. 189), la traduction d'une partie du livre de Timothée, relative au couvent ibérien de l'Athos.

2. 1847. Platon Iosélian. — *Visite au mont Athos,* dans le *Courrier de la Transcaucasie* (Закавказскій Вѣстникъ), journal russe de Tiflis, année 1848, nos 22, 31, 35 et 36.

Les différents articles insérés par M. Platon Iosélian dans le *Courrier* sont surtout relatifs aux monastères qui ont appartenu autrefois à des religieux géorgiens, et qui depuis ont passé aux mains des Grecs.

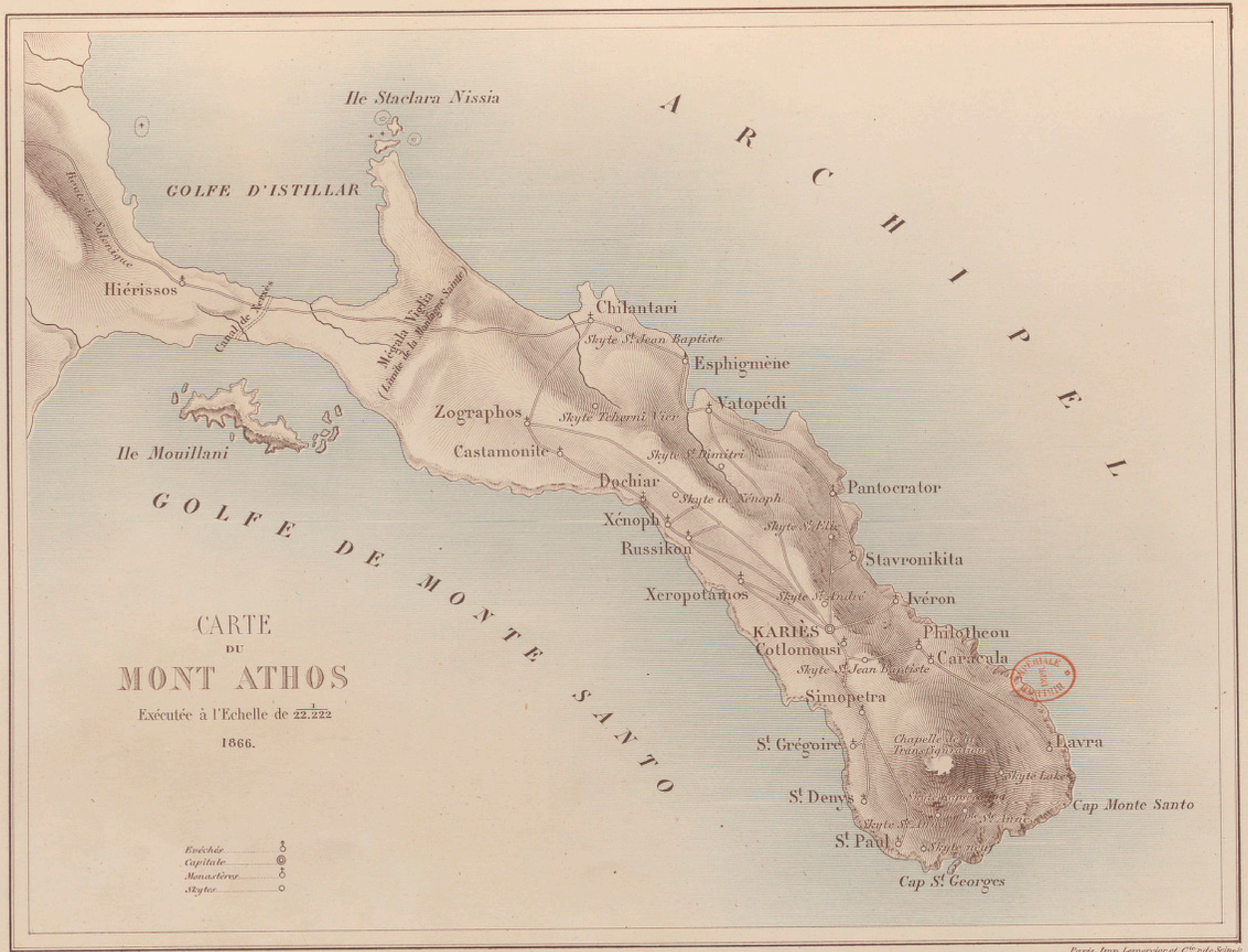
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPR.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	III
I. Histoire de la Montagne-Sainte	1
II. Monastères et skytes	13
III. Archives des monastères	29
§ 1. Documents en langue grecque	31
§ 2. Documents en langue slave	73
IV. Bibliothèques des monastères	97
§ 1. Inventaire des manuscrits grecs	99
§ 2. Inventaire des manuscrits slaves	103
§ 3. Inventaire des manuscrits géorgiens	105
§ 4. Notice sur les manuscrits du mont Athos	107
V. Bibliographie	109
§ 1. Voyageurs occidentaux	109
§ 2. Voyageurs russes	113
§ 3. Voyageur serbe	116
§ 4. Voyageurs géorgiens	117

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.



Gravé par Erhard, 12, r. Duguay-Trouin.

Paris. Imp. Lemercier et Cie, r. de Seine, 57

ΑΘΩΣ ΟΡΟΣ

ΠΑΝΤΟΚΡΑΤΩΡ

ΧΙΛΑΝΤΑΡΙ

ΚΛΑΥΔΙΟΥ

ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ

ΓΕΩΓΡΑΦΙΚΗΣ

ΥΦΗΓΗΣΕΩΣ

ΤΟ ΕΝ ΑΘΩΙ ΚΑΤΑ ΤΟ ΒΑΤΟΠΕΔΙΟΝ

ΣΩΖΟΜΕΝΟΝ

ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΠΑΛΑΙΟΝ

ΕΠΙΜΕΛΕΣΤΑΤΑ

ΦΩΤΟΛΙΘΟΓΡΑΦΗΘΕΝ

ΡΩΣΣΙΚΟΝ

ΣΙΜΟΠΕΤΡΑ

ΛΑΥΡΑ

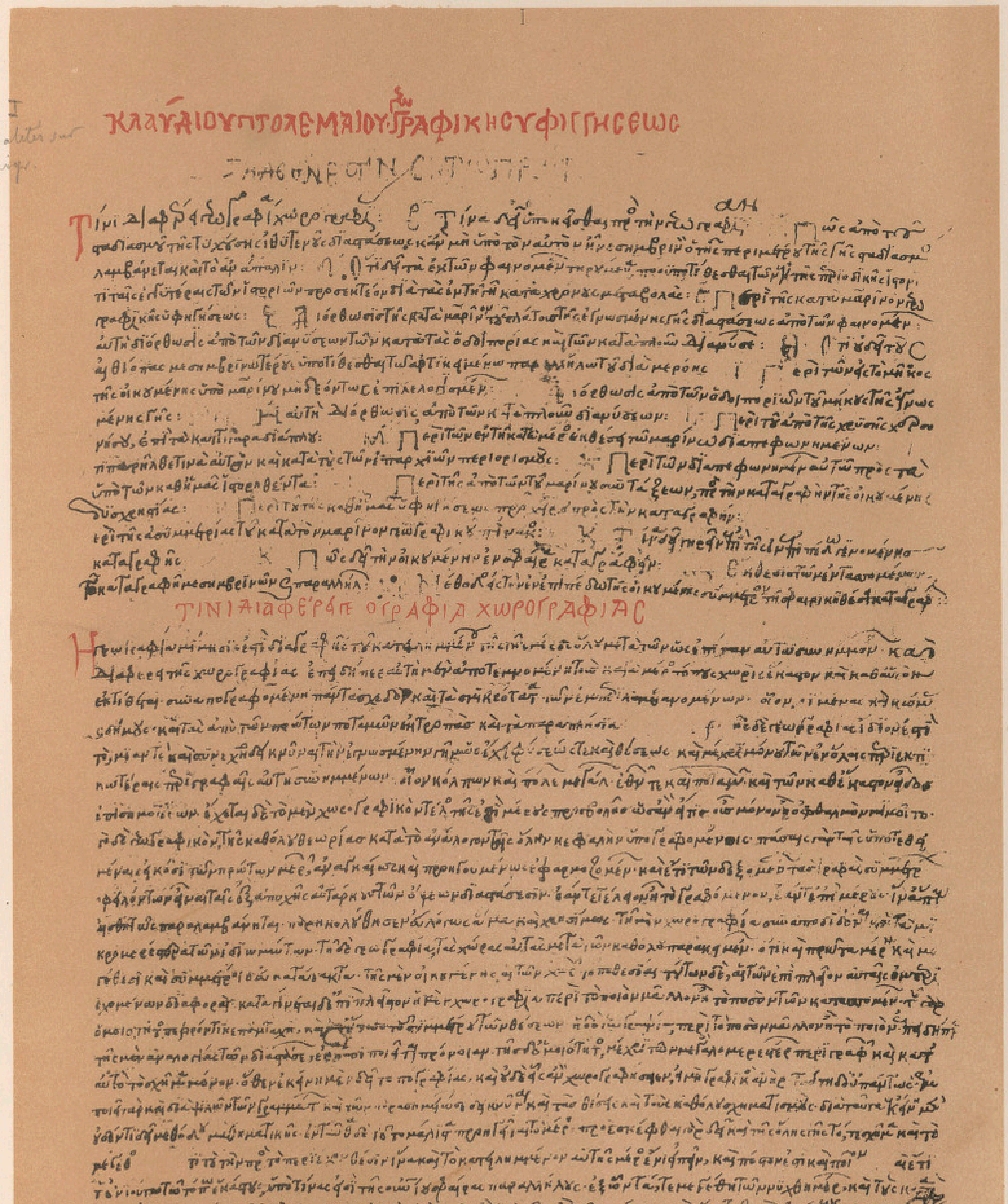
ΚΑΡΑΙΣ

ΒΑΤΟΠΕΔΙ

F. Kellerhoven del. Imp. Lemercier et Cie r. de Seine 57 Paris. Ch. Walter lith.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

Livre I
généralités sur
la Géogr.



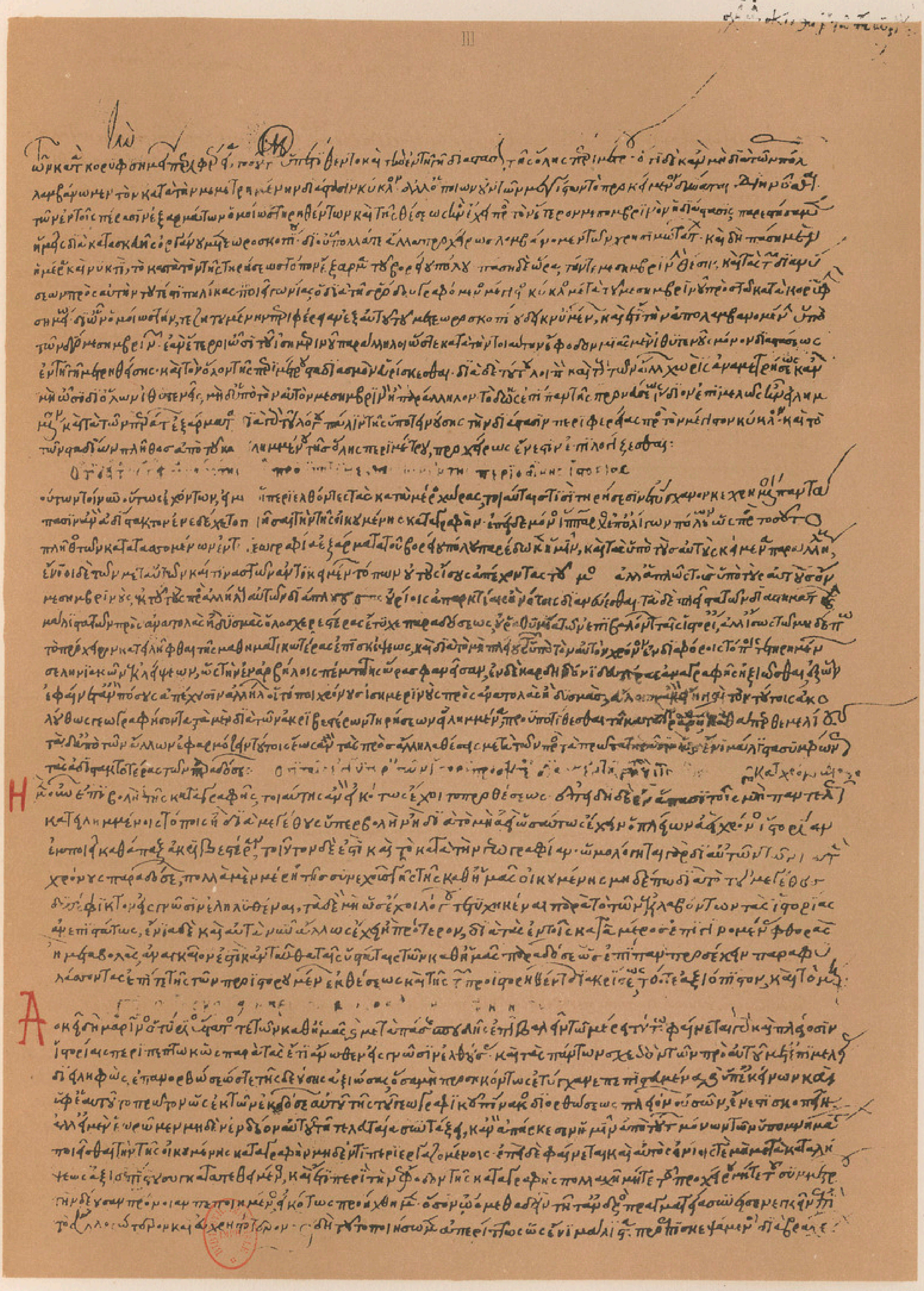
[illegible]

ΤΙΝΑ ΔΕΙ ΠΡΟΣ ΤΗΝ [illegible]

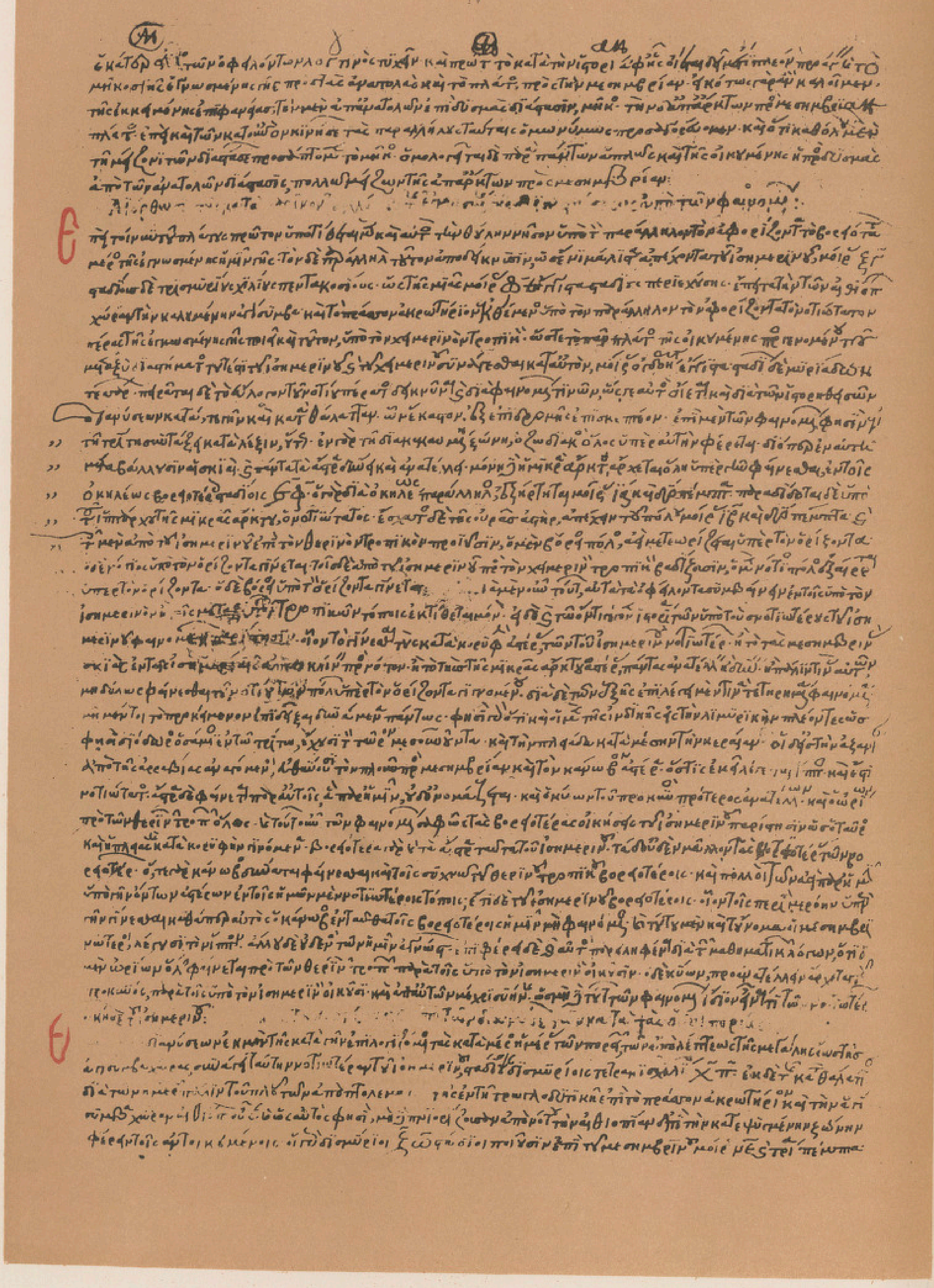
[illegible]

[illegible]

III



IV



V

ΑΝ

[illegible]

ἡ [illegible] τῶν καὶ τὰ [illegible]

θ

[illegible]

[illegible]

ὅτι ἡ τῆς αἰθιοπίας [illegible] ὑποτίθεται [illegible] παράλληλον τῷ διὰ μερόης

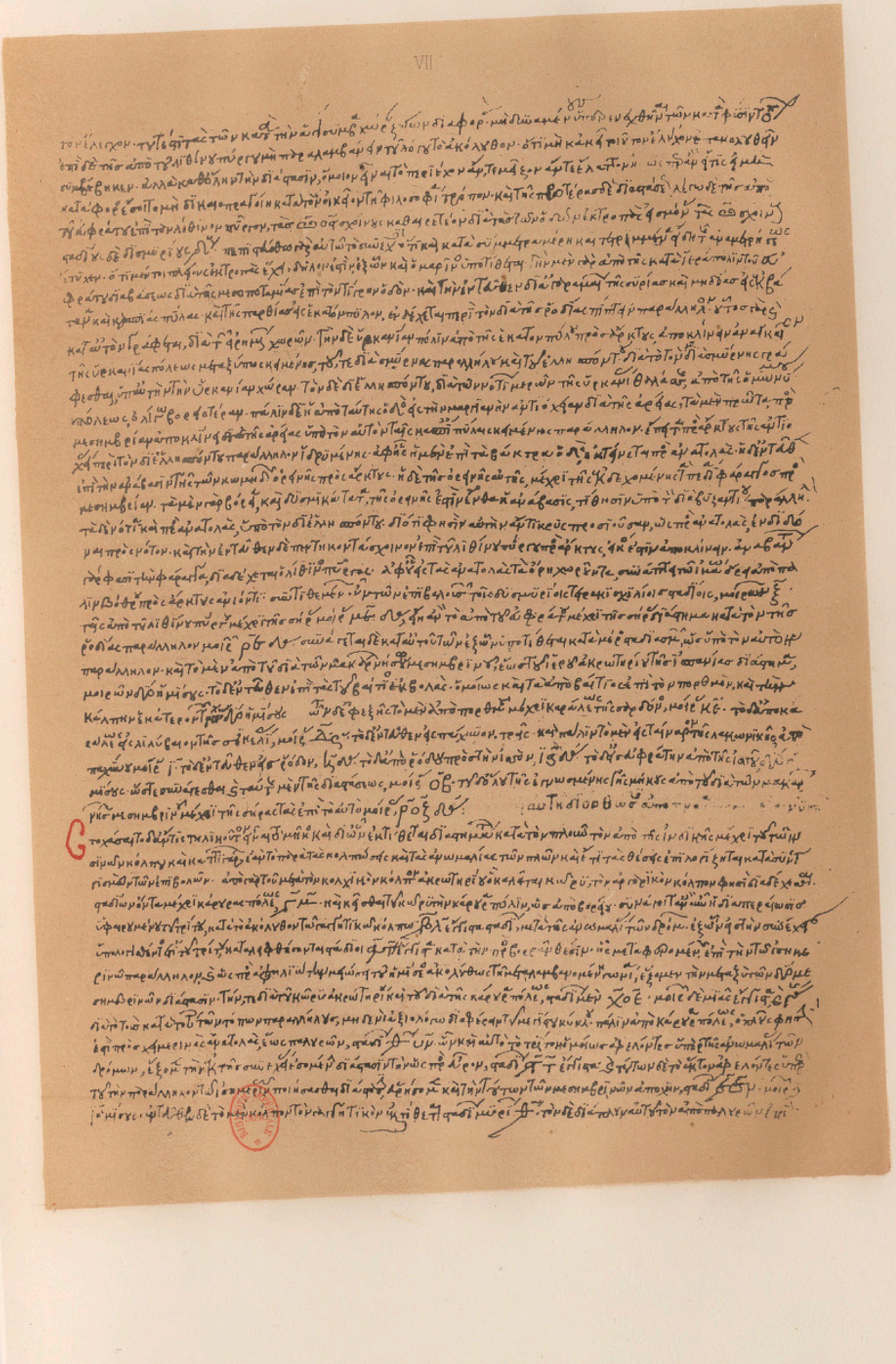
[illegible]

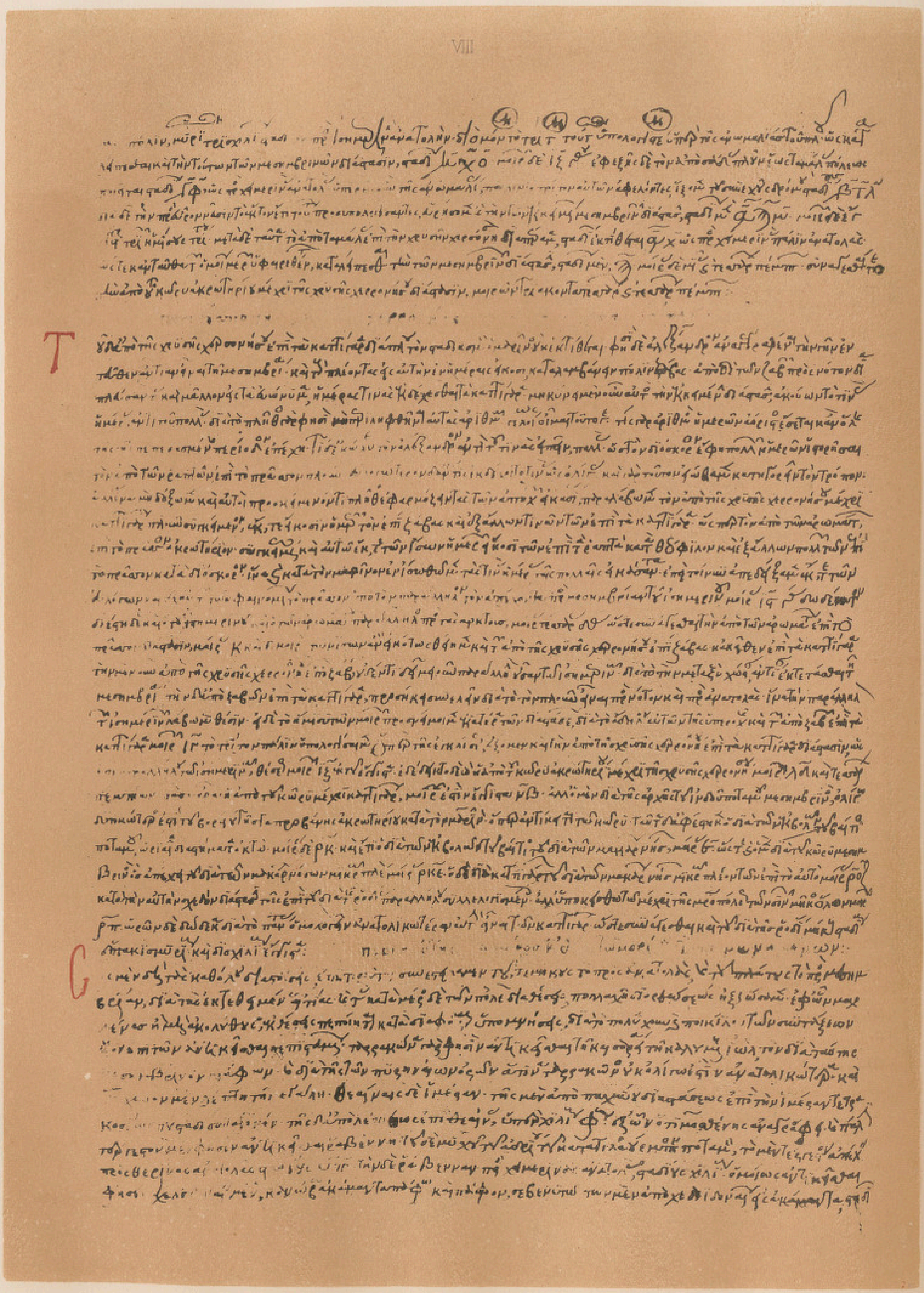
περὶ τῶν [illegible] τὸ μῆκος τῆς οἰκουμένης ὑπὸ [illegible] ἐπιλελογισμένων

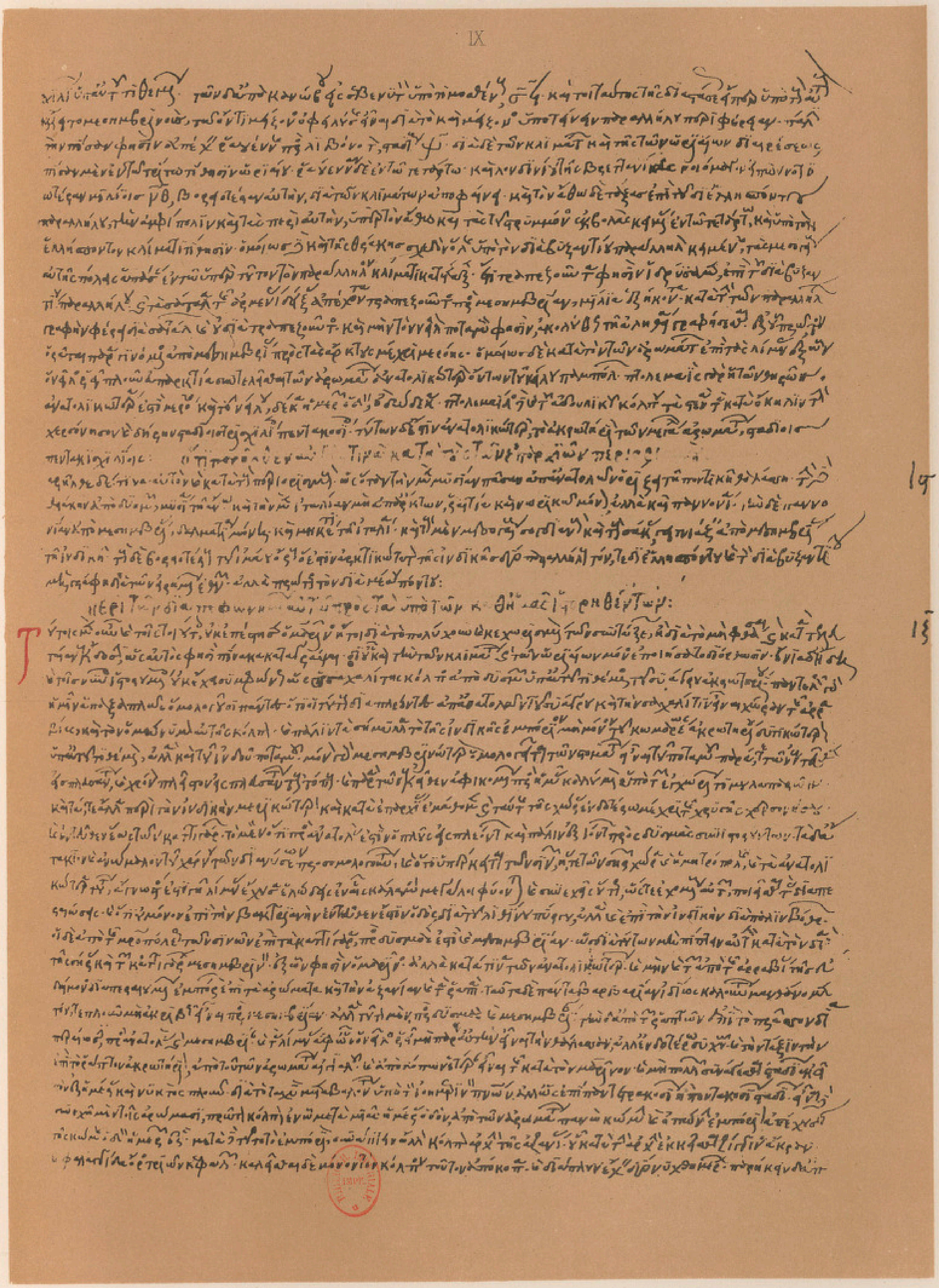
[illegible]

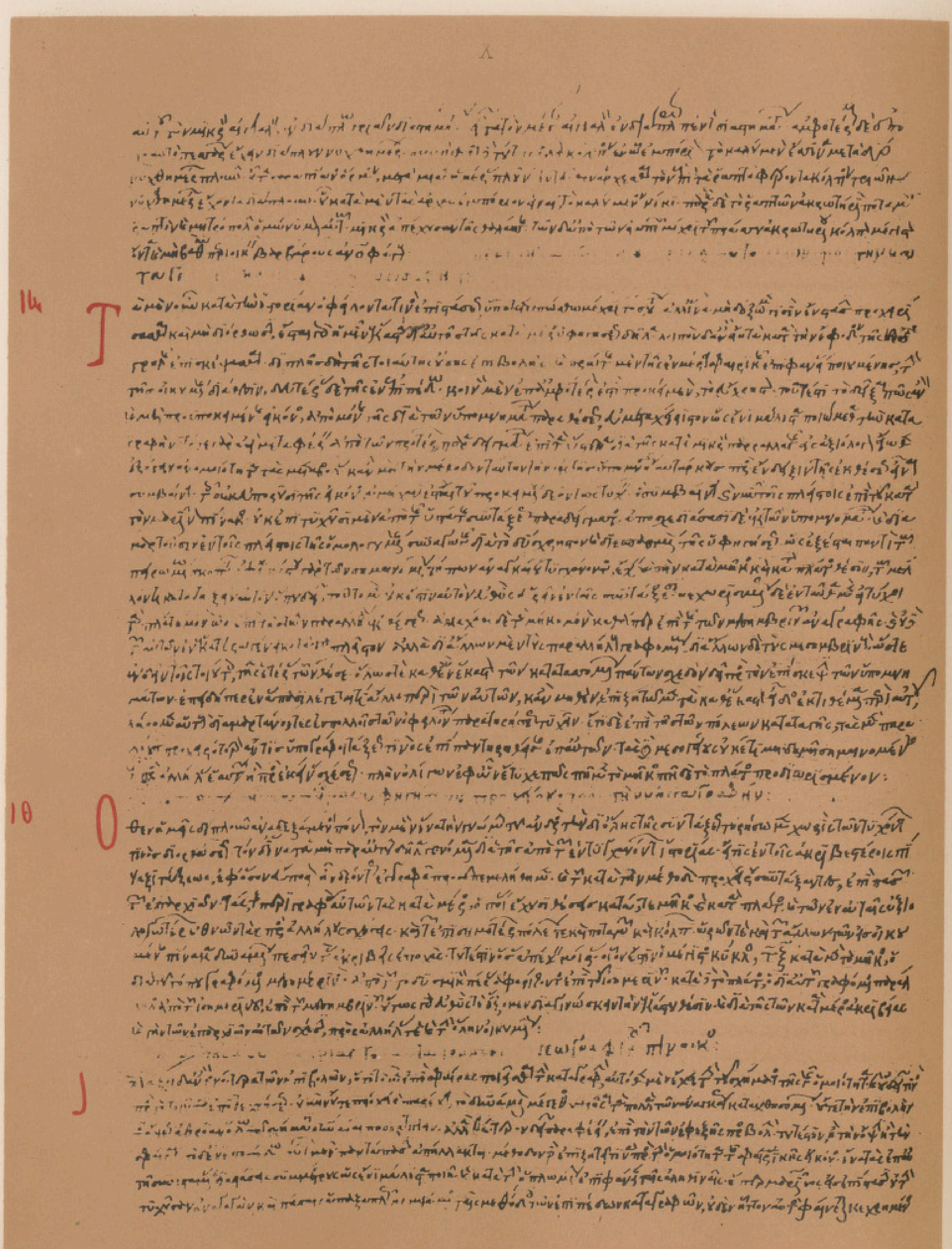
διόρθωσις [illegible] ἀπὸ τῶν [illegible] τὸ μῆκος [illegible]

[illegible]

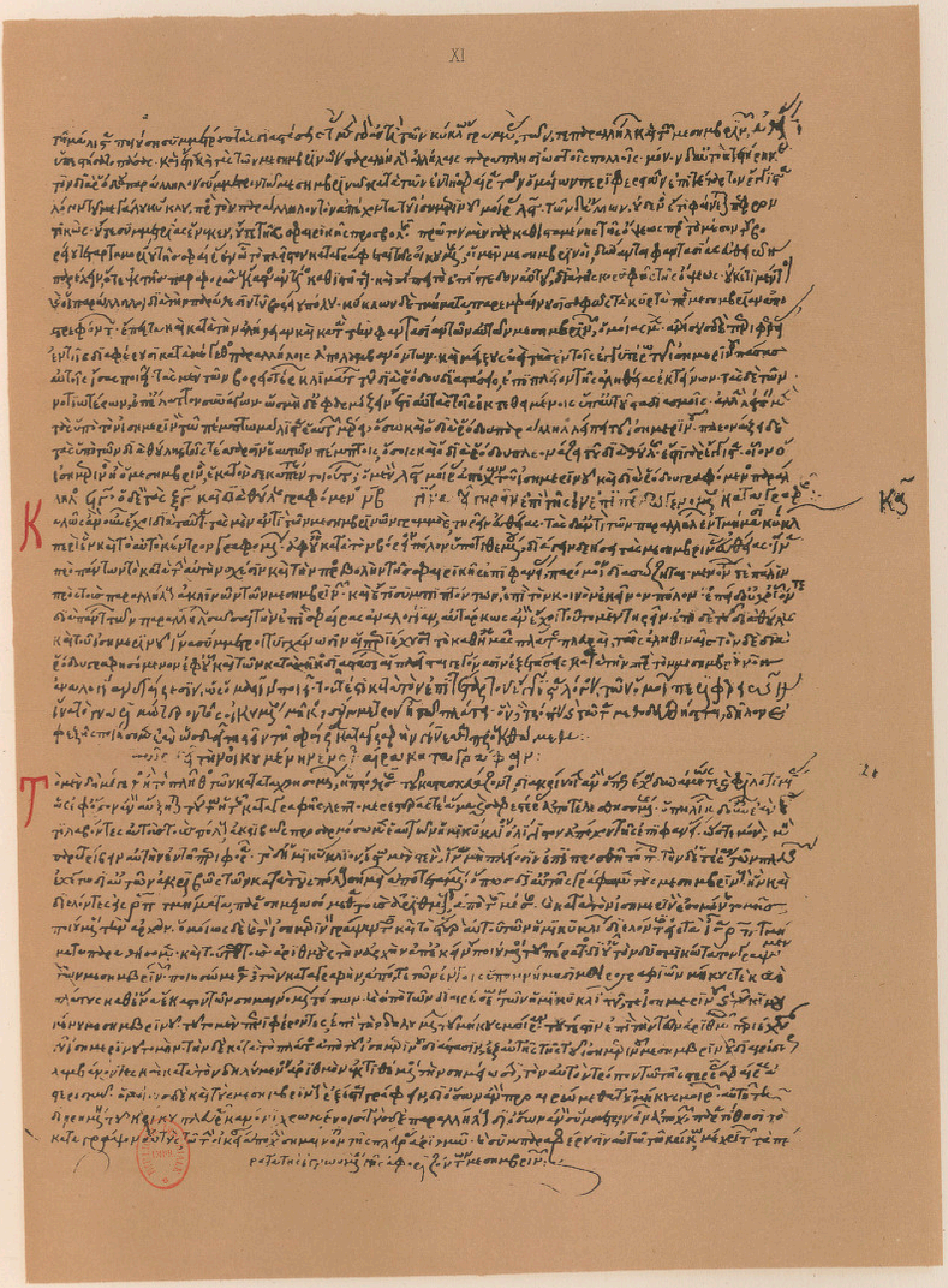


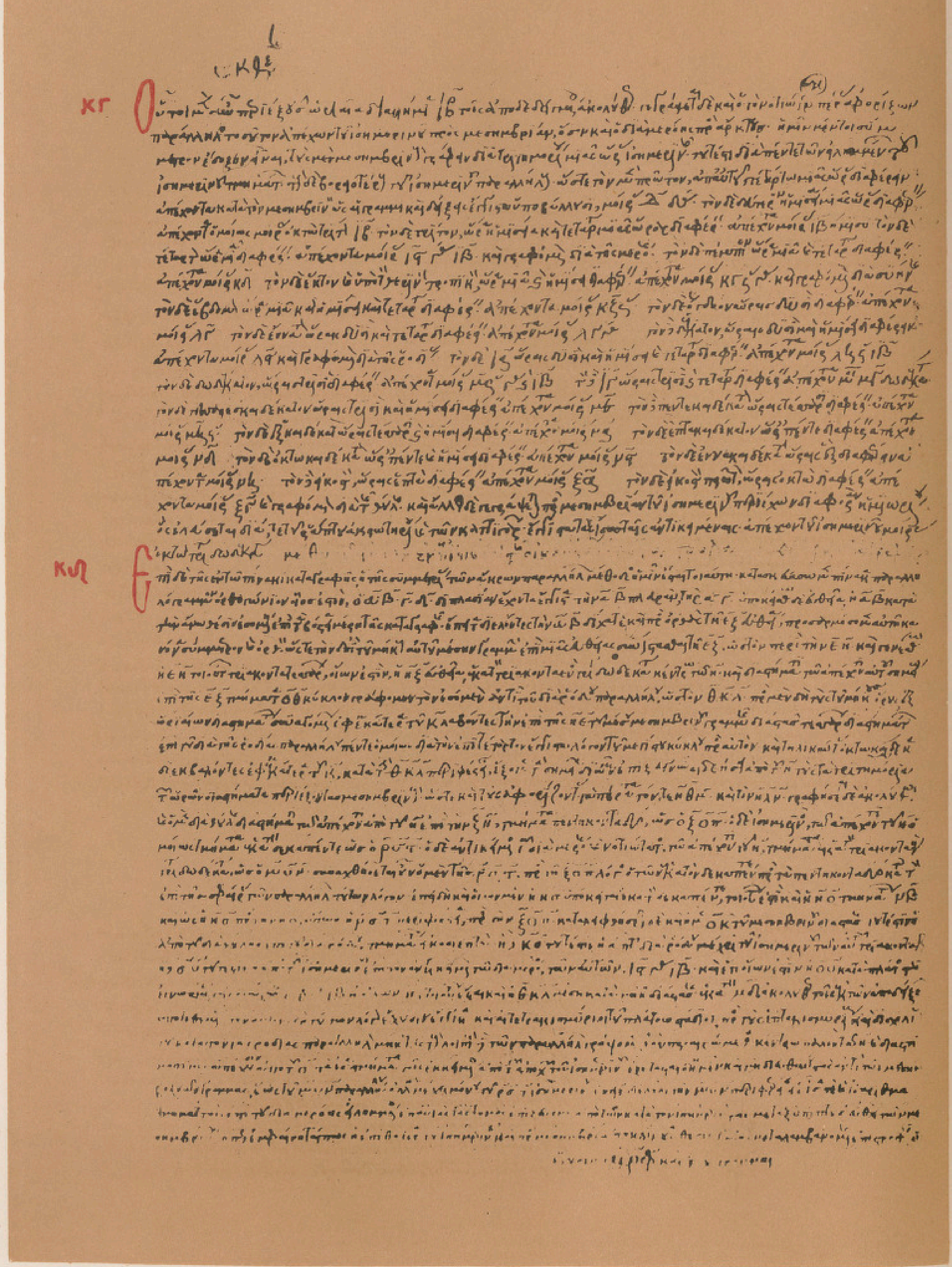


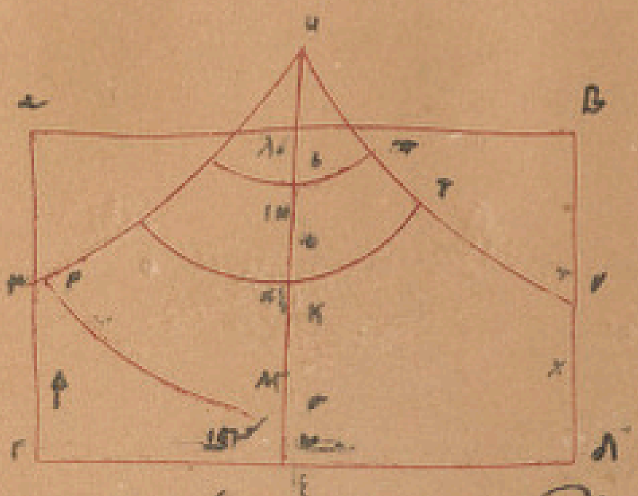


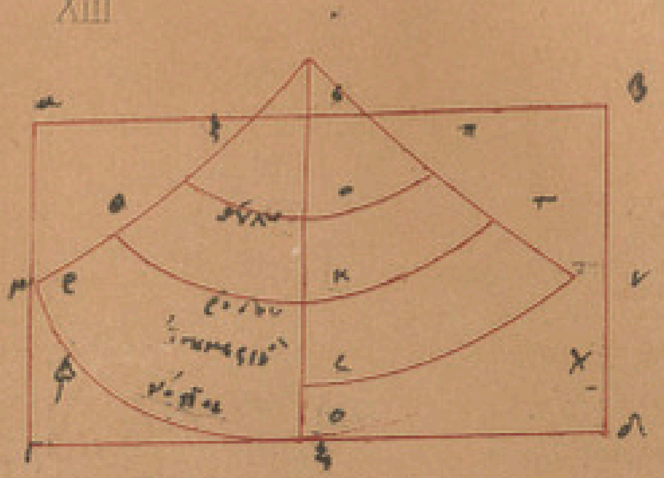

Λ

XI

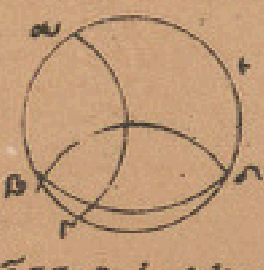


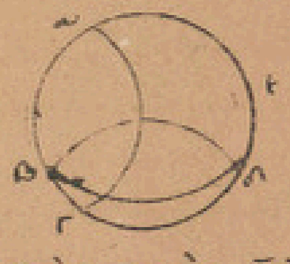

κγ
κδ



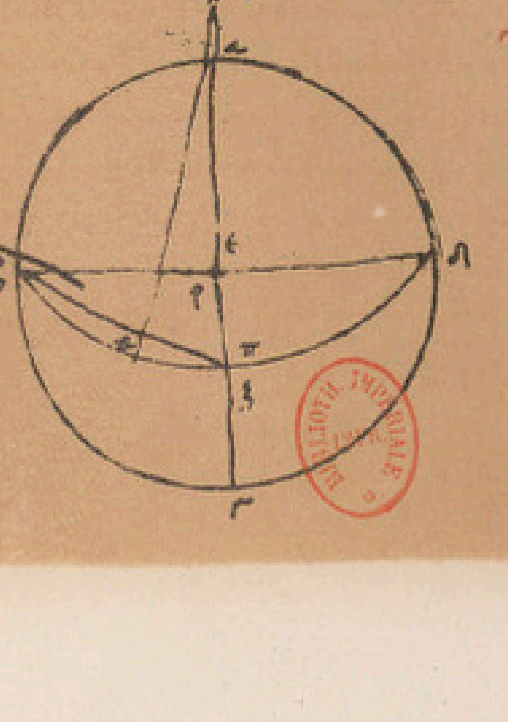


[illegible]



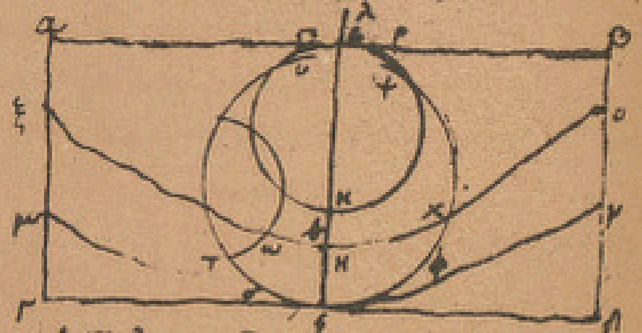


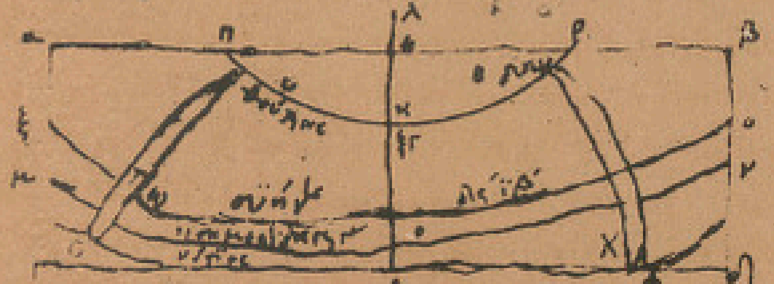
[illegible]

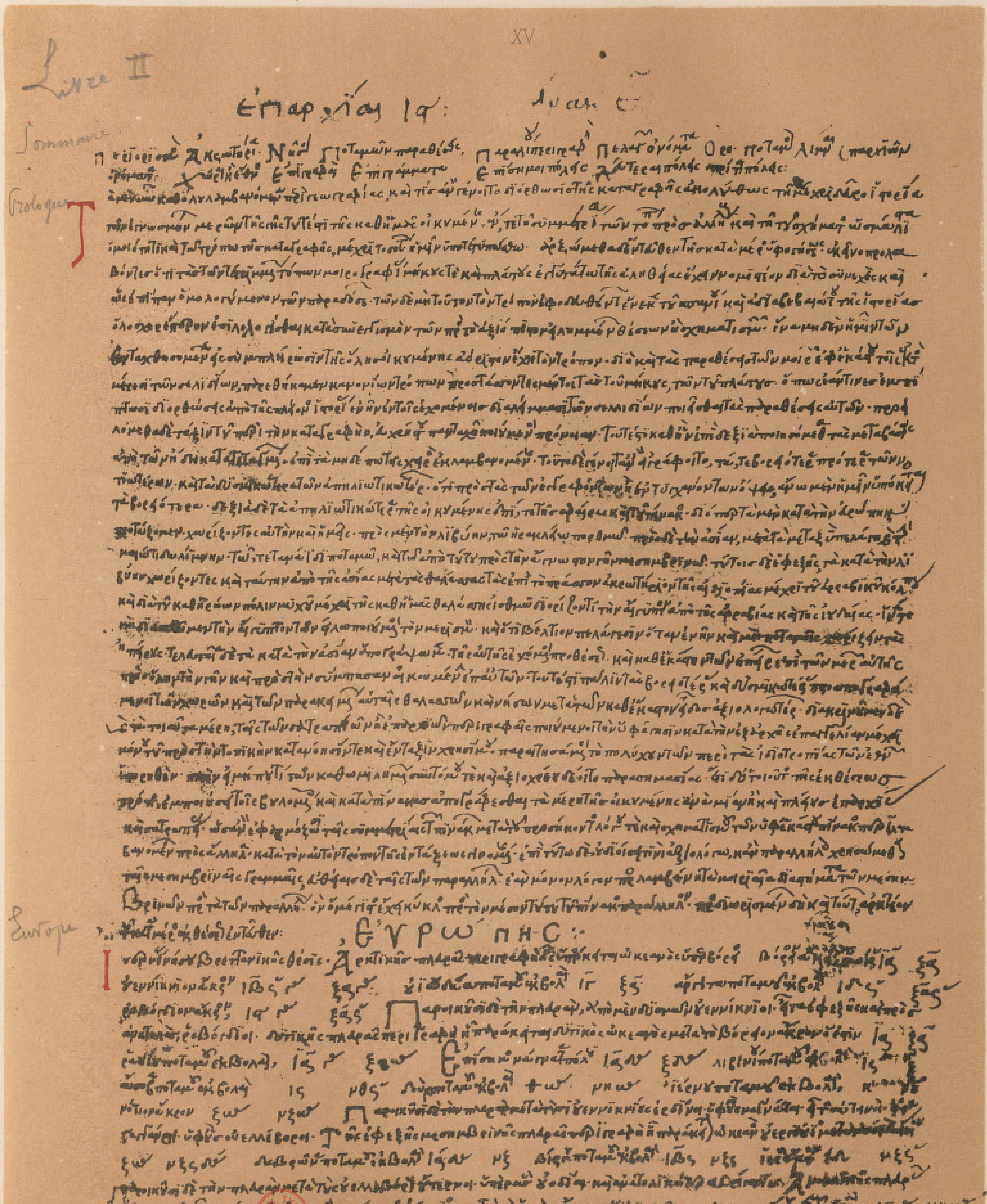


[illegible]

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE






Livre II

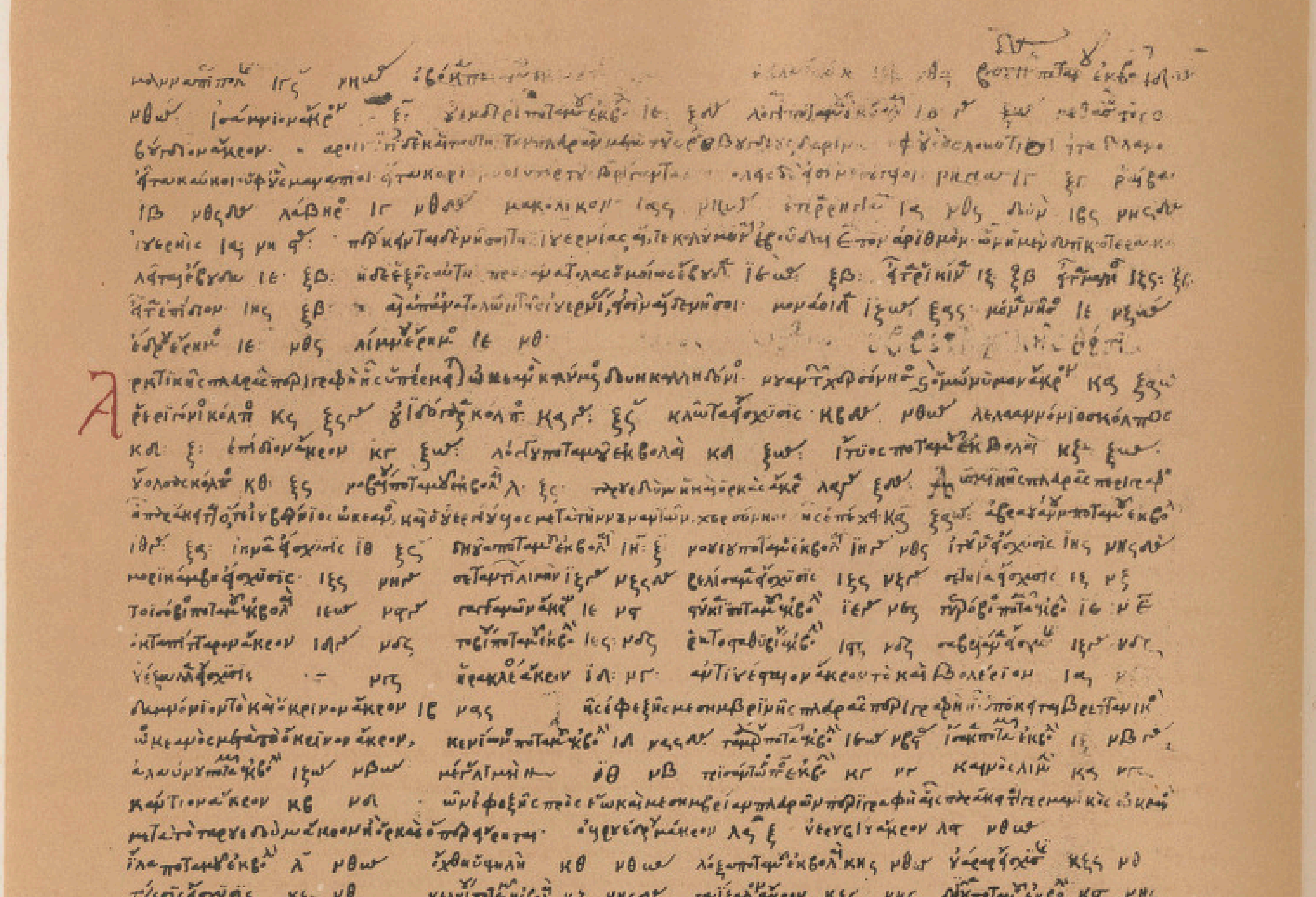
ἐπαρχίαι ια:

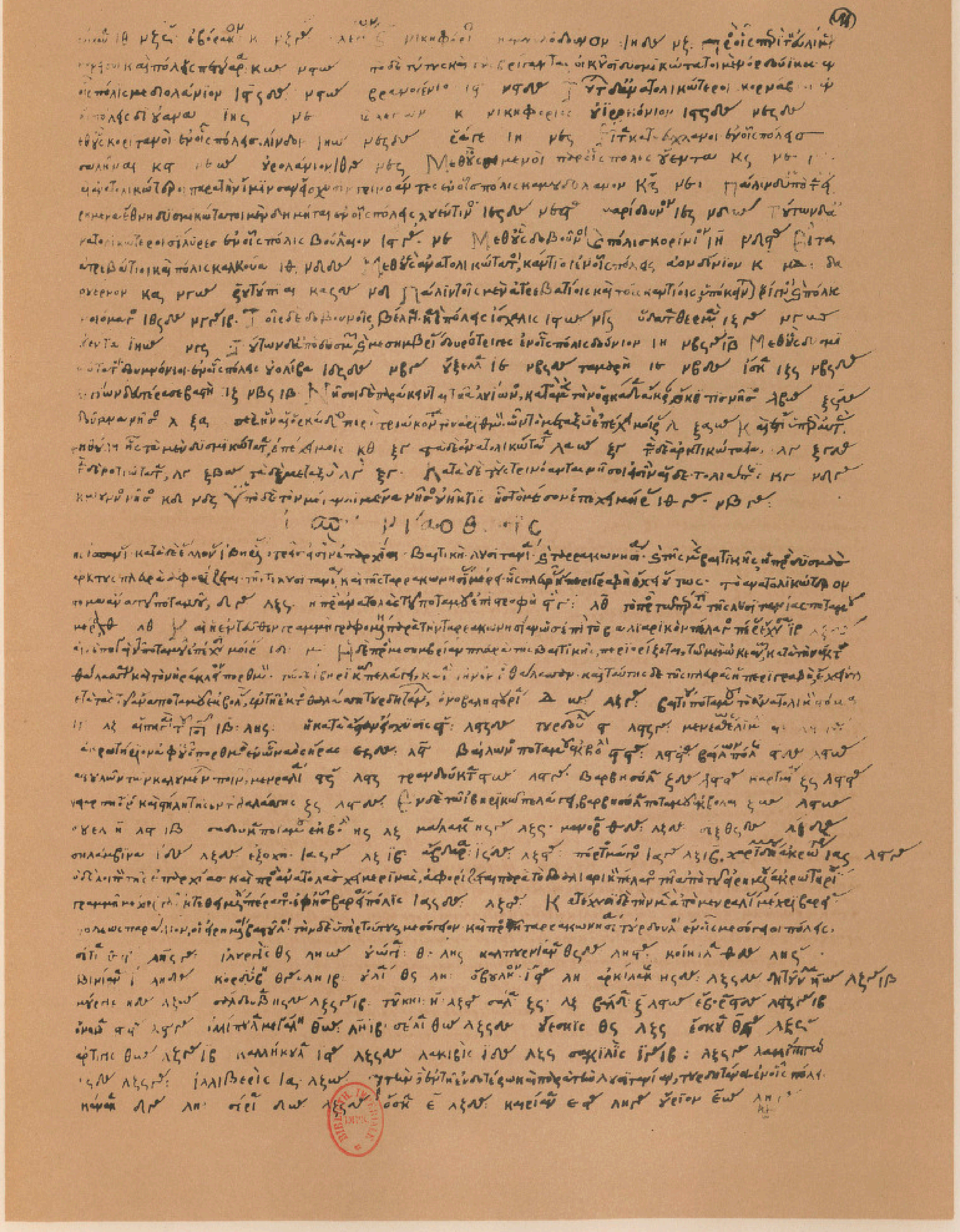
Sommaire

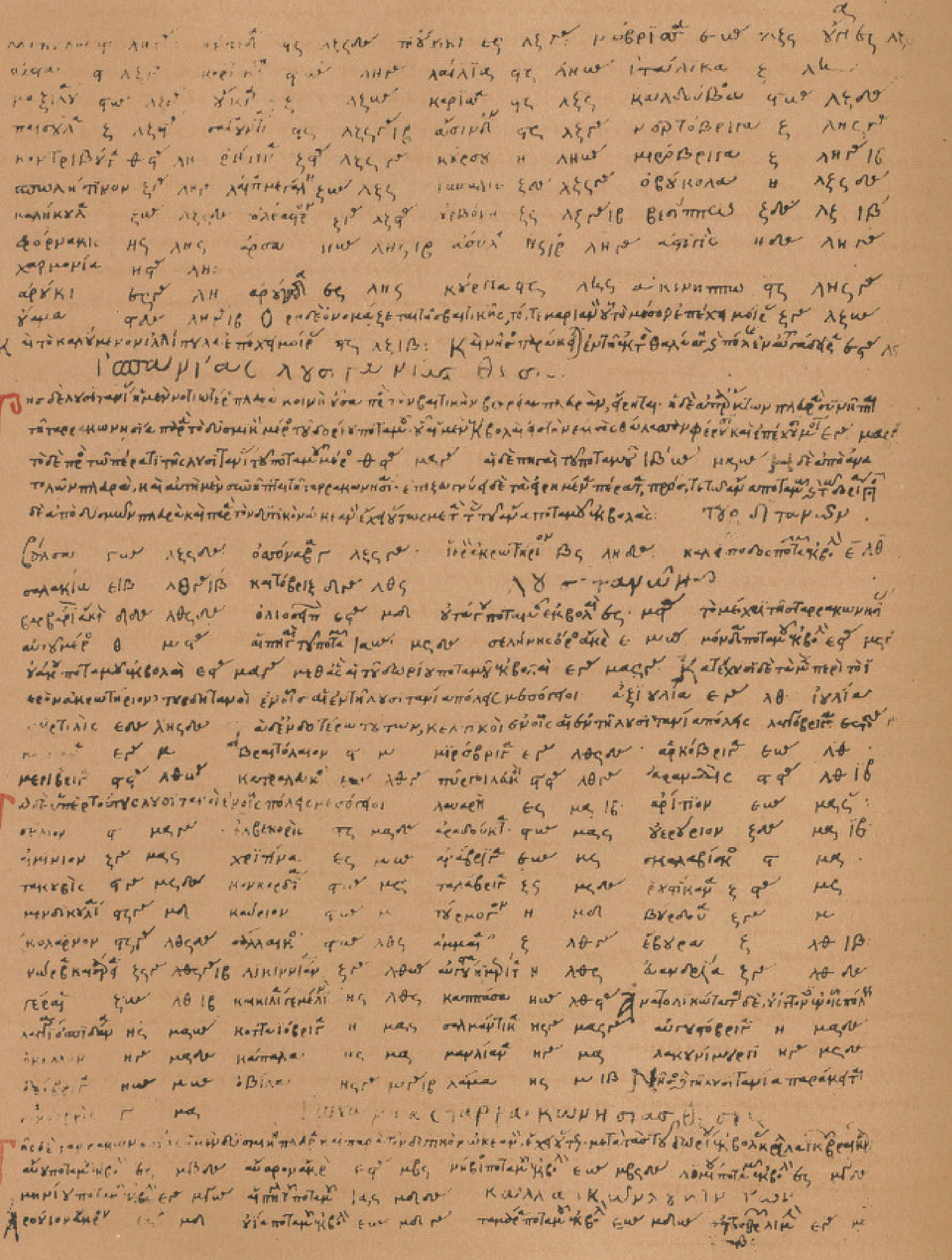
Prologue

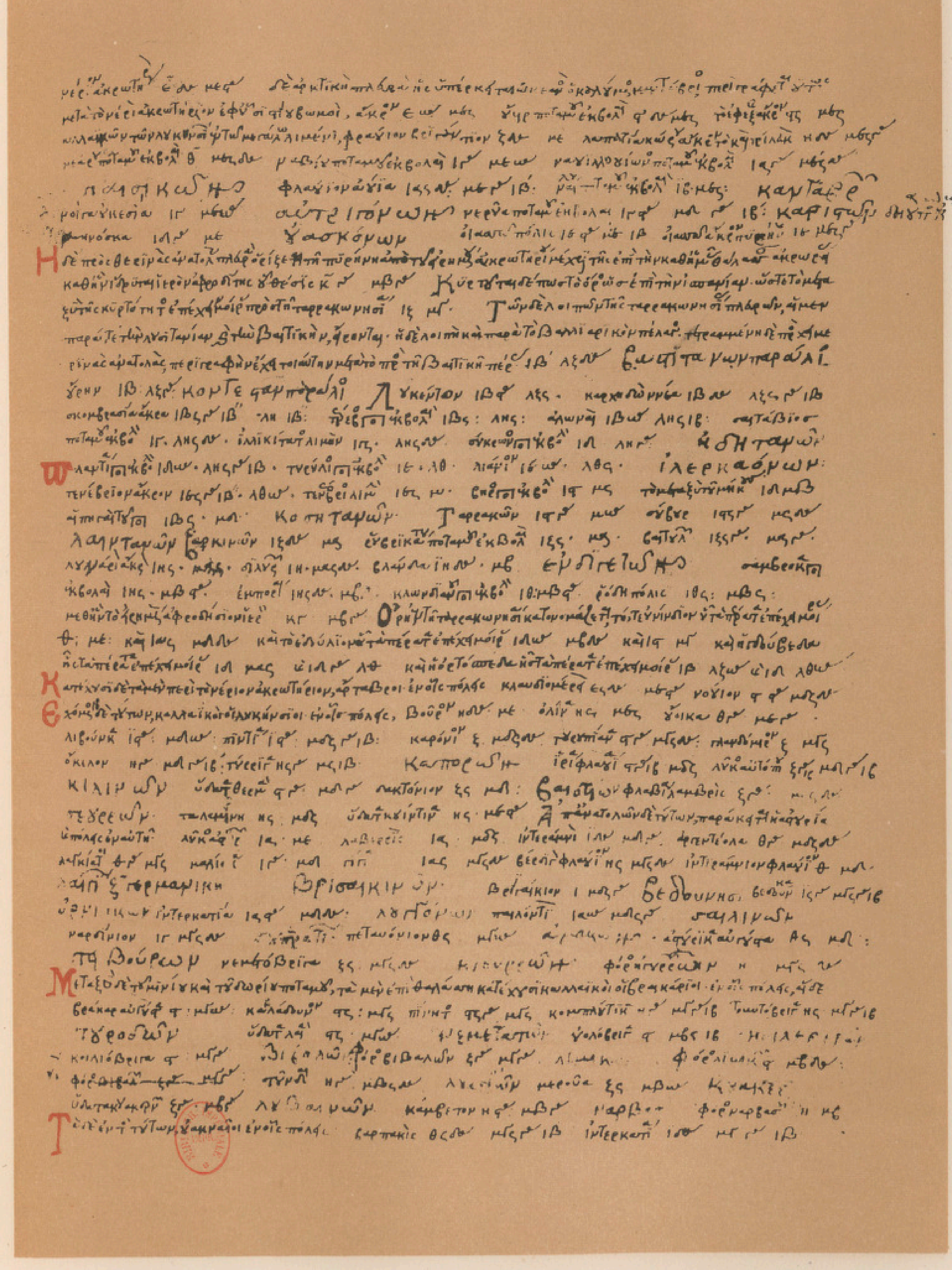
Europe

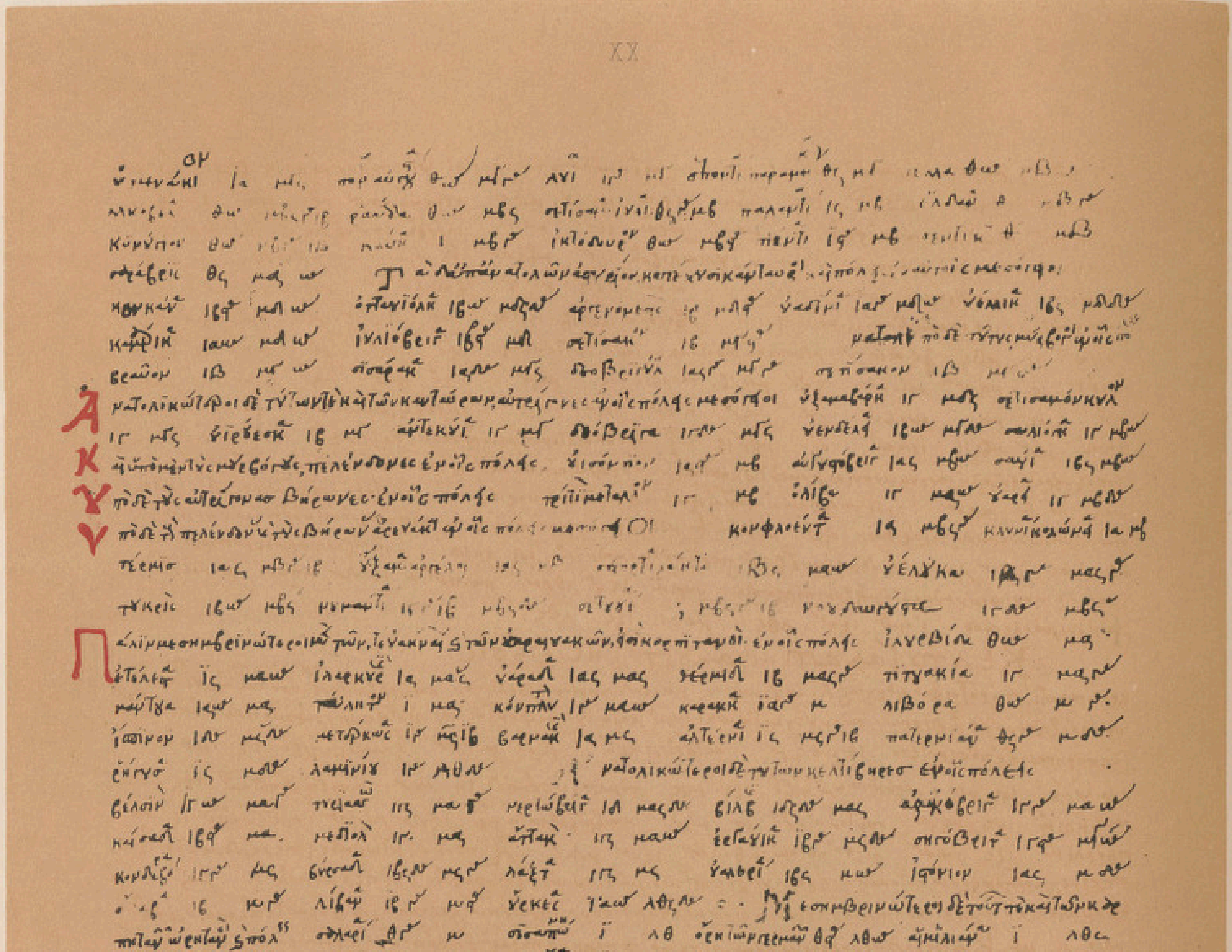
Εὐρώπης:











[illegible]

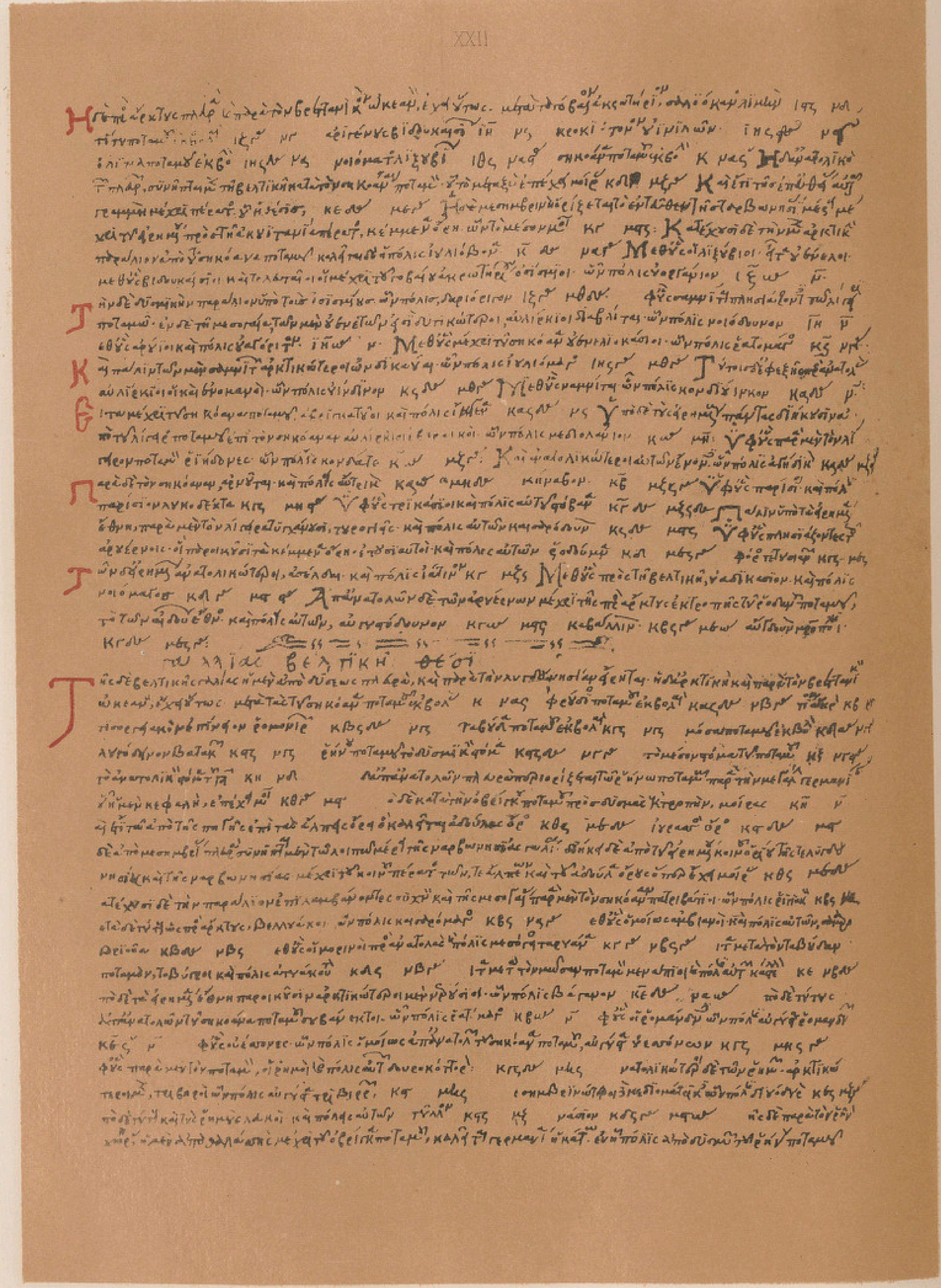
λαστονι, πόλεις αἵδε· ἴσαμνα ιε ∠ λθ ∠ μεταῦ ιε ∠ λθ ∠:

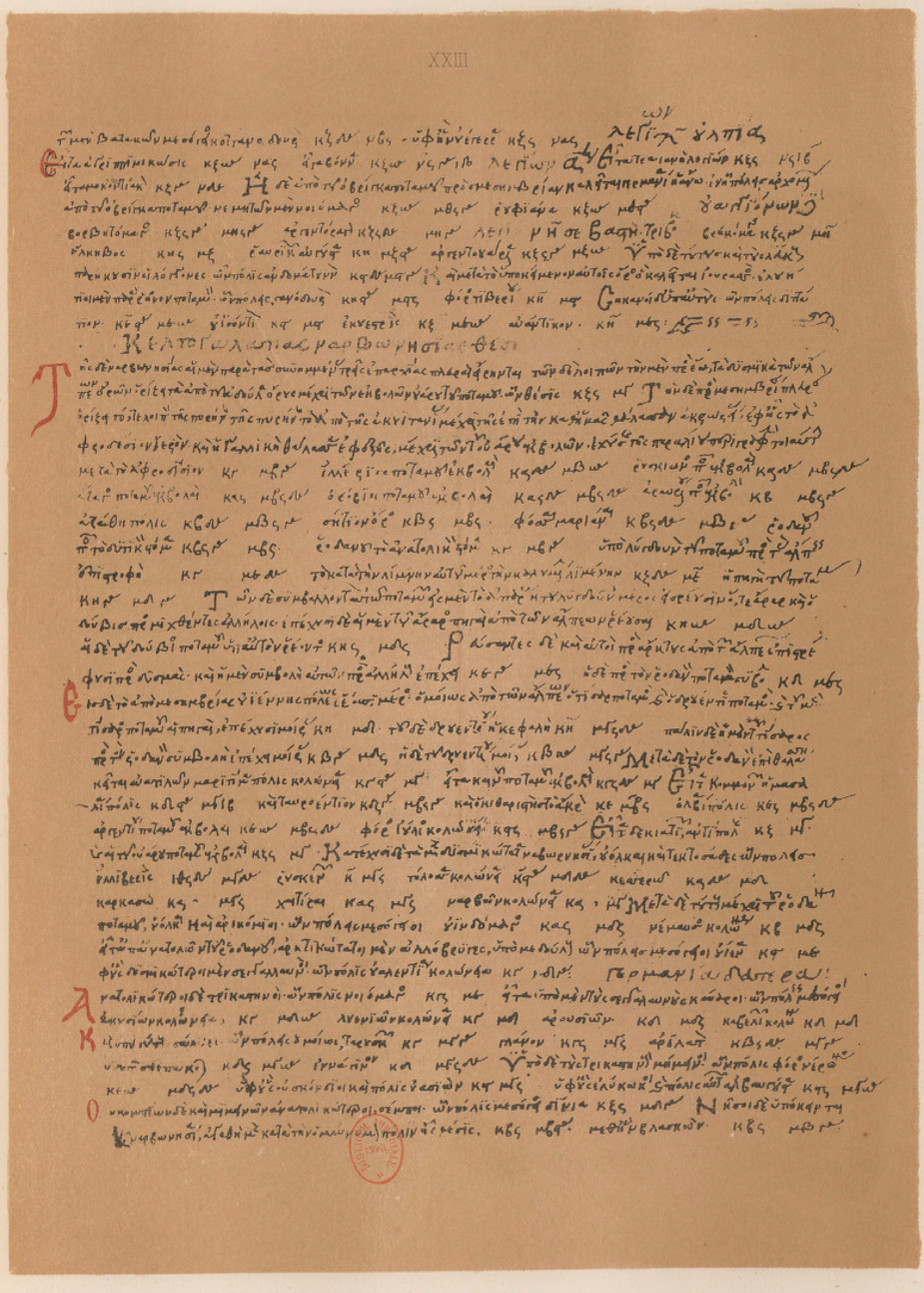
Κελτογαλατίας ἀκυιτανίας θέσις:

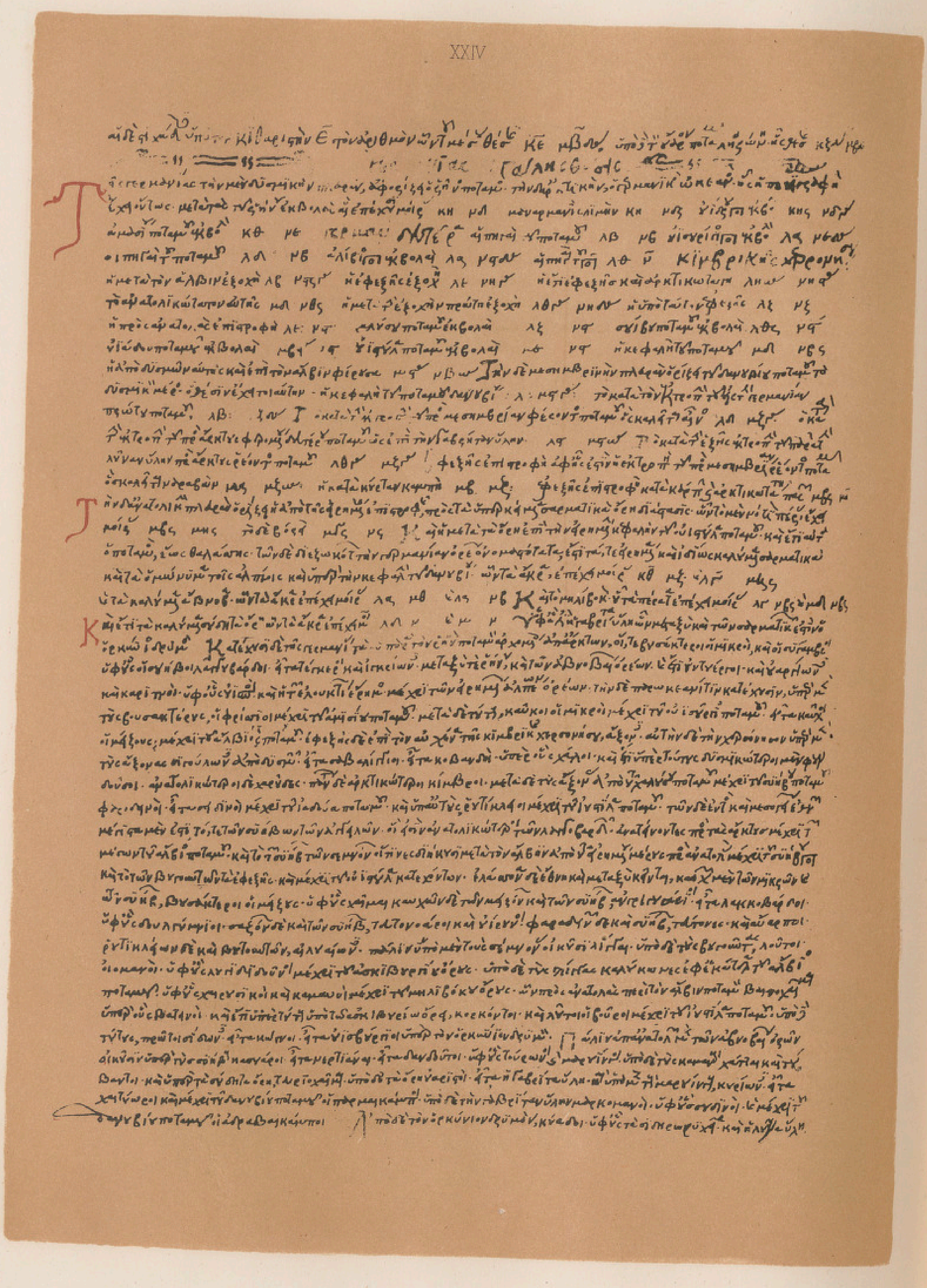
Ἡ κελτογαλατία διῄρηται εἰς ἐπαρχίας δ΄. ἀκυιτανίαν· καὶ λουγδουνησίαν· καὶ βελτικήν· καὶ ναρβωνησίαν. ἡ μὲν οὖν ἀκυιτανία περιορίζεται, ἀπὸ μὲν δυσμῶν, τῷ ἀκυιτανικῷ ὠκεανῷ κατὰ τὴν περιγραφὴν τῆς παραλίου [illegible] τῆς πυρήνης· ὃ ἐπέχει μοίρας ιε μδ ∠ [illegible]

[illegible]

XXII







ὑφ᾽ ἣν μετὰ τὸ ὄρος οἱ Βαῖμοι μέχρι τοῦ Δανουβίου· καὶ συνεχεῖς αὐτοῖς παρὰ τὸν ποταμὸν οἵ τε Ῥακατρίαι καὶ οἱ ὑπὲρ τοὺς κάμπους
Ῥακάται· πόλεις δὲ εἰσὶν ἐν τῇ Γερμανίᾳ ἐν μὲν τῷ ἀρκτικωτέρῳ κλίματι αἵδε· Φληοῦμ κη∠ νδ γο'
Σιατουτάνδα κθ γο' νδ γο'· Τεκελία λ∠ νε· Φαβίρανον λα∠ νε γο'· Τρηούα λγ νε∠ Λειφοῦρδον λδ νε
Λιριμήρις λδ∠ νε∠ Μαριώνις λδ∠ νε· ἑτέρα Μαριώνις λγ νε ιβ Κοινοῦον λγ∠ νε ιβ Ἀσσίγγιον λζ∠ νε∠
Ἄλισος λη νε Λακιβούργιον λθ νε ιβ Βουνίτιον λθ∠ νε∠ Οὐιρίτιον μ νε Οὐιρούνον μα νε∠
Σούηβον μβ∠ νε γο' Σκοῦργον μδ νε Ἀσκαυκαλίς μδ νε γο'. ἐν δὲ τῷ ὑπὸ τοῦτο κλίματι πόλεις αἵδε
Ἀσκιβούργιον κζ∠ νβ∠ Νοουαισίον κζ γο' νβ∠ Μηδιολάνιον κη γο' νγ∠ Τευδέριον κθ γο' νγ γο' Βογάδιον λ νγ
Στερεόντιον λα νγ γο' Ἀμάσεια λα∠ νδ Μηλίτιον λα γο' νγ∠ Τουλίφουρδον λβ νδ Ἀσκαλίγγιον λβ∠ νγ∠
Τουλισουργιον λγ γο' νγ γο' Φεῦγαρον λγ γο' νγ∠ Κανοῦδον λδ νγ Τροπαῖα Δρούσου λγ∠ νγ∠ Λουππία λγ νγ∠
Μερσούιον λδ νγ∠ Ἀρεγέλια λε νγ∠ Κάλαιγια λε νγ∠ Λουππουρδον λε γο' νγ∠ Σουσούδατα λε νγ
Κολαγκόρον λθ νγ Λιτομαργός λθ νγ Στραγόνα μ νγ Λιμιόσαλευμ μ νγ Βουδόριγον μα νβ γο'
Λευκάριστος μα∠ νβ γο' Ἀρσόνιον μβ νγ Καλισία μγ∠ νγ γο' Σετίδαυα μδ νγ. ἐν δὲ τῷ ὑπὸ τοῦτο
κλίματι πόλεις αἵδε· Ἀλισον κη νβ Βουδόρις κη νβ∠ Ματτιακὸν λ νβ Ἀρτάυνον λα νβ
Νοιόμαγον λα νβ Μηλόκαβος λβ∠ νβ Γραυιόναριον λβ∠ νβ Λοκόριτον λβ νβ Σεγόδουνον λβ νβ
Δηούονα λγ νβ Βέργιον λα νβ Μενοσγάδα λγ νβ Βικούργιον λδ νβ Ἀρηγέλια λδ νβ
Ἐβούρινον λη μθ Κομούριτα λθ να Μελιόδουνον λθ νβ Κασουρογις λθ∠ να Στρευίντια λθ∠ νβ
Ἀρσικούα λθ μθ Βουδόριγον μ να Ἐβουρον· να μθ Ἀρσίκουα νβ μα Παρίενα· μθ μθ
Σετουία μβ μ Καρρόδουνον μβ να Ἀσαγκα· μα μ Ἐν δὲ τῷ λοιπῷ καὶ παρὰ τὸν Δανούβιον ποταμόν,
Ταρόδουνον κη∠ μζ Ἀραι Φλαουίαι λα μζ Ῥιουσιάουα λα μς Ἀλκιμοεννὶς λβ μζ Κανταιβὶς λβ μζ
Βιβάκον λγ μζ Βριγαίτιον λγ μζ Στηουακὸν λδ μς . . . μζ· Ἀβίλουνον λε μζ
Φουργισάτις λγ μη Κορίδοργις λδ μη Μεδοσλάνιον λη μζ [illegible] μς Ἐβόδουρον λθ μη
Φηλικία μς μζ Καλαμαντία μζ μζ Σιγγονὴ μζ μη Ἀναβὸν μζ μη Νήσους δὲ ὑπὲρ τὴν Γερμανίαν
τὰς μὲν καλουμένας Σαξόνων νήσους, ἐπέχει μέσον μοίρας λα νζ Ὑπὲρ δὲ τὴν Κιμ-
βρικὴν χερσόνησον ἄλλαι τρεῖς νῆσοι Ἀλοκίαι καλούμεναι, ὧν τὸ μεταξὺ ἐπέχει μοίρας λε νθ Ἀπ᾽ ἀνατολῶν δὲ τῆς
χερσονήσου, τέσσαρες αἱ καλούμεναι Σκανδίαι· τρεῖς μὲν μικραί· ὧν ἡ μέση ἐπέχει μοίρας μα νη· μία δὲ μεγίστη καὶ ἀνατολι-
κωτάτη κατὰ τὰς ἐκβολὰς τοῦ Οὐιστούλα ποταμοῦ, ἧς τὸ μὲν δυτικώτατον ἐπέχει μοίρας μγ νη· τὸ δὲ ἀνατολικώτατον μς νη·
τὸ δὲ ἀρκτικώτατον μς νη· τὸ δὲ μεσημβρινώτατον μς νζ Καλεῖται δὲ ἰδίως καὶ αὐτὴ Σκανδία· καὶ κατέχουσιν
αὐτῆς τὰ μὲν δυτικὰ Χαιδεινοί· τὰ δὲ ἀνατολικὰ Φαυόναι καὶ Φιραῖσοι· τὰ δὲ μεσημβρινὰ Γούται καὶ Δαυκίωνες· τὰ δὲ
μέσα Λευῶνοι:

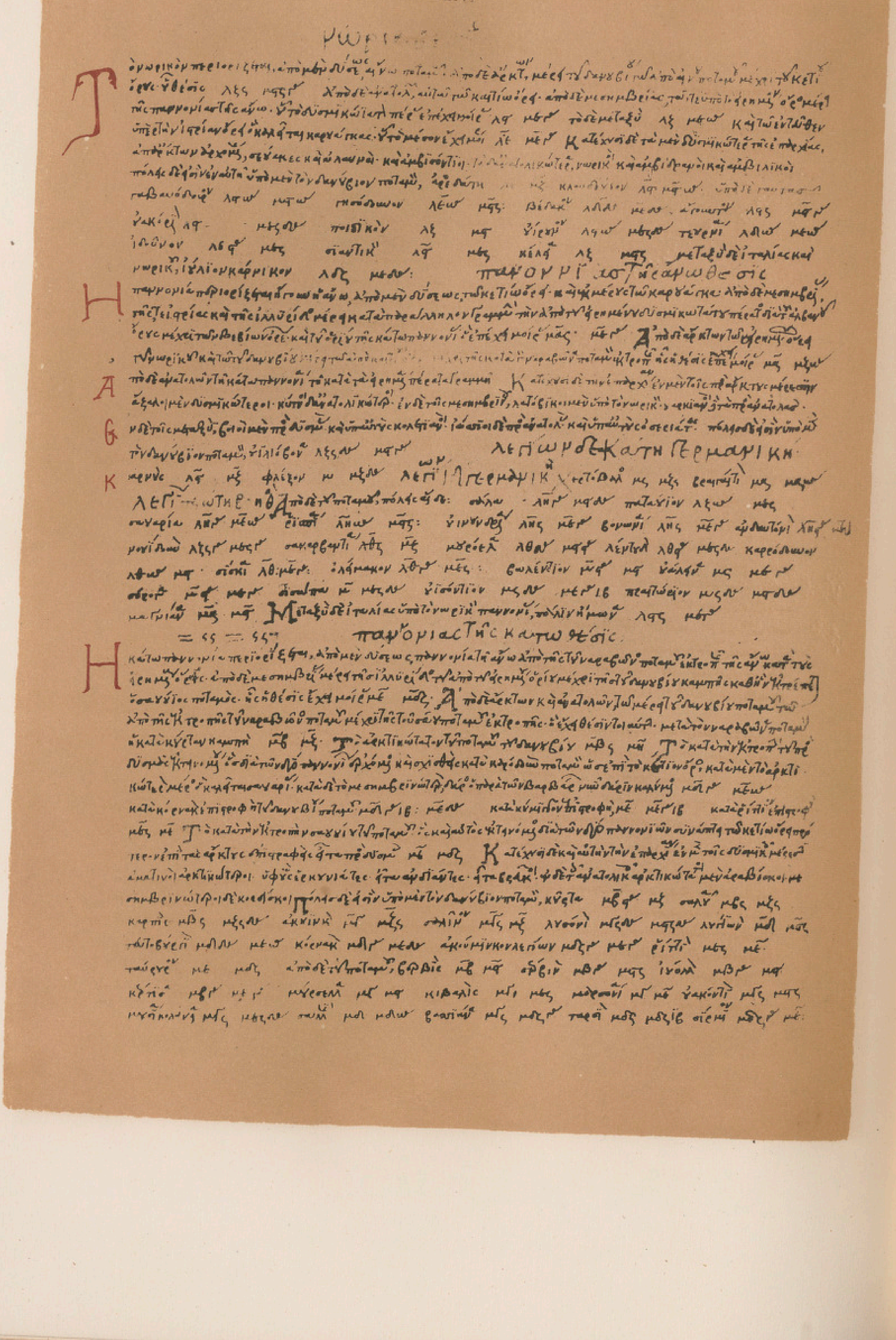
Ῥαιτίας καὶ Οὐινδελικίας θέσις:

Ἡ Ῥαιτία περιορίζεται ἀπὸ μὲν δύσεως, τῷ τε Ἀδούλᾳ ὄρει καὶ τῷ μεταξὺ τῶν κεφαλῶν τοῦ τε Ῥήνου καὶ τοῦ Δανουβίου ποταμοῦ·
ἀπὸ δὲ ἄρκτου, μέρει τοῦ Δανουβίου ποταμοῦ τῷ ἀπὸ τῶν πηγῶν μέχρι τῆς τοῦ Αἴνου ποταμοῦ ἐκτροπῆς, ἧς ἡ θέσις ιζ μδ
ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν τῷ Αἴνῳ ποταμῷ. ὑπὸ δὲ νότον τῷ ὑπὲρ Ἰταλίαν τμήματι τῶν Ἄλπεων, οὗ ἡ θέσις ἐπέχει μοίρας λα μγ ἡ δὲ ὑπὸ μεσημβρίαν πρὸς ἐκτροπὴν
τοῦ Ἰταλικοῦ Ῥήνου ἐπέχει λδ μβ. Ἡ δὲ πρὸς ταῖς πηγαῖς κατὰ τὰς ἐκβολὰς τοῦ Λικίου ποταμοῦ
εἰς τὸν Δανούβιον ἐμβάλλοντος, ἡ δὲ διὰ τοῦ Ἀλπίου ὄρους Οὐινδελικίας λδ μς. ἡ δὲ πρὸς τῷ Ὀκελῷ ὄρει λγ μς
Κατέχουσι δὲ τὰ μὲν ἀρκτικώτερα Βριγάντιοι, τὰ δὲ νοτιώτερα, Γενγῶνται καὶ Σύανκοι, τὰ δὲ μεταξὺ Καλούκωνες καὶ Ῥου-
κάντιοι· πόλεις δὲ αὐτῆς ὑπὸ μὲν τὸν Δανούβιον, Βραγόδουρον λ μζ Δρακουΐνα λα μζ Οὐιάκα λβ μζ
Φαυιάνα λγ μζ Μούσα λγ Ἰσσιβουργίον κθ∠ μζ Βιγεντία λ μς
Ἐκτόδουρον λα μς Βιβόδουρον λα μς Ἰξόδουρον λβ μς Καμβόδουνον λβ ιβ Κλαύδουνον λγ μς

Οὐινδελικίας

Τῆς δὲ Οὐινδελικίας τὰ μὲν ἀρκτικώτερα κατέχουσιν Ῥουνικάται. ὑπὸ δὲ τούτους, Λεουνοὶ καὶ Κωσουάνται· εἶτα Βενλαῦνοι. εἶτα
Βρεῦνοι καὶ παρὰ τὸν Λικίαν ποταμόν, Λικάτιοι· πόλεις δὲ εἰσὶν ἐν τῇ Οὐινδελικίᾳ παρὰ μὲν τὸν Δανούβιον ποταμὸν ἀπὸ
Βεργ λβ μζ Βοιόδουρον λγ μζ ὑπὸ δὲ ταῦτα ἐν τῇ Οὐινδελικίᾳ λβ μς Καρρόδουνον
λγ μς Ἀβουδίακον λγ μς Καμβόδουνον λγ μς Ἰουούαυον λγ μς

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE



Ἰλλυρίδος ... Δαλματίας ... θέσις

Ἡ Ἰλλυρὶς περιορίζεται ... [illegible]

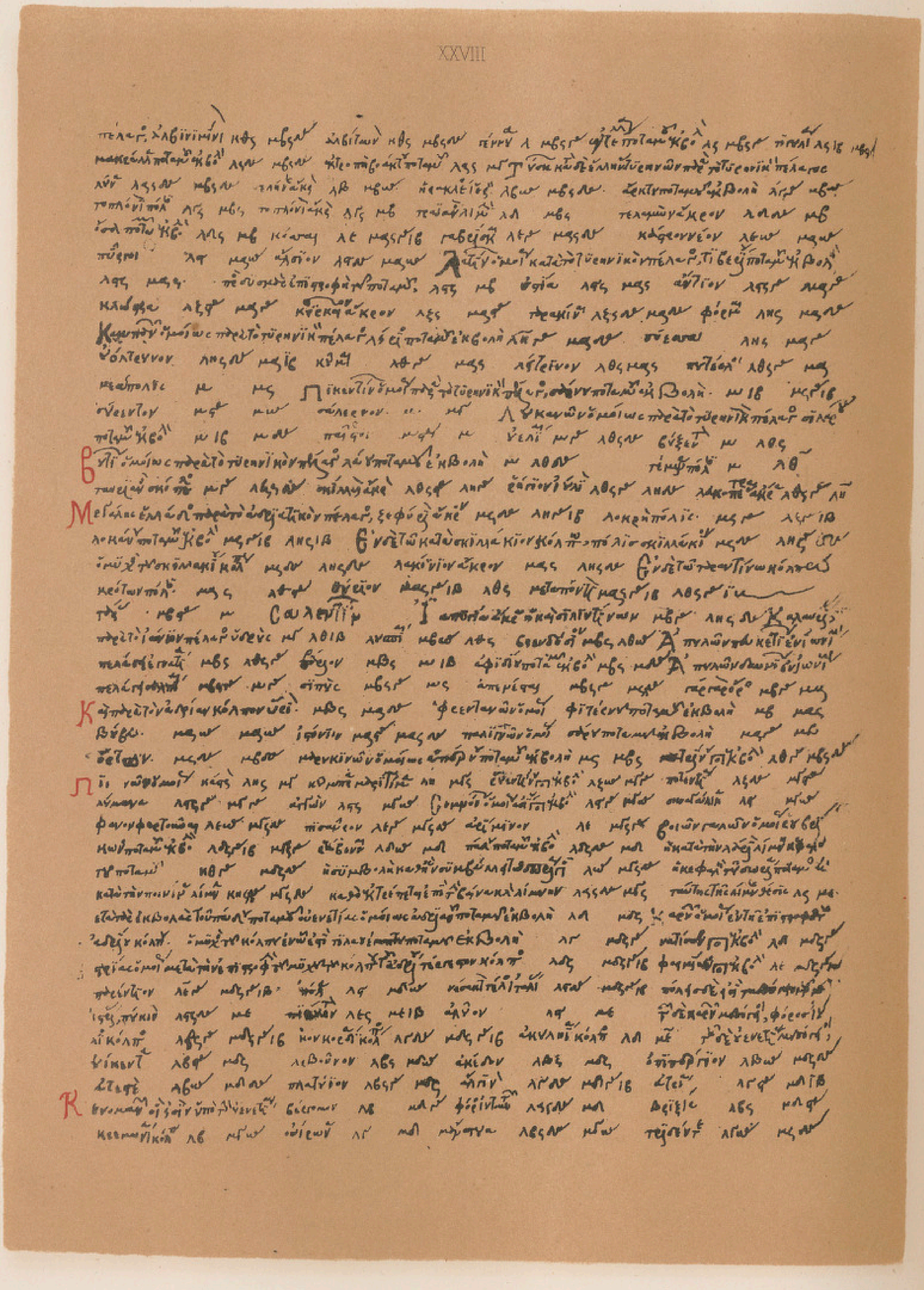
[illegible]

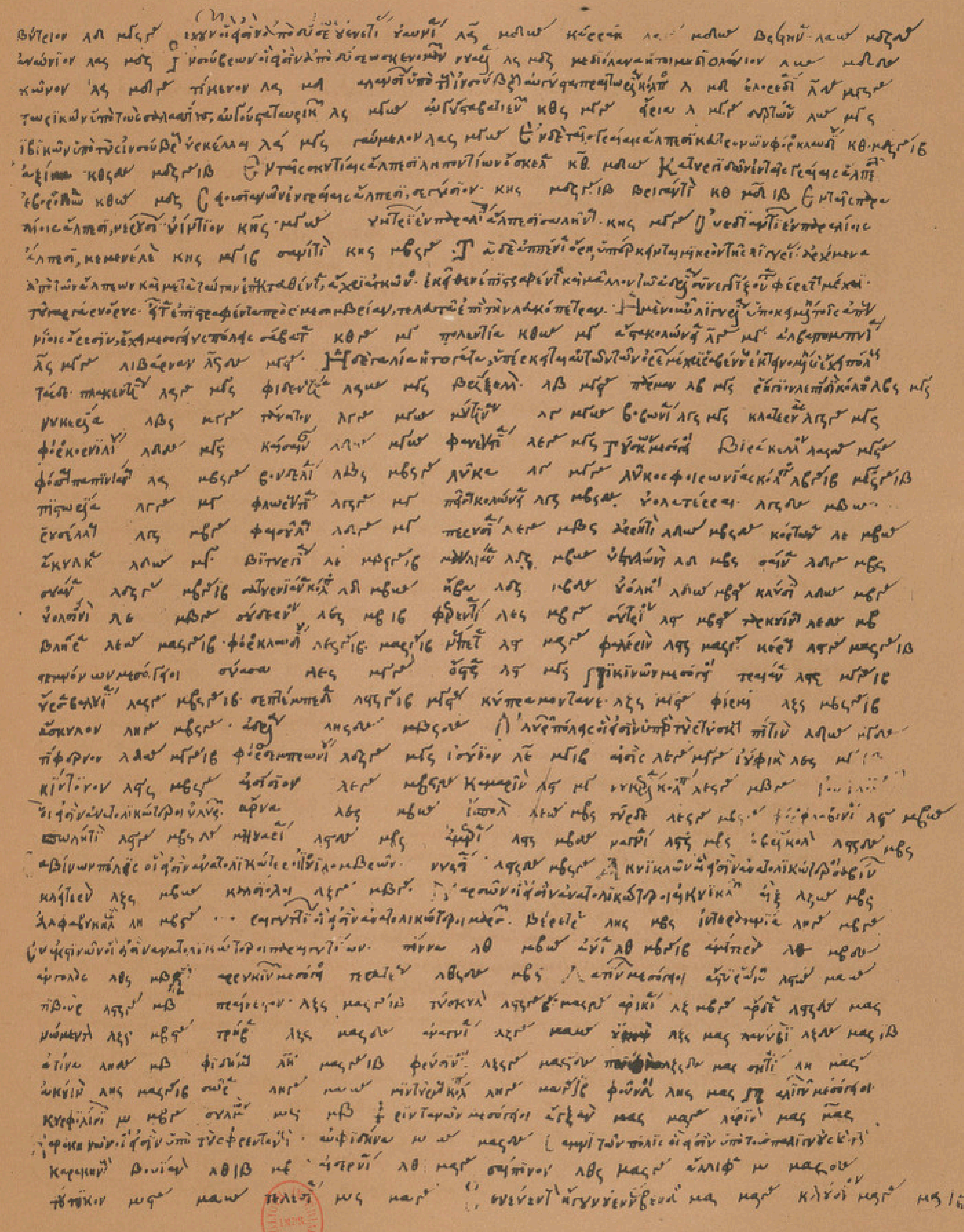
Κλαυδίου Πτολεμαίου ... γραφικῆς ὑφηγήσεως τὸ δεύτερον [illegible] Τὰ δὲ ἐνεστιν ἐν τῷ ...

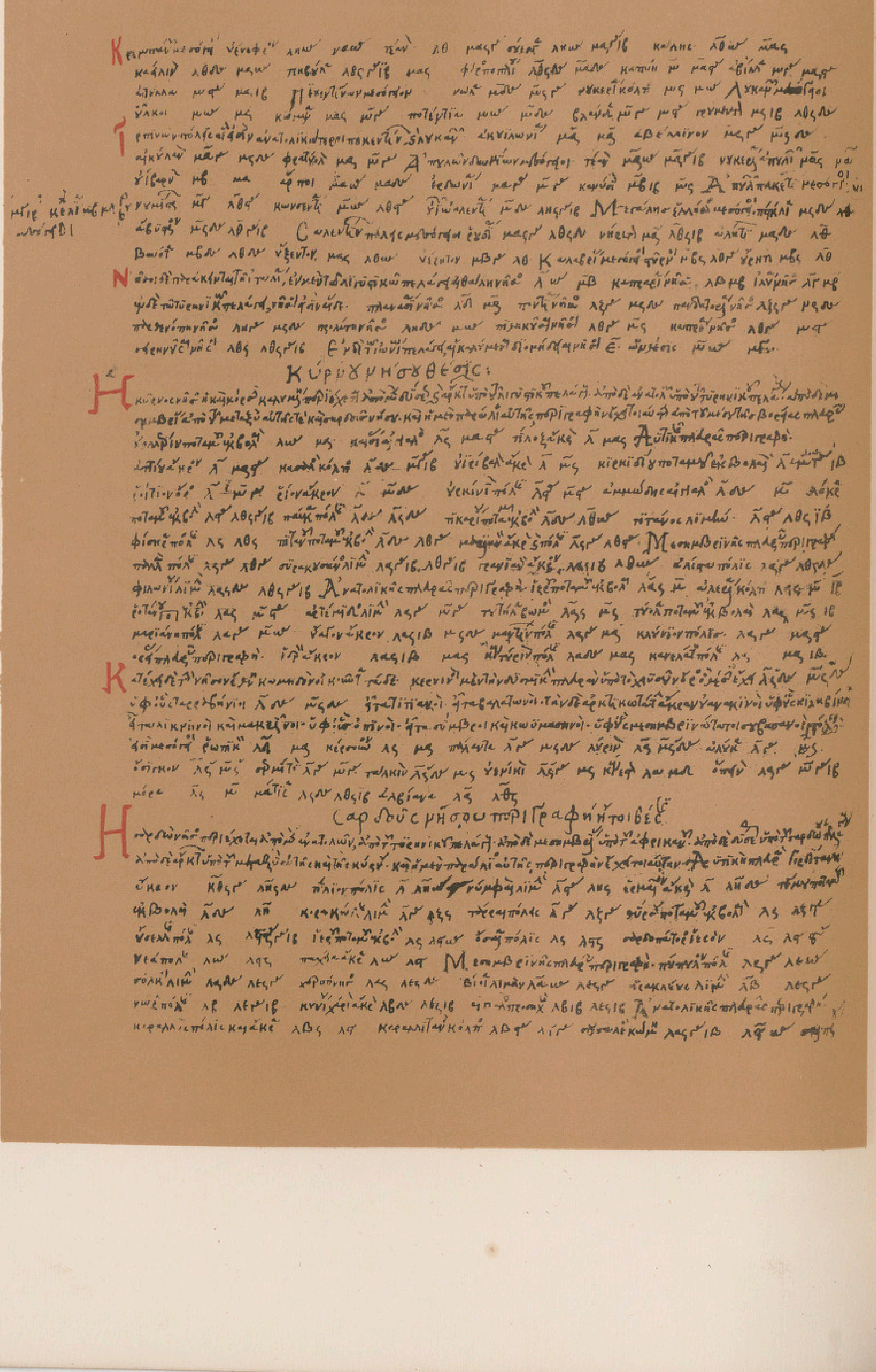
Ἔκθεσις τοῦ ... Εὐρώπης κατὰ τὰς ὑποκειμένας ἐπαρχίας ... Ἰταλίαν ὅλην Κύρνον νῆσον Σαρδὼ νῆσον Σικελίαν νῆσον Σαρματίαν τὴν ἐν Εὐρώπῃ Ταυρικὴν Χερσόνησον Ἰάζυγας Μετανάστας Δακίαν Μυσίαν τὴν ἄνω Μυσίαν τὴν κάτω Θρᾴκην καὶ Χερσόνησον Μακεδονίαν Ἤπειρον Ἀχαΐαν Πελοπόννησον Κρήτην νῆσον Εὔβοιαν νῆσον.

Ἰταλίας θέσις

Ἡ Ἰταλία περιορίζεται, ἀπὸ μὲν δύσεως, ... [illegible]

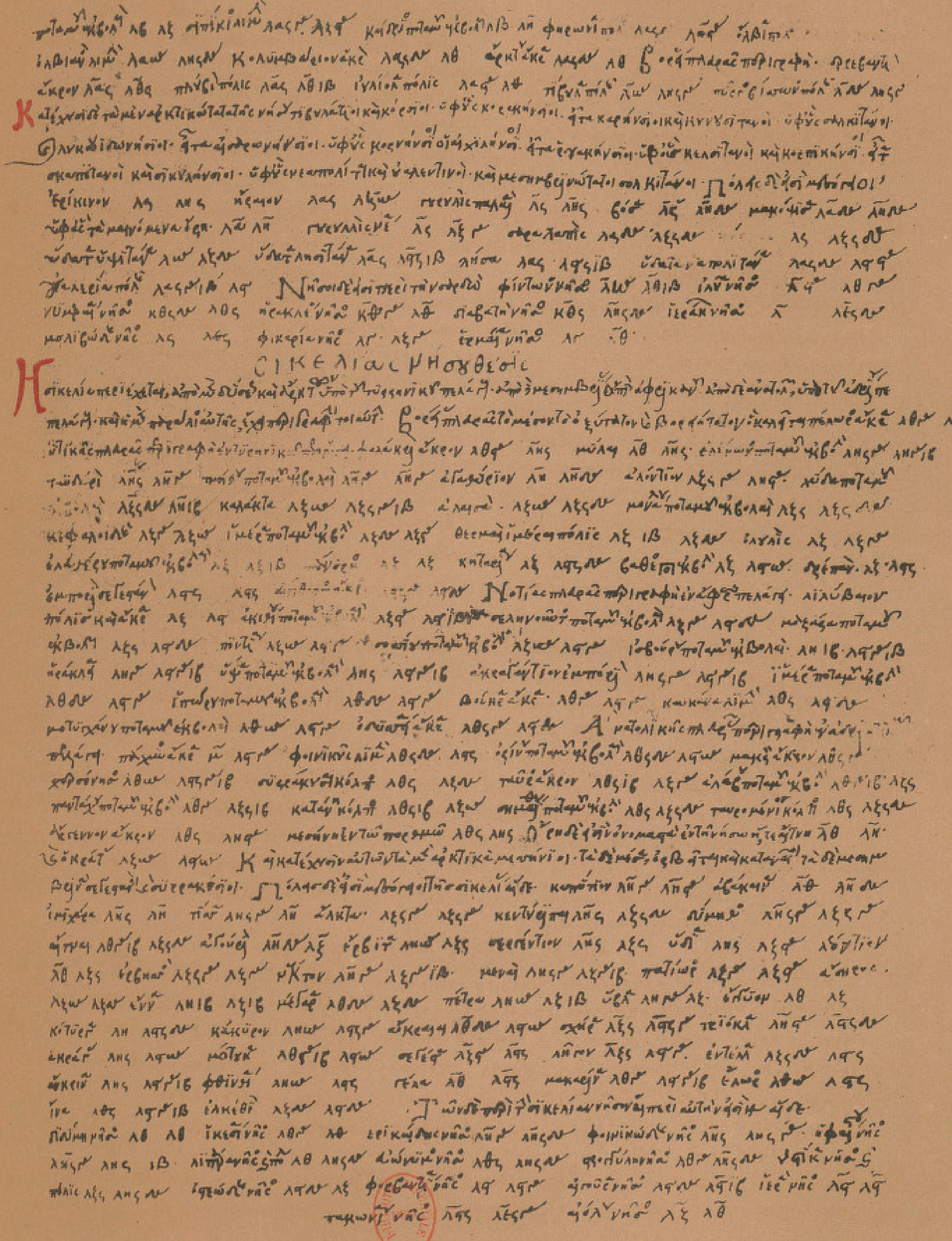


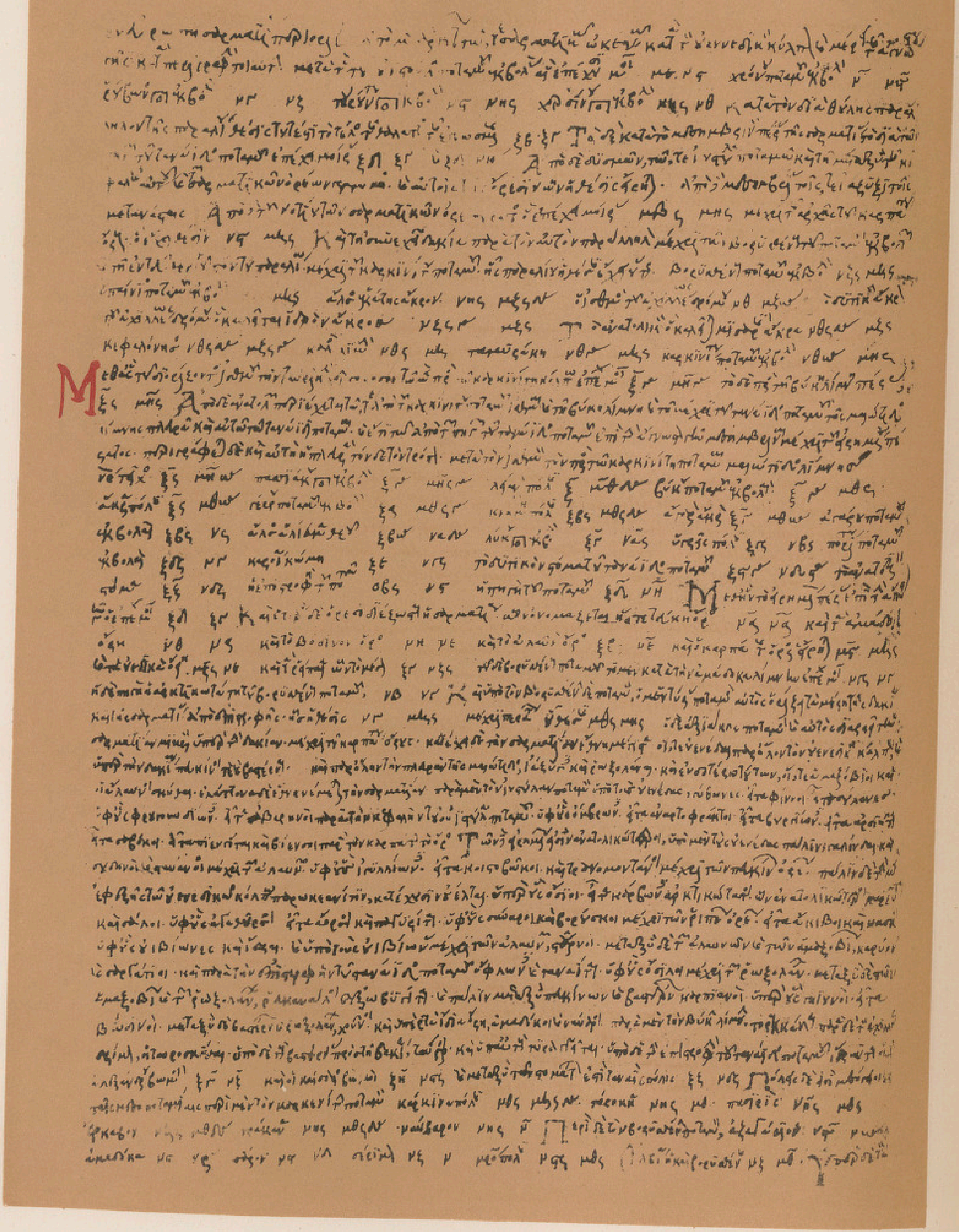


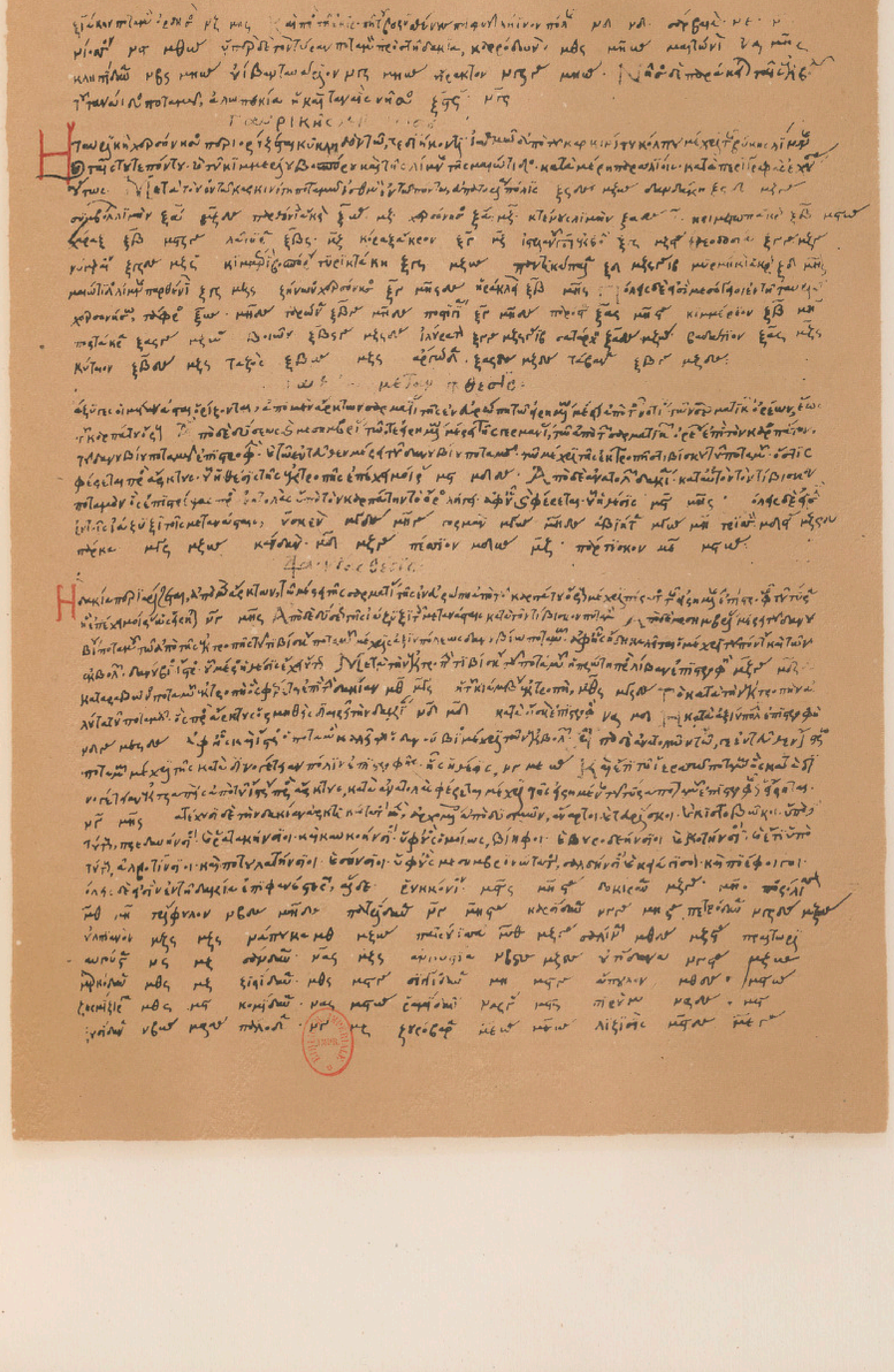


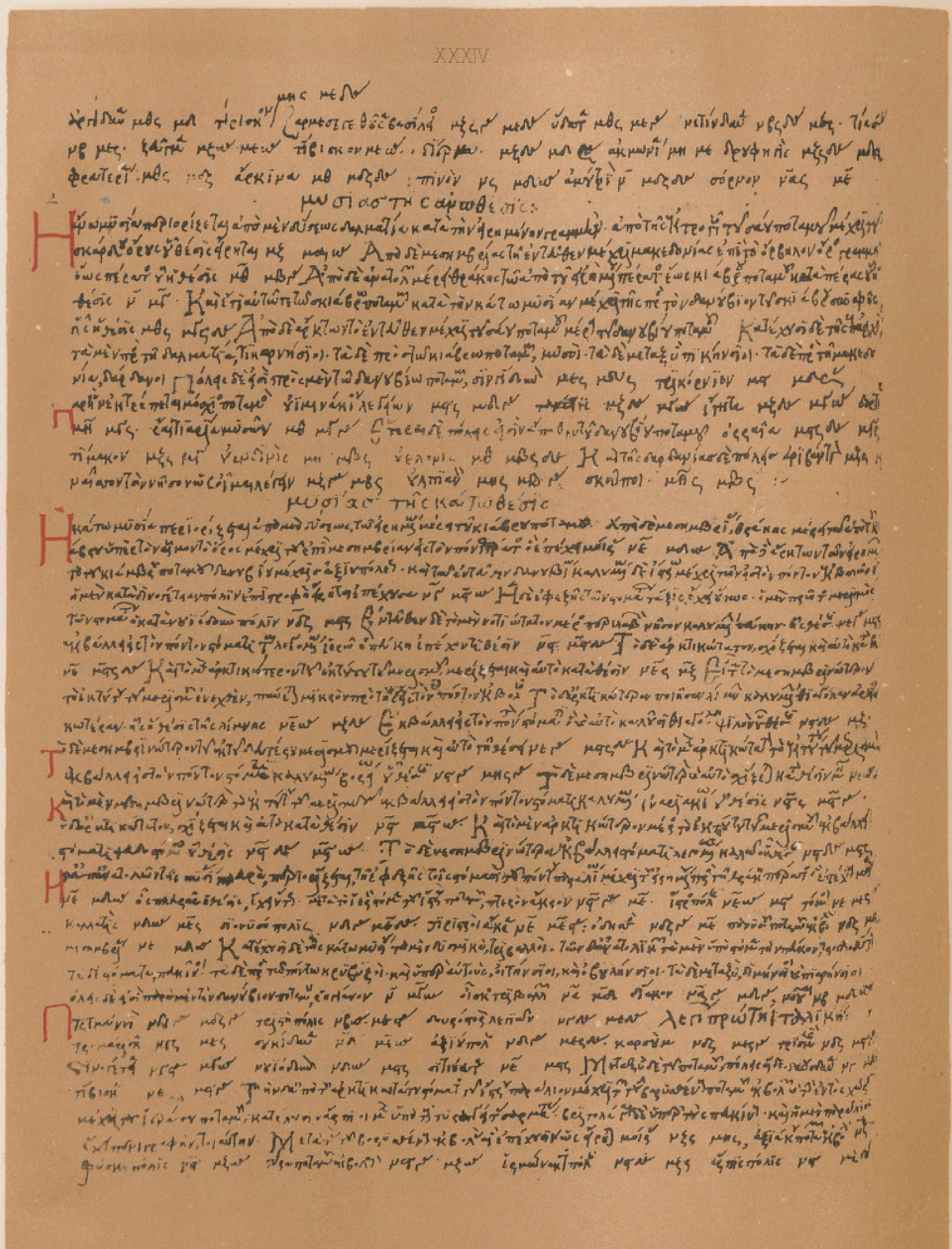
Κύπρου νήσου θέσις:

Σαρδοῦς νήσου περιγραφὴ ἤτοι θέσ[ις]


ΣΙΚΕΛΙΑΣ ΝΗΣΟΥ ΘΕΣΙΣ







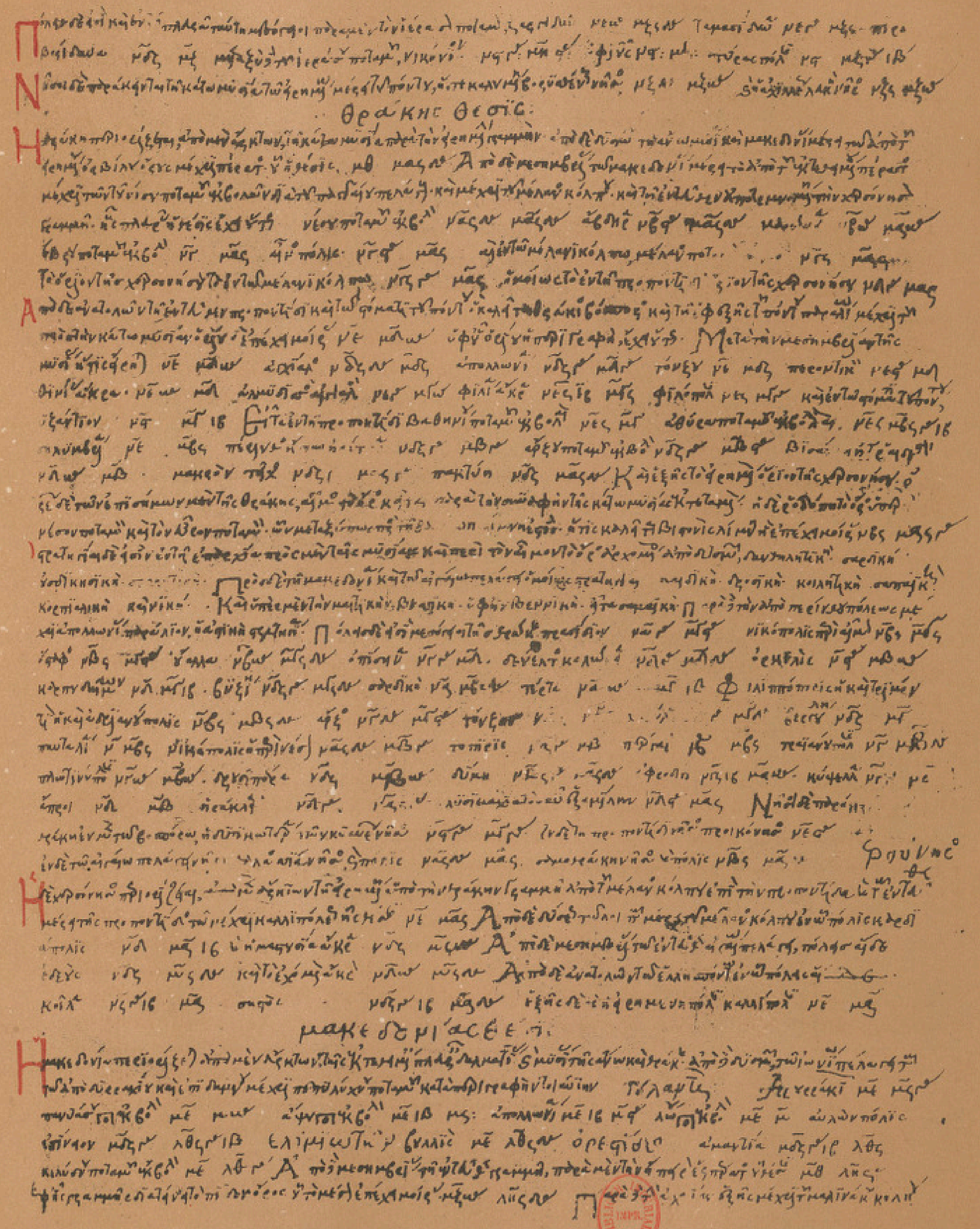
[illegible]

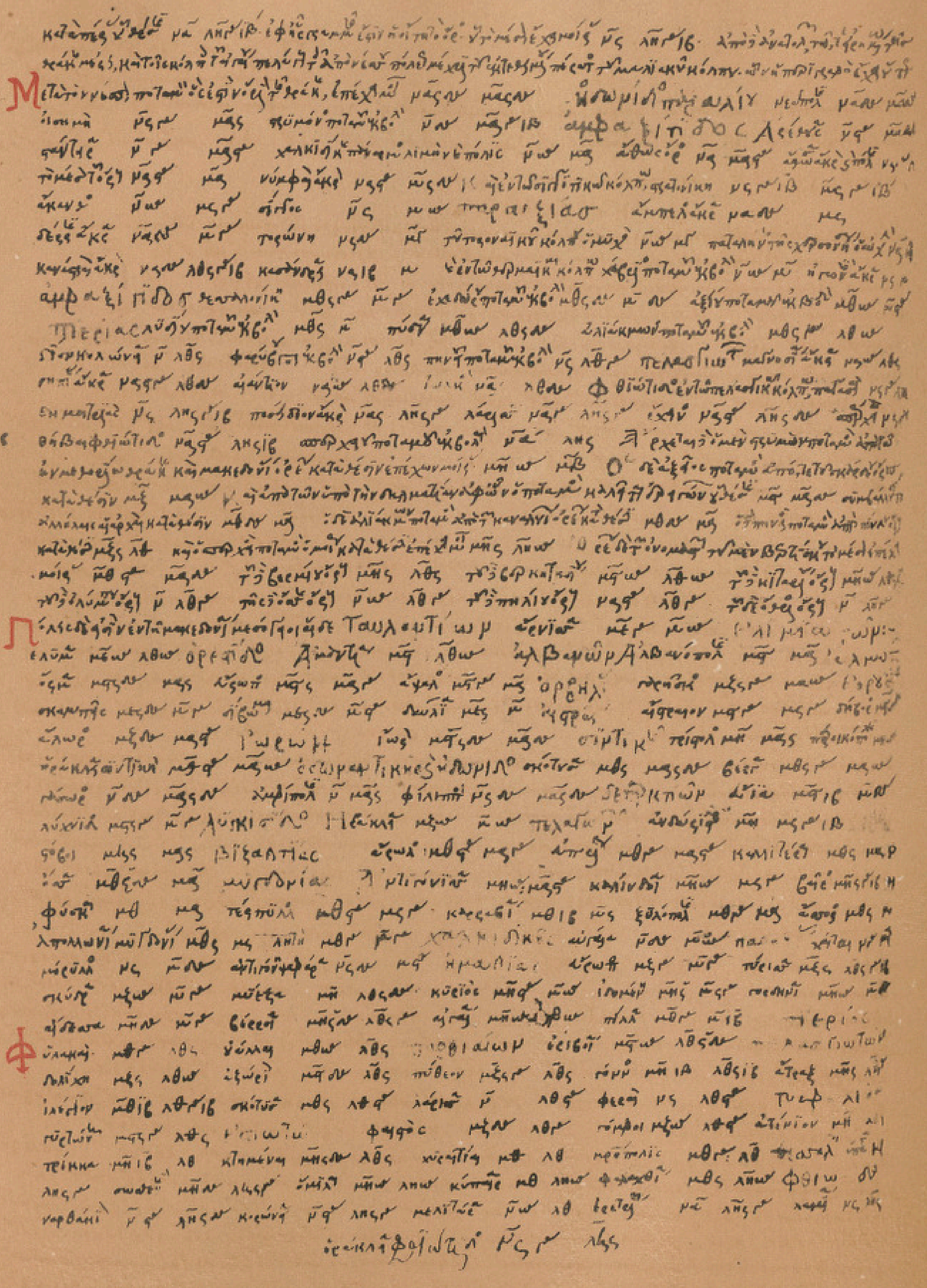
μυσίας τῆς ἄνω θέσις

[illegible]

μυσίας τῆς κάτω θέσις

[illegible]

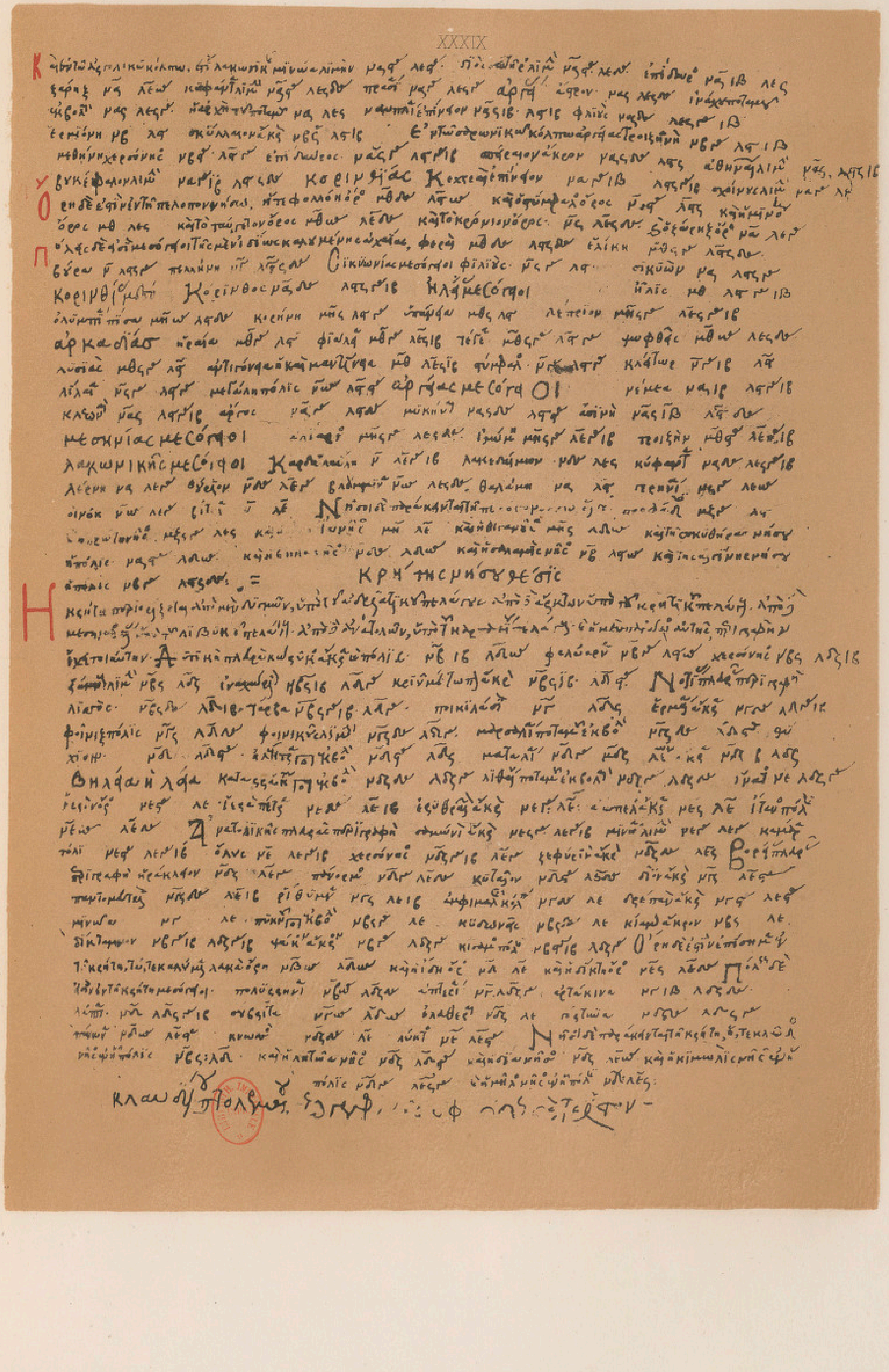

θρᾴκης θέσις.
μακεδονίας θέσις.

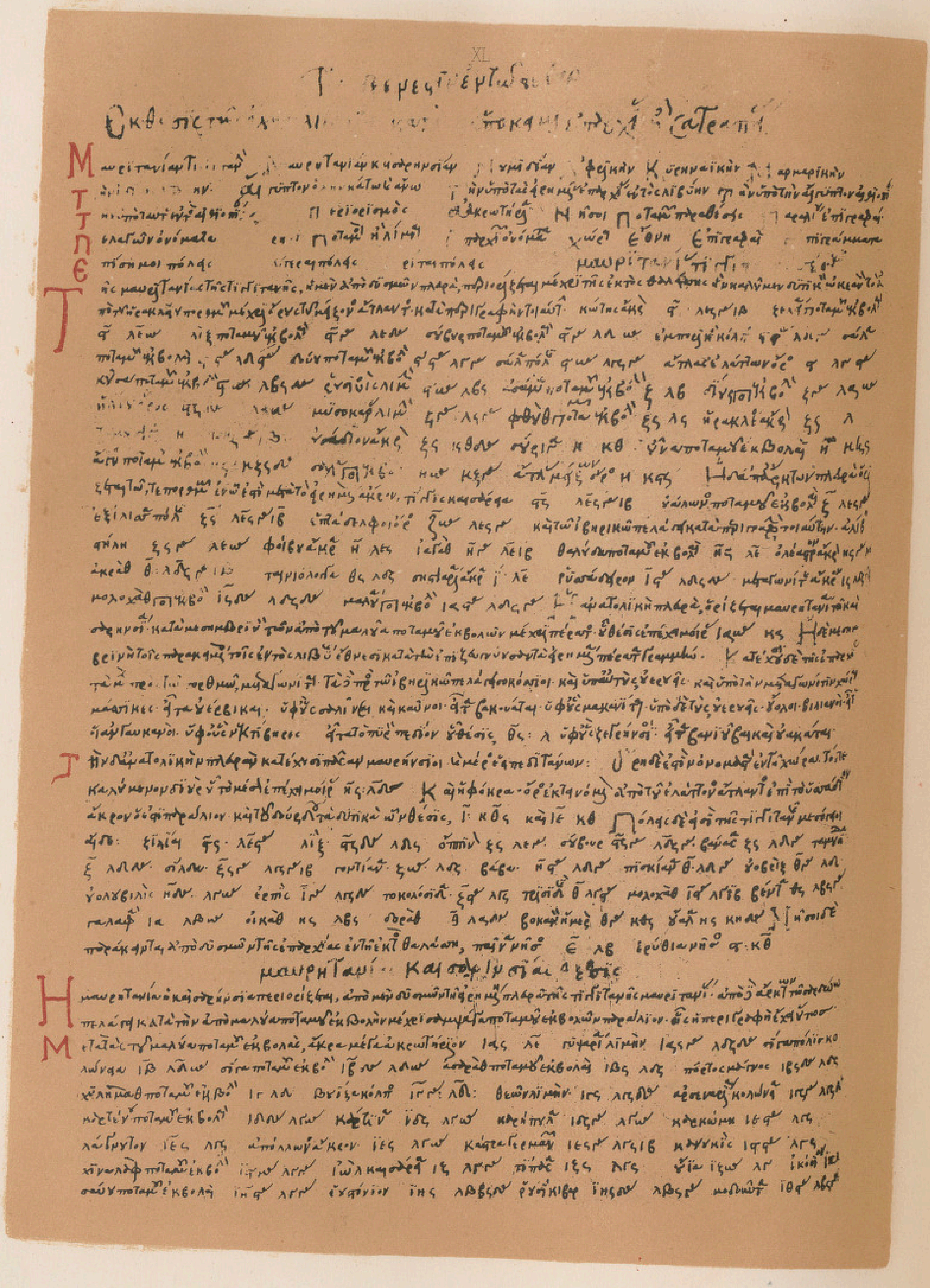


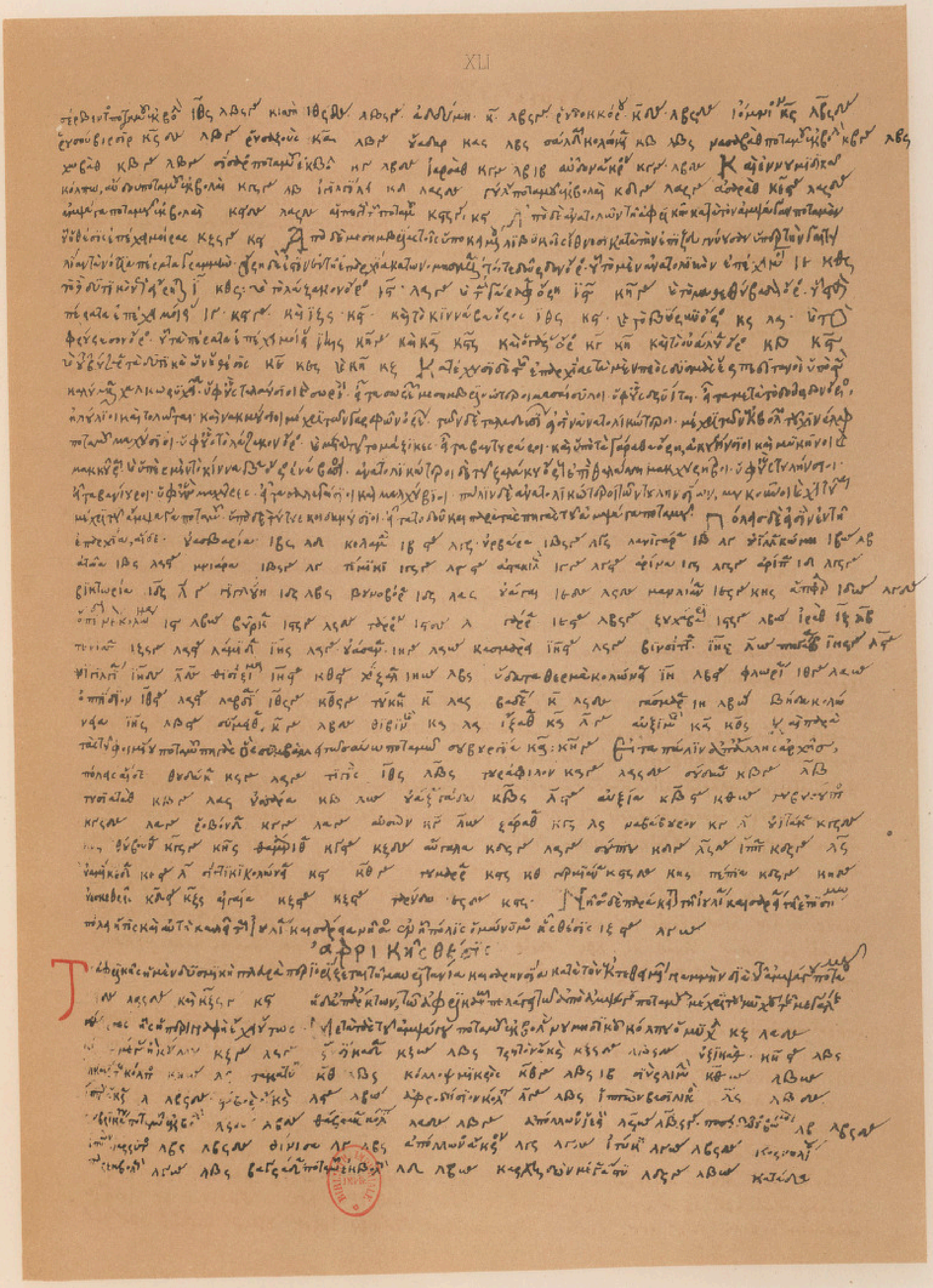
[illegible]

Πελοποννήσου θέσις

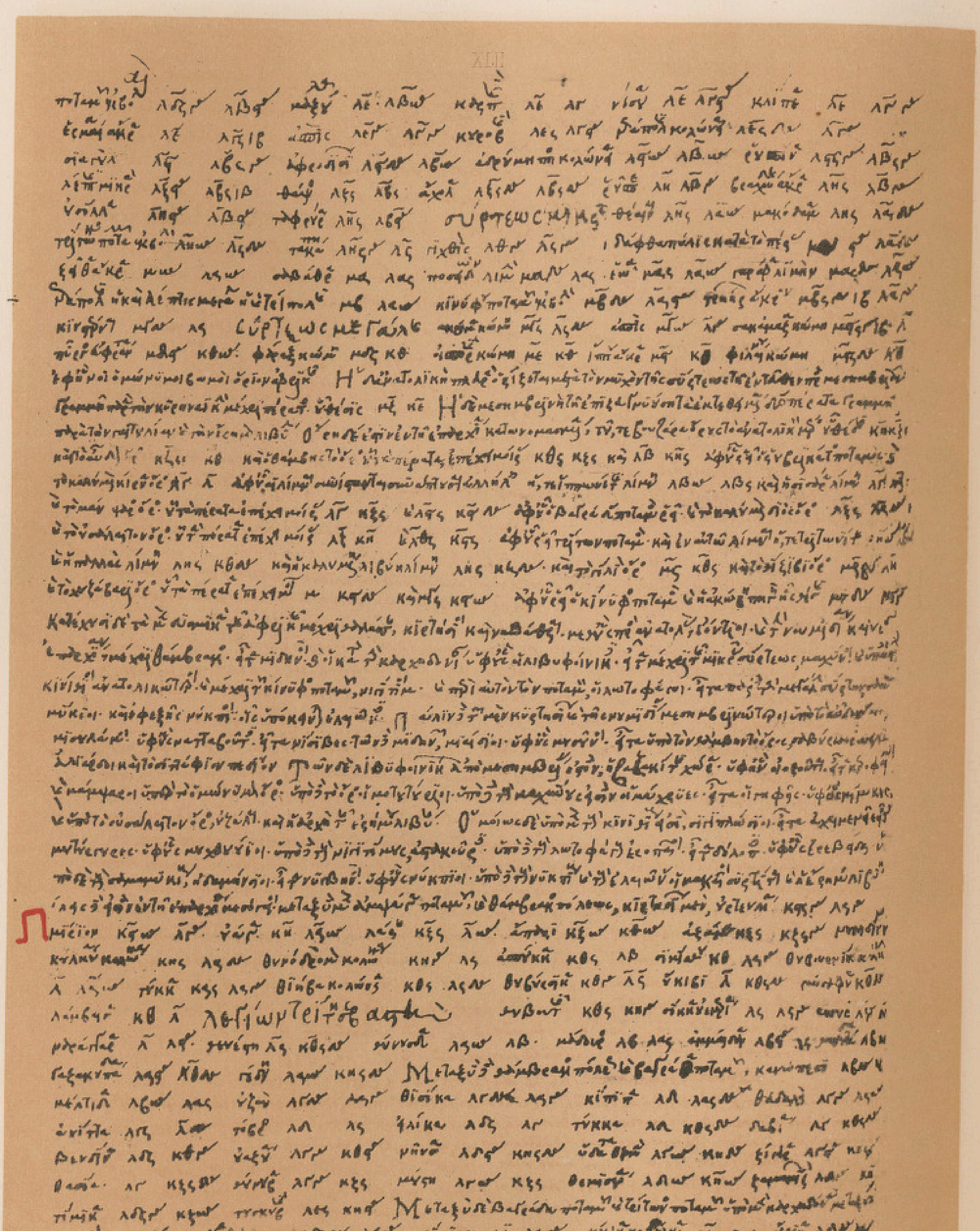
[illegible]


ΚΡΗΤΗΣ ΝΗΣΟΥ ΘΕΣΙΣ


XL



Ἀφρικῆς θέσις



[illegible]

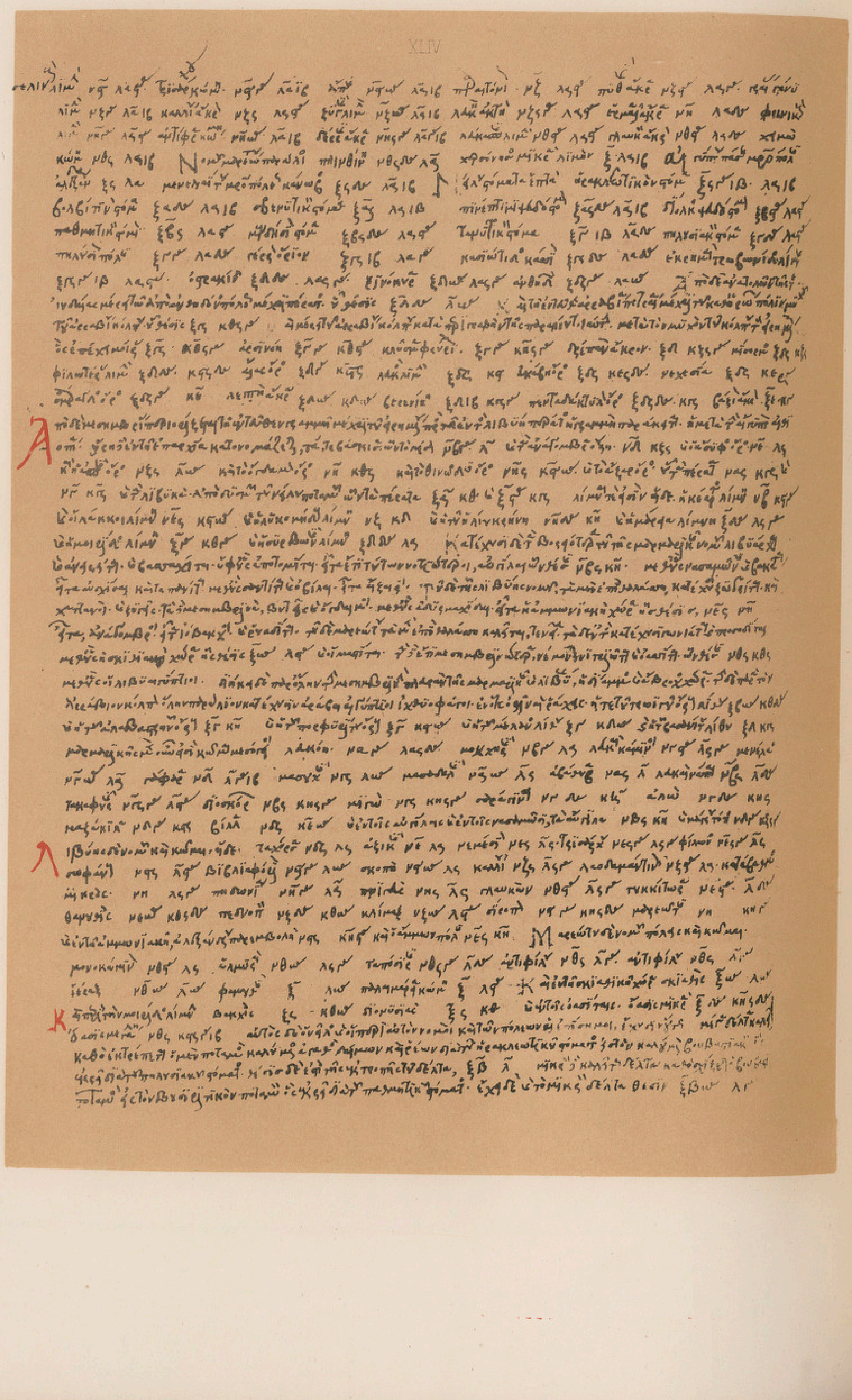
Κυρήνης θέσις:

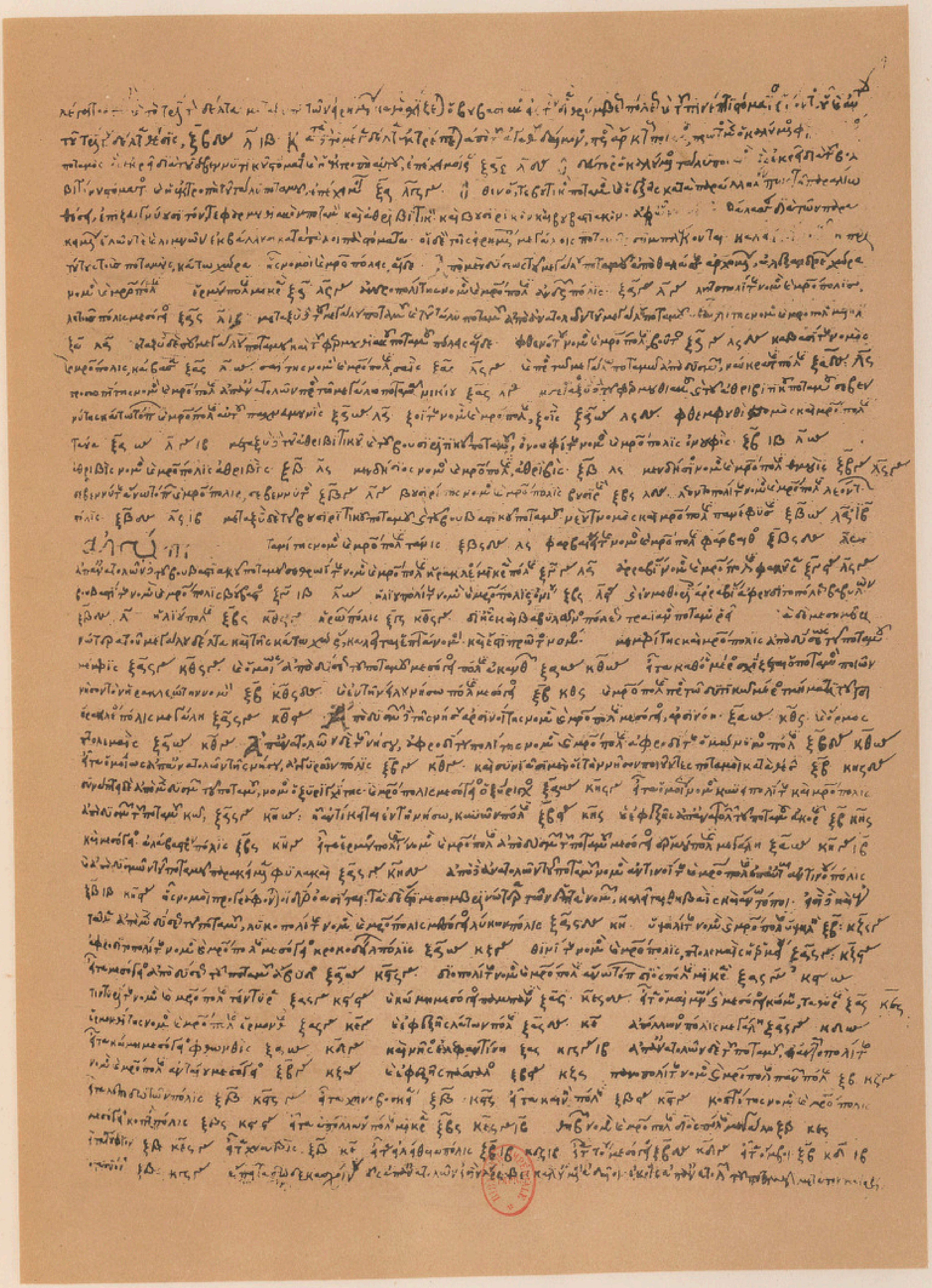
Ἡ Κυρηναϊκὴ ... περιορίζεται ... [illegible]

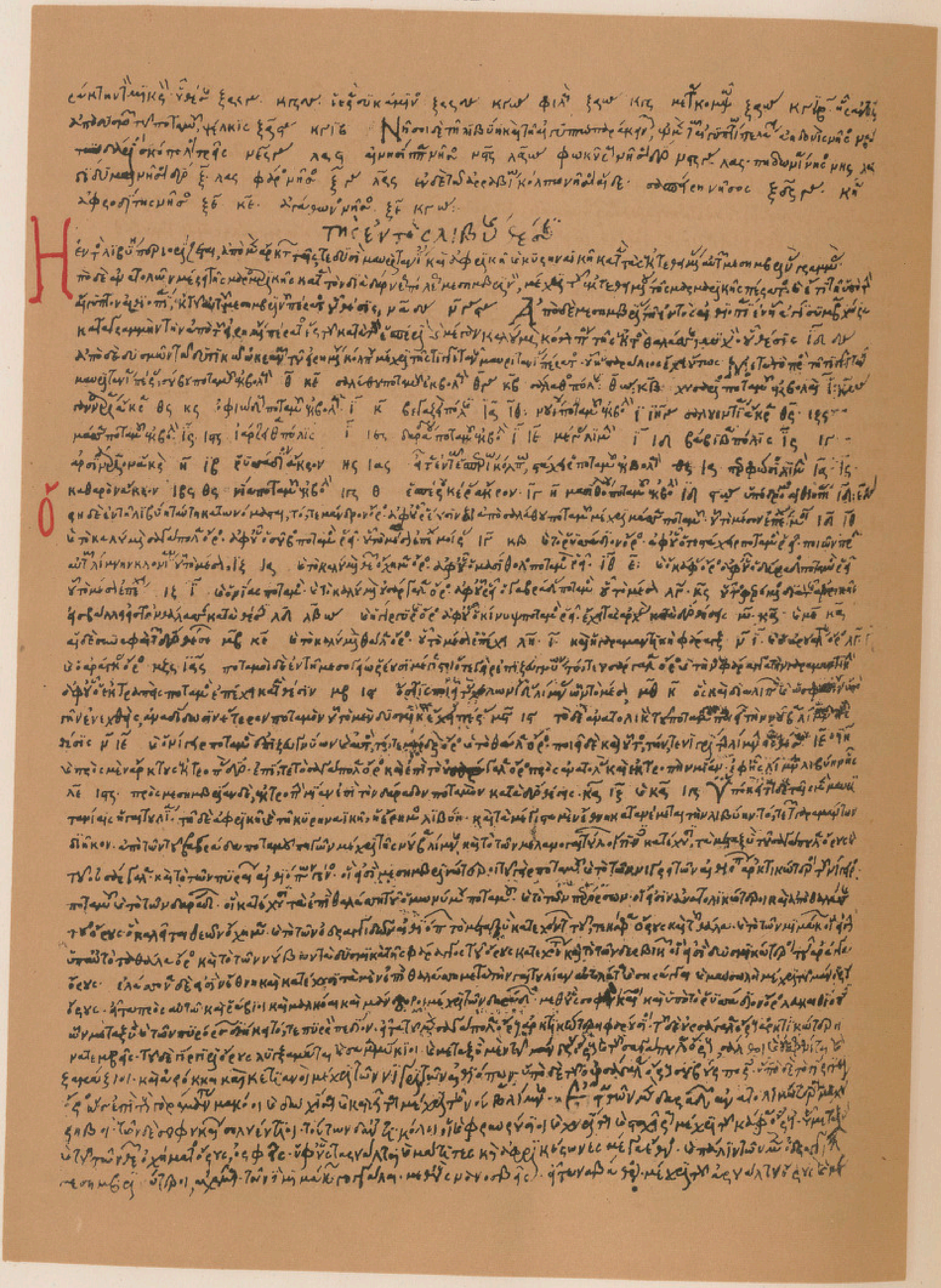
Μαρμαρικῆς Λιβύης ἢ Αἰγύπτου ὅλης περιορισμός:

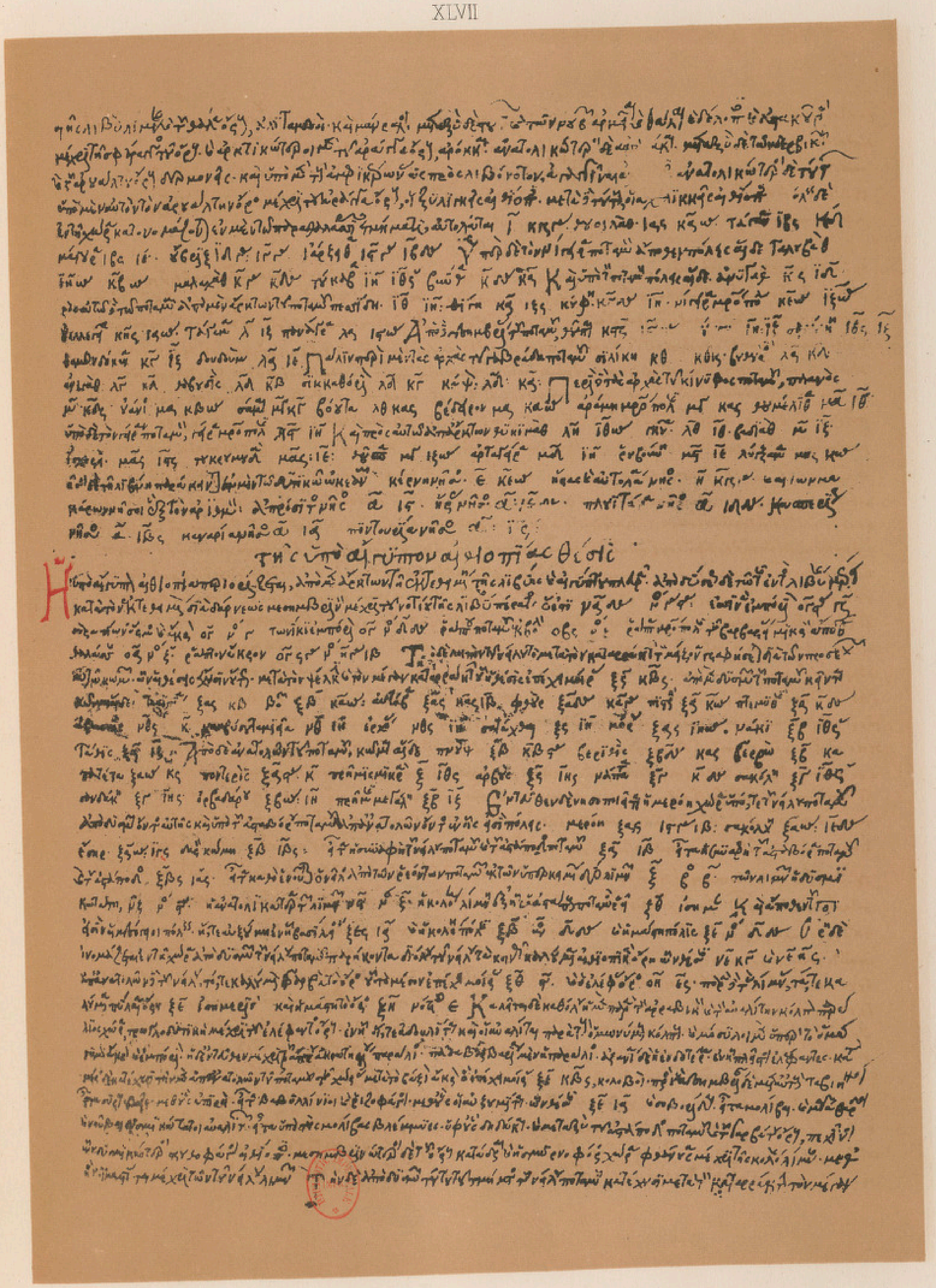
Ἡ Μαρμαρικὴ ... [illegible]

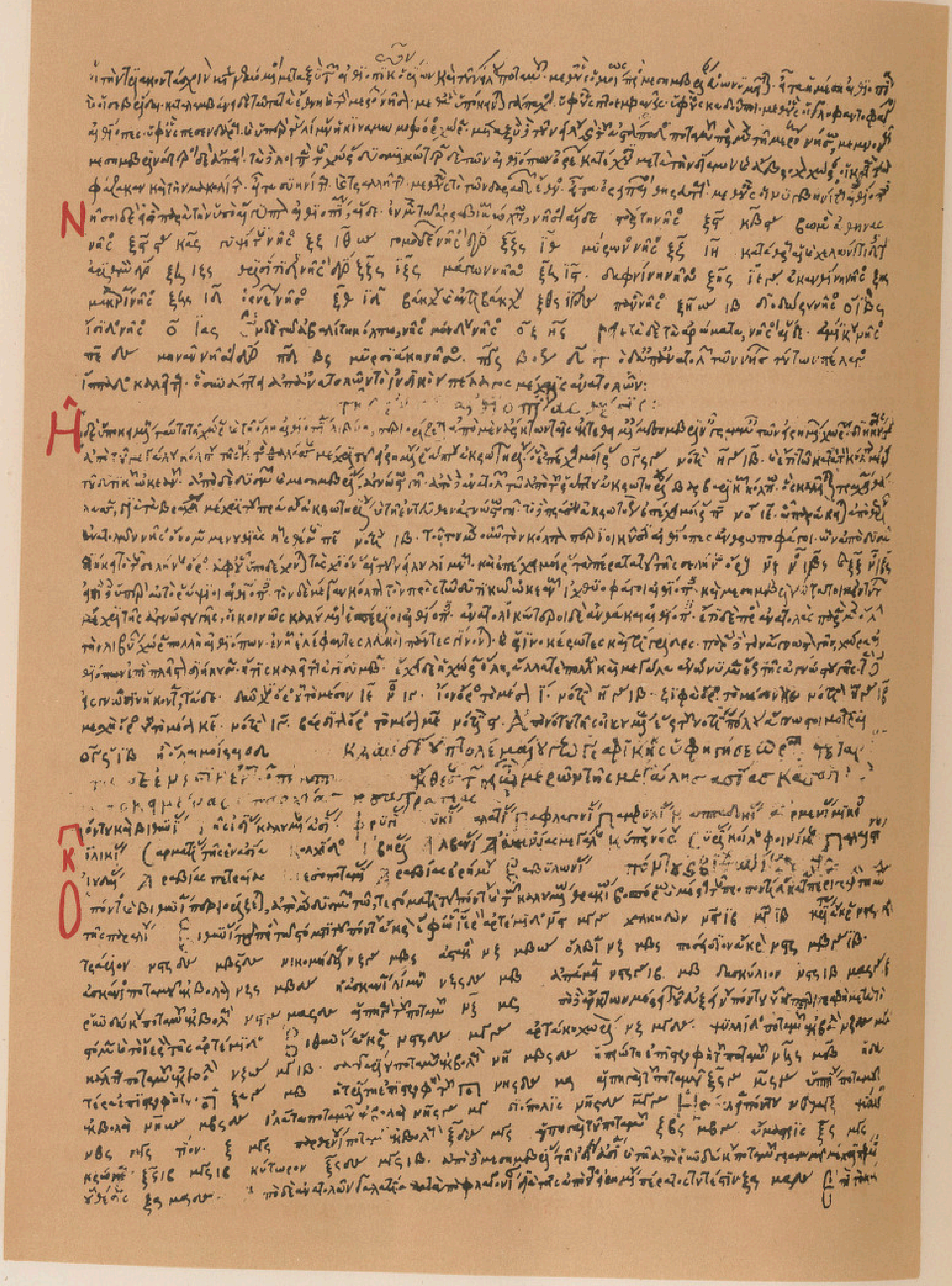
[library stamp]







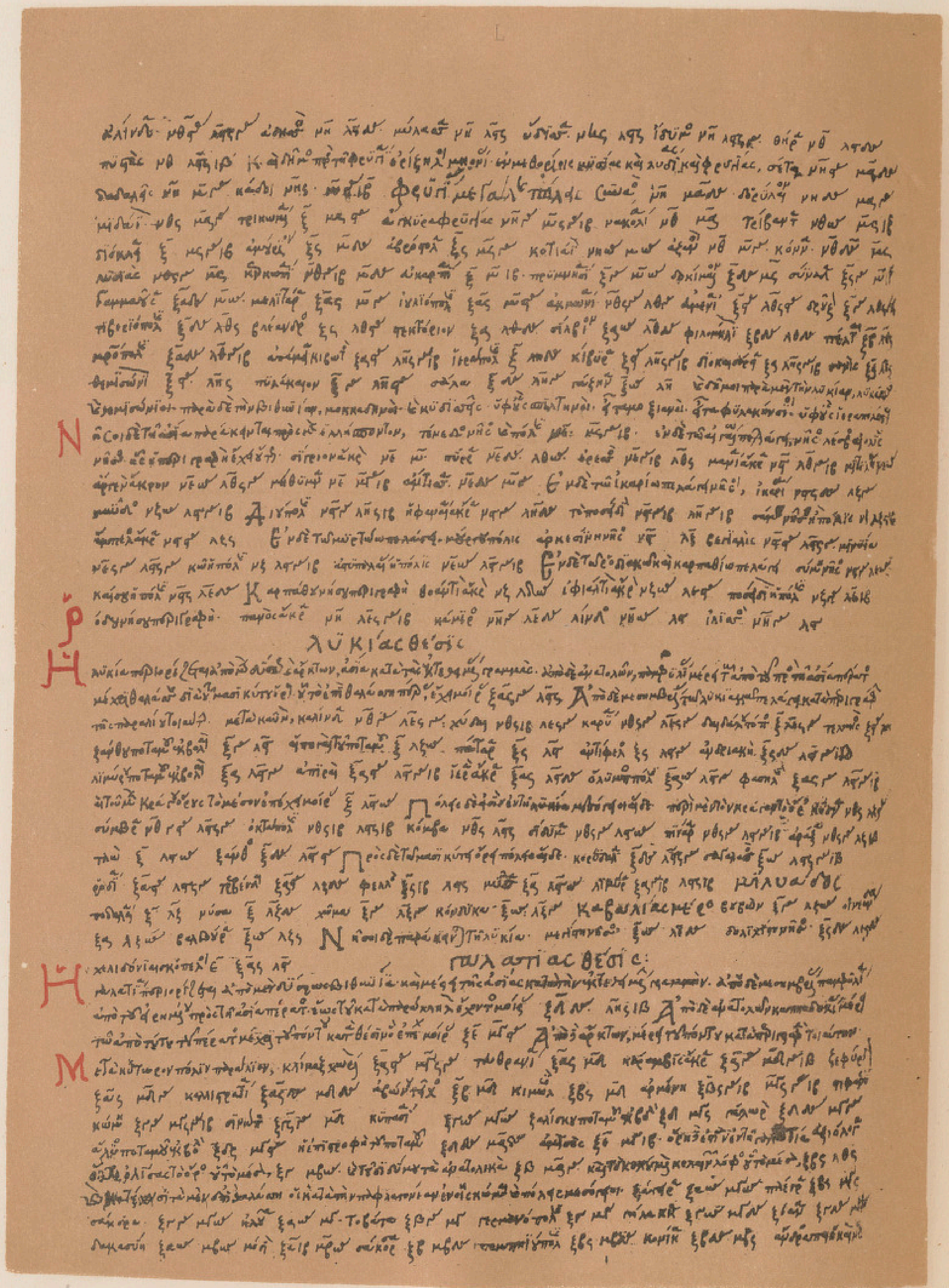

τῆς ὑπὸ Αἴγυπτον Αἰθιοπίας θέσις

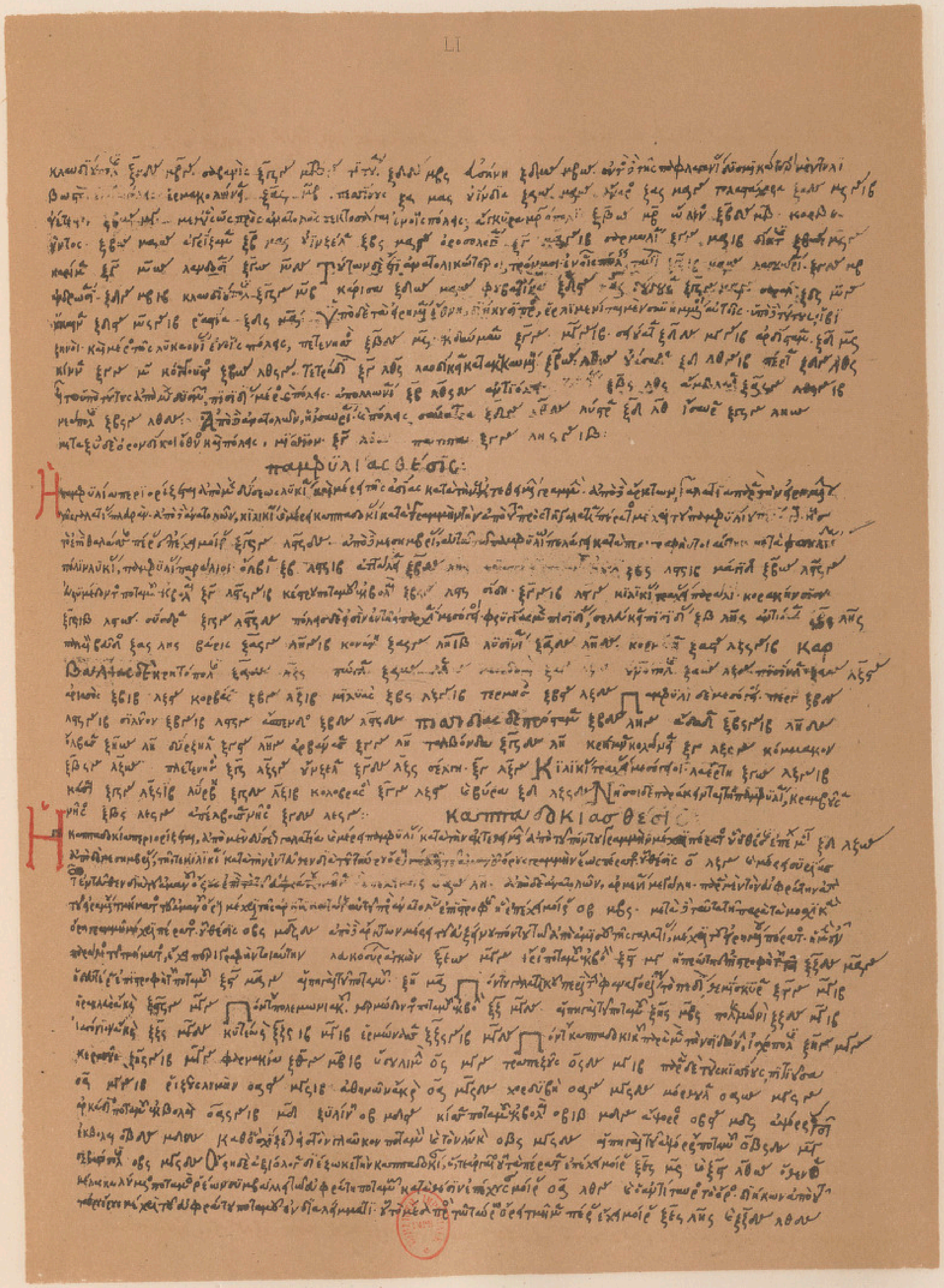


Τῆς ἰδίως καλουμένης Ἀσίας θέσις

[illegible]

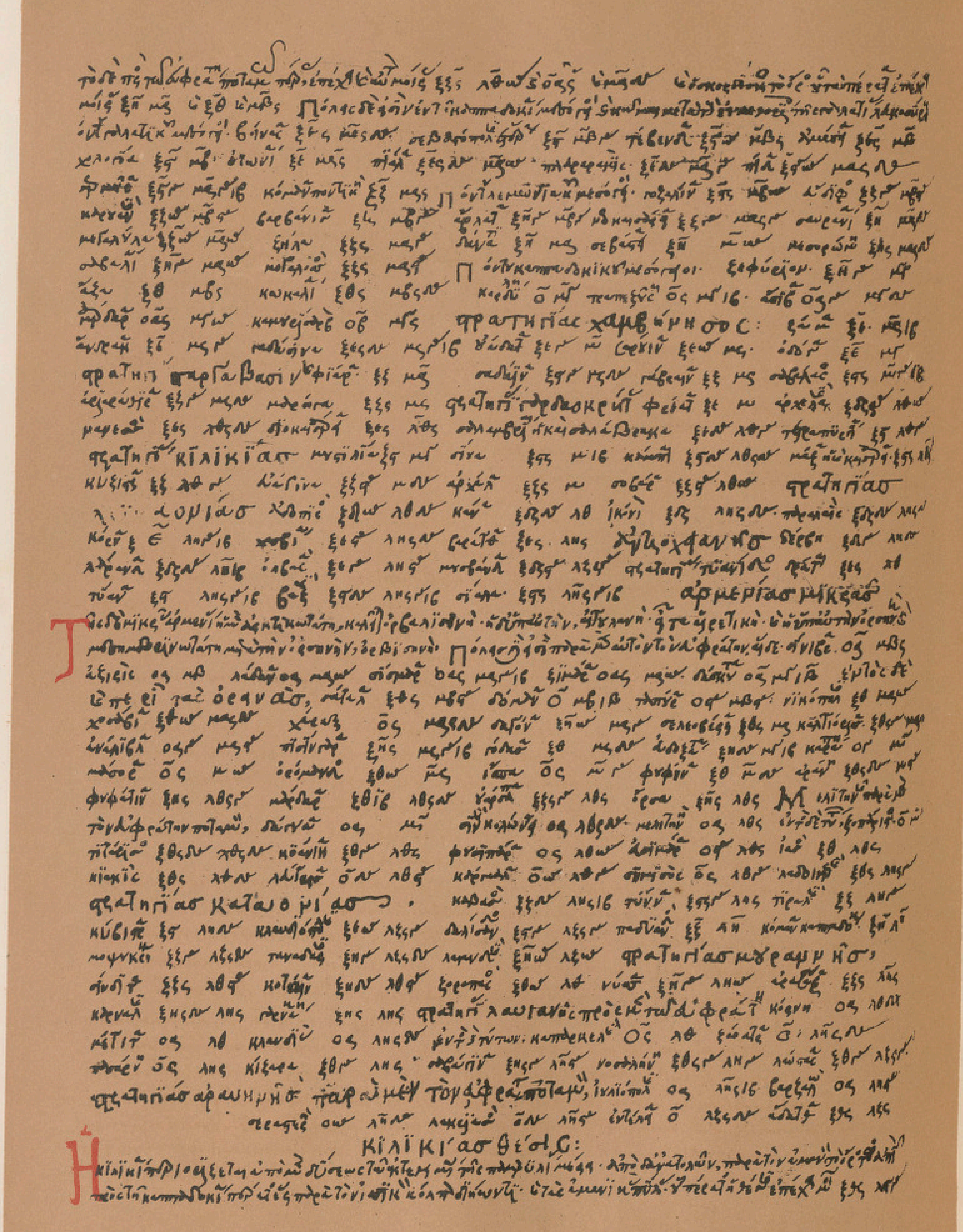
[illegible]

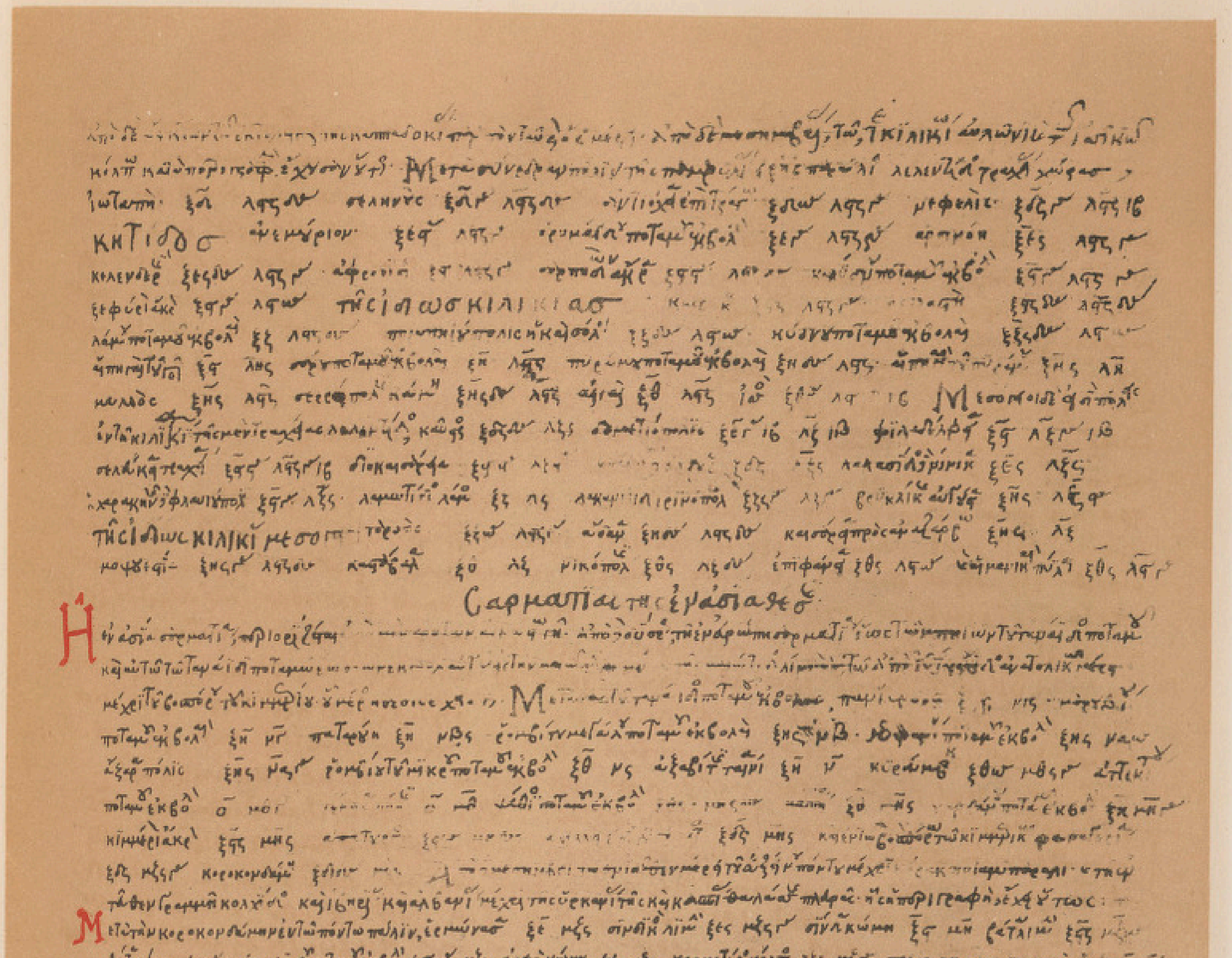

L
Λυκίας θέσις
Παμφυλίας θέσις

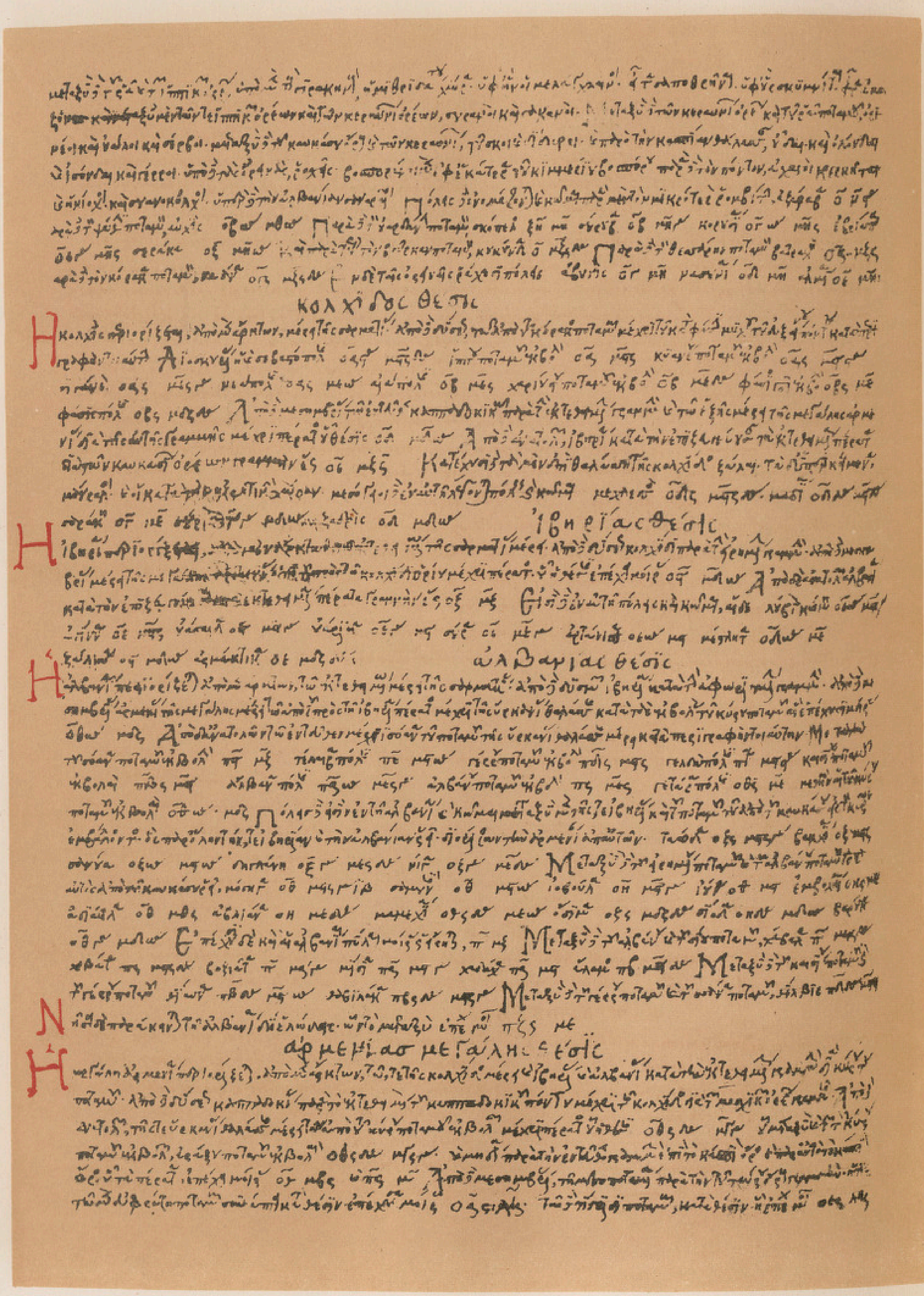

LI

παμφυλίας θέσις

καππαδοκίας θέσις




Σαρματίας τῆς ἐν Ἀσίᾳ θέσις

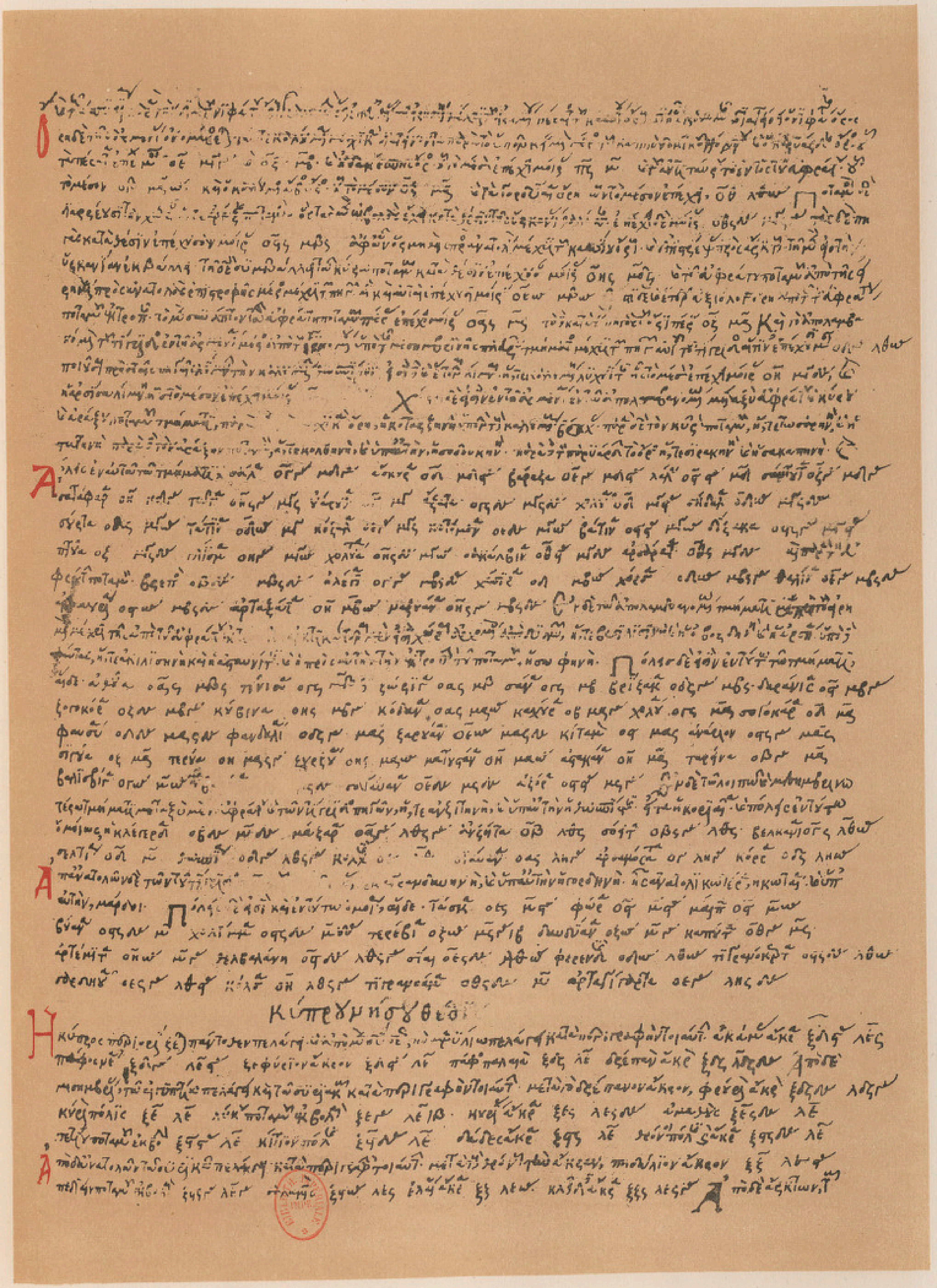


Κολχίδος θέσις

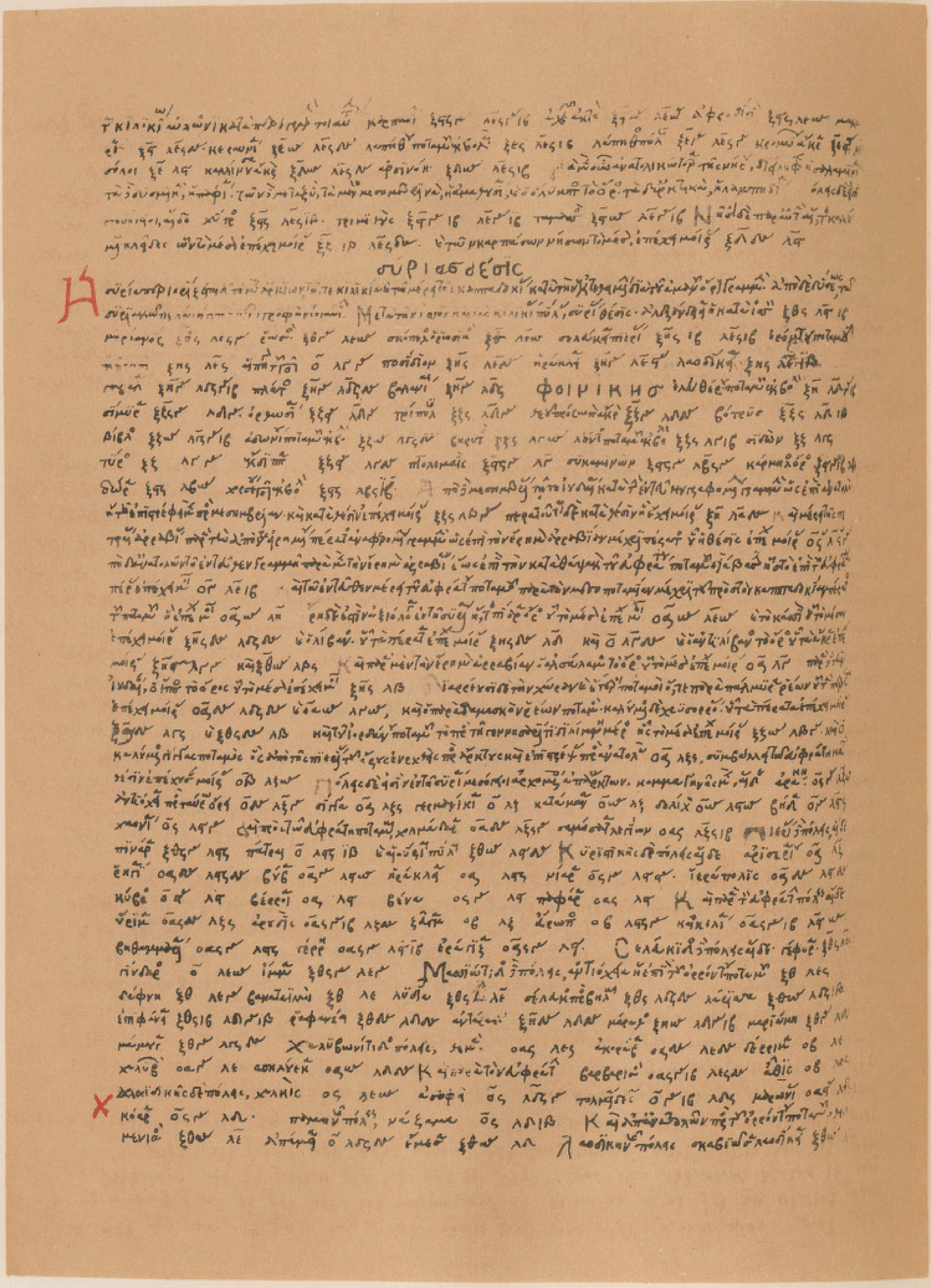
Ἰβηρίας θέσις

Ἀλβανίας θέσις

Ἀρμενίας μεγάλης θέσις

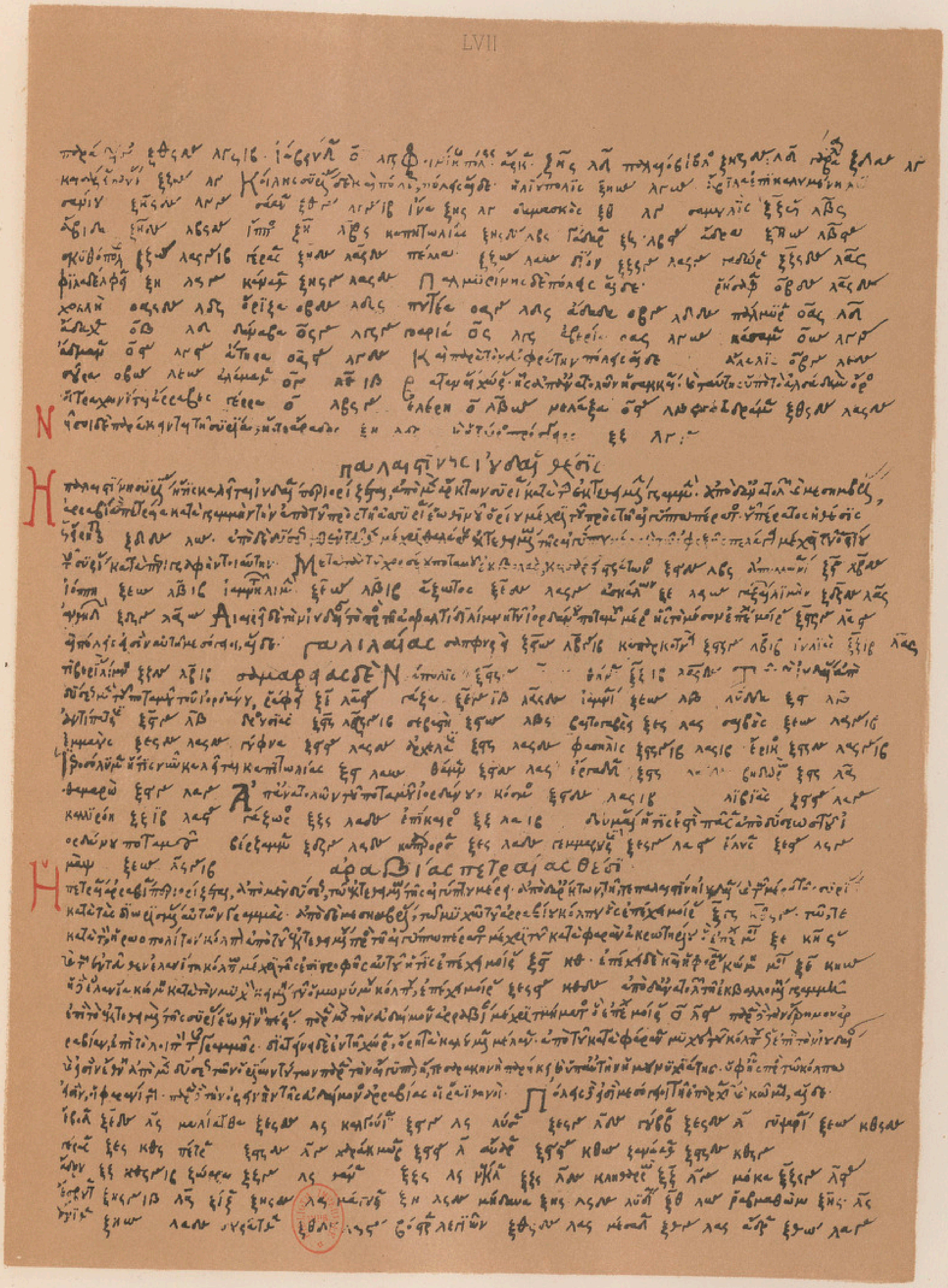


Κύπρου νήσου θέσις



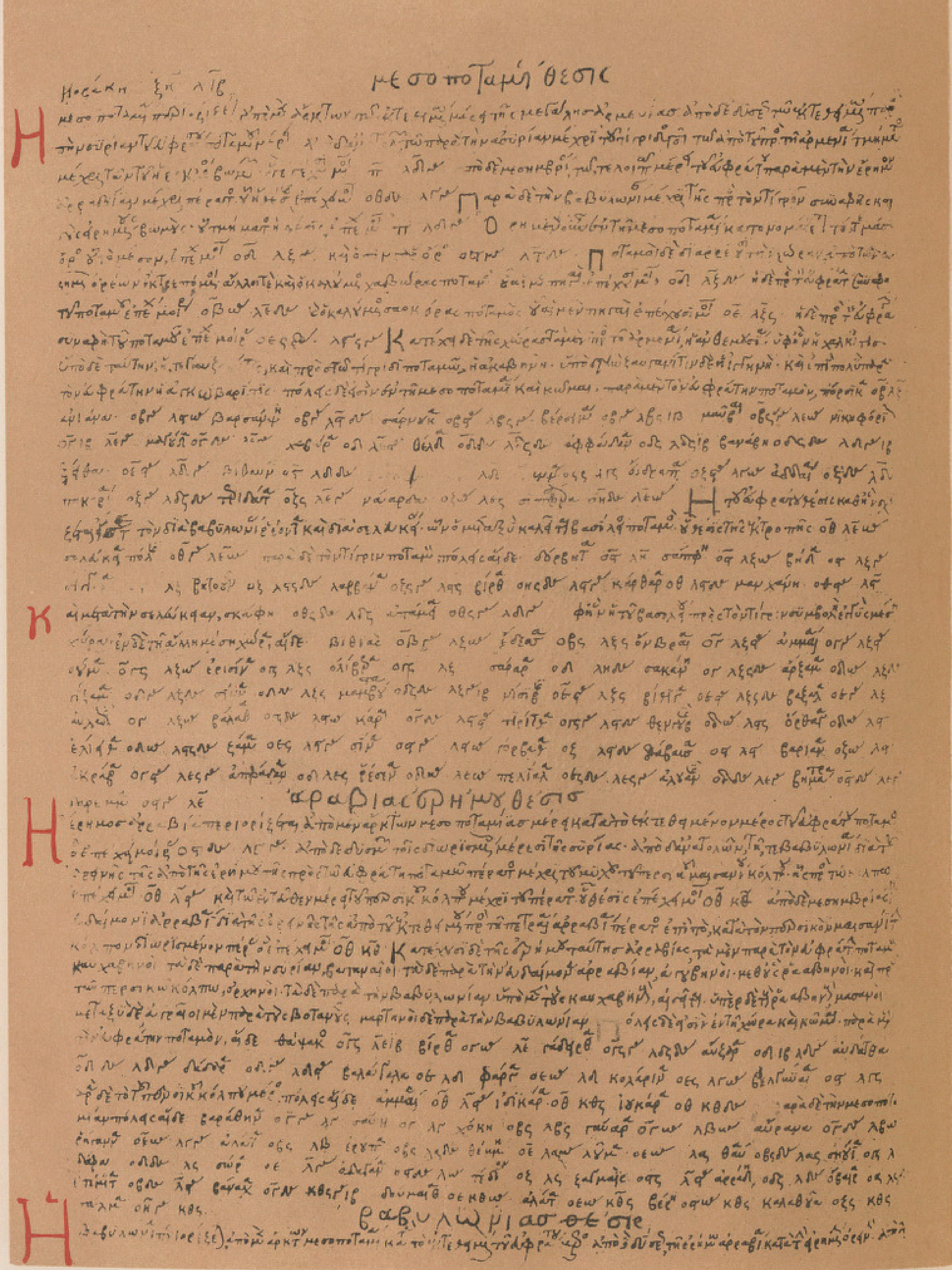
συρίας θέσις

φοινίκης



Παλαιστίνης Ἰουδαίας θέσις

Ἀραβίας Πετραίας θέσις



μεσοποταμίας θέσις

ἀραβίας ἐρήμου θέσις

βαβυλωνίας θέσις

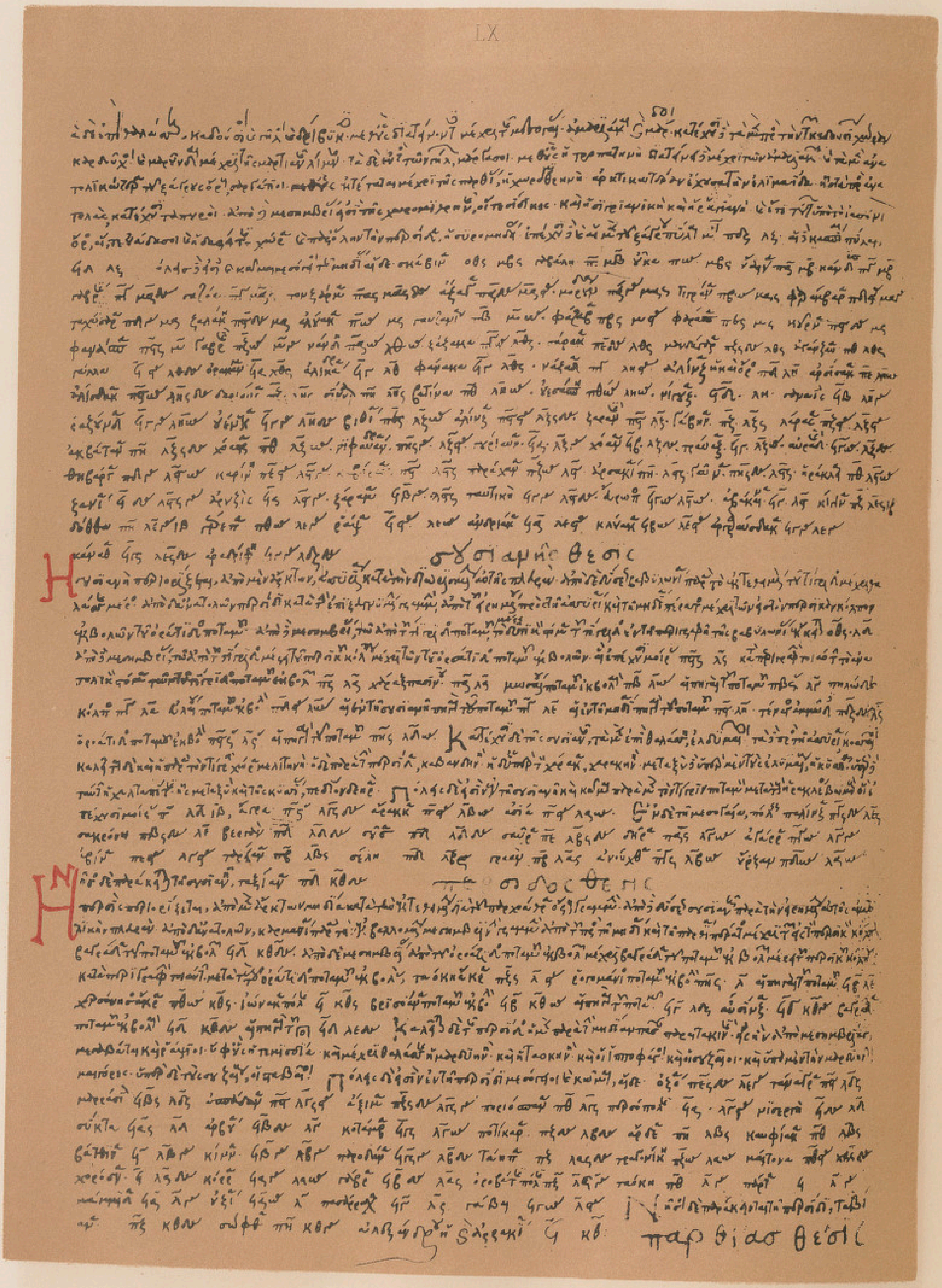
[illegible]

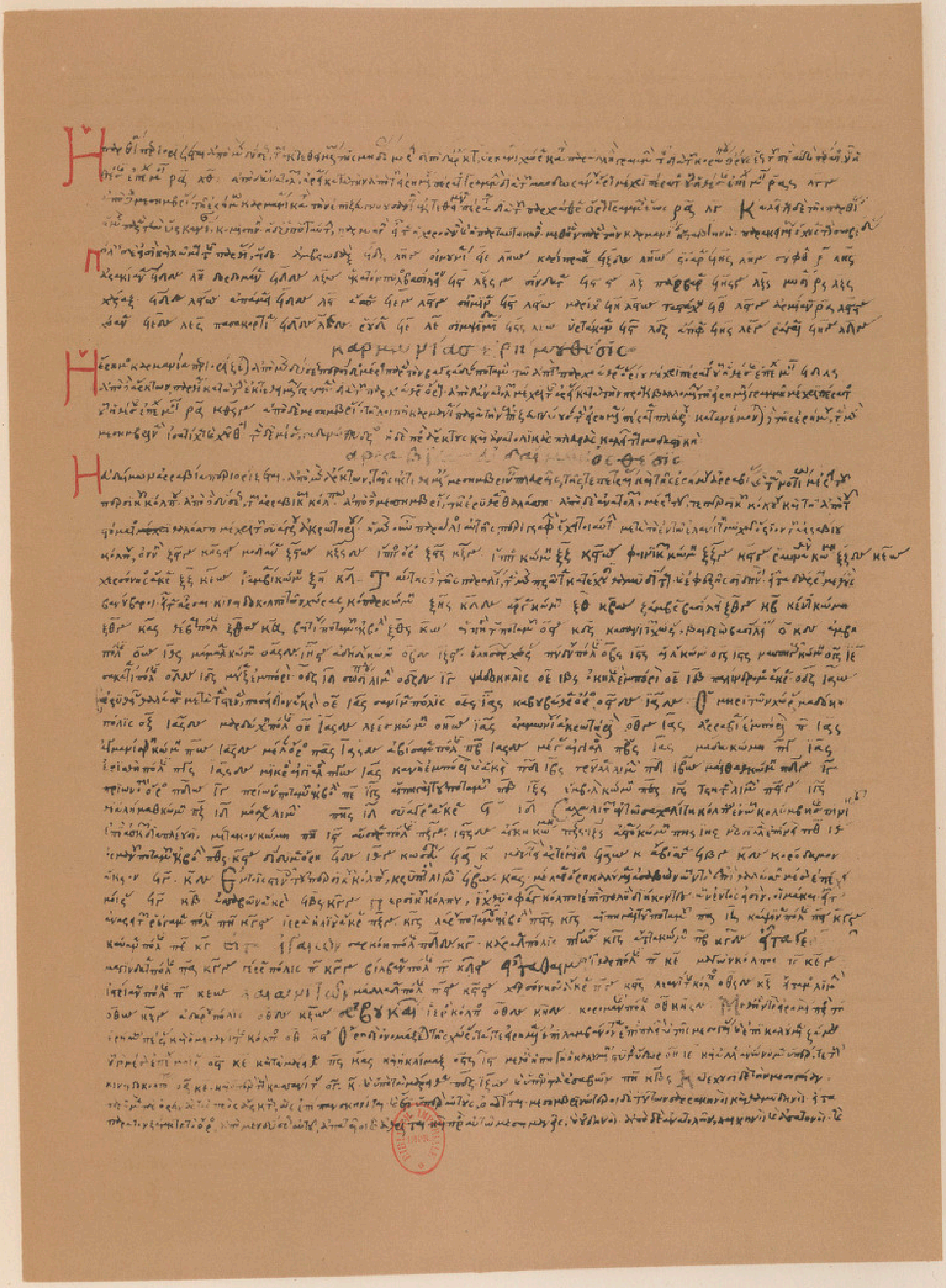
ἀσσυρίας θέσις

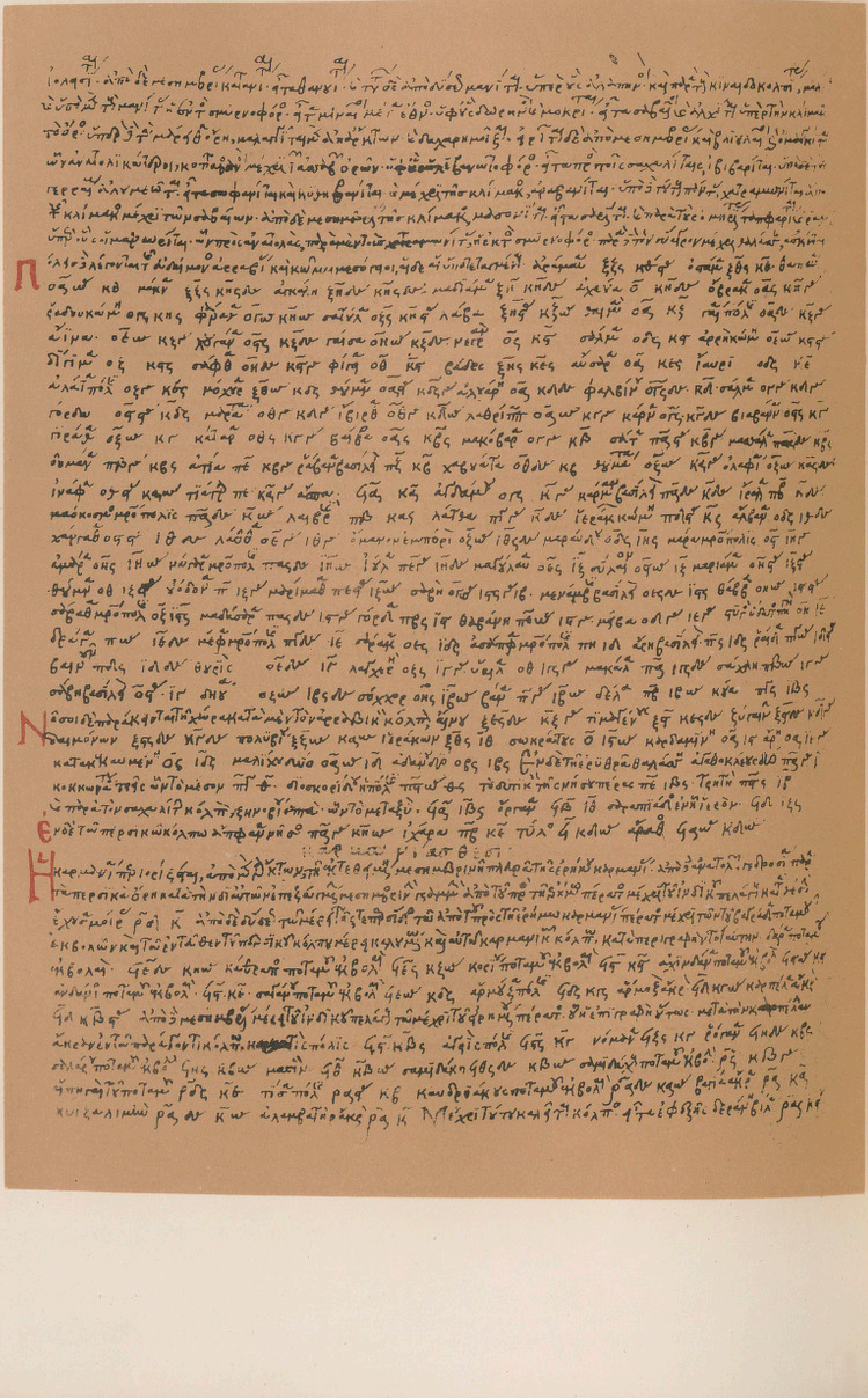
[illegible]

μηδίας θέσις

[illegible]







[illegible]

ὑρκανίας θέσις

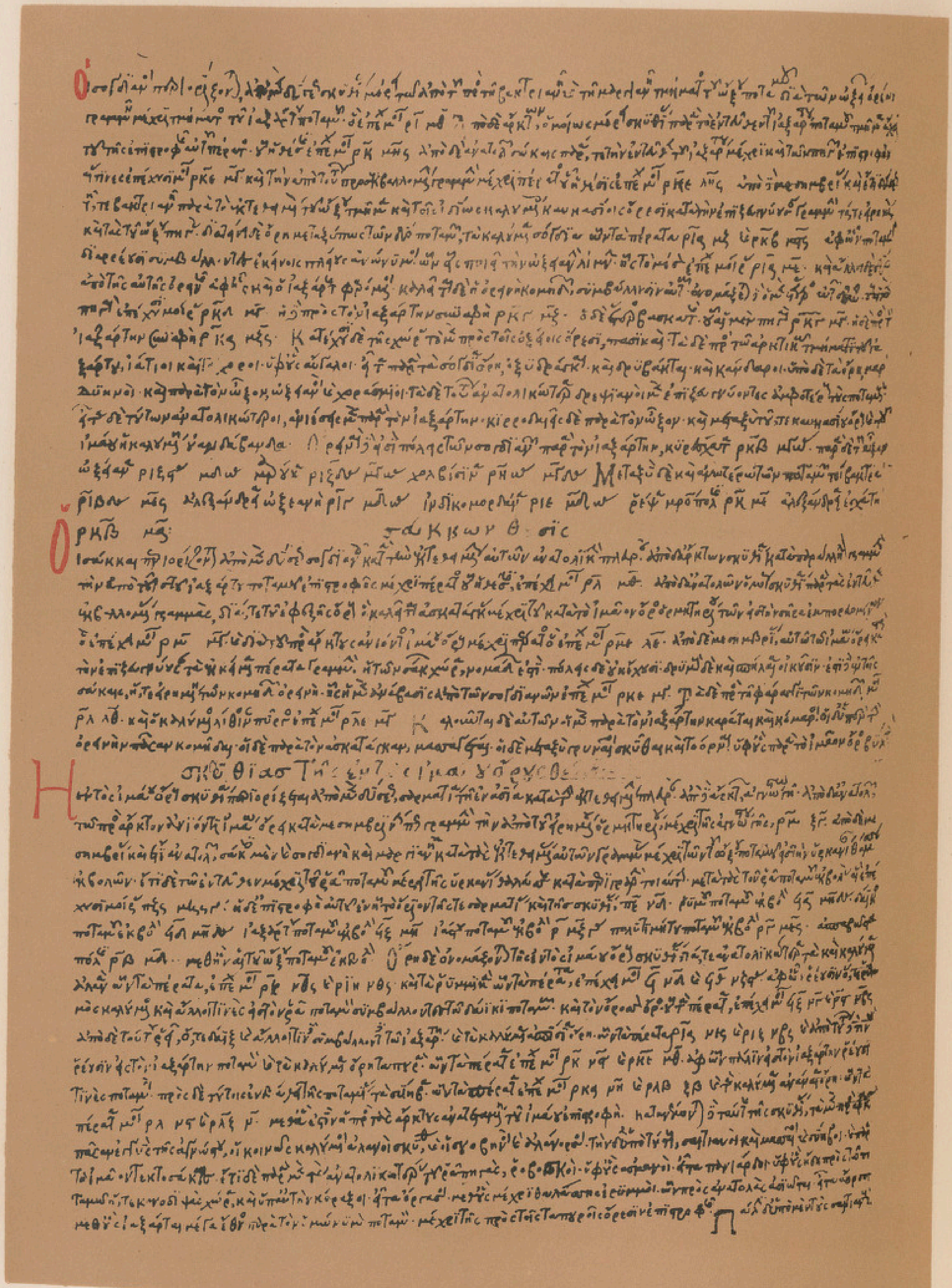
[illegible]

μαργιανῆς θέσις

[illegible]

βακτριανῆς θέσις

[illegible]


σακκων θ. σις
σκυθιασ της εντος ιμαου ορουσ θεσισ

[illegible]

Σκυθίας τῆς ἐντὸς Ἰμάου ὄρους

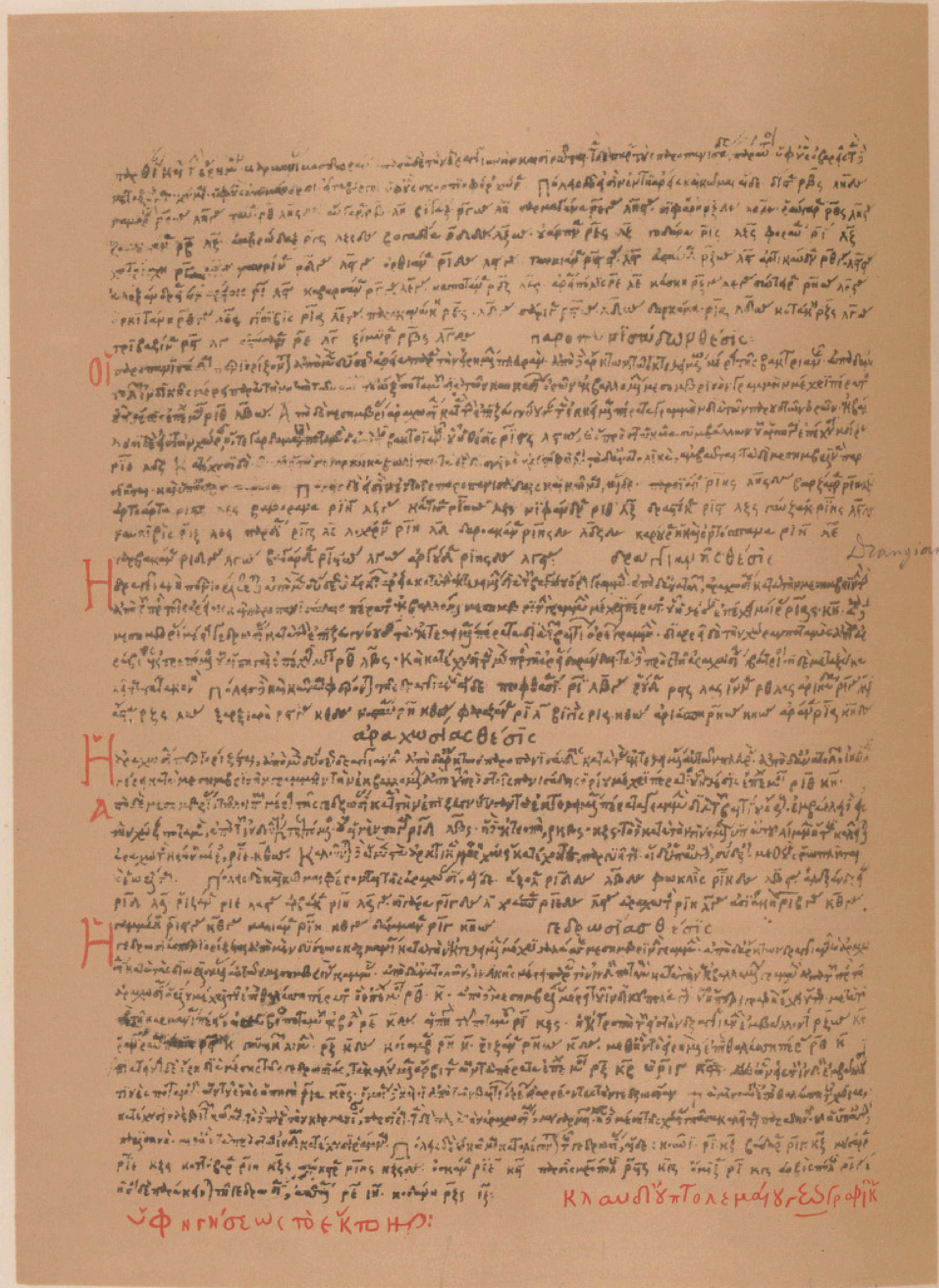
[illegible]

Σηρικῆς θέσις

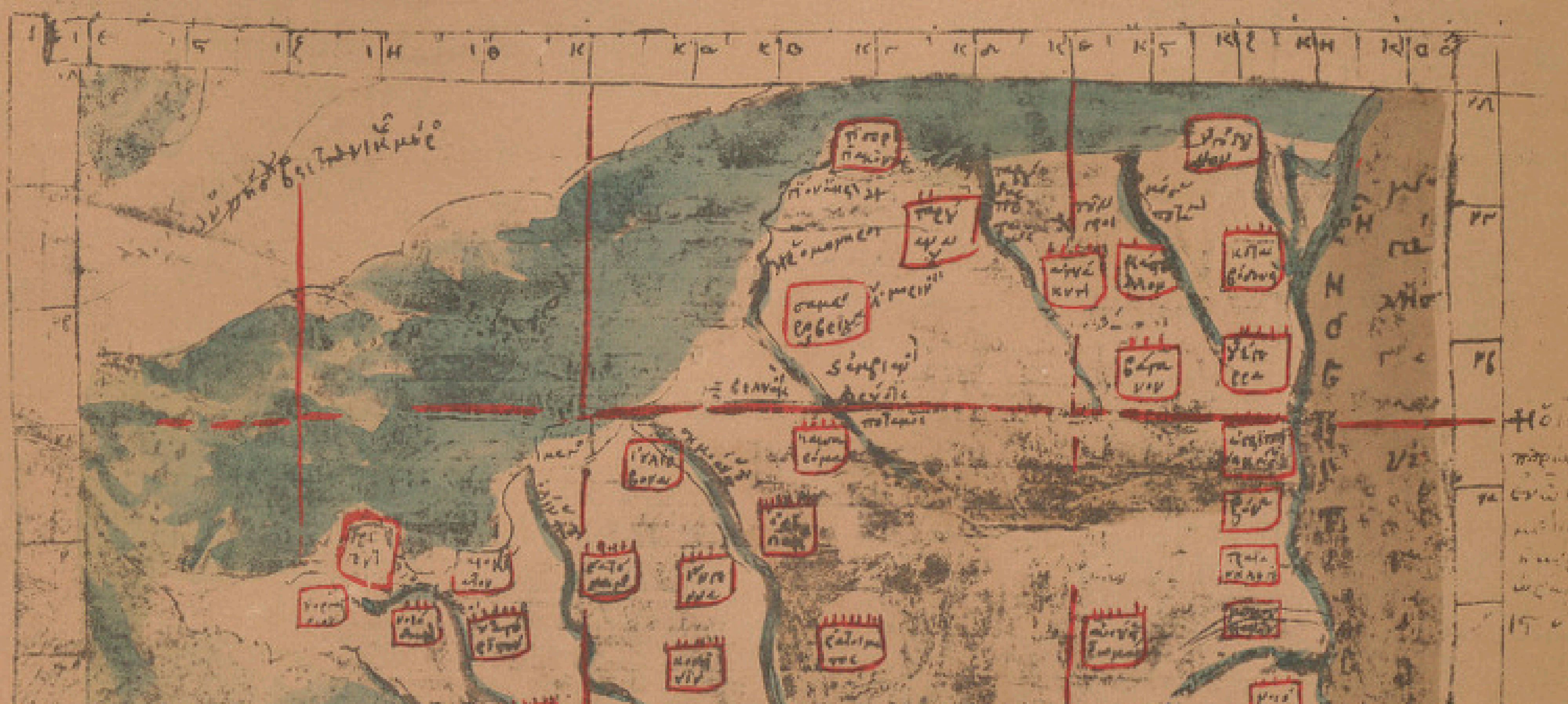
[illegible]

[illegible]

[illegible]

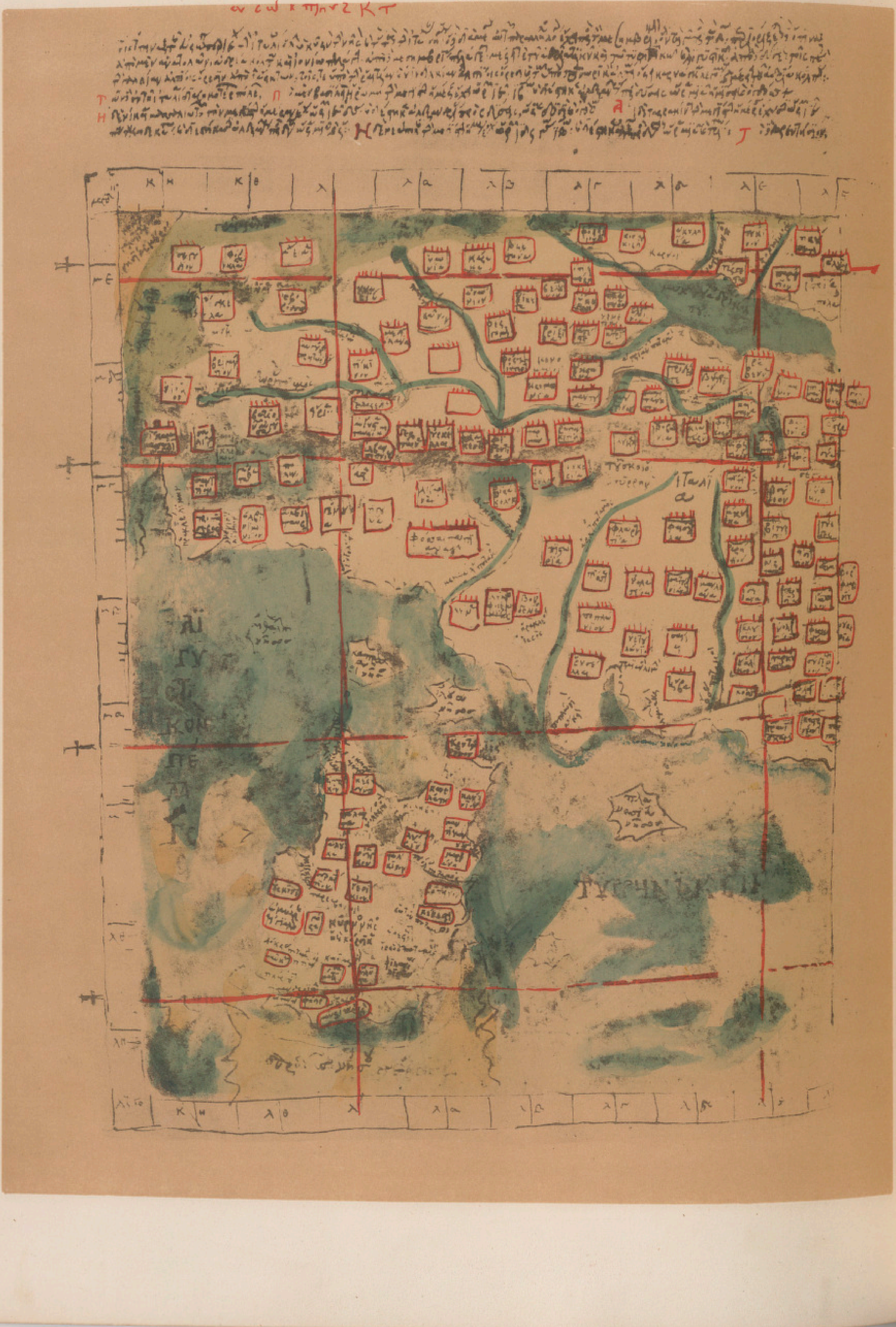

παροπανισαδῶν θέσις
Drangiane
ἀραχωσίας θέσις
γεδρωσίας θέσις

ΠΥΡΗΝΗ ΟΡΟC



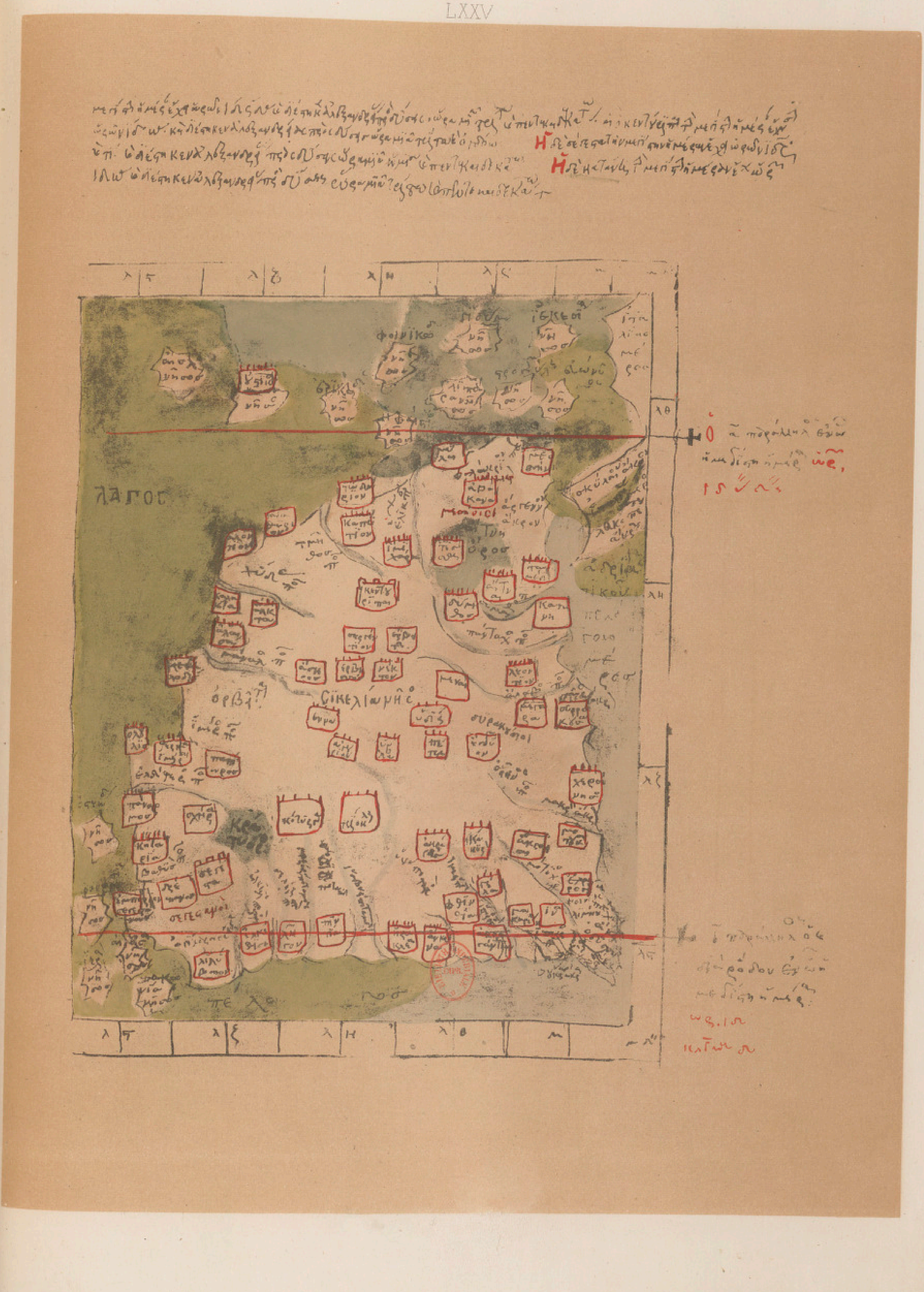
ΡΑΙΤΙΑ
ΝΩΡΙΚΟΝ

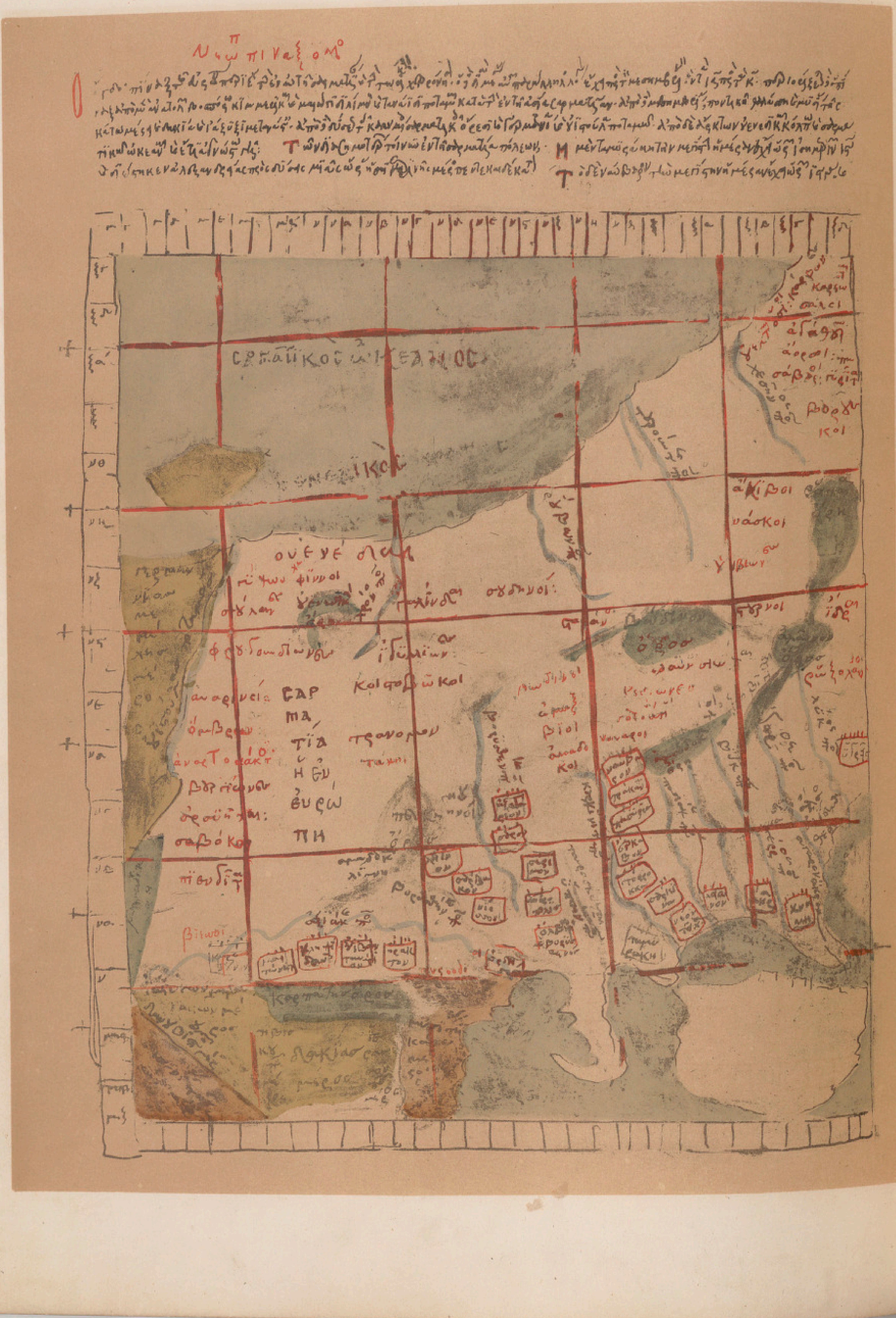
ΠΑΝΝΟΝΙ



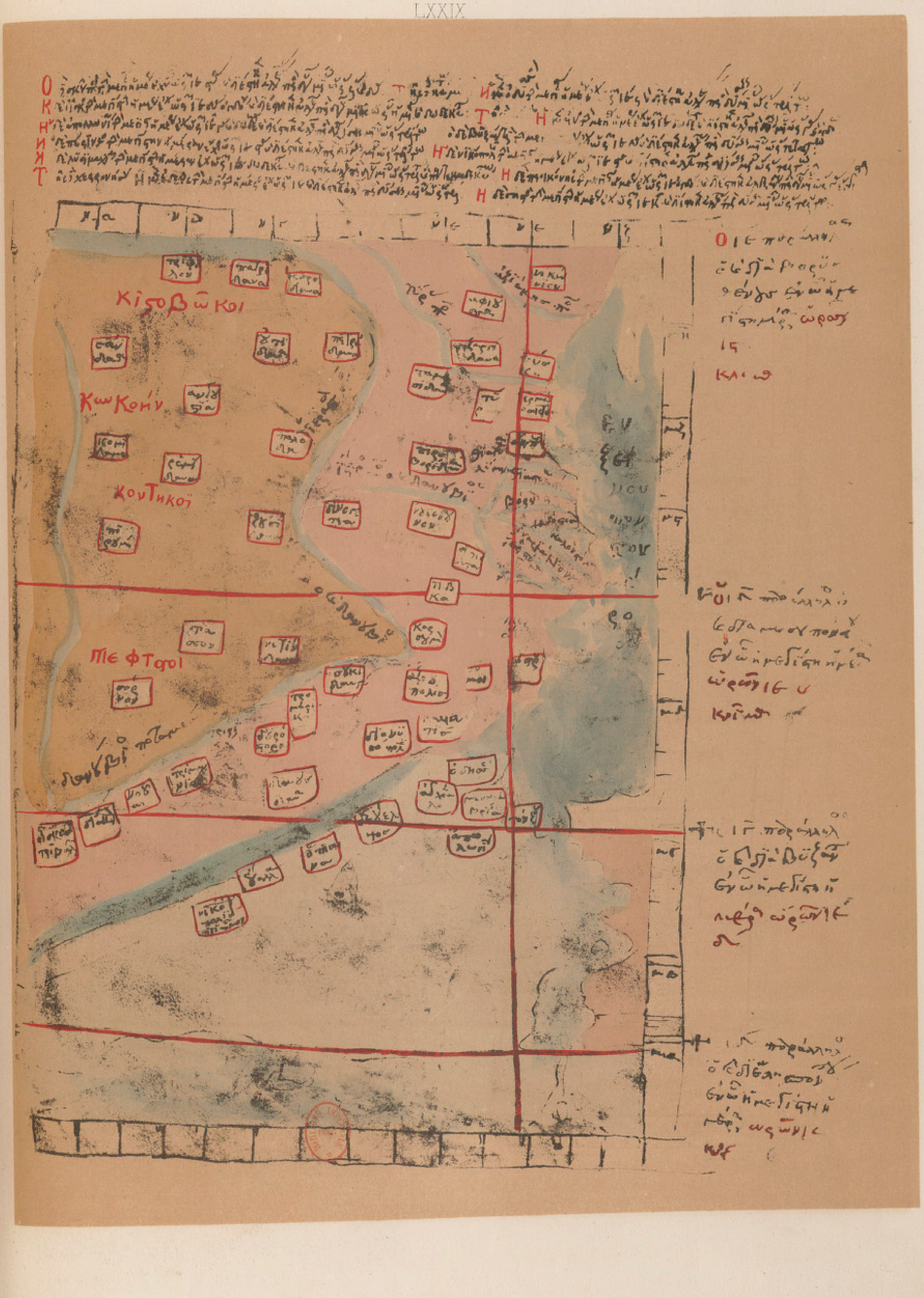
ΑΔΡΙΑΣ ΚΟΛ
ΠΟΣ

λ
ΝΗCΟC

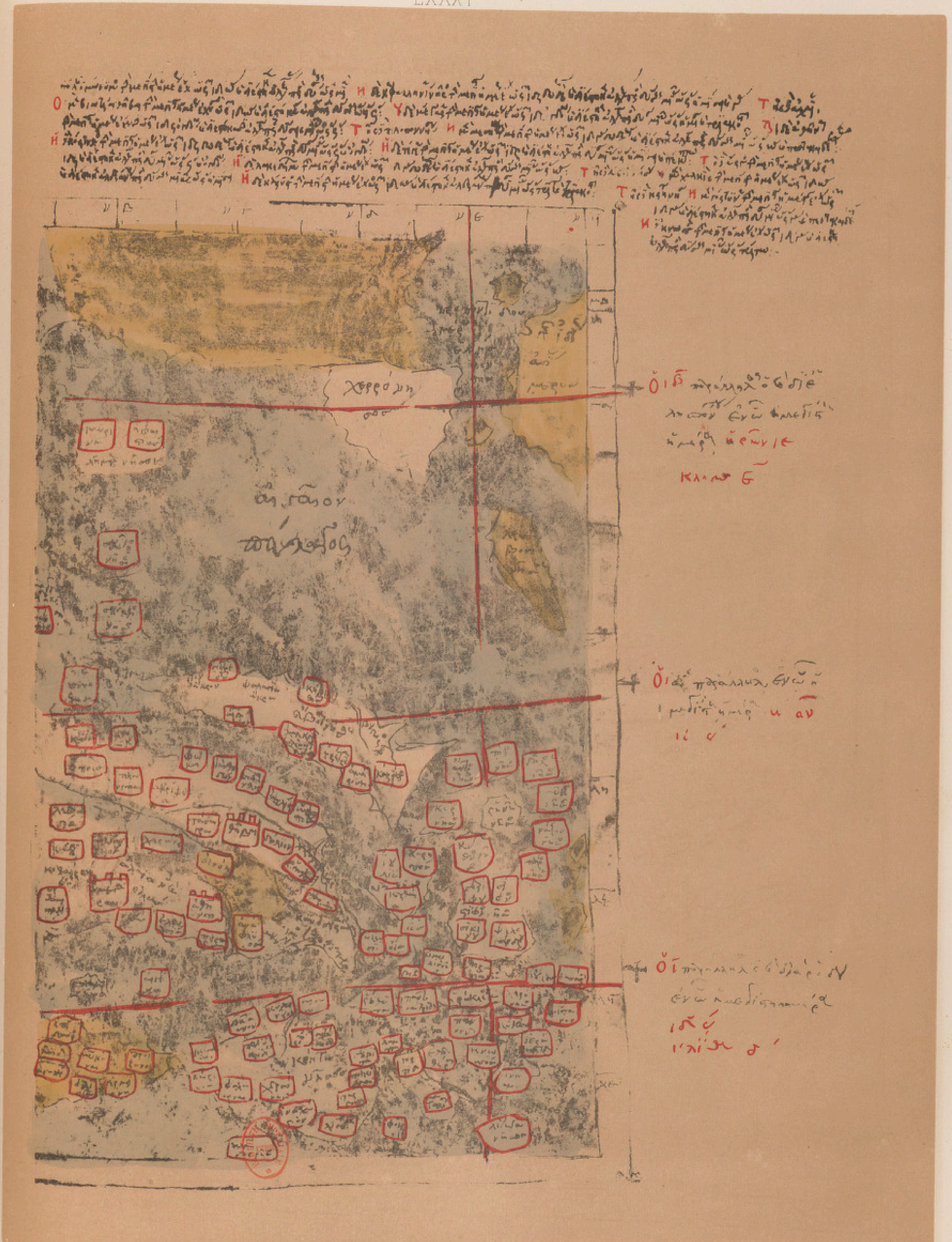

ΛΑΠΟΣ
σικελία νῆσος

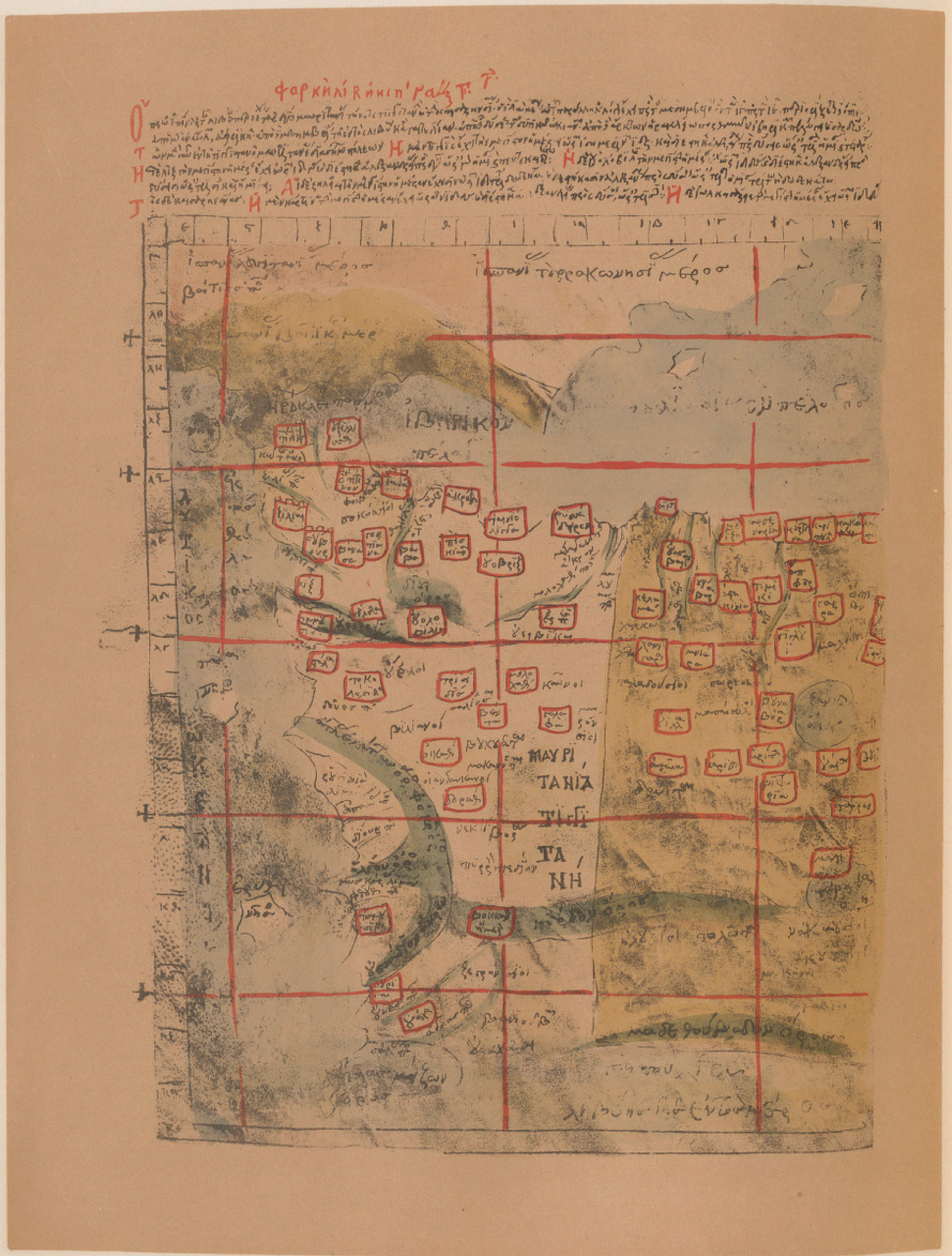


ΔΑΚΙΑ
μακεδονίας μέρος

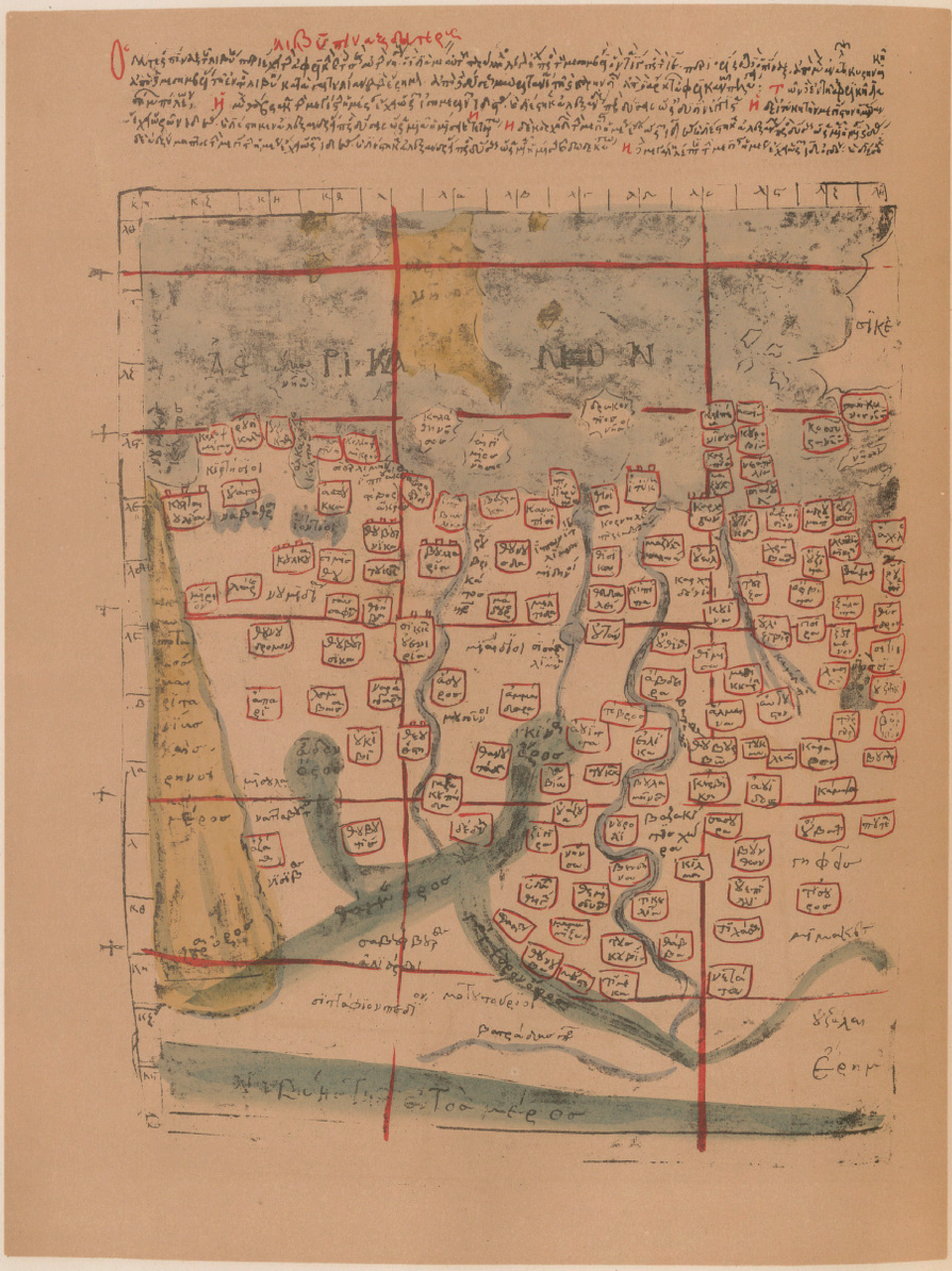


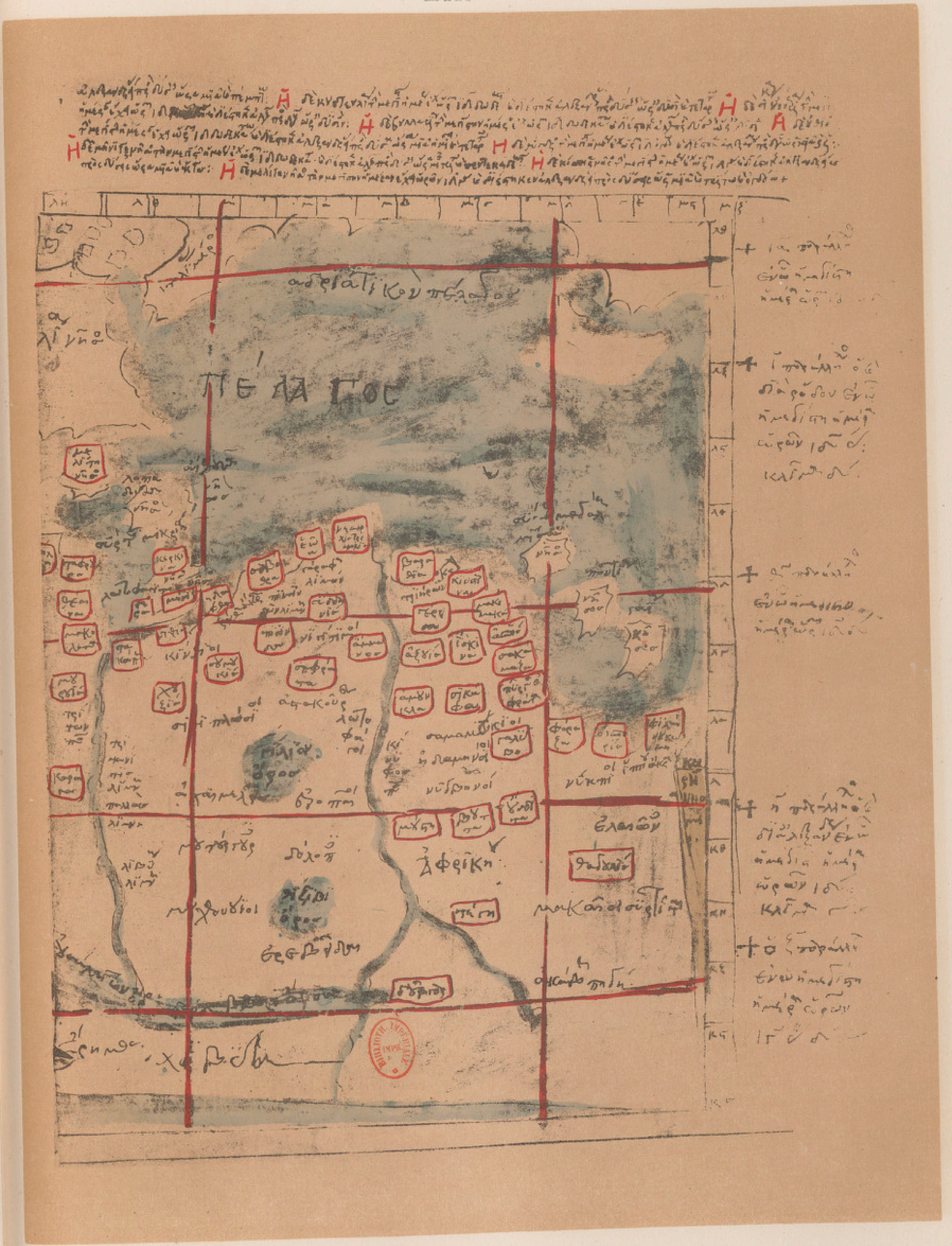
ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ



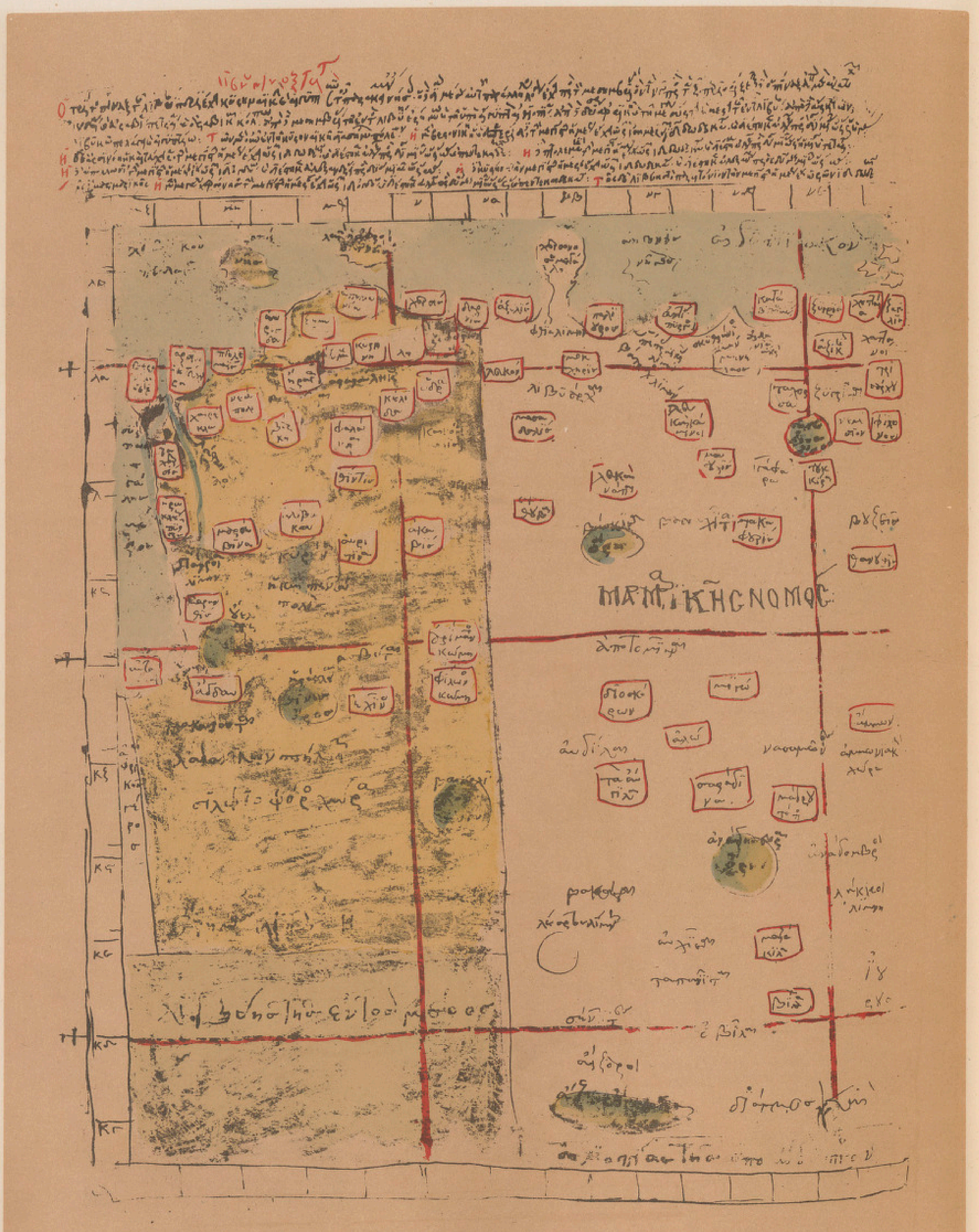

ΜΑΥΡΙ
ΤΑΝΙΑ
ΤΙΓΓΙ
ΤΑ
ΝΗ

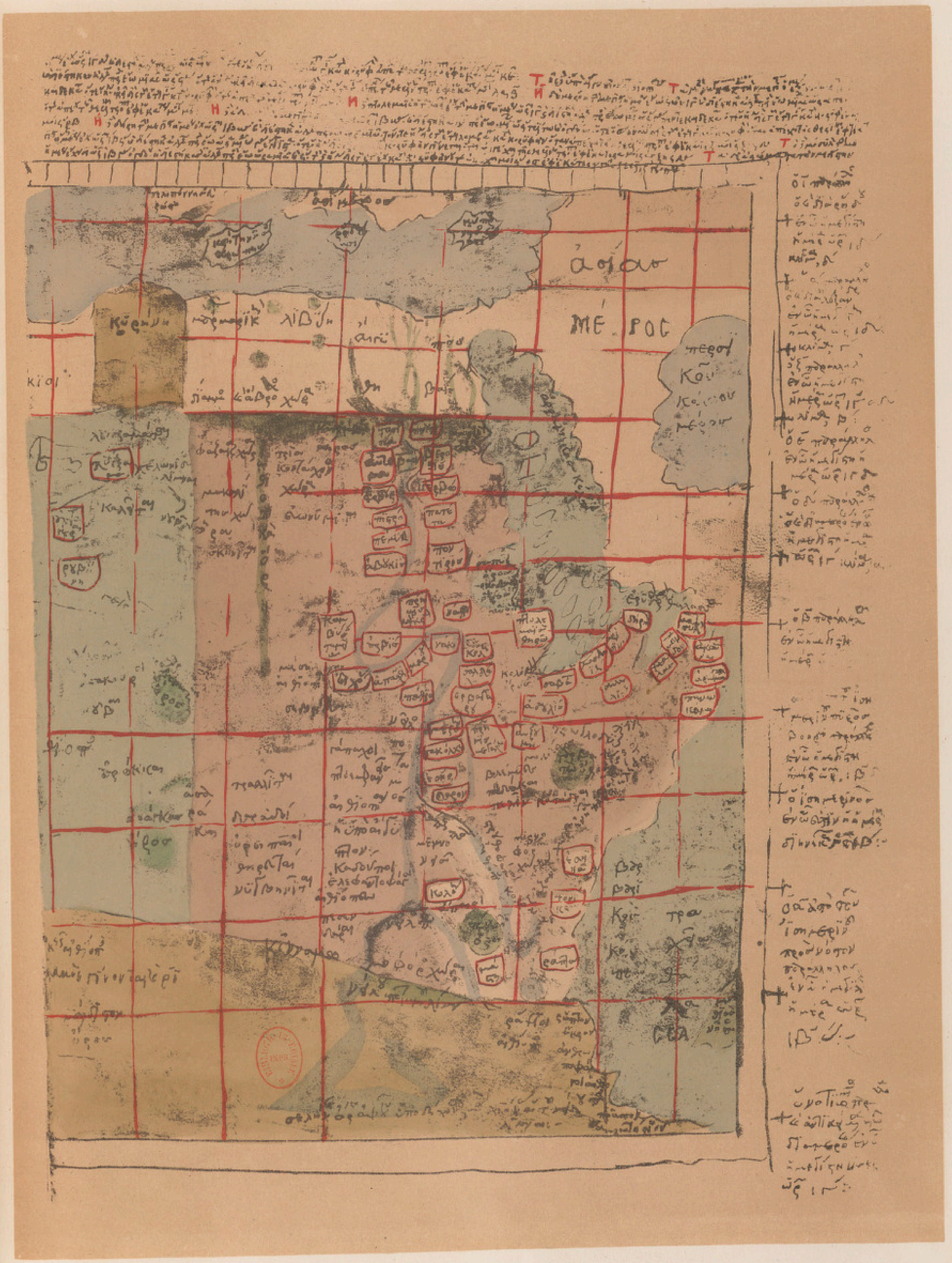
ΣΑΡΔΩΟΝ ΠΕΛΑΓΟΣ

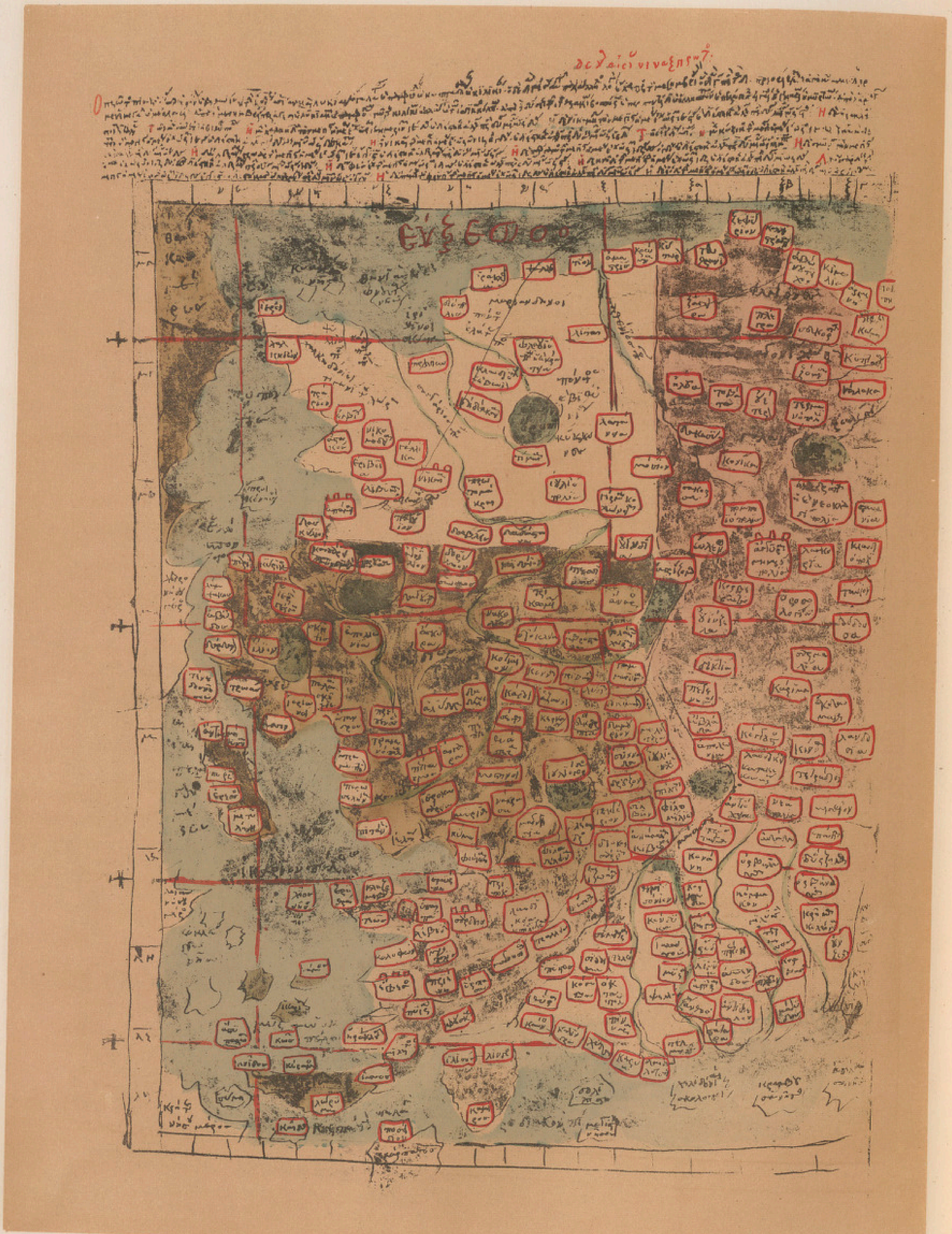


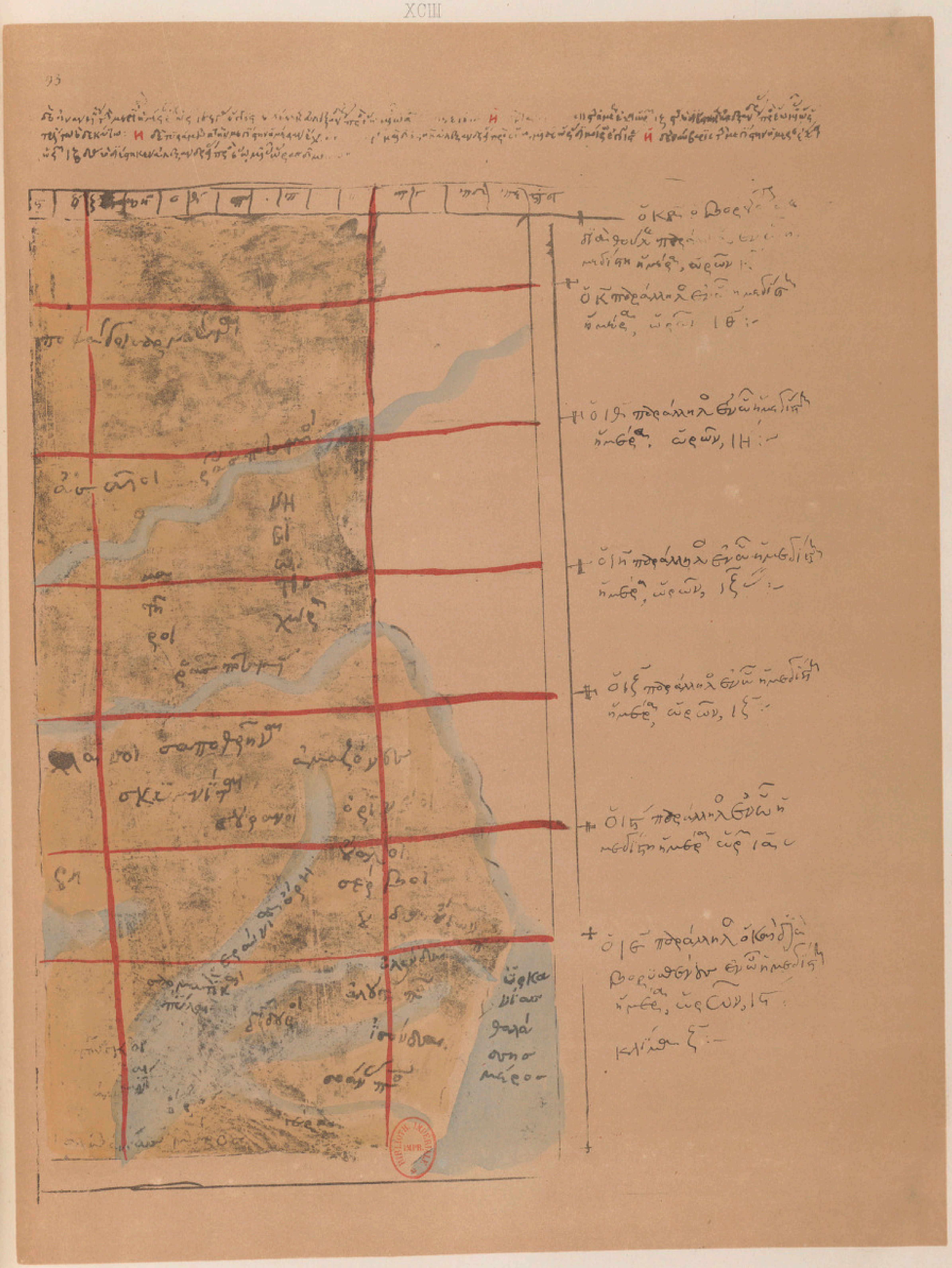


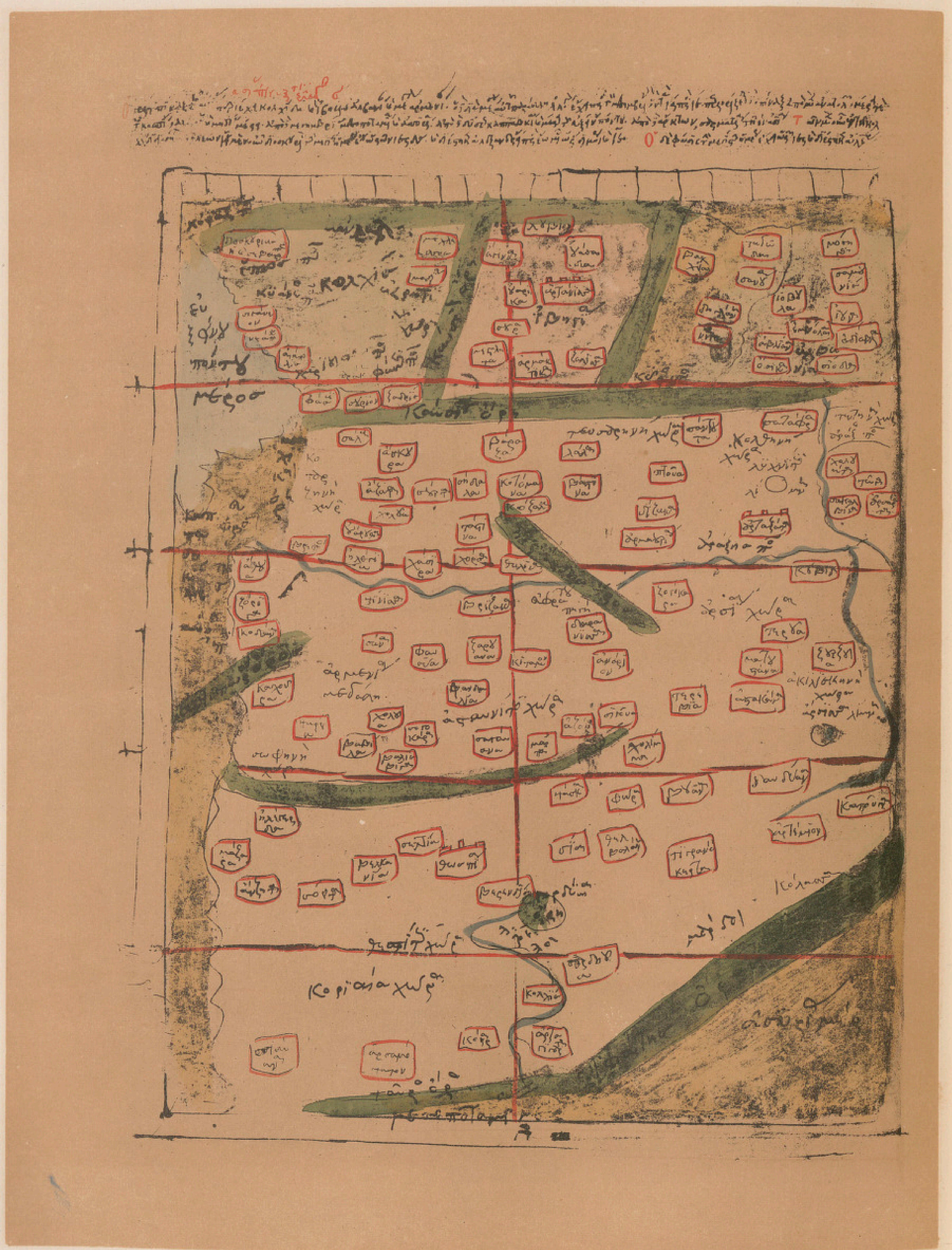
ἀδριατικὸν πέλαγος
ΠΕΛΑΓΟΣ
Ἀφρική

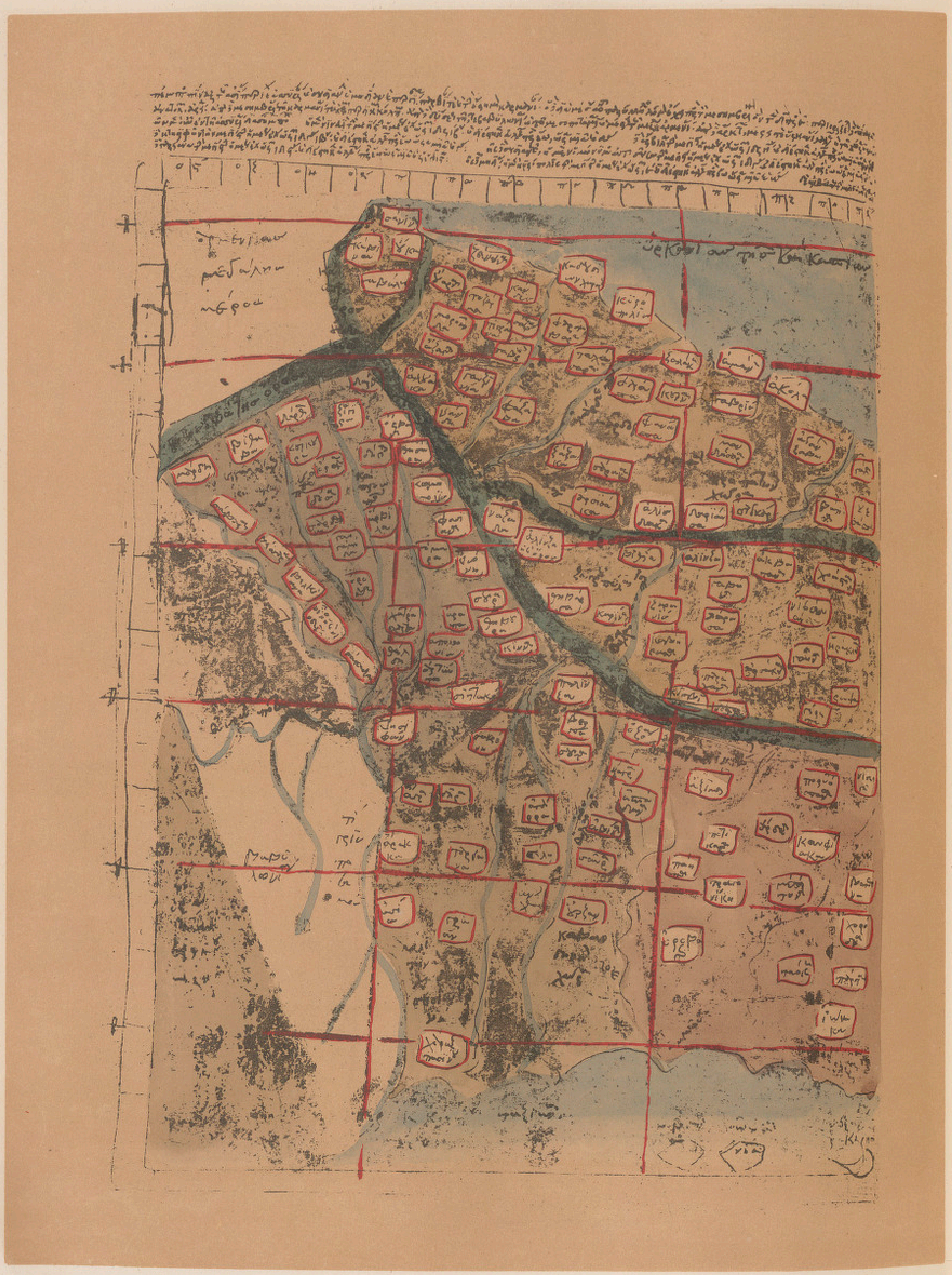


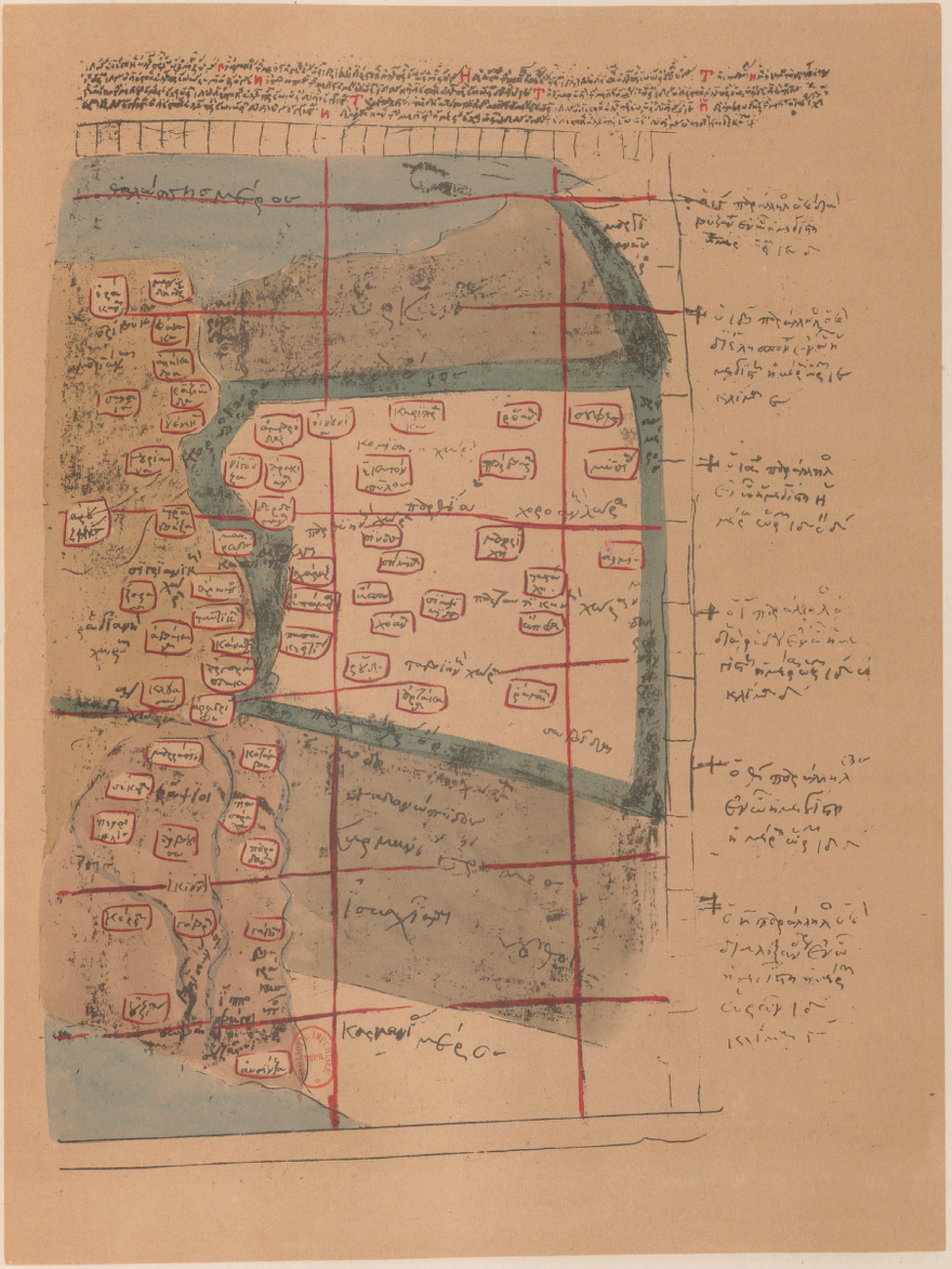

ἀσίας
ΜΕΡΟϹ





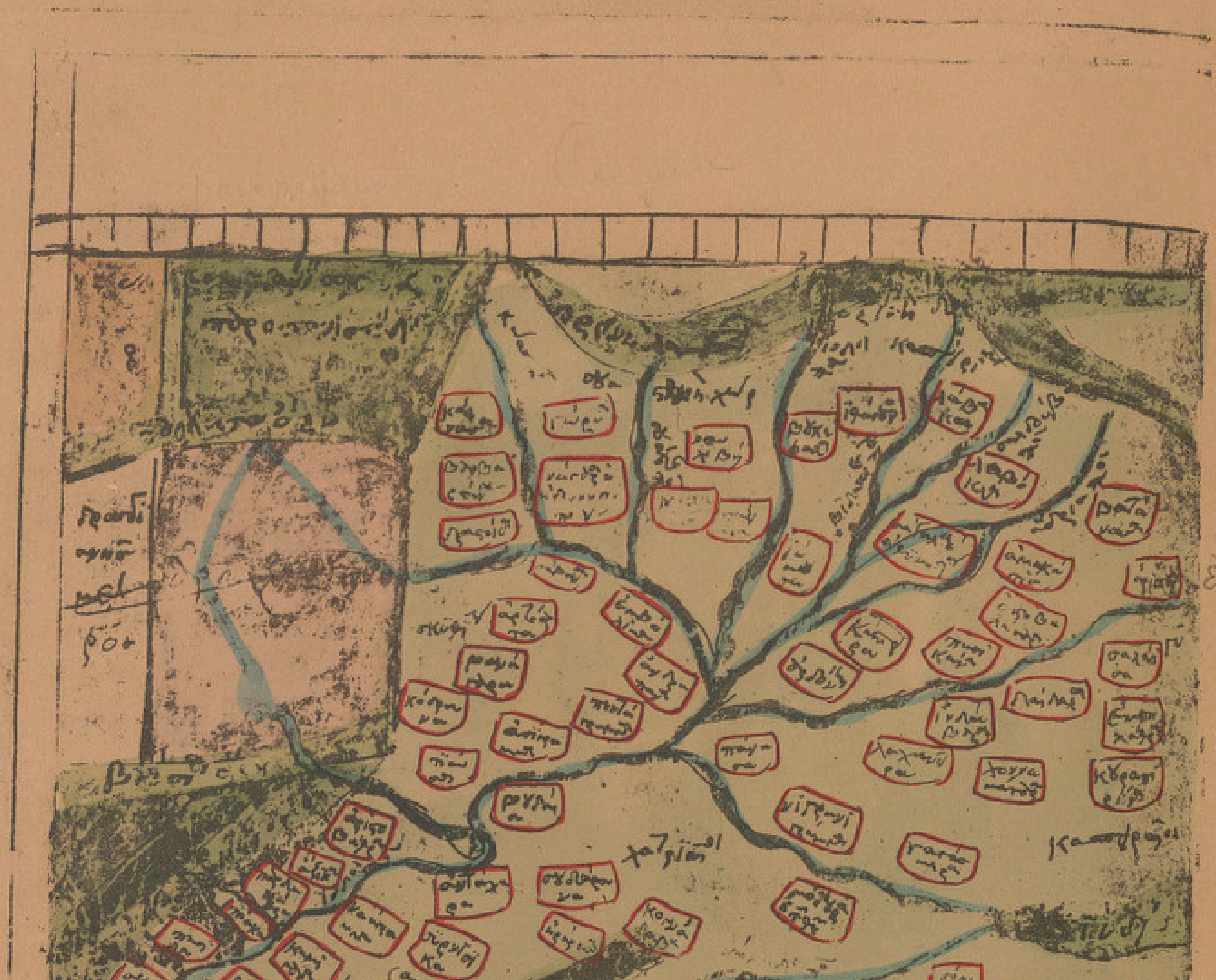




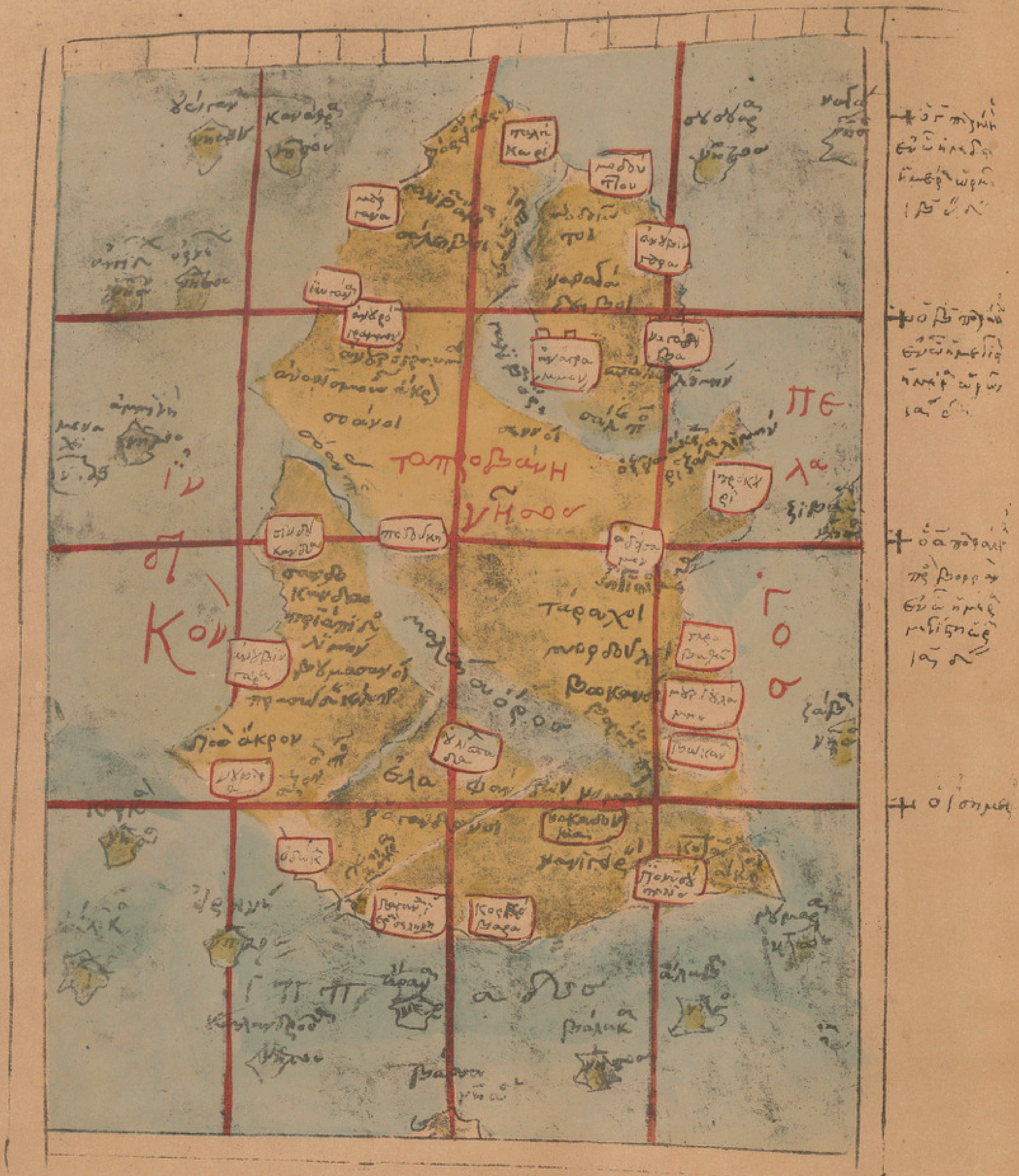


C

CHΡΙΚΗ



Sagala
Ευθυμηδια



Taprobana (Ceylan)

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 00097935 2